



Enquête sur la santé des collégiens et lycéens de Nouvelle-Calédonie (10-18 ans)

RÉSULTATS DESCRIPTIFS

www.santepourtous.nc



MOT DU PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

La Nouvelle-Calédonie est aujourd'hui à la croisée des chemins. Notre pays est traversé depuis plusieurs années par des défis sanitaires et sociaux persistants, par l'émergence de nouveaux comportements chez les jeunes et par des inégalités de santé qui ne peuvent rester sans réponse. Dans ce contexte, disposer de données fiables, régulières et représentatives sur l'état de santé et les modes de vie des adolescents représente un atout considérable.

Le baromètre santé jeune 2025 offre une photographie précise de la santé des collégiens et lycéens de Nouvelle-Calédonie, à un moment où les repères évoluent rapidement : intensification des usages numériques, exposition accrue à certains risques, tensions économiques qui touchent les familles, mais aussi aspirations nouvelles, attentes fortes et besoins croissants d'accompagnement. Comprendre ces tendances, écouter et quantifier, tels sont les objectifs et apports de ce baromètre. L'enjeu est également de permettre la comparaison avec d'autres données qu'elles soient locales, régionales ou internationales.

Au-delà des statistiques, cette enquête nous rappelle une évidence : la santé des adolescents est un enjeu capital pour la société calédonienne. Elle conditionne la réussite scolaire, l'équilibre personnel, l'insertion professionnelle et, plus largement, la capacité à construire la Nouvelle Calédonie de demain. Comprendre leurs habitudes de vie, leurs fragilités comme leurs forces, est une condition indispensable pour élaborer des mesures d'accompagnement qui leur font sens.

Je souhaite saluer l'engagement des équipes de l'agence sanitaire et sociale de la Nouvelle-Calédonie, des partenaires institutionnels, des établissements scolaires, ainsi que la participation des milliers de jeunes qui ont accepté de répondre avec sérieux et sincérité.

Puissions-nous utiliser pleinement ces enseignements pour renforcer la cohésion sociale, réduire les inégalités territoriales et donner aux jeunes de Nouvelle-Calédonie les conditions d'un développement harmonieux.

Claude GAMBEY

Président du conseil d'administration

Agence sanitaire et sociale de la Nouvelle-Calédonie

PRÉFACE

J'ai le plaisir, au nom des équipes de l'agence sanitaire et sociale de la Nouvelle-Calédonie, de vous présenter les résultats du baromètre santé jeune 2025.

Cette troisième édition, véritable photographie de la santé et des comportements des jeunes collégiens et lycéens de Nouvelle-Calédonie, s'inscrit dans la continuité des travaux réalisés depuis 2014, afin d'éclairer les tendances, les comportements, repérer les évolutions significatives et anticiper les besoins émergents. L'intégration de nouvelles rubriques telles que l'usage des réseaux sociaux, la précarité menstruelle ou l'expansion de la cigarette électronique témoigne de l'importance d'actualiser nos connaissances pour répondre à des problématiques contemporaines. Ce baromètre 2025 innove également en intégrant la collecte de mesures physiques de taille et de poids, indispensables à l'évaluation de la prévalence du surpoids et de l'obésité chez les jeunes. Toutes ces thématiques sont au cœur des défis de santé auxquels est confrontée la Nouvelle-Calédonie.

Je tiens à remercier chaleureusement les 3 646 jeunes néo-calédoniens qui ont accepté de participer à l'enquête : leur contribution est précieuse et constitue le cœur même de ce projet. Ces remerciements s'adressent également à l'ensemble des établissements scolaires, aux équipes pédagogiques, aux infirmiers, aux enquêteurs et aux partenaires institutionnels et scientifiques, qui ont contribué à la réalisation de cette enquête.

Les éléments présentés dans ce rapport sont destinés à nourrir la réflexion collective, soutenir les stratégies de prévention et accompagner la mise en œuvre de l'action publique. Ils ont également vocation à permettre une meilleure évaluation des politiques publiques menées dans le domaine de la santé et de la prévention. Le baromètre santé jeune 2025 renouvelle sur ce point la contribution de l'agence sanitaire et sociale de la Nouvelle-Calédonie à l'une des ambitions du plan Do KAMO : observer pour agir.

Les résultats de cette enquête ont vocation à être largement diffusés, analysés et commentés.

Jean-Christophe CARDEILHAC

Directeur de l'agence sanitaire et sociale de la Nouvelle-Calédonie

REMERCIEMENTS

L'agence sanitaire et sociale de la Nouvelle-Calédonie (ASSNC) remercie chaleureusement l'ensemble des personnes et institutions qui ont participé à l'élaboration de ce baromètre santé jeune 2025.

A ce titre, l'ASSNC remercie ses partenaires : le vice-rectorat, la direction diocésaine de l'enseignement catholique (DDEC), la direction des affaires sanitaires et sociales de la Nouvelle-Calédonie (DASSNC), la direction provinciale de l'action sanitaire et sociale (DPASS Sud), la direction des affaires sanitaires et sociales et des problèmes de société (DASS PS Nord), la direction de l'action communautaire et de l'action sanitaire (DACAS îles Loyauté), la direction de la jeunesse et des sport (DJS), la communauté du Pacifique (CPS), l'institut Pasteur de la Nouvelle-Calédonie (IPNC), l'union des groupements des parents d'élèves (UGPE) et le sénat coutumier.

L'ASSNC tient à remercier l'ensemble des directeurs des établissements tirés au sort qui ont accepté d'ouvrir les portes de leurs structures pour la réalisation de cette enquête ainsi que les infirmiers et référents scolaires qui ont toujours chaleureusement accueillis les équipes et dont le soutien a été précieux dans l'élaboration des plannings.

L'ASSNC remercie également les quatre enquêtrices pour la qualité de leur travail et leur implication tout au long de cette étude.

Enfin, cette étude est le fruit de la participation de tous les jeunes collégiens et lycéens de la Nouvelle-Calédonie qui ont accepté de répondre aux questions y compris sur des sujets parfois personnels. Cette participation a été déterminante pour la réalisation de l'étude.

Auteurs de l'étude

Elodie MAGNAT (Epidémiologiste)

Avec la collaboration de

Erika HARTMANN (Biostatisticienne)



Pour des raisons de confort de lecture et par souci de préservation de l'environnement, ce rapport n'est pas imprimé mais consultable et téléchargeable sur le site www.santepourtous.nc

SOMMAIRE

Mot du président du conseil d'administration.....	2	Tableaux.....	6
Préface.....	3	Figures.....	6
Remerciements.....	4	Sigles et abréviations.....	9

I. Contexte et justification de l'enquête 10

II. Objectifs 12

Objectif principal..... 13

Objectifs secondaires..... 13

III. Matériel et méthodes 14

Type d'étude..... 15

Population de l'étude..... 15

Base de sondage et échantillonnage..... 15

Aspects éthiques et réglementaires..... 16

Recueil des données..... 18

Traitement des données..... 20

IV. Résultats 22

Socio-démographie..... 23

Vie familiale..... 27

Etat de santé..... 35

Santé bucco-dentaire..... 45

Hygiène..... 52

Tabac..... 54

Cigarette électronique..... 60

Alcool..... 67

Cannabis..... 82

Kava..... 87

Autres substances..... 88

Santé mentale..... 89

Précarité menstruelle..... 103

Santé sexuelle..... 107

Alimentation..... 122

Activité physique..... 145

Réseaux sociaux..... 155

Vie scolaire..... 158

Violence..... 164

Véhicule à moteur..... 167

Mesures anthropométriques..... 169

V. Conclusion 172

VI. Bibliographie 176

Tableaux

Tableau 1 : Répartition de l'échantillon avant et après redressement sur le sexe, la tranche d'âge et la province..... 20

Tableau 2 : Proportion d'élèves déclarant être porteurs d'une maladie chronique ou d'un handicap par sexe, tranche d'âge et province..... 43

Figures

Figure 1 : Résultats de la phase terrain. Baromètre santé jeune 2025. 19

Figure 2 : Répartition des tranches d'âge par province chez les 10-18 ans. 23

Figure 3 : Communauté d'appartenance par province chez les 10-18 ans. 24

Figure 4 : Type d'habitat chez les 10-18 ans. 25

Figure 5 : Type d'habitat par province chez les 10-18 ans. 25

Figure 6 : Répartition de la situation scolaire par tranche d'âge chez les 10-18 ans. 26

Figure 7 : Répartition de la situation scolaire par province chez les 10-18 ans. 26

Figure 8 : Composition du foyer chez les 10-18 ans. 27

Figure 9 : Perception de l'aisance financière de la famille chez les 10-18 ans. 28

Figure 10 : Perception de l'aisance financière de la famille par tranche d'âge chez les 10-18 ans..... 29

Figure 11 : Perception de l'aisance financière de la famille chez les 10-18 ans par province. 29

Figure 12 : Compréhension des problèmes et préoccupations par les parents chez les 10-18 ans. 30

Figure 13 : Vérification des devoirs par les parents chez les 10-18 ans. 31

Figure 14 : Vérification des devoirs par les parents par tranche d'âge chez les 10-18 ans. 31

Figure 15 : Connaissance des activités durant le temps libre par les parents chez les 10-18 ans. 32

Figure 16 : Connaissance des activités durant le temps libre par les parents par province chez les 10-18 ans. 32

Figure 17 : Contrôle des écrans par les parents chez les 10-18 ans. 33

Figure 18 : Contrôle des écrans par les parents par tranche d'âge chez les 10-18 ans. 34

Figure 19 : Perception de l'état de santé général chez les 10-18 ans. 35

Figure 20 : Perception de l'état de santé général par tranche d'âge chez les 10-18 ans. 36

Figure 21 : Perception de la corpulence chez les 10-18 ans. 37

Figure 22 : Perception de la corpulence par province chez les 10-18 ans..... 37

Figure 23 : Comportements liés au poids chez les 10-18 ans. 38

Figure 24 : Comportements liés au poids par tranche d'âge chez les 10-18 ans. 39

Figure 25 : Prévalences déclarées des différentes maladies chroniques et handicaps chez les 10-18 ans. 41

Figure 26 : Heure de coucher chez les 10-18 ans. 42

Figure 27 : Heure de coucher par tranche d'âge chez les 10-18 ans. 42

Figure 28 : Heure de lever chez les 10-18 ans. 43

Figure 29 : Durée moyenne de sommeil chez les 10-18 ans..... 43

Figure 30 : Durée de sommeil par tranche d'âge chez les 10-18 ans. 44

Figure 31 : Durée de sommeil par province chez les 10-18 ans.... 44

Figure 32 : Fréquence de brossage des dents chez les 10-18 ans. 45

Figure 33 : Fréquence de brossage des dents par province chez les 10-18 ans. 46

Figure 34 : Perception de l'état de santé bucco-dentaire chez les 10-18 ans. 47

Figure 35 : Raison de la dernière visite chez le dentiste chez les 10-18 ans. 49

Figure 36 : Raison de la dernière visite chez le dentiste par province chez les 10-18 ans. 50

Figure 37 : Raisons de non-consultation du dentiste chez les 10-18 ans..... 51

Figure 38 : Fréquence du lavage des mains chez les 10-18 ans..... 53

Figure 39 : Habitude de consommation chez les fumeurs par tranche d'âge chez les 10-18 ans..... 57

Figure 40 : Habitude de consommation chez les vapoteurs par tranche d'âge chez les 10-18 ans..... 64

Figure 41 : Raisons d'utilisation de la cigarette électronique chez les 10-18 ans. 66

Figure 42 : Fréquence de consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours chez les 10-18 ans.	70
Figure 43 : Fréquence de consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	70
Figure 44 : Fréquence de consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours par province chez les 10-18 ans.	71
Figure 45 : Nombre de verres consommés en général lors d'une journée de consommation chez les 10-18 ans.	72
Figure 46 : Nombre de verres consommés en général lors d'une journée de consommation par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	72
Figure 47 : Quantité maximale d'alcool consommée dans un délai de deux heures chez les 10-18 ans.	74
Figure 48 : Quantité maximale d'alcool consommée dans un délai de deux heures par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	74
Figure 49 : Manières de se procurer l'alcool chez les 10-18 ans.	75
Figure 50 : Lieux de consommation d'alcool chez les 10-18 ans.	76
Figure 51 : Lieux de consommation d'alcool par province chez les 10-18 ans.	77
Figure 52 : Fréquence de consommation de cannabis au cours des 30 derniers jours chez les 10-18 ans.	84
Figure 53 : Fréquence de consommation de cannabis au cours des 30 derniers jours par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	84
Figure 54 : Habitudes de consommation de cannabis chez les 10-18 ans.	86
Figure 55 : Sentiment général de bonheur chez les 10-18 ans.	89
Figure 56 : Sentiment général de bonheur par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	91
Figure 57 : Sentiment général de bonheur par province chez les 10-18 ans.	90
Figure 58 : Sentiment général de bonheur par année chez les 10-18 ans.	91
Figure 59 : Fréquence du sentiment de solitude au cours des 12 derniers mois chez les 10-18 ans.	92
Figure 60 : Fréquence du sentiment de solitude au cours des 12 derniers mois par sexe chez les 10-18 ans.	92
Figure 61 : Fréquence du sentiment de solitude au cours des 12 derniers mois par année chez les 10-18 ans.	93
Figure 62 : Fréquence du sentiment d'inquiétude au point de ne pas pouvoir en dormir la nuit au cours des 12 derniers mois chez les 10-18 ans.	94
Figure 63 : Fréquence du sentiment d'inquiétude au point de ne pas pouvoir en dormir la nuit par sexe au cours des 12 derniers mois chez les 10-18 ans.	95
Figure 64 : Fréquence du sentiment d'inquiétude au point de ne pas pouvoir en dormir la nuit par année au cours des 12 derniers mois chez les 10-18 ans.	95
Figure 65 : Fréquence du sentiment d'inquiétude au point de se sentir mal ou angoissé au cours des 12 derniers mois chez les 10-18 ans.	96
Figure 66 : Fréquence du sentiment d'inquiétude au point de se sentir mal ou angoissé au cours des 12 derniers mois par sexe chez les 10-18 ans.	98
Figure 67 : Fréquence du sentiment d'inquiétude au point de vouloir prendre de l'alcool ou de la drogue pour se sentir mieux au cours des 12 derniers mois chez les 10-18 ans.	97
Figure 68 : Personnes à qui les jeunes se confient lorsqu'ils sont tristes ou déprimés chez les 10-18 ans.	98
Figure 69 : Type de protections hygiéniques utilisées chez les 10-18 ans.	104
Figure 70 : Types d'aides désirées pour se procurer des protections hygiéniques chez les 10-18 ans.	105
Figure 71 : Types d'aides désirées pour se procurer des protections hygiéniques par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	106
Figure 72 : Aides souhaitées pour l'accès aux protections hygiéniques selon les besoins chez les 10-18 ans.	106
Figure 73 : Expérimentation de la sexualité par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	107
Figure 74 : Expérimentation et âge au premier rapport sexuel chez les 10-18 ans.	109
Figure 75 : Expérimentation et âge au premier rapport sexuel par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	108
Figure 76 : Utilisation du préservatif lors du dernier rapport chez les 10-18 ans.	111
Figure 77 : Utilisation du préservatif lors du dernier rapport par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	111
Figure 78 : Utilisation du préservatif lors du dernier rapport par province chez les 10-18 ans.	112
Figure 79 : Manières de se procurer les préservatifs chez les 10-18 ans.	113
Figure 80 : Raisons de non-utilisation de préservatif chez les 10-18 ans.	114
Figure 81 : Moyens de contraception utilisés chez les 10-18 ans.	115
Figure 82 : Utilisation de la contraception d'urgence au cours de la vie chez les 10-18 ans.	116
Figure 83 : Utilisation de la contraception d'urgence au cours de la vie par province chez les 10-18 ans.	117
Figure 84 : Proportion de jeunes déclarant avoir déjà vu des images ou vidéos pornographiques chez les 10-18 ans.	119
Figure 85 : Proportion de jeunes déclarant avoir déjà vu des images ou vidéos pornographiques par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	120
Figure 86 : Fréquence du fait d'avoir faim par manque de nourriture au foyer chez les 10-18 ans.	122
Figure 87 : Prise quotidienne de chaque repas les jours d'école par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	123

Figure 88 : Prise quotidienne de chaque repas les jours d'école par province chez les 10-18 ans.	124	Figure 112 : Fréquence de la pratique d'un sport, pendant le temps libre en dehors des heures de cours chez les 10-18 ans.	148
Figure 89 : Raisons de non-consommation de petit-déjeuner chez les 10-18 ans.	125	Figure 113 : Fréquence de la pratique d'un sport, pendant le temps libre en dehors des heures de cours par sexe chez les 10-18 ans.	149
Figure 90 : Fréquence de consommation de fruits chez les 10-18 ans.	128	Figure 114 : Fréquence de la pratique d'un sport, pendant le temps libre en dehors des heures de cours par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	149
Figure 91 : Évolution de la fréquence de consommation de fruits chez les 10-18 ans.	129	Figure 115 : Fréquence de la pratique d'un sport, pendant le temps libre en dehors des heures de cours par province chez les 10-18 ans.	150
Figure 92 : Fréquence de consommation de légumes chez les 10-18 ans.	129	Figure 116 : Nombre d'heure par jour passé devant un écran, assis ou allongé, pendant le temps libre, chez les 10-18 ans.	151
Figure 93 : Évolution de la fréquence de consommation de légumes chez les 10-18 ans.	130	Figure 117 : Évolution du nombre d'heure par jour passé assis ou allongé, pendant le temps libre, devant un écran chez les 10 - 18 ans.	152
Figure 94 : Fréquence de consommation des tubercules chez les 10-18 ans.	131	Figure 118 : Habitudes sur les écrans chez les 10-18 ans.	153
Figure 95 : Fréquence de consommation de riz / pâtes chez les 10-18 ans.	132	Figure 119 : Habitudes sur les écrans par sexe chez les 10-18 ans.	153
Figure 96 : Fréquence de consommation de produits laitiers chez les 10-18 ans.	133	Figure 120 : Habitudes sur les écrans par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	154
Figure 97 : Évolution de la fréquence de consommation de produits laitiers chez les 10-18 ans.	133	Figure 121 : Pourcentage de réponses positives selon les questions de l'échelle SMDS chez les 10-18 ans.	156
Figure 98 : Fréquence de consommation de protéines animales chez les 10-18 ans.	134	Figure 122 : Usage à risque et usage problématique des réseaux sociaux chez les 10-18 ans.	157
Figure 99 : Fréquence de consommation des aliments salés en dehors des repas chez les 10-18 ans.	135	Figure 123 : Usage à risque et usage problématique des réseaux sociaux par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	157
Figure 100 : Fréquence de consommation des aliments sucrés en dehors des repas chez les 10-18 ans.	136	Figure 124 : Absentéisme scolaire sans permission au cours des 30 derniers jours chez les 10-18 ans.	158
Figure 101 : Fréquence de consommation des repas rapides chez les 10-18 ans.	138	Figure 125 : Absentéisme scolaire sans permission au cours des 30 derniers jours par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	159
Figure 102 : Fréquence de consommation d'eau chez les 10-18 ans.	139	Figure 126 : Absentéisme scolaire sans permission au cours des 30 derniers jours par année chez les 10-18 ans.	160
Figure 103 : Fréquence de consommation d'eau par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	140	Figure 127 : Crainte de la violence à l'école ou aux alentours chez les 10-18 ans.	161
Figure 104 : Fréquence de consommation d'eau par province chez les 10-18 ans.	140	Figure 128 : Statut pondéral mesuré chez les 10-18 ans selon les normes utilisées.	170
Figure 105 : Fréquence de consommation de boissons sucrées chez les 10-18 ans.	141	Figure 129 : Statut pondéral selon les normes OMS par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	170
Figure 106 : Évolution de la fréquence de consommation de boissons sucrées chez les 10-18 ans.	142	Figure 130 : Statut pondéral selon les normes IOTF par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	171
Figure 107 : Fréquence de consommation de boissons type « light » chez les 10-18 ans.	143		
Figure 108 : Fréquence de consommation de boissons énergisantes chez les 10-18 ans.	144		
Figure 109 : Nombre de jours par semaine avec au moins une heure d'activité physique chez les 10-18 ans.	146		
Figure 110 : Nombre de jours par semaine avec au moins une heure d'activité physique par sexe chez les 10-18 ans.	146		
Figure 111 : Nombre de jours par semaine avec au moins une heure d'activité physique par tranche d'âge chez les 10-18 ans.	147		

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

ASSNC	Agence sanitaire et sociale de la Nouvelle-Calédonie
CNIL	Commission nationale de l'informatique et des libertés
CPS	Communauté du Pacifique
DACAS	Direction de l'action communautaire et de l'action sanitaire
DASSNC	Direction des affaires sanitaires et sociales de la Nouvelle-Calédonie
DASSPS	Direction des affaires sanitaires et sociales et des problèmes de société
DPASS	Direction provinciale de l'action sanitaire et sociale
IPNC	Institut Pasteur de la Nouvelle-Calédonie
MNT	Maladie non transmissible
NC	Nouvelle-Calédonie
OMS	Organisation mondiale de la santé
PIL	Province des Iles loyauté
PN	Province Nord
PS	Province Sud
UNAIDS	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
UNESCO	Programme commun des Nations Unies sur le vih/sida
UNISEF	Fonds des Nations Unies pour l'enfance



CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ENQUÊTE

L'idée des baromètres santé a été initiée en France au début des années 1990 par l'institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES) [1]. Ces enquêtes épidémiologiques, menées auprès de populations adultes ou adolescentes, visent à mesurer les comportements, attitudes, perceptions et croyances liés à la santé et aux prises de risque. Les thèmes étudiés sont nombreux et couvrent les addictions [2], les comportements sexuels, le dépistage des cancers, la pratique d'une activité physique [3], la nutrition [4], l'accidentologie [5], la douleur, la consommation de soins, l'insomnie [6], la dépression [7], la santé mentale [8], et plus récemment, l'usage problématique des réseaux sociaux. Ces études permettent d'identifier les déterminants liés à ces thématiques et d'évaluer leur impact sur l'état de santé de la population. La recherche sur la santé, les comportements de santé et les facteurs qui les influencent constitue un outil essentiel pour orienter les politiques publiques, concevoir des programmes de prévention adaptés et renforcer l'efficacité des actions de promotion de la santé.

La santé et le bien-être des jeunes demeurent des enjeux majeurs, non seulement pour eux-mêmes, mais également pour la société dans son ensemble. La jeunesse est une période de transformations physiques, psychologiques et sociales, caractérisée par l'expérimentation, la prise d'initiatives et parfois de risques. Il est donc fondamental de considérer la santé des jeunes dans son acception la plus large, incluant le bien-être physique, social et émotionnel, environnemental conformément à la définition de l'organisation mondiale de la santé (OMS), qui envisage la santé comme une ressource pour la vie quotidienne et non comme la simple absence de maladie. La recherche sur la santé des enfants et adolescents doit donc inclure l'étude des facteurs positifs de santé et de bien-être, tout en identifiant les comportements et déterminants pouvant augmenter le risque de problèmes de santé ou de maladies. Parmi ces comportements, certains modes de vie peuvent avoir des effets à court ou long terme sur la santé, rendant nécessaire la mesure d'un large éventail de variables comportementales, psychologiques et physiques.

Dans ce cadre, l'agence sanitaire et sociale de Nouvelle-Calédonie (ASSNC) a lancé en 2014 le premier baromètre santé jeune (BSJ), qui a permis d'améliorer considérablement les connaissances sur la santé et les comportements en santé des adolescents en Nouvelle-Calédonie [9]. L'édition 2019, deuxième édition du dispositif, a consolidé la méthodologie initiale et rendu possible le suivi de l'évolution des principaux indicateurs populationnels sur cinq ans [10]. Cette répétition quinquennale est essentielle pour observer les tendances à long terme et adapter les actions de prévention et de promotion de la santé en fonction des comportements émergents et des changements sociétaux.

L'édition 2025 s'inscrit dans cette continuité en adoptant une méthodologie similaire, garantissant la comparabilité des données dans le temps, tout en intégrant des problématiques nouvelles et prioritaires en santé publique. **Ainsi, en complément des thématiques déjà présentes, cette nouvelle enquête introduit plusieurs évolutions majeures :**

1. **L'usage problématique des réseaux sociaux**, qui reflète l'évolution des pratiques numériques et constitue un sujet de préoccupation croissant, compte tenu de leur place centrale dans la vie quotidienne des adolescents et de leurs effets potentiels sur la santé mentale, le sommeil, les relations sociales et les résultats scolaires des jeunes.
2. **La précarité menstruelle**, spécifiquement étudiée chez les adolescentes, afin de mieux comprendre son impact sur la vie quotidienne. Cette thématique, encore peu documentée vise à éclairer sur les inégalités de santé et d'accès aux produits d'hygiène menstruelle.
3. **L'usage de la cigarette électronique**, avec un élargissement significatif du nombre de questions posées. Alors que le tabac reste un déterminant majeur de santé, la cigarette électronique s'est largement diffusée parmi les jeunes et soulève des interrogations en matière d'initiation à la nicotine, de dépendance et de risques sanitaires associés.
4. **La collecte de mesures physiques de taille et de poids**, permettant d'évaluer la prévalence de la surcharge pondérale et de l'obésité chez les jeunes. Ces données objectives offrent une information complémentaire aux comportements alimentaires et à l'activité physique rapportés, et permettent d'étudier les associations entre poids, mode de vie et déterminants socio-environnementaux.

Ces ajouts renforcent la capacité du baromètre santé jeune à fournir des informations complètes et actualisées pour orienter les actions de promotion de la santé et de prévention adaptées à la jeunesse calédonienne. En combinant données comportementales, perceptions subjectives et mesures physiques, cette enquête offre une vision intégrée de la santé des adolescents, en tenant compte des évolutions récentes des modes de vie et des facteurs de risque émergents.

Ainsi, le BSJ 2025 s'inscrit dans une continuité méthodologique et thématique depuis 2014, tout en intégrant des dimensions nouvelles et pertinentes pour répondre aux enjeux contemporains de santé publique. Il constitue un outil stratégique pour comprendre, anticiper et promouvoir la santé des jeunes en Nouvelle-Calédonie, en s'appuyant sur des données fiables et comparables dans le temps.

Au total, **3 646 élèves** ont participé à l'enquête, soit un **taux de participation de 85 %**, en légère hausse par rapport à l'édition 2019 (83 %). L'échantillon était constitué de **39 établissements** et **209 classes** tirés au sort. L'adhésion des établissements a été **totale (100 %)**, et **99 % des classes** sélectionnées ont pu être enquêtées.



OBJECTIFS

OBJECTIF PRINCIPAL

L'objectif principal du baromètre santé jeune est d'améliorer les connaissances sur la santé et les comportements en santé des jeunes scolarisés (collèges et lycées) en Nouvelle-Calédonie.

OBJECTIFS SECONDAIRES

Les objectifs secondaires sont de :

- Capitaliser des données sanitaires et élaborer des indicateurs populationnels qui décrivent les comportements en santé de la population cible ;
- Croiser ces indicateurs en fonction des données socio-démographiques pour identifier des groupes à risque ou des facteurs associés ;
- Suivre l'évolution de ces indicateurs en les comparant avec les enquêtes baromètre santé jeune de 2014 et 2019 ;
- Estimer la prévalence de la surcharge pondérale (surpoids et obésité) et d'autres problèmes de santé publique ;
- Se situer par rapport à d'autres régions du monde ;
- Renforcer les capacités d'analyses des déterminants de santé, afin d'appuyer ou d'adapter les orientations des politiques publiques et des programmes de prévention en Nouvelle-Calédonie.



MATÉRIEL ET MÉTHODES

Type d'étude	15
Population de l'étude	15
Base de sondage et échantillonnage	15
Aspects éthiques et réglementaires	16
Recueil des données	18
Traitement des données	20

TYPE D'ÉTUDE

Il s'agit d'une étude observationnelle, descriptive et transversale dont la collecte des données a été réalisée du 23 juin au 3 septembre 2025 auprès d'un échantillon aléatoire de la population des jeunes scolarisés dans le second degré. L'enquête a eu lieu sur l'ensemble du territoire de la Nouvelle-Calédonie.

POPULATION DE L'ÉTUDE

Population cible

La population cible est constituée de l'ensemble des élèves inscrits pour l'année 2025 dans le second degré (de la 6^{ème} à la terminale, filières générales ou professionnelles) dans un établissement, public ou privé sous contrat, situé en Nouvelle-Calédonie.

Population source

La population source est constituée de l'ensemble des classes du second degré (de la 6^{ème} à la terminale, filières générales ou professionnelles) ouvertes en 2025 dans un établissement, public ou privé sous contrat, situé en Nouvelle-Calédonie.

BASE DE SONDAGE ET ÉCHANTILLONNAGE

Méthode de sondage

La liste exhaustive des classes a été fournie par le vice-rectorat.

L'échantillonnage a été réalisé selon un plan de sondage par grappes stratifié à deux degrés. Le niveau scolaire, la province des établissements scolaires et leur appartenance au secteur public ou privé constituent les strates. Les études précédentes réalisées en Nouvelle-Calédonie ont montré que l'état de santé et les comportements des jeunes pouvaient différer selon leur âge, la province d'habitation de l'élève et selon le statut de l'établissement scolaire. Le croisement des 3 niveaux scolaires (collège, lycée professionnel et lycée), des 3

provinces géographiques (îles Loyauté, Nord et Sud) et des 2 secteurs (public et privé) forme le premier niveau de stratification.

Au premier degré, des établissements ont été sélectionnés proportionnellement au nombre d'élèves dans chaque strate. Au second degré, une ou plusieurs classes ont été sélectionnées aléatoirement dans les écoles échantillonnées au premier degré proportionnellement au nombre d'élèves dans chaque strate. Les classes sélectionnées constituent des grappes dont tous les élèves sont inclus à leur tour dans l'échantillon.

Taille de l'échantillon

Le calcul de la taille de l'échantillon a été effectué selon l'équation suivante :

$$n_{théorique} = \frac{z_{1-\alpha/2}^2 * P(1 - P)}{d^2}$$

Avec $z_{1-\alpha/2}^2 = 1.96^2$ pour $\alpha = 0.05$. Lorsque les proportions à estimer sont inconnues (ce qui est le cas ici, d'autant que l'on cherche ici à estimer de nombreuses proportions), la position la plus pessimiste ou conservatrice consiste à considérer $P = 50\%$. Enfin, d représente la précision absolue de part et d'autre de la proportion estimée. On retiendra ici $d=0.05$. On obtient alors :

$$n_{théorique} = \frac{1.96^2 * 0.5(1 - 0.5)}{0.05^2} = 384.16$$

Ce $n_{théorique}$ représente, dans le cas d'un sondage aléatoire simple, la taille optimale pour chaque niveau de désagrégation. Toutefois l'objectif étant d'avoir des résultats pour chacune des trois provinces par sexe et pour chacune des trois tranches d'âge par sexe, soit 6 niveaux de désagrégation, un effectif plus important était nécessaire. Par ailleurs dans un sondage complexe à plusieurs degrés, l'effet de grappe et du plan d'échantillonnage rentre en compte et vient affecter la précision des indicateurs. Afin de compenser cette perte de précision, il a été nécessaire d'augmenter la taille de l'échantillon et de multiplier cet effectif théorique par

1.5. Une augmentation supplémentaire de la taille de l'échantillon a également été appliquée afin d'anticiper le taux de refus et de non-réponse (20% d'après le dernier Baromètre Santé Jeune 2019). Au final :

$$n = \frac{384.16 * 1.5 * 6}{0.8} = 4321$$

En 2025, la répartition de la population scolaire dans chaque province était de 7.0% en province des îles Loyauté, 16.7% en province Nord et 76.3% en province Sud. De façon à satisfaire des effectifs minimaux pour la province des îles Loyauté et la province Nord, un sur-échantillonnage a été effectué dans ces deux provinces. L'échantillon est donc constitué pour que la province des îles Loyauté représente 25% de l'échantillon, la province Nord 35% et la province Sud 40%. Les répartitions par secteurs sont conservées. Au total, l'échantillon final comportait 209 classes et 4 389 élèves, soit un taux de sondage de 16%.

Au premier degré du plan de sondage, 39 établissements ont été tirés au sort. Ce chiffre garantit un taux de sondage des établissements satisfaisant (83 établissements au total) ainsi qu'une phase terrain de passation des questionnaires correspondant aux moyens humains et financiers alloués à cette enquête.

ASPECTS ÉTHIQUES ET RÉGLEMENTAIRES

Autorisations

La mise en œuvre du baromètre santé jeune nécessite un cadre institutionnel clair et validé par les autorités compétentes. Comme pour les éditions précédentes, l'enquête 2025 a été autorisée par le **vice-rectorat de la Nouvelle-Calédonie**, garant du bon fonctionnement du système éducatif, ainsi que par les **directions des enseignements confessionnels** pour ce qui concerne les établissements privés sous contrat. Ces autorisations sont indispensables pour permettre l'accès aux établissements scolaires et organiser la passation des questionnaires auprès des élèves.

Enfin, l'**autorisation des directeurs et chefs d'établissement** a été systématiquement demandée pour chaque collège et lycée sélectionné dans l'échantillon. Leur accord est essentiel, non seulement pour valider la participation de leur établissement à l'enquête, mais aussi pour organiser concrètement la passation des questionnaires dans de bonnes conditions (mise à disposition des salles, mobilisation des équipes éducatives, coordination logistique).

Consentements parentaux

Lors de la première édition du baromètre santé jeune en 2014, un dispositif de consentement dit *actif* avait été mis en place : la participation des élèves à l'enquête était conditionnée à la remise par leurs parents d'un formulaire signé autorisant explicitement leur enfant à répondre au questionnaire. Cette procédure, bien que protectrice, avait entraîné un taux de participation limité et donc un risque de biais de représentativité. En 2019, afin d'améliorer le taux de participation et de garantir la validité scientifique des résultats, le dispositif de consentement a évolué vers une modalité dite *passive*. Dans ce cadre, les parents étaient informés en amont du déroulement de l'enquête par l'intermédiaire d'une note d'information transmise par l'établissement scolaire. Ils n'avaient à remplir et retourner un formulaire que s'ils **refusaient explicitement**

la participation de leur enfant. L'absence de réponse valait donc accord implicite pour la participation. Cette modalité a permis de réduire les biais liés aux non-réponses parentales et d'augmenter sensiblement la représentativité de l'échantillon.

En 2025, ce même dispositif de **consentement passif** a été reconduit. Les parents recevaient, via les établissements scolaires, une information détaillée présentant les objectifs de l'enquête, les modalités pratiques de passation, les garanties de confidentialité et d'anonymat, ainsi que leurs droits de refus. Ils disposaient d'un délai pour manifester leur opposition, en remplissant et retournant un formulaire prévu à cet effet. En l'absence de retour, l'élève était considéré comme autorisé à participer.

Consentements des participants

Au-delà du consentement parental, le **consentement des élèves eux-mêmes** était également pris en compte. Avant la passation, chaque élève recevait une information claire et adaptée à son âge sur la nature de l'enquête, le caractère anonyme et confidentiel des réponses, et son droit de ne pas participer. Les élèves étaient libres de

refuser de répondre au questionnaire, en totalité ou en partie, sans avoir à se justifier, et sans que cela ne leur porte préjudice. Cette démarche d'**assentiment** garantit que la participation repose non seulement sur l'accord des parents, mais également sur le choix éclairé et volontaire des jeunes.

Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL)

Le fichier de données utilisé dans le cadre de cette enquête a fait l'objet d'une déclaration auprès de la CNIL (n°2237479).

Comité consultatif d'éthique

Le protocole de l'étude ainsi que le questionnaire ont été soumis et présentés à l'avis du comité consultatif d'éthique de la Nouvelle-Calédonie le 3 mars 2025.

Le comité a émis un avis favorable à ce projet (n°2025-03 001).

RECUEIL DES DONNÉES

Stratégie de communication

Afin d'optimiser le taux de participation qui conditionne la validité scientifique de l'enquête, une campagne média (affiches, dépliants et réseaux sociaux) est venue appuyer le lancement du dispositif au cours des semaines précédant la phase terrain afin de rassurer, motiver et informer les élèves et leurs parents.

Une fois le tirage au sort des établissements et classes effectué, les directeurs d'établissements ont été contactés individuellement afin de préparer au mieux l'information des familles et des élèves ainsi que les passations des

questionnaires dans chaque école. Une personne référente a été identifiée dans chaque établissement afin d'aider à la mise en place du planning des passations. Cette personne pouvait être une infirmière scolaire, un conseiller principal d'éducation ou le chef d'établissement lui-même. A cet effet, une présentation de l'enquête a été réalisée auprès de l'ensemble des directeurs d'établissements de l'enseignement catholique (DDEC) le 23 mai 2025 ainsi qu'au cours du mois d'avril 2025 auprès des réunions dites de « bassins » pour les établissements publics.

Outil et mode de recueil

Les données ont été recueillies via un auto-questionnaire anonyme administré hors-ligne sur une tablette tactile. Le logiciel utilisé était *ODK Collect*. Il servait à la fois d'interface de saisie et de base de données dédiée et sécurisée. Les élèves ont eu la possibilité d'avoir une lecture audio des questions et des réponses possibles à l'aide d'écouteurs en cliquant sur le symbole « lecture ». Les questionnaires étaient entièrement anonymes, aucun nom, prénom ou identifiant n'y était apposé. Il n'y a aucun moyen de relier un jeune avec son questionnaire.

En plus des caractéristiques socio-démographiques des jeunes interrogés, le questionnaire traite de 12 thèmes de santé :

- Vie familiale ;
- Etat de santé ;
- Santé bucco-dentaire / Hygiène ;
- Addictions et consommations de substances psychoactives (tabac, cigarette électronique, alcool, cannabis, kava et autres substances) ;
- Santé mentale ;
- Précarité menstruelle ;
- Santé sexuelle ;
- Alimentation ;
- Activité physique et sédentarité ;
- Usage problématique des réseaux sociaux ;
- Vie scolaire ;
- Violence et conduite à risque de véhicule à moteur.

Au total, le questionnaire comporte 153 questions au maximum, les élèves n'ayant pas à répondre à toutes les questions (présence de questions filtres). Le temps de passation du questionnaire est de 20 à 45 minutes.

Le questionnaire a été conçu spécifiquement pour cette enquête. Cependant, les questions ont pour la plupart été extraites des enquêtes « Global school-based student health survey » (GSHS) et « Health behaviour in school-aged children » (HBSC). Le questionnaire GSHS est le fruit d'une collaboration entre l'OMS, l'UNICEF, l'UNESCO et l'UNAIDS. C'est un questionnaire standardisé, à visée mondiale, réalisé dans plus de 128 pays dans le monde. Le questionnaire HBSC est également supervisé par l'OMS et est principalement destiné aux pays d'Amérique du Nord et de l'Europe (48 pays l'utilisent). L'utilisation de ces questionnaires standardisés, testés et mis à jour régulièrement, validés et approuvés par l'OMS, permet de réaliser des comparaisons avec les autres pays et garantit la validité scientifique de l'enquête.

Le questionnaire final a été testé en situation réelle auprès d'élèves de 6^{ème} et 5^{ème} afin de s'assurer de la bonne compréhension de chaque question et de tester la durée effective de passation. Ce test a été l'occasion d'un dernier réajustement : des questions ont été modifiées car des mots étaient mal compris ou mal-interprétés par les élèves.

A la fin du questionnaire, les élèves étaient invités à venir effectuer les mesures physiques. La taille a été mesurée à l'aide d'une toise portable et exprimée en cm. Le poids a été mesuré à l'aide d'un pèse-personne et exprimé en kg.

Passation des questionnaires

La passation des questionnaires s'est déroulée pendant une période de cours, de suivi de classe ou de permanence du 23 juin 2025 au 03 septembre 2025. Les équipes de terrain chargées du recueil des données étaient composées de deux enquêteurs par classe. Ils ont été recrutés par le promoteur (ASSNC) et formés spécifiquement à cette enquête. Ils devaient installer les tablettes dans les classes, présenter l'enquête aux élèves, expliquer les différents modes de remplissage et types de questions et s'assurer de la bonne passation des questionnaires. Enfin, ils devaient peser et mesurer les élèves et synchroniser les questionnaires avec la base de données sécurisée *ODK Collect*.

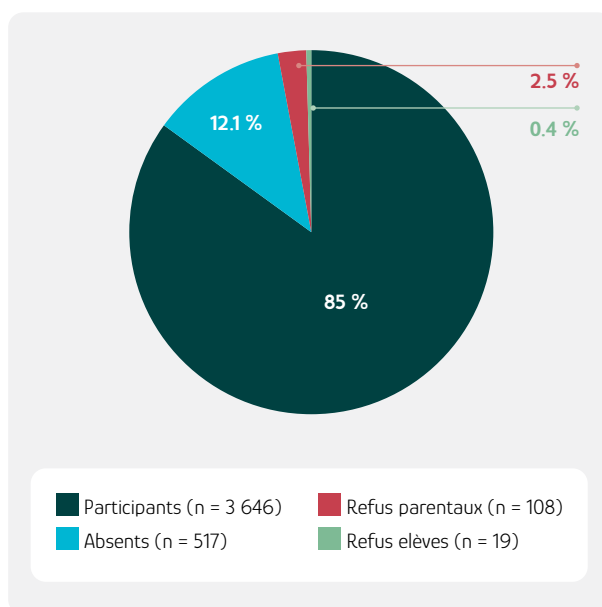
Un manuel d'instructions destiné aux enquêteurs a été rédigé par l'ASSNC et remis lors de la journée de formation. Les généralités de l'enquête, le rôle de l'agent ainsi que l'ensemble des procédures à suivre y étaient détaillés. Ces agents étaient sous la responsabilité du responsable du programme baromètre santé de l'ASSNC.

Le taux de participation des établissements s'élève à 100%. Le taux de participation des classes est de 99%. En effet, deux classes n'ont pas pu être enquêtées car les élèves étaient en stage au cours de la période prévue. Au total, 4 389 élèves ont été tirés au sort d'après les effectifs de début d'année fournis par le vice-rectorat. L'effectif total le jour de l'enquête s'élève à 4 290 élèves

(certains adolescents ayant abandonné leur parcours scolaire ou changé d'établissement au cours de l'année). Le nombre total de répondants à l'enquête est de 3 646 élèves soit un taux de participation global de **85%** (40% en 2014 et 83% en 2019).

Figure 1 : Résultats de la phase terrain. Baromètre santé jeune 2025.

ASSNC.



Cadeaux aux participants

Les élèves ayant répondu à l'intégralité du questionnaire se sont vu offrir, à la fin de la passation, les écouteurs utilisés pour la lecture audio, un sac ficelle contenant des

supports d'informations, de prévention et de promotion de la santé (sur les programmes de l'ASSNC) ainsi qu'une brosse à dent.

Suivi de la collecte des données

Le suivi et le contrôle de la collecte étaient assurés par le responsable de l'enquête. Ce dernier a mis en œuvre les mesures nécessaires pour corriger les problèmes ou dysfonctionnement constatés. Un tableau de bord général de suivi de planning a été utilisé. Un contrôle des réponses, des refus, des absences a été organisé. À tout moment de l'étude, les enquêteurs pouvaient contacter

le responsable de l'étude s'ils avaient des questions concernant le protocole ou le planning des passations. Ils pouvaient également remonter leurs expériences et les problèmes rencontrés afin que le responsable adapte la méthodologie et puisse commenter la progression de l'étude.

TRAITEMENT DES DONNÉES

Avant de télécharger et de compiler la base de données finale, toutes les tablettes ont été vérifiées afin de s'assurer du bon envoi de l'ensemble des données sur le serveur. Une fois la base de données convertie en fichier Excel, les données aberrantes et incohérentes ont été mises en évidence à l'aide de méthodes statistiques.

L'âge des élèves a été calculé au 1^{er} juillet 2025. **Seuls les élèves qui avaient entre 10 et 18 ans à cette date ont été retenus pour l'analyse (n = 3 621).**

Pour le traitement, un redressement du poids statistique des individus de l'échantillon a été effectué, afin d'améliorer la représentativité de l'échantillon par rapport à la population totale des collégiens et lycéens. En effet, afin de pouvoir

obtenir des prévalences pour chacune des trois provinces, la taille des échantillons des provinces Nord et îles Loyauté a été surreprésentée par rapport à sa distribution réelle. L'échantillon brut n'est donc pas représentatif sur la répartition par province. La non-réponse totale a pu également générer des déséquilibres au sein de l'échantillon. Le redressement permet d'appliquer des pondérations aux individus en augmentant le poids de ceux appartenant à des groupes sous-représentés et en réduisant parallèlement le poids de ceux qui sont surreprésentés. Le redressement a été effectué par « calage sur marge » sur la province croisée avec le genre, croisée avec l'âge, croisée avec le niveau scolaire, ces variables étant connues de manière fiable au sein de la population mère sur la base des données du vice-rectorat (extraction du 18/07/25).

Tableau 1 :
Répartition de l'échantillon avant et après redressement sur le sexe, la tranche d'âge et la province.

BSJ 2025. ASSNC.

	Effectif	Pourcentage brut ¹	Pourcentage pondéré ²	Pourcentage mère ³
Genre				
Garçons	1 822	50.3 %	51.1 %	51.1 %
Filles	1 799	49.7 %	48.9 %	48.9 %
Tranche d'âge				
10-12 ans	866	23.9 %	27.5 %	27.5 %
13-15 ans	1 607	44.4 %	43.2 %	43.2 %
16-18 ans	1 148	31.7 %	29.4 %	29.4 %
Province				
Îles Loyauté	892	24.6 %	7.0 %	7.0 %
Nord	1 176	32.5 %	16.7 %	16.7 %
Sud	1 553	42.9 %	76.3 %	76.3 %
Niveau scolaire				
Collège	2 147	59.3 %	59.8 %	59.8 %
Lycée général	878	24.2 %	21.3 %	21.3 %
Lycée professionnel	596	16.5 %	18.9 %	18.8 %
Total	3 621	100 %	100 %	100 %

(1) pourcentage avant redressement de l'échantillon

(2) pourcentage après redressement de l'échantillon

(3) source vice rectorat

Les statistiques descriptives présentent :

- Des proportions avec leurs intervalles de confiance à 95% pour les variables catégorielles. Les variables qualitatives sont comparées en fonction des caractéristiques socio-démographiques des répondants selon le test du « Chi-deux de Pearson » pour données pondérées en appliquant la correction de « Rao-Scott de second ordre », ou le « test de Wald » si les conditions d'application du Chi-deux ne sont pas respectées. La distribution des tranches d'âge variant selon les provinces, les comparaisons entre provinces ont été réalisées à l'aide d'un modèle de régression logistique pondéré, ajusté sur les tranches d'âge afin de contrôler cet effet de structure ;

- La distribution normale des variables continues est analysée à l'aide d'histogrammes et d'un graphique de probabilité normale par point ;
- Les moyennes avec leur déviation standard et la médiane avec leurs intervalles de confiance à 95% pour les variables continues ;
- Les variables quantitatives sont comparées en fonction des caractéristiques socio-démographiques des répondants selon le « test t de Student » (paramétrique) ou le « test de Kruskal-Wallis » sur données pondérées (non-paramétrique).

Les données sont présentées sous forme de tableaux ou de graphiques. Une p-value de 0.05 est décrite comme statistiquement significative.

Les analyses statistiques ont été réalisées à l'aide du logiciel « R Studio » version 2025.05.1 à l'ASSNC.

Guide de lecture des résultats et définitions

Un intervalle de confiance permet de définir une marge d'erreur entre les résultats d'un sondage et un relevé exhaustif de la population totale. L'intervalle de confiance à 95% (noté $IC_{95\%}$) s'interprète comme suit : si l'on avait effectué 100 fois l'enquête (avec 100 échantillons différents), dans 95 de ces 100 enquêtes, la valeur de la proportion estimée aurait été dans cet intervalle. Plus l'échantillon est grand, plus l'estimation est précise et plus l'intervalle est petit.

Lorsque l'on compare des proportions ou des moyennes entre plusieurs groupes, les tests statistiques renvoient une **valeur « p »** (exemples : $p=0.14$, $p=0.0001...$). Ce « p » correspond à la probabilité que le hasard puisse expliquer à lui seul une différence au moins aussi importante que celle observée. On considère que lorsque **$p < 0.05$** (soit 5%), alors les différences observées sont statistiquement significatives. Les résultats de ces tests statistiques ($p < 0.05$, $p < 0.01...$ etc.) sont écrits dans le corps du texte seulement lorsque ceux-ci sont significatifs.

Dans ce document, les termes « élèves », « jeunes », « jeunes calédoniens », « personnes interrogées », « enquêtés » ... sont utilisés de manière interchangeable pour désigner l'ensemble de la population âgée de 10 à 18 ans actuellement scolarisée en Nouvelle-Calédonie que représente notre échantillon après le redressement. De plus, lorsque les résultats sont présentés selon la « province », il s'agit de la province de l'établissement (et non la province de la commune de résidence déclarée par les jeunes).

Les comparaisons locales et internationales ont été réalisées avec les enquêtes suivantes :

- Baromètre santé jeune de Nouvelle-Calédonie 2014 [9] ;
- Baromètre santé jeune de Nouvelle-Calédonie 2019 [10] ;

- Global school-based student health survey (gshs) en polynésie française en 2024 [11] ;
- Global school-based student health survey (gshs) à Wallis et Futuna en 2023 [12] ;
- Australian secondary school students alcohol and drug survey (assad) en 2023/2024 [13-14] ;
- Enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances (EnCLASS) de 2022 et 2018 France [15-23] ;
- Overweight and obesity among Australian children and adolescents. Australian government 2020 [24].

Les comparaisons internationales sont présentées dans ce rapport lorsque les questions posées aux élèves étaient identiques ou très proches. Cependant, il est important de rappeler qu'il convient de rester prudent sur les conclusions qui pourraient être tirées de ces comparaisons puisque les méthodologies des enquêtes diffèrent sensiblement entre les pays. En effet, les types d'échantillonnage, les modalités de passation, les outils de recueil (tablette ou papier), les répartitions par tranches d'âge ou par sexe, les taux de participation ne sont pas exactement les mêmes que ceux utilisés pour ce baromètre 2025, ce qui peut entraîner des **biais de comparaison**.

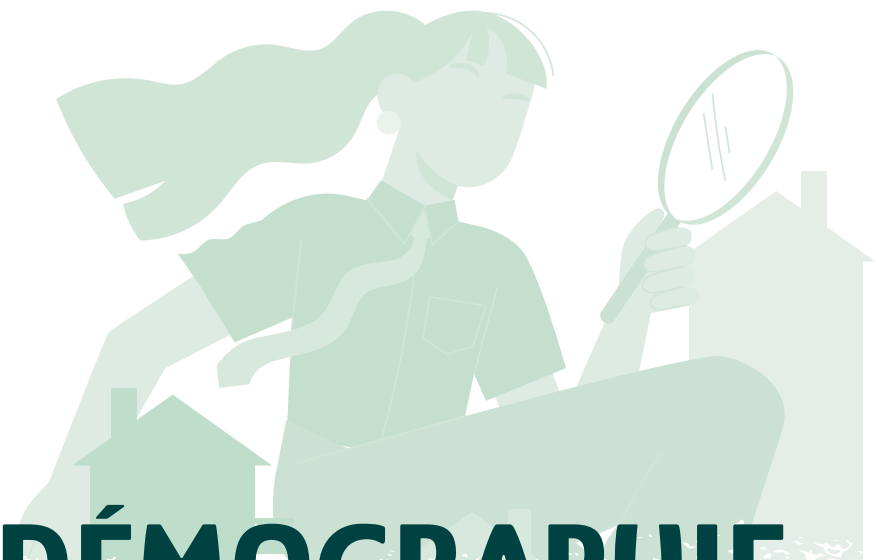
L'évolution des indicateurs depuis l'enquête précédente n'est présentée que lorsque la question existait et était identique dans le questionnaire de 2019. Lorsque les possibilités de réponses différaient entre les deux enquêtes cela est renseigné dans le paragraphe.

Par ailleurs, les tranches d'âge publiées par les sources étrangères ne coïncident pas exactement avec celles disponibles localement. Pour conserver une comparabilité suffisante des indicateurs, la comparaison a donc été effectuée entre les tranches d'âge les plus proches possibles.

IV

RÉSULTATS

Socio-démographie	23
Vie familiale	27
Etat de santé	35
Santé bucco-dentaire	45
Hygiène	52
Tabac	54
Cigarette électronique	60
Alcool	68
Cannabis	83
Kava	87
Autres substances	88
Santé mentale	90
Précarité menstruelle	104
Santé sexuelle	108
Alimentation	123
Activité physique	146
Réseaux sociaux	156
Vie scolaire	159
Violence	165
Véhicule à moteur	168
Mesures anthropométriques	170



SOCIO-DÉMOGRAPHIE

Sexe, province, tranche d'âge et types d'établissements scolaires

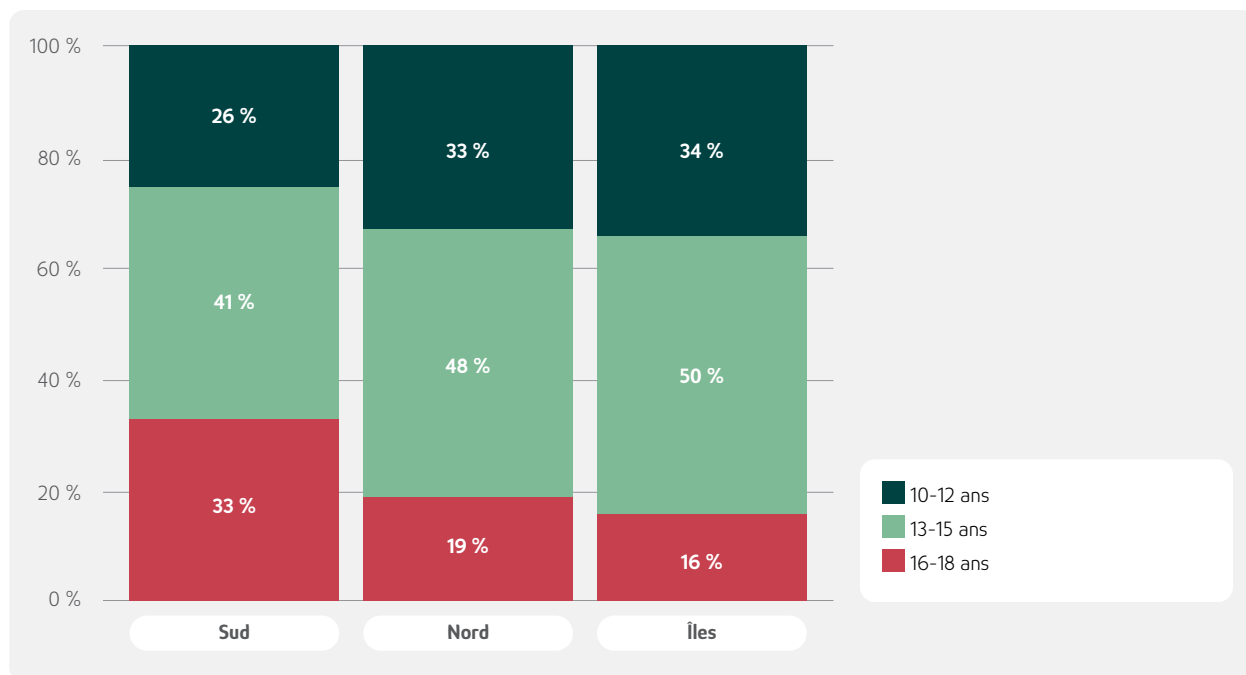
Les répartitions par sexe, province et tranche d'âge sont présentées dans le tableau 1. Celles-ci se superposent parfaitement avec la répartition de la population cible (6^{ème} à la terminale) fournie par le vice-rectorat.

La distribution par tranche d'âge étant différente selon les provinces, les comparaisons par province seront réalisées avec ajustement sur les tranches d'âge.

FIGURE 2 :

Répartition des tranches d'âge par province chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Parmi les enquêtés, 60% étaient collégiens, 21% en lycée général ou technologique et 19% en lycée professionnel ou CAP. Le secteur public représente 74% des élèves et le secteur privé 26%.

Communauté d'appartenance

« A quelle(s) communautés te sens-tu appartenir ? »
Tu peux choisir plusieurs réponses.



Parmi les jeunes interrogés :

- 40% ont coché plusieurs communautés différentes et sont classés dans la catégorie « métis » ;
- 25% ont coché « calédonienne » ;
- 20% ont coché « kanak » ;
- 7% ont coché « tahitienne » ou « wallisienne, futunienne » et sont classés dans la catégorie « polynésienne » ;
- 6% ont coché « européenne » ;
- 2% ont coché d'autres communautés et sont classés dans « autres ».

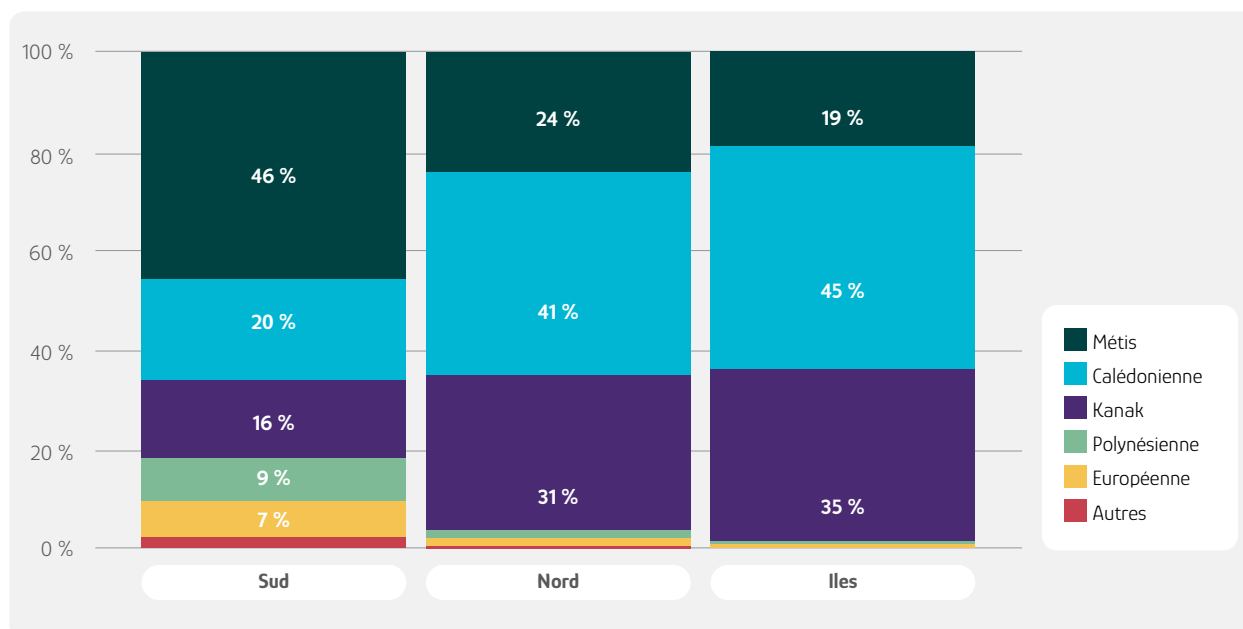
Les filles sont plus nombreuses à avoir coché plusieurs communautés et donc à appartenir à la catégorie « métis » (45%) que les garçons (36%). En revanche, les garçons se sentent plus souvent « calédoniens » et « kanaks » (respectivement 26% et 22%) que les filles (respectivement 24% et 17%, $p < 0.01$).

La répartition des communautés varie également fortement en fonction de la province de l'établissement ($p < 0.001$). Les communautés « calédonienne » et « kanak » représentent respectivement 45% et 35% de la population des îles Loyauté, contre 41% et 31% en province Nord et 20% et 16% en province Sud. Les métis, européens et polynésiens sont, quant à eux, plus présents en province Sud et représentent respectivement 46%, 9% et 7% de cette province.

FIGURE 3 :

Communauté d'appartenance par province chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Evolution

La possibilité de réponse « Calédonienne » a été rajoutée dans ce BSJ. La comparaison avec le précédent Baromètre n'est donc pas réalisable.

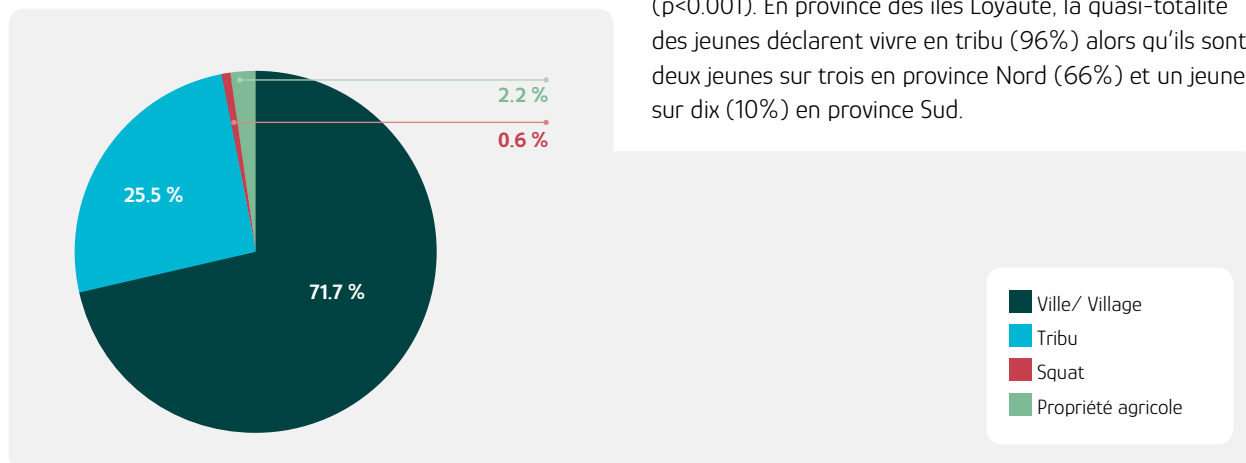
Type d'habitat

« Où vis-tu la plupart du temps ? ». Les possibilités de réponses étaient : « en ville/village », « en tribu », « en squat » et « en propriété agricole/station d'élevage ».



FIGURE 4 :
Type d'habitat chez les 10-18 ans.

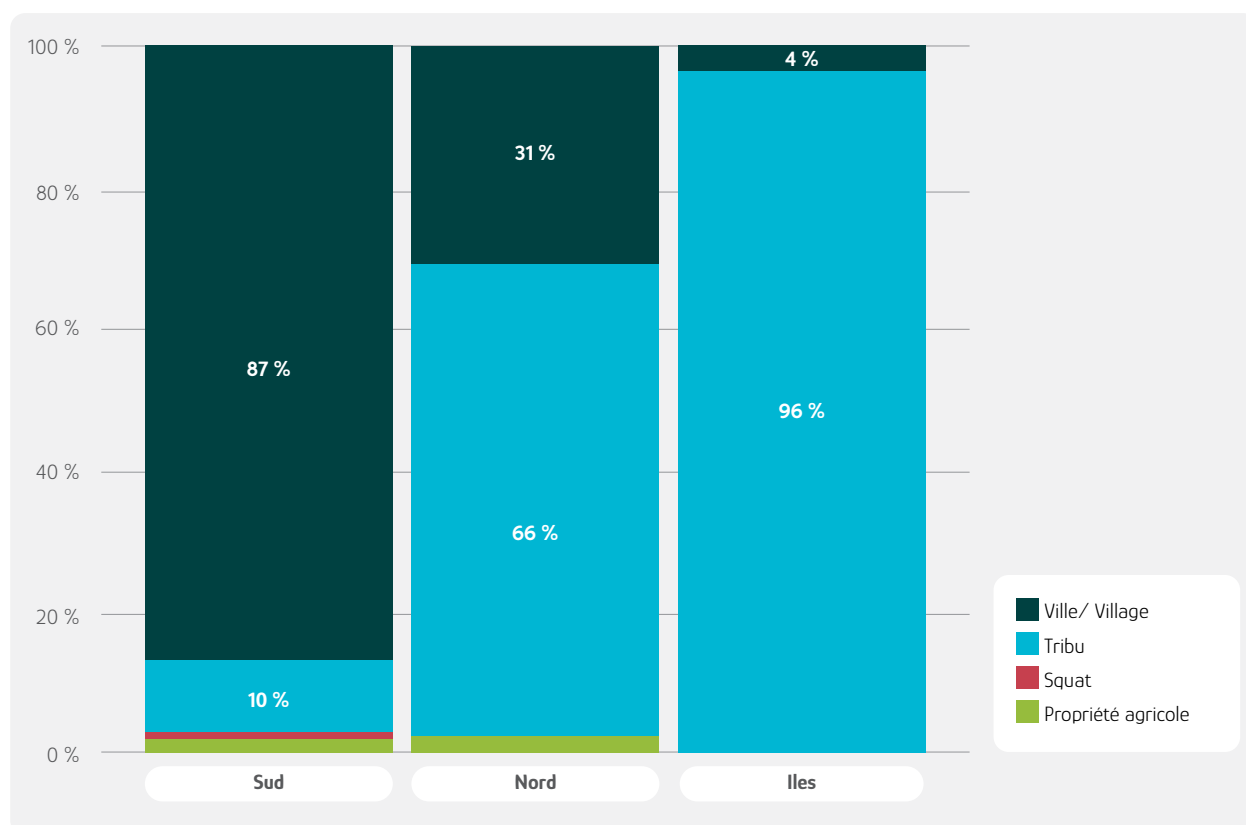
BSJ 2025. ASSNC.



Au total, 72% des jeunes déclarent vivre en ville ou village, 25% en tribu, 2% en propriété agricole et un peu moins de 1% en squat. Le type d'habitat ne varie pas selon le sexe mais est significativement différent selon la province ($p < 0.001$). En province des îles Loyauté, la quasi-totalité des jeunes déclarent vivre en tribu (96%) alors qu'ils sont deux jeunes sur trois en province Nord (66%) et un jeune sur dix (10%) en province Sud.

FIGURE 5 :
Type d'habitat par province chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Situation scolaire

« A l'école, tu es : ». Les possibilités de réponses étaient « interne (tu manges et tu dors dans ton établissement) », « demi-pensionnaire (tu manges le midi à la cantine de ton établissement) » et « externe (tu manges en dehors de ton établissement) ».



Parmi les jeunes, sept sur dix ont déclaré être demi-pensionnaires (70%). Ce chiffre diminue avec l'âge en passant de 81% chez les 10-12 ans à 49% chez les 16-18 ans ($p < 0.001$). Aux différences selon l'âge s'ajoutent des différences importantes selon la province

de résidence, en particulier sur le pourcentage de jeunes en internat. Ils sont 7% en province Sud contre 42% en province Nord et 45% en province des îles Loyauté ($p < 0.001$). Il n'y a pas de différence selon le sexe.

FIGURE 6 :
Répartition de la situation scolaire par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

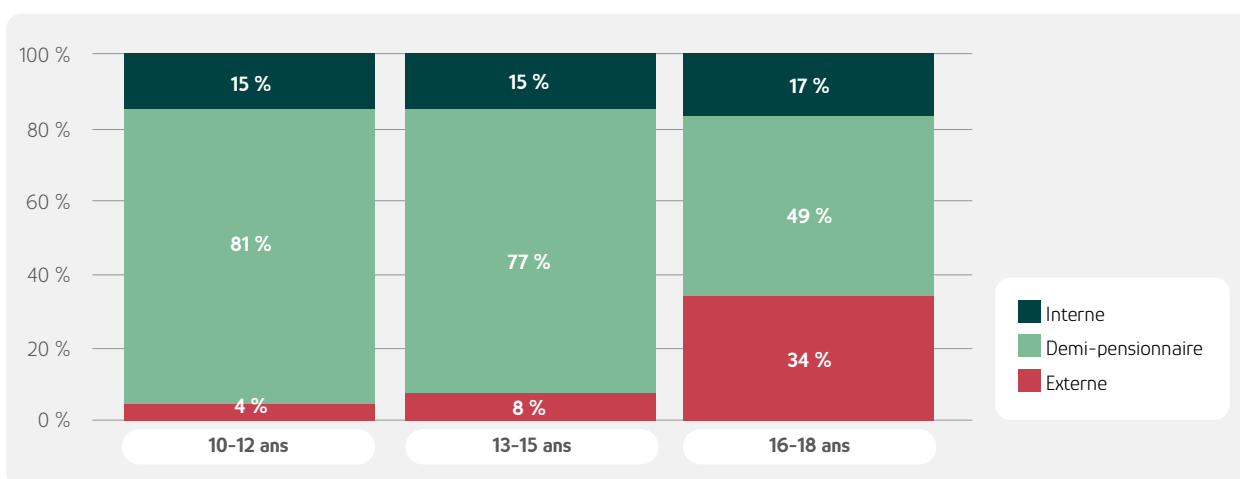
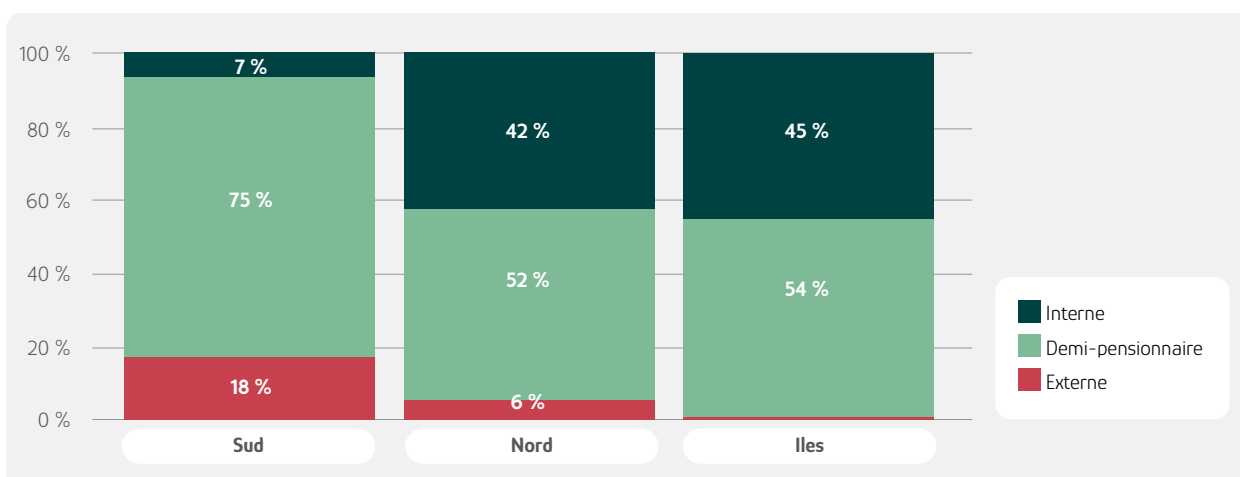


FIGURE 7 :
Répartition de la situation scolaire par province chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.





VIE FAMILIALE

Composition du foyer

« Avec quel(s) adulte(s) vis-tu la plupart du temps ? »
Tu peux choisir plusieurs réponses.

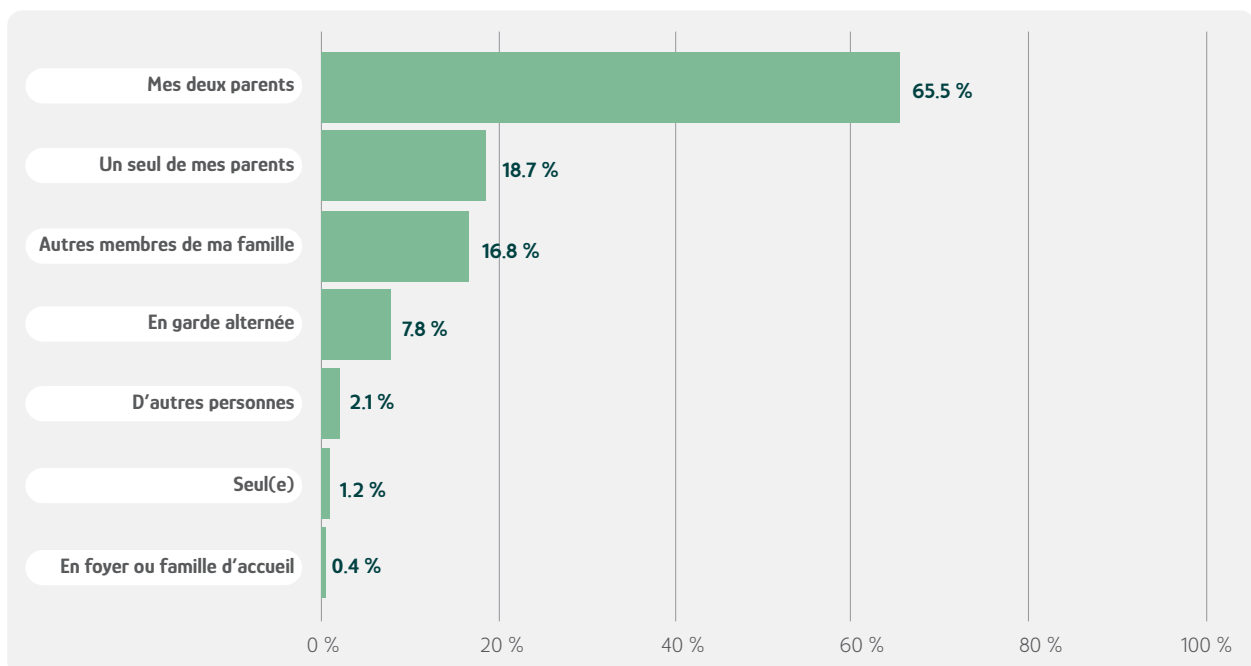


La plupart des jeunes (65%) ont déclaré vivre dans un foyer biparental. Ils sont 19% à vivre avec un seul de leurs parents et 8% en garde alternée (autant de temps chez leur père que chez leur mère). De plus, 17% des

adolescents ont coché vivre avec d'autres membres de leur famille, 2% avec d'autres personnes et 1% seul(e). La somme des pourcentages est supérieure à 100% car cette question est à choix multiple.

FIGURE 8 :
Composition du foyer chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Il n'y a pas de différence selon le sexe. En revanche, le pourcentage de jeunes vivant avec leurs deux parents diminue avec l'âge (69 % chez les 10–12 ans, 66 % chez les 13–15 ans et 62 % chez les 16–18 ans, $p < 0,05$). Cette baisse s'accompagne d'une hausse parallèle de la proportion de jeunes déclarant vivre avec un seul parent, dans des proportions comparables.

La majorité des jeunes vivent avec leurs deux parents dans les trois provinces, avec une proportion légèrement plus élevée aux îles Loyauté (69%) qu'au Sud (66%) et au Nord (62%, $p < 0,05$). La garde alternée est plus fréquente au Sud (9%) qu'au Nord (6%) et surtout qu'aux îles Loyauté (2%, $p < 0,001$). Enfin, vivre avec d'autres membres de la famille est plus répandu aux îles Loyauté (22%) et au Nord (21%) que dans le Sud (15%, $p < 0,001$).

Evolution

Par rapport à 2019, les jeunes ont déclaré moins souvent vivre avec d'autres personnes en 2025 (2.1% en 2025 alors qu'ils étaient 4.5% en 2019, $p < 0,001$). Il n'y a pas de différence significative pour les autres modalités de réponse.

Perception de l'aisance financière de la famille

« Actuellement, penses-tu que ta famille est financièrement à l'aise (a suffisamment d'argent) ? »



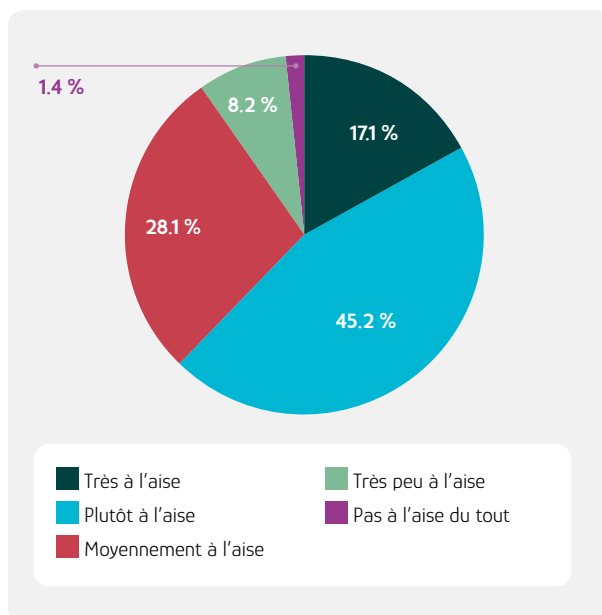
Sur dix jeunes de 10 à 18 ans :

- Six estiment que leur famille est très à l'aise ou plutôt à l'aise financièrement (62%) ;
- Trois estiment que leur famille est moyennement à l'aise (28%) ;
- Un pense que sa famille est très peu ou pas du tout à l'aise financièrement (10%).

Figure 9 :

Perception de l'aisance financière de la famille chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

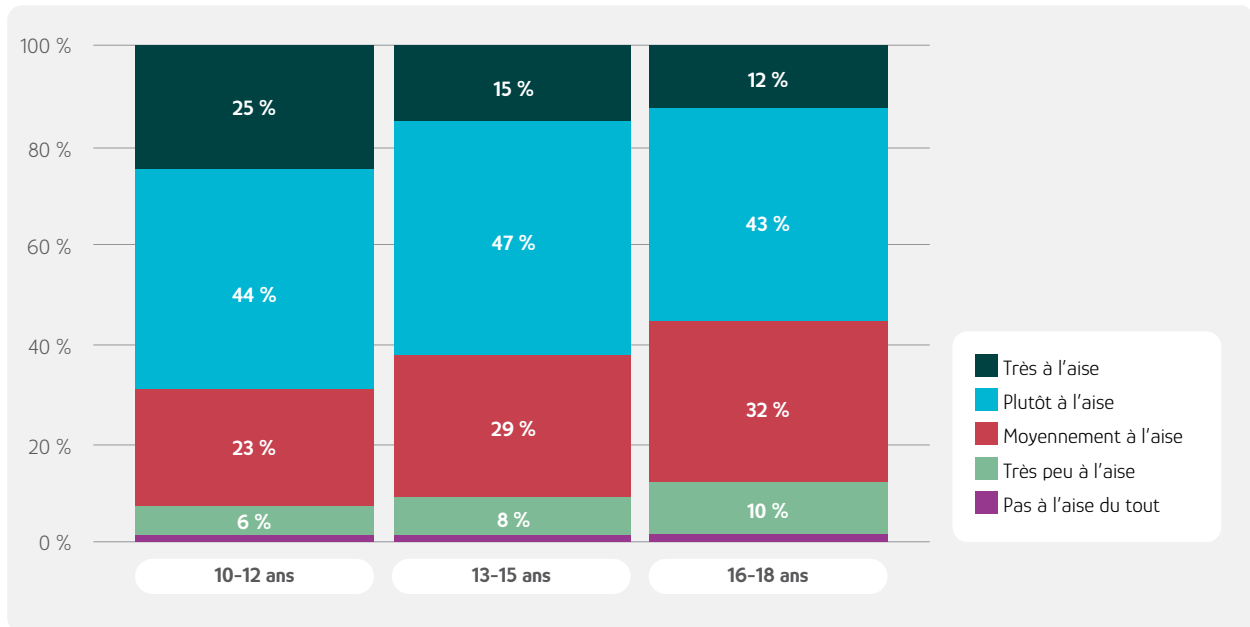


Des différences apparaissent selon l'âge des élèves. Plus l'âge augmente et moins la perception de l'aisance financière est positive. Le pourcentage de jeunes

estimant que leur famille est très à l'aise financièrement passe de 25% chez les 10-12 ans à 12% chez les 16-18 ans ($p < 0.001$).

Figure 10 : **Perception de l'aisance financière de la famille par tranche d'âge chez les 10-18 ans.**

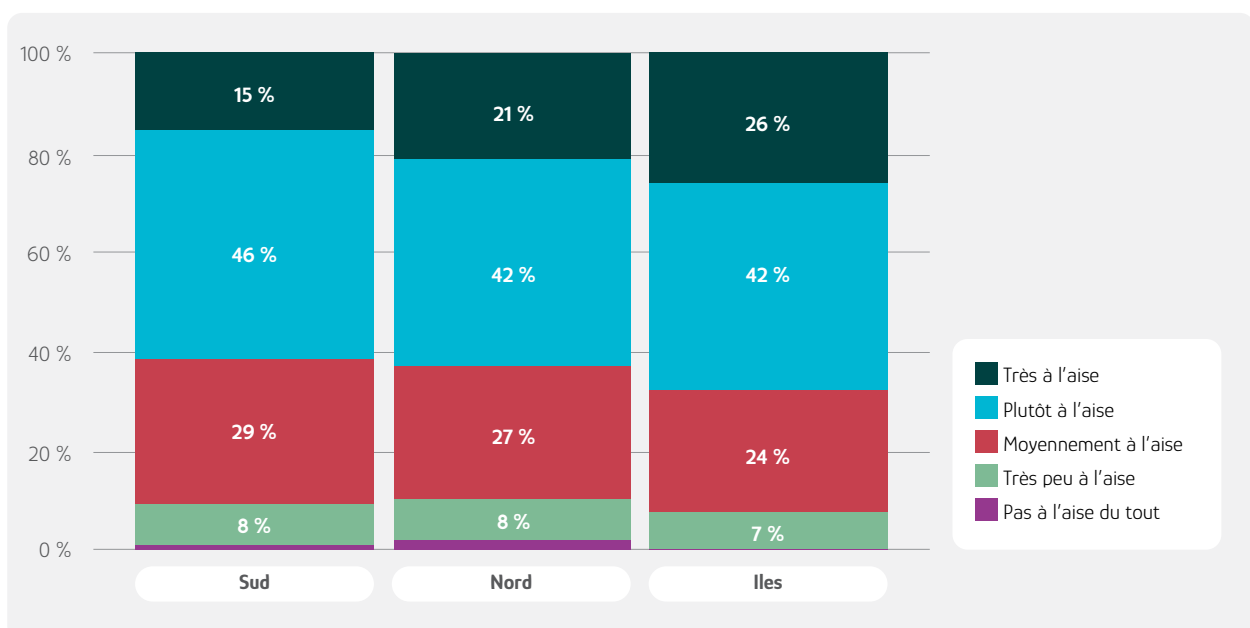
BSJ 2025. ASSNC.



La perception financière de la famille semble également meilleure en province des îles Loyauté qu'en provinces Nord et Sud ($p < 0.001$).

Figure 11 : **Perception de l'aisance financière de la famille chez les 10-18 ans par province.**

BSJ 2025. ASSNC.



Interactions avec les parents ou tuteurs

« Au cours des 30 derniers jours, tes parents, tes parents adoptifs ou tuteurs ont-ils compris tes problèmes et préoccupations ? »



Moins d'un jeune sur deux (47%) déclare que ses parents ont toujours ou la plupart du temps compris ses problèmes et préoccupations au cours des 30 derniers jours. Les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer que leurs parents comprennent toujours ou la

plupart du temps leurs problèmes (49% vs 45%, $p < 0.05$). Il est en de même pour les jeunes de la province Sud qui semblent mieux compris par leurs parents (48%) par rapport à la province Nord (42%) et la province des îles Loyauté (44%, $p < 0.001$).

Evolution

Aucune différence notable n'apparaît par rapport à 2019 sur les résultats globaux. En effet, en 2019, 48% des 10-18 ans avaient répondu que leurs parents comprenaient la plupart du temps ou toujours leurs problèmes et préoccupations. En revanche, certaines sous-populations présentent une diminution de ce pourcentage : chez les garçons (54% en 2019 contre 49% en 2025, $p < 0.05$), chez les 10-12 ans (59% en 2019 contre 51% en 2025, $p < 0.05$) ainsi qu'en province Nord (47% en 2019 contre 42% en 2025, $p < 0.05$).

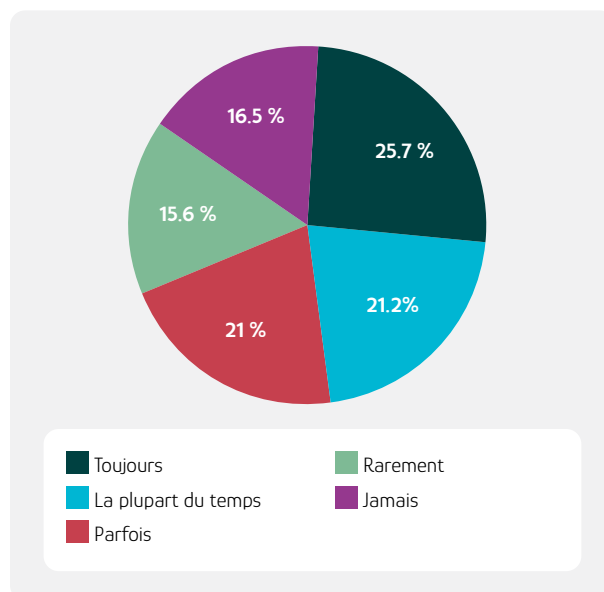
Comparaison internationale

Le pourcentage de jeunes déclarant que leurs parents ne comprennent « jamais » ou « rarement » leurs problèmes et préoccupations est plus faible en Nouvelle-Calédonie qu'en Polynésie et à Wallis et Futuna. Ils s'élevaient à :

- 53% en Polynésie chez les 13-17 ans (51% chez les garçons et 54% chez les filles)
- 61% à Wallis et Futuna chez les 13-17 ans (63% chez les garçons et 59% chez les filles)
- 33% en Nouvelle-Calédonie chez les 13-18 ans (30% chez les garçons et 35% chez les filles).

Figure 12 :
Compréhension des problèmes et préoccupations par les parents chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

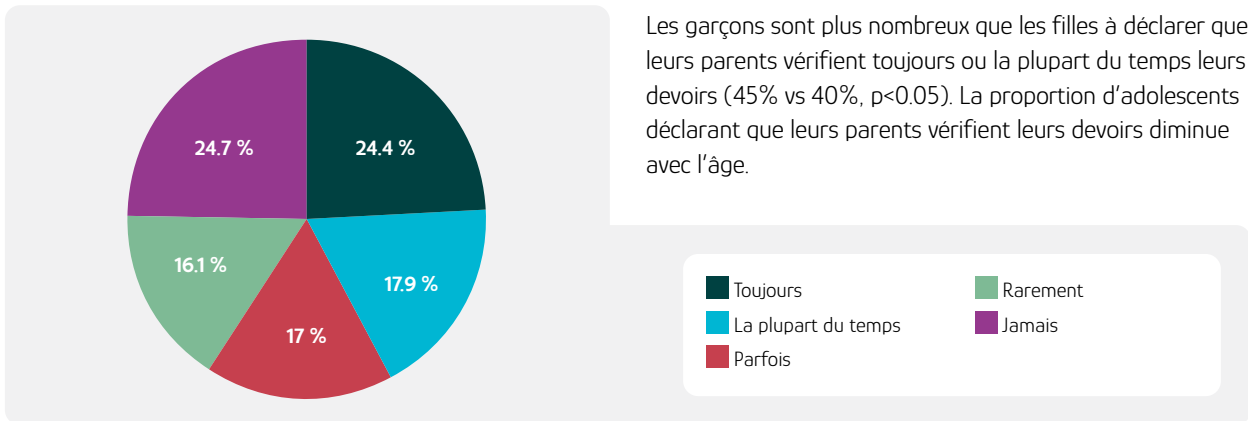


« Au cours des 30 derniers jours, tes parents, tes parents adoptifs ou tuteurs ont-ils vérifié si tes devoirs étaient faits ? »



Figure 13 :
Vérification des devoirs par les parents chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

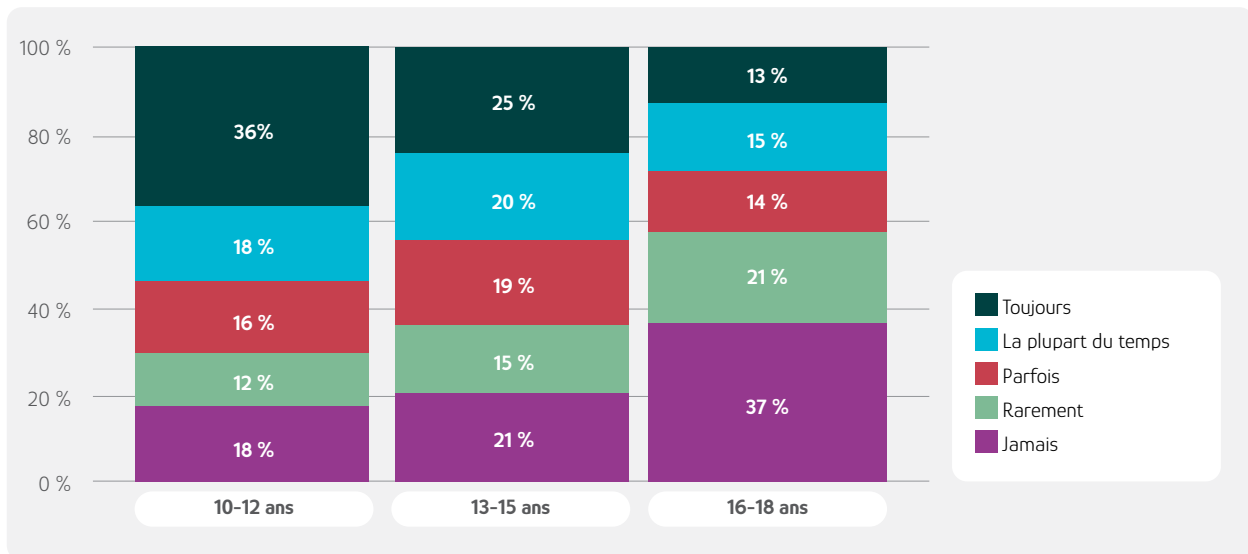


Les jeunes de 10-18 ans sont 42% à déclarer que leurs parents ont vérifié toujours ou la plupart du temps si leurs devoirs étaient faits au cours des 30 derniers jours et 25% (soit 1 jeune sur 4) déclarent que leurs parents n'ont jamais vérifié. Il n'y a pas de différence selon la province.

Les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer que leurs parents vérifient toujours ou la plupart du temps leurs devoirs (45% vs 40%, $p < 0.05$). La proportion d'adolescents déclarant que leurs parents vérifient leurs devoirs diminue avec l'âge.

Figure 14 :
Vérification des devoirs par les parents par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Evolution

Aucune différence notable n'est observée par rapport à 2019 sur les résultats globaux. En effet, en 2019, 41% des 10-18 ans avaient répondu que leurs parents vérifiaient la plupart du temps ou toujours leurs devoirs. En revanche, une diminution significative apparaît chez les 10-12 ans (61% en 2019 contre 54% en 2025, $p < 0.01$).

« Au cours des 30 derniers jours, tes parents, tes parents adoptifs ou tuteurs ont-ils su ce que tu faisais vraiment de ton temps libre ? »



Un peu plus d'un jeune sur deux (53%) déclare que ses parents étaient toujours ou la plupart du temps au courant de ce qu'il a fait de son temps libre durant les 30 derniers jours et 17% ont déclaré que leurs parents ne

savaient jamais. Il n'y a pas de différence selon le sexe ou la tranche d'âge. Les jeunes des provinces Nord et îles Loyauté déclarent moins souvent que leurs parents savent ce qu'ils font de leur temps libre ($p < 0.001$).

Figure 15 : **Connaissance des activités durant le temps libre par les parents chez les 10-18 ans.**

BSJ 2025. ASSNC.

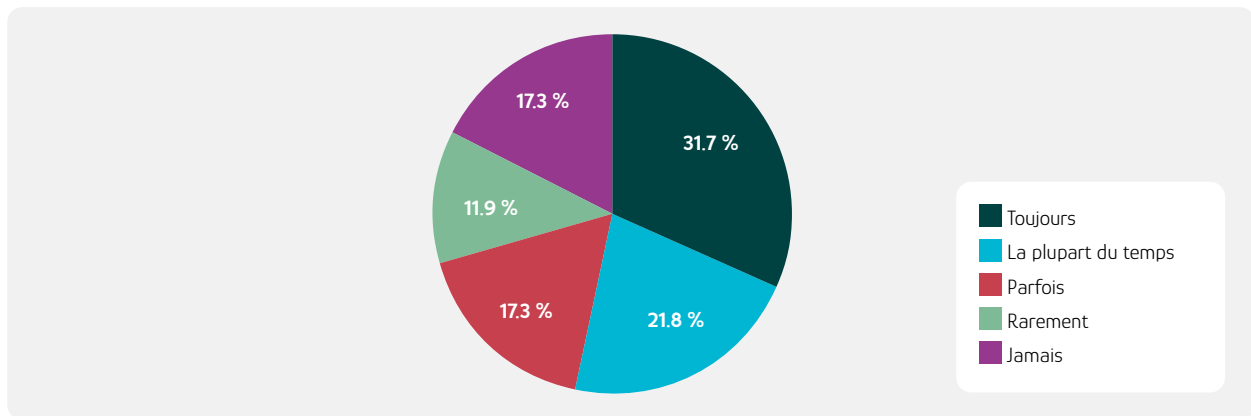
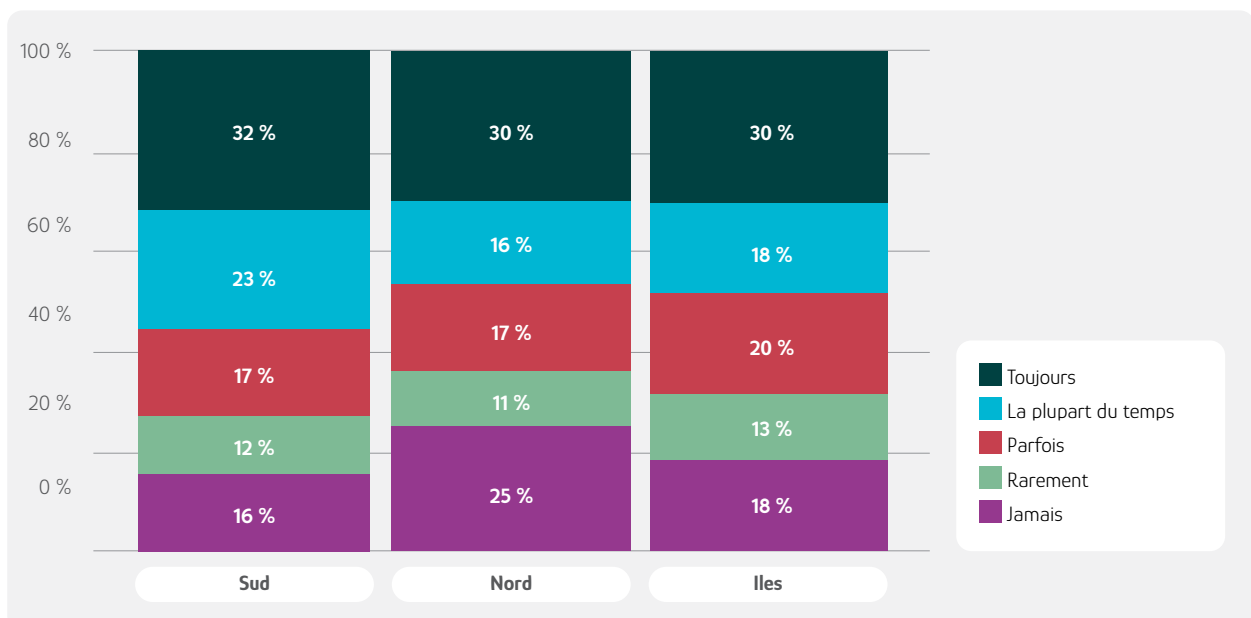


Figure 16 : **Connaissance des activités durant le temps libre par les parents par province chez les 10-18 ans.**

BSJ 2025. ASSNC.



Evolution

Des différences marquées apparaissent par rapport à 2019 sur les résultats globaux. En effet, en 2019, 58% des 10-18 ans avaient répondu que leurs parents savaient la plupart du temps ou toujours ce qu'ils faisaient de leur temps libre et 9% déclaraient que leurs parents ne savaient jamais. Ces chiffres sont respectivement de 47% et 17% en 2025. La surveillance des parents (toujours ou la plupart du temps) a diminué significativement :

- Chez les garçons (59% en 2019 contre 53% en 2025, $p<0.01$) ;
- Chez les 10-12 ans (66% en 2019 contre 53% en 2025, $p<0.001$) ;
- Chez les 13-15 ans (59% en 2019 contre 53% en 2025, $p<0.01$) ;
- En province Sud (61% en 2019 contre 55% en 2025, $p<0.01$) ;
- En province Nord (53% en 2019 contre 47% en 2025, $p<0.01$).

Elle est restée stable chez les filles, chez les 16-18 ans et en province des îles Loyauté.

Comparaison internationale

Le pourcentage de jeunes déclarant que leurs parents ne savent « jamais » ou « rarement » ce qu'ils font de leur temps libre est plus faible en Nouvelle-Calédonie qu'en Polynésie et à Wallis et Futuna. Ils s'élevaient à :

- 41% en Polynésie chez les 13-17 ans (39% chez les garçons et 42% chez les filles) ;
- 41% à Wallis et Futuna chez les 13-17 ans (42% chez les garçons et 40% chez les filles) ;
- 29% en Nouvelle-Calédonie chez les 13-18 ans (29% chez les garçons et 30% chez les filles).

« Au cours des 30 derniers jours, tes parents, tes parents adoptifs ou tuteurs ont-ils contrôlé ce que tu faisais devant les écrans ? »



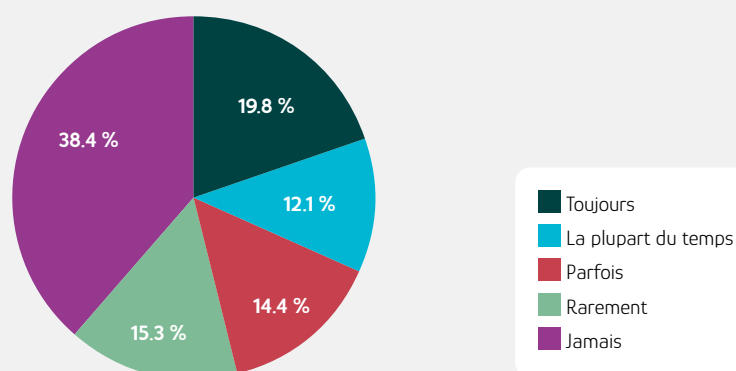
Environ un jeune sur trois (32%) déclare que ses parents contrôlent toujours ou la plupart du temps ce qu'il a fait devant les écrans au cours des 30 derniers jours et

38% déclarent qu'ils ne contrôlent jamais. Il n'y a pas de différence selon le sexe.

Figure 17 :

Contrôle des écrans par les parents chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



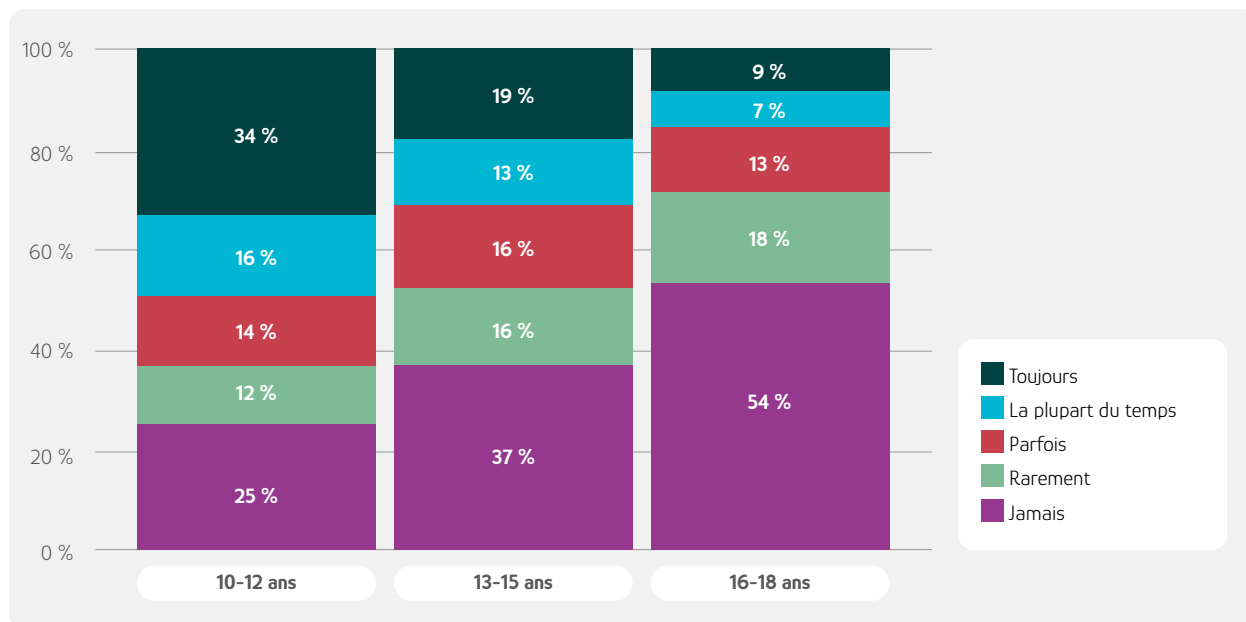
Le contrôle parental des écrans diminue fortement avec l'âge. Les jeunes de 10-12 ans sont 50% à avoir répondu que leurs parents contrôlent toujours ou la plupart du

temps ce qu'ils font sur les écrans contre 32% des 13-15 ans et 16% des 16-18 ans ($p < 0.001$).

Figure 18 :

Contrôle des écrans par les parents par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.





ETAT DE SANTÉ

Perception de l'état de santé général

« Dirais-tu que ta santé est : ». Les possibilités de réponses étaient « très bonne », « bonne », « moyenne », « mauvaise » et « très mauvaise ».



Parmi les jeunes de 10-18 ans :

- 33% se perçoivent en très bonne santé ;
- 45% se perçoivent en bonne santé ;
- 18% se perçoivent en moyenne santé ;
- 3% se perçoivent en mauvaise santé ;
- 1% se perçoit en très mauvaise santé.

Au total, près de 8 jeunes sur 10 se trouvent en très bonne ou bonne santé.



Les filles ont tendance à se percevoir en moins bon état de santé général que les garçons. En effet, 75% des filles se disent en très bonne ou bonne santé contre 83% des garçons ($p < 0.001$).

Le niveau de l'état de santé général déclaré a tendance à diminuer avec l'âge : les 16-18 ans sont moins nombreux à déclarer un bon ou très bon état de santé général (74%) que les 13-15 ans (77%) et les 10-12 ans (85%, $p < 0.001$).

Figure 19 :

Perception de l'état de santé général chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

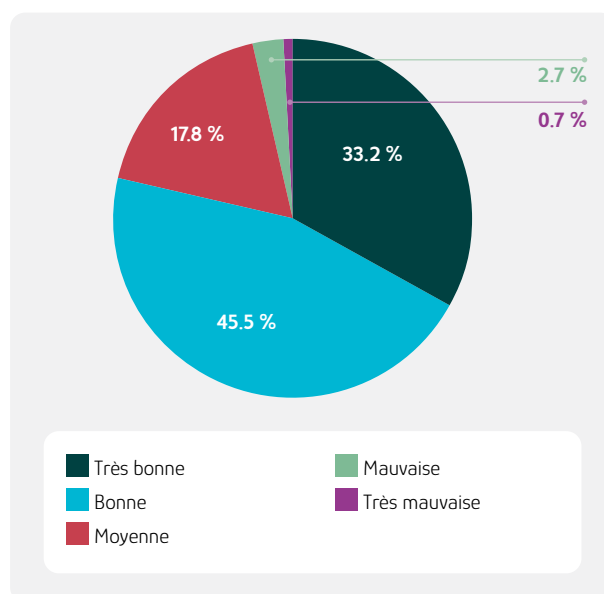
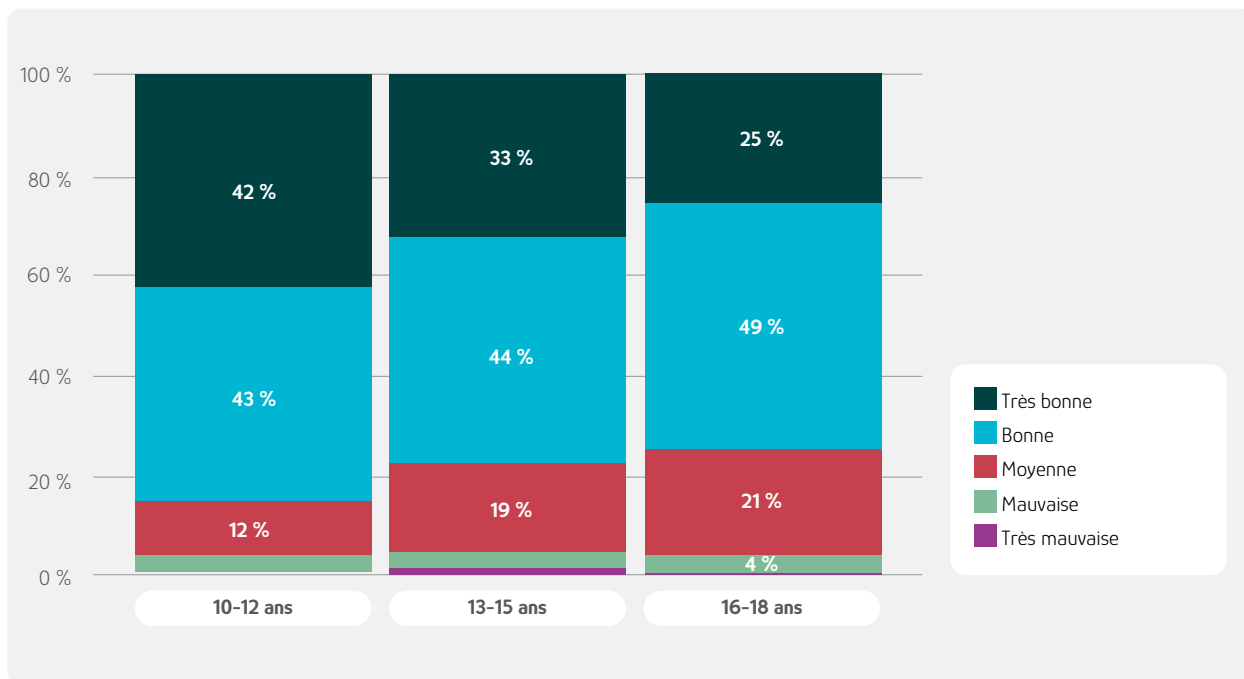


Figure 20 :

Perception de l'état de santé général par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Evolution

Après une diminution du pourcentage d'élèves se sentant en très bonne ou bonne santé entre 2014 (82%) et 2019 (74%), ce chiffre a réaugmenté en 2025 (79%, $p < 0.001$). Cette augmentation concerne les deux sexes, les trois tranches d'âge et les trois provinces.

Perception de la corpulence

« A ton avis, ton corps est : ». Les possibilités de réponses étaient « beaucoup trop maigre », « un peu trop maigre », « à peu près au bon poids », « un peu trop gros » et « beaucoup trop gros ».

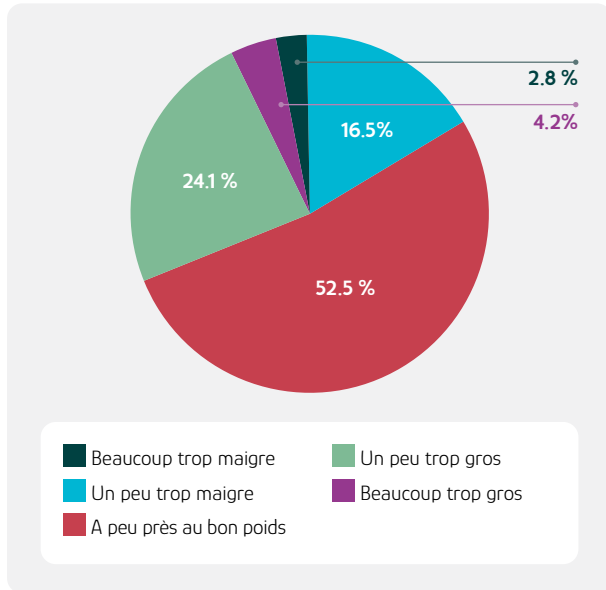


Seulement un peu plus de la moitié des jeunes interrogés se disent à peu près au bon poids (52%). Plus d'un jeune

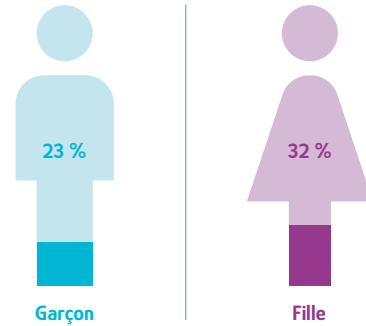
sur quatre se dit trop gros (28%) et près de deux jeunes sur dix se disent trop maigres (19%).

Figure 21 :
Perception de la corpulence chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



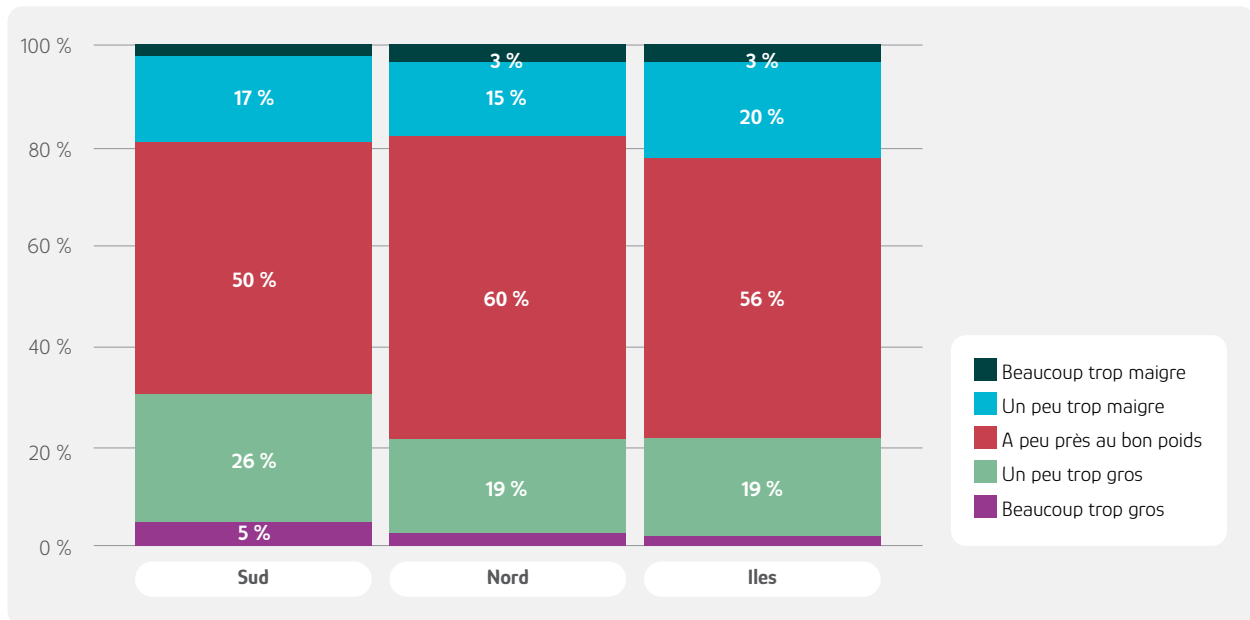
Les filles se perçoivent plus souvent trop grosses que les garçons, elles sont 32% à avoir répondu « un peu trop grosse » ou « beaucoup trop grosse » contre 23% des garçons ($p < 0.001$).



Il n'y a pas de différence significative de perception de la corpulence en fonction des tranches d'âge. En revanche, elle diffère entre provinces. En province Nord et îles Loyauté, 21% des jeunes déclarent être trop gros contre 30% en province Sud. Le pourcentage de jeunes se percevant comme trop maigres est plus élevé dans les îles Loyauté (23% contre 18% dans le Nord et 19% dans le Sud).

Figure 22 :
Perception de la corpulence par province chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Evolution

Le pourcentage de jeunes se déclarant à peu près au bon poids a diminué depuis 2019 en passant de 57% à 52% ($p < 0.05$). Une augmentation est observée concernant les jeunes se percevant comme trop maigres (17% en 2019 vs 19% en 2025) et une augmentation également des jeunes se sentant trop gros (26% en 2019 vs 28% en 2025). Ce changement de perception concerne plus particulièrement les garçons, les 13-15 ans et les jeunes de la province Sud.

Comparaison internationale

En France hexagonale, parmi les collégiens :

- 12% déclarent se trouver un peu ou beaucoup trop maigre (contre 19% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 58% déclarent se trouver à peu près au bon poids (contre 53% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 30% déclarent se trouver un peu ou beaucoup trop gros (contre 28% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie).

Intentions et comportements liés au poids

« Qu'essayes-tu de faire à propos de ton poids ? ». Les possibilités de réponses étaient « je ne fais rien », « j'essaie de perdre du poids », « j'essaie de prendre du poids » et « j'essaie de rester au même poids ».



Parmi les jeunes interrogés, 22% ne font rien par rapport à leur poids, 42% essaient de perdre du poids, 17% essaient de prendre du poids et 19% essaient de rester au même poids. Les filles sont plus nombreuses à essayer de perdre du poids (45% contre 39% des garçons, $p < 0.001$)

tandis que les garçons sont deux fois plus nombreux à essayer de prendre du poids (22% contre 11% des filles). Avec l'âge, le pourcentage de jeunes qui essaient de perdre du poids augmente de 13% chez les 10-12 ans à 21% chez les 16-18 ans.

Figure 23 :

Comportements liés au poids chez les 10-18 ans.

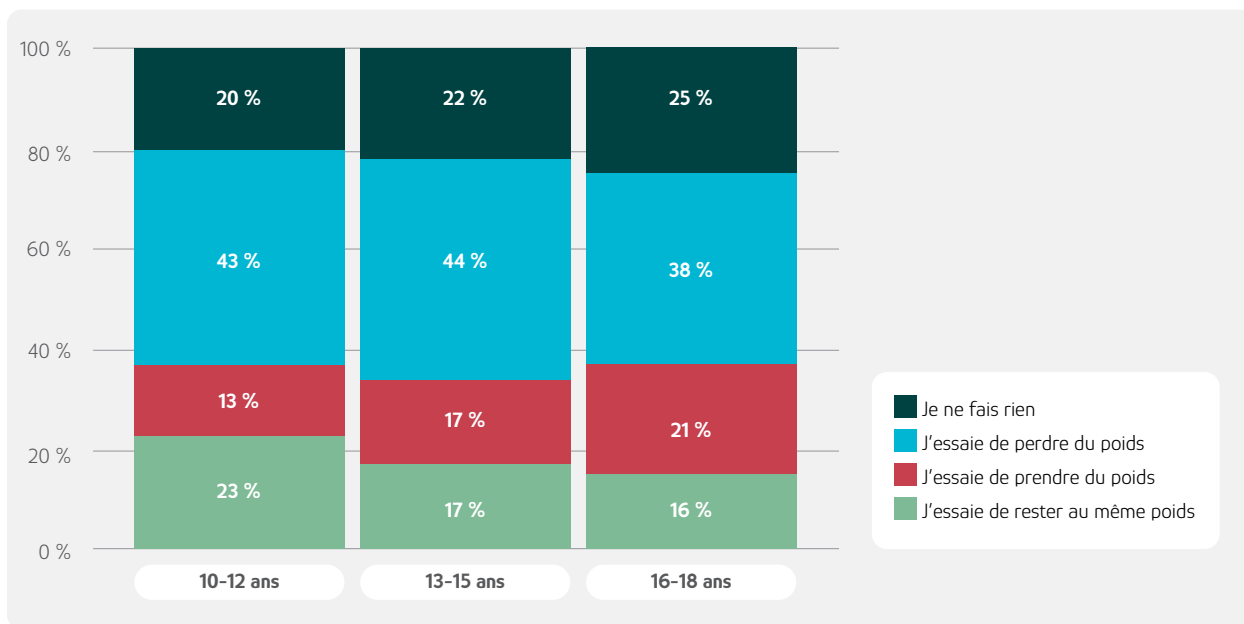
BSJ 2025. ASSNC.



Figure 24 :

Comportements liés au poids par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Maladies chroniques et handicap

« Est-ce qu'un médecin ou un professionnel de la santé t'a déjà dit que tu avais : ». Une liste de maladies chroniques et de handicap était proposée et les jeunes interrogés devaient renseigner « oui » ou « non » pour chaque maladie (asthme, allergie, handicap moteur, trouble du langage et de la parole, handicap intellectuel ou psychique, handicap visuel, handicap auditif, épilepsie, RAA, diabète, obésité et la possibilité de renseigner une maladie).

Les maladies saisies par les élèves ont été reclassées ensuite pour ne sélectionner que les maladies chroniques. Les maladies saisies telles que COVID, grippe, virus, diarrhée, mal au ventre ou mal à la tête n'ont pas été prises en compte.



Un jeune sur deux a déclaré être porteur d'une maladie chronique ou d'un handicap (51%). Plus précisément, parmi l'ensemble des jeunes interrogés, 30% déclarent une seule maladie chronique et 21% déclarent en avoir plusieurs.



Il n'y a pas de différence selon le sexe. En revanche, les 16-18 ans déclarent plus souvent avoir au moins une maladie chronique (55% contre 48% chez les 13-15 ans et

51% chez les 10-12 ans, $p < 0.05$). En province Sud, 52% des élèves déclarent avoir une maladie chronique. Ils sont 48% en province Nord et 48% en province îles Loyauté ($p < 0.05$).

Tableau 2 :

Proportion d'élèves déclarant être porteurs d'une maladie chronique ou d'un handicap par sexe, tranche d'âge et province.

BSJ 2025. ASSNC.

	Effectif total	Pourcentage pondéré	IC 95%	Test du χ^2
Sexe				
Garçons	1 822	50.8 %	[47.7 ; 53.8]	NS
Filles	1 799	51.1 %	[48.3 ; 53.9]	
Tranche d'âge				
10-12 ans	866	50.7 %	[46.7 ; 54.7]	$p < 0.05$
13-15 ans	1 607	48.5 %	[45.2 ; 51.8]	
16-18 ans	1 148	54.7 %	[51.3 ; 58.1]	
Province				
Sud	1 553	51.8 %	[49.2 ; 54.5]	$p < 0.05$
Nord	1 176	48.0 %	[45.0 ; 51.0]	
îles Loyauté	892	47.7 %	[44.3 ; 51.1]	
Total	3 621	50.9%	[48.8 ; 53.0]	

NS : non significatif



L'asthme et les allergies sont les maladies chroniques les plus déclarées par les jeunes, suivies du handicap visuel, des troubles du langage, de l'obésité et du RAA.

Les garçons déclarent plus souvent avoir de l'asthme (23% vs 19% chez les filles, $p < 0.05$), de l'obésité (9% vs 7% chez les filles, $p < 0.05$) et des handicaps intellectuels (5% vs 3% chez les filles, $p < 0.05$) alors que les filles déclarent plus souvent des allergies (21% vs 16% chez les garçons, $p < 0.01$) et des handicaps visuels (14% vs 8% chez les garçons, $p < 0.001$).

La prévalence déclarée des troubles du langage augmente avec l'âge en passant de 5% chez les 10-12 ans à 9% chez les 13-15 ans puis 12% chez les 16-18 ans ($p < 0.001$). Il en

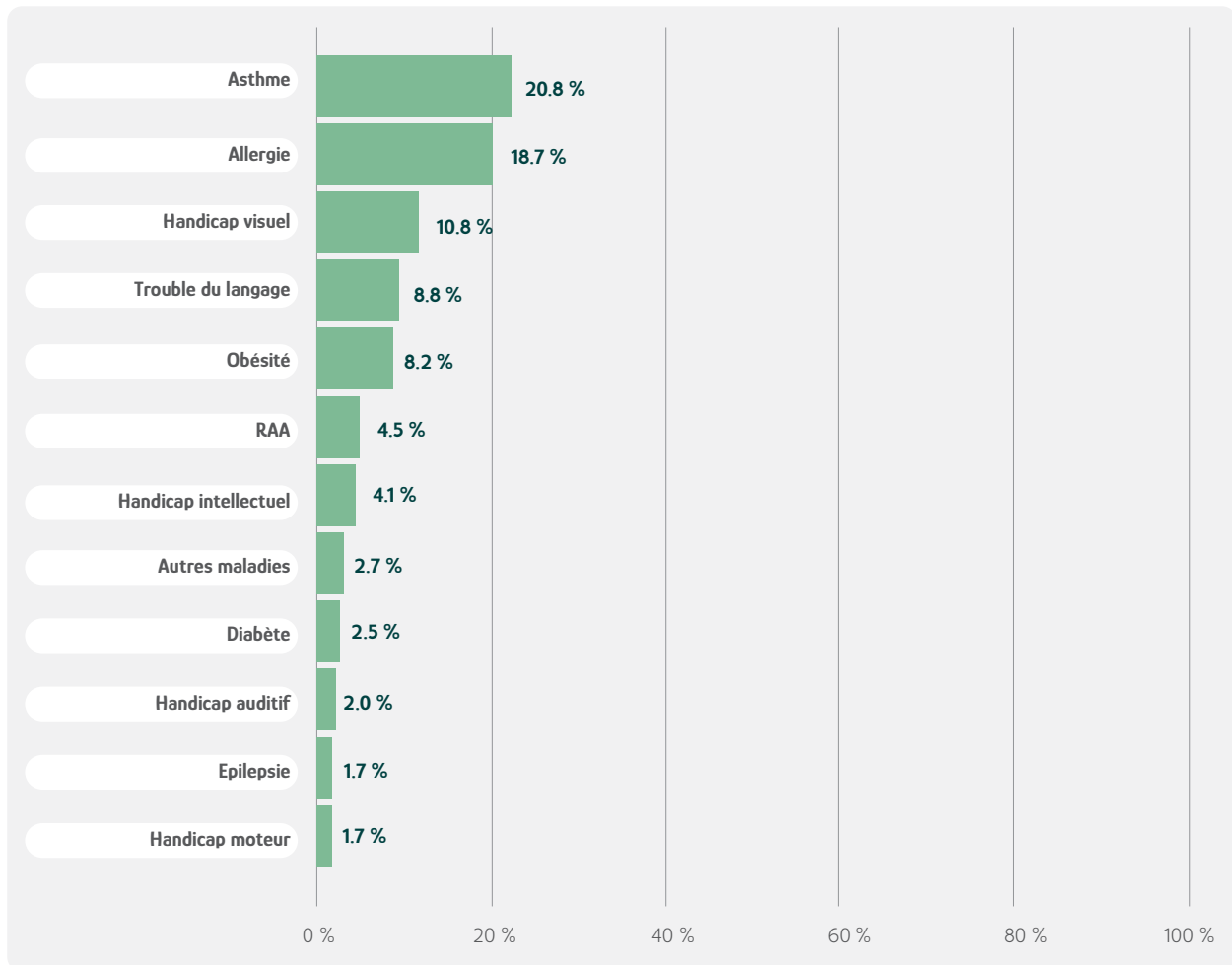
est de même pour les handicaps visuels (7% chez les 10-12 ans, 10% chez les 13-15 ans et 15% chez les 16-18 ans, $p < 0.001$).

Les allergies sont plus souvent citées par les jeunes de la province Sud (20% vs 16% en province Nord et 13% en province îles Loyauté, $p < 0.001$) tout comme les troubles du langage (9% vs 7% en province Nord et îles Loyauté, $p < 0.01$) et les handicaps visuels (12% vs 7% en province Nord et îles Loyauté, $p < 0.001$). A l'inverse, les handicaps auditifs sont plus souvent déclarés par les jeunes des îles Loyauté (6%) et du Nord (3%) qu'en province Sud (1%, $p < 0.001$) tout comme le RAA (8% dans les îles Loyauté, 6% dans le Nord et 4% dans le Sud, $p < 0.001$).

Figure 25 :

Prévalences déclarées des différentes maladies chroniques et handicaps chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Evolution

La comparaison avec le BSJ 2019 ne peut être réalisée car lors de la précédente enquête, les questions n'étaient pas formulées de la même manière.

Temps de sommeil

« Les jours d'école, à quelle heure t'endors-tu le soir ? » ;
« Les jours d'école, à quelle heure te réveilles-tu le matin ? »



Plusieurs données incohérentes ont été saisies par les élèves (n=126) et ne sont donc pas intégrées dans les analyses suivantes.

Un peu moins de deux tiers des jeunes se couchent entre 20h et 22h (63%). Ils sont 19% à se coucher entre 22h et 23h et 11% après 23h. Les garçons sont plus nombreux à se coucher après 23h (13% contre 9% des filles, $p < 0.05$). Des différences apparaissent selon les tranches d'âge avec une heure de coucher qui augmente avec l'âge comme le montre la figure ci-dessous. Enfin l'heure de coucher est

également plus tardive en province Sud (13% des jeunes se couchent après 23h) qu'en province Nord (5%) et îles Loyauté (4%, $p < 0.001$).

Figure 26 :
Heure de coucher chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

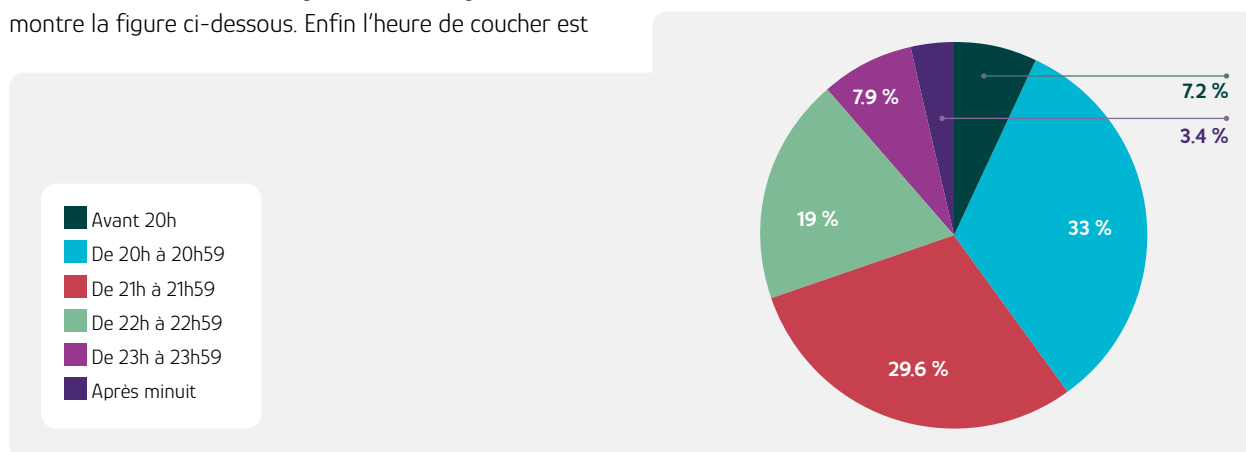
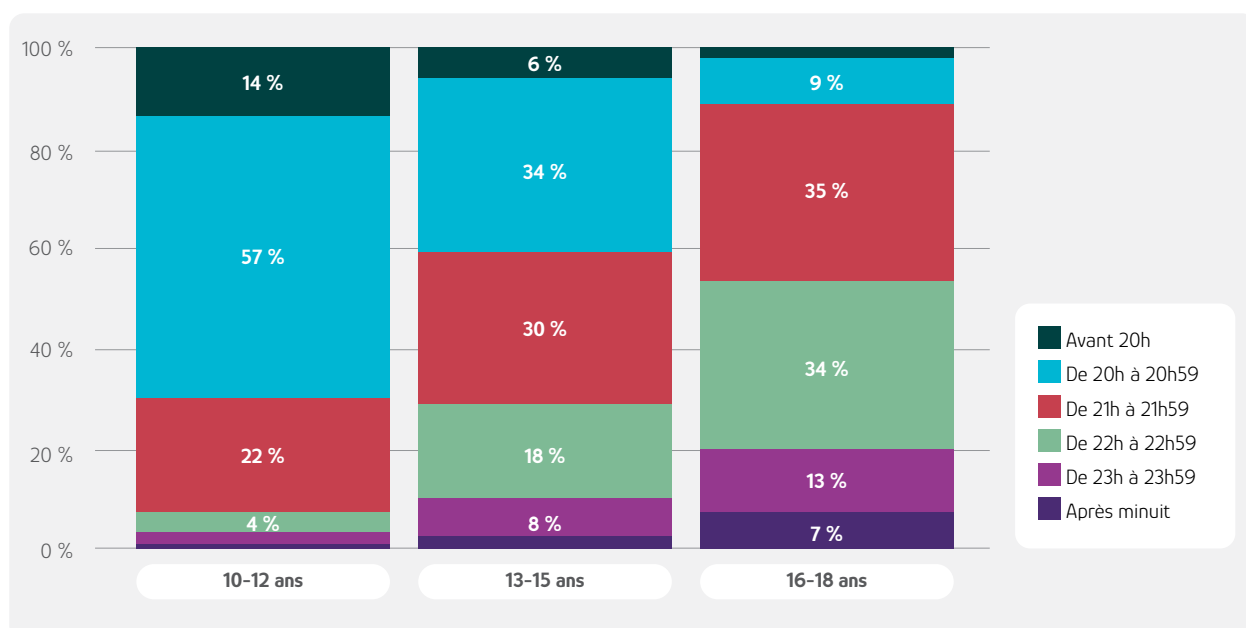


Figure 27 :
Heure de coucher par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

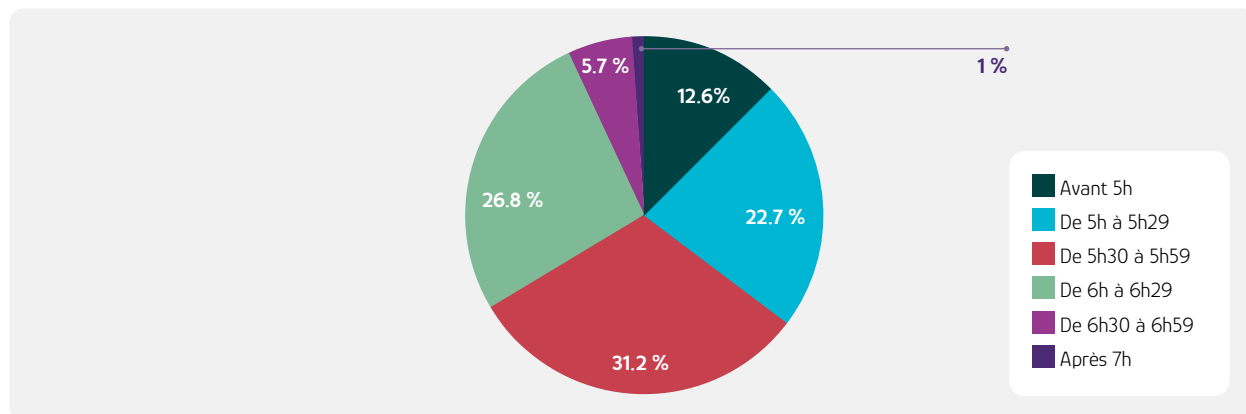


Concernant l'heure de lever, deux jeunes sur trois (66%) se lèvent avant 6h. Les garçons se lèvent plus tardivement que les filles, ils sont 39% à se lever après 6h contre 28% des filles ($p < 0.001$). Concernant l'analyse par tranche

d'âge, malgré un coucher plus tardif, les jeunes de 16-18 ans sont plus nombreux à se lever tôt que leurs cadets avec 18% d'entre eux qui se lèvent avant 5h contre 7% des 10-12 ans et 13% des 13-15 ans ($p < 0.001$).

Figure 28 :
Heure de lever chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

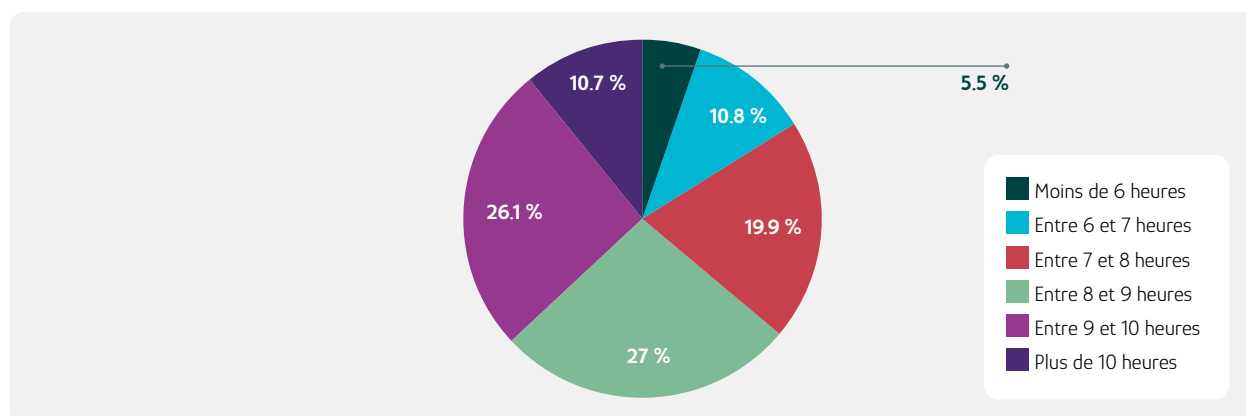


Au total, le temps moyen de sommeil chez les 10-18 ans s'élève à **8h15min**, sans différence selon le sexe. La durée moyenne de sommeil diminue avec l'âge, elle s'élève à 9h05min chez les 10-12 ans, 8h15min chez les 13-15 ans et

7h25min chez les 16-18 ans ($p < 0.001$). Elle varie également selon les provinces avec une durée moyenne de sommeil plus importante dans les îles Loyauté (9h) puis en province Nord (8h35min) et enfin en province Sud (8h05min, $p < 0.001$).

Figure 29 :
Durée moyenne de sommeil chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



D'après les recommandations, les enfants de 6 à 12 ans devraient dormir entre 9 et 11 heures par nuit et ceux de 13-18 ans devraient dormir entre 8 et 10 heures par nuit. En 2025, les résultats montrent que :

- Un peu plus d'un tiers des jeunes de 10-12 ans (34%) ne dorment pas assez (moins de 9h) ;
- Un peu plus d'un tiers des jeunes de 13-15 ans (35%) ne dorment pas assez (moins de 8h) ;
- Près de deux tiers des 16-18 ans (62%) ne dorment pas assez (moins de 8h).

Figure 30 :
Durée de sommeil par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

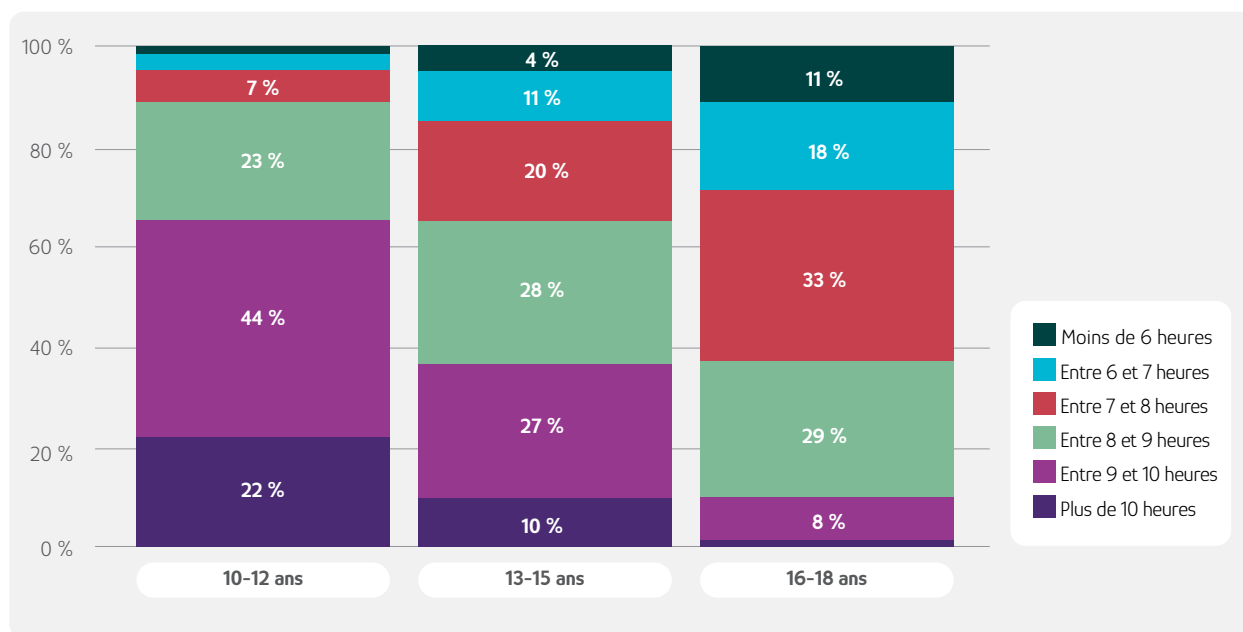
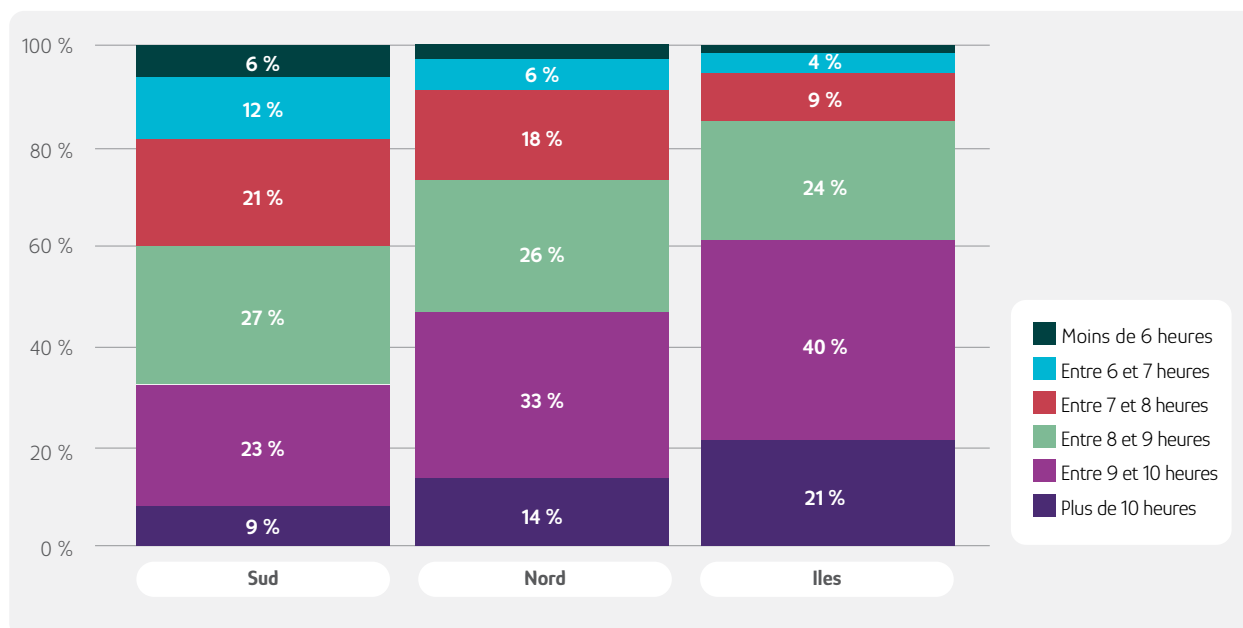


Figure 31 :
Durée de sommeil par province chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Comparaison internationale

Le pourcentage de jeunes de 13-17 ans déclarant dormir moins de 8 heures par nuit les jours d'école est de 55% à Wallis et Futuna (57% chez les garçons et 53% chez les filles) et de 55% en Polynésie française (54% chez les garçons et 55% chez les filles). En Nouvelle-Calédonie, les jeunes de 13-18 ans sont un peu moins nombreux : 46% (45% chez les garçons et 46% chez les filles).



SANTÉ BUCCO-DENTAIRE

Fréquence de brossage des dents

« Au cours des 30 derniers jours, tous les combien t'es-tu lavé(e) ou brossé(e) les dents ? »

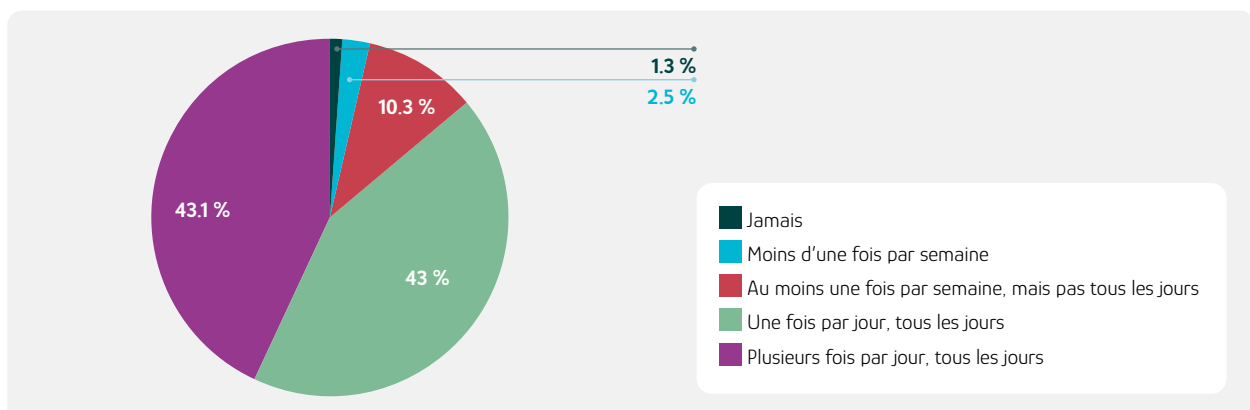


La plupart des jeunes (86%) déclarent se brosser les dents quotidiennement. Ils sont 43% à se les brosser plusieurs fois par jour et autant à se les brosser une seule fois par jour. La proportion de jeunes déclarant se brosser

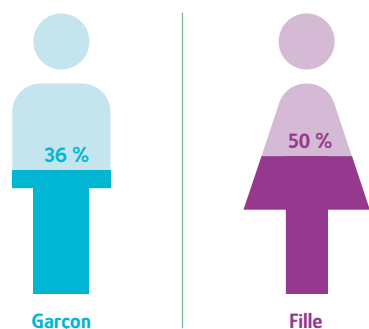
les dents moins d'une fois par semaine et celle des jeunes ne se brossant jamais les dents s'élèvent respectivement à 2.5% et 1.3%.

Figure 32 :
Fréquence de brossage des dents chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Les filles sont plus nombreuses à déclarer se laver les dents **plusieurs fois par jour** (50%) que les garçons (36%, $p < 0.001$).

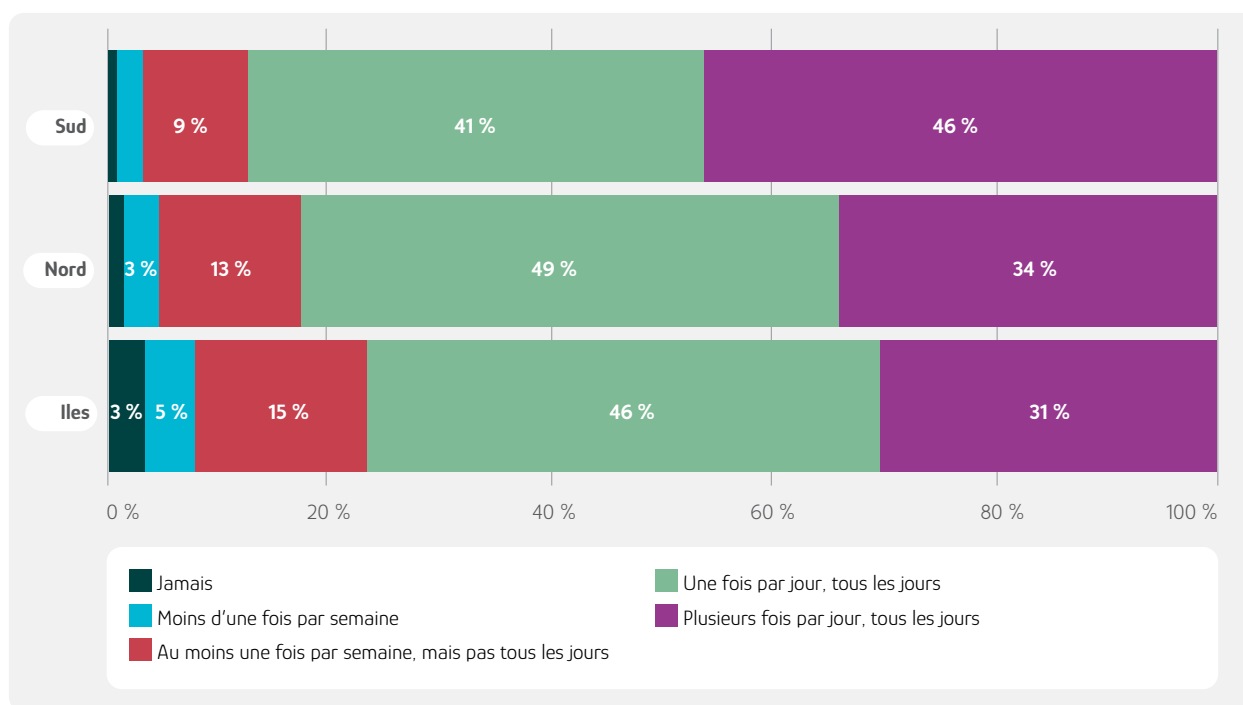


Le fait de se brosser les dents plusieurs fois par jour est plus répandu chez les 16-18 ans (48%) que chez les 13-15 ans (40%) et les 10-12 ans (43%, $p < 0.01$).

Les jeunes de la province des îles Loyauté déclarent se brosser les dents moins fréquemment au quotidien (77%) que ceux des provinces Nord (83%) et Sud (88%, $p < 0.001$). Un écart similaire est observé pour les jeunes se brossant les dents plusieurs fois par jour. Ils sont 31% en province des îles Loyauté contre 34% en province Nord et 46% en province Sud ($p < 0.001$).

Figure 33 : **Fréquence de brossage des dents par province chez les 10-18 ans.**

BSJ 2025. ASSNC.



Evolution

Après une augmentation de la proportion de jeunes se brossant les dents plusieurs fois par jour entre 2014 et 2019 (de 45% à 55%), cette année une baisse importante est observée puisqu'ils ne sont plus que 43%. Cette diminution concerne les filles (-9 points), les garçons (-14 points), les 10-12 ans (-18 points), les 13-15 ans (-15 points), le Sud (-10 points), le Nord (-13 points) et les îles Loyauté (-15 points).

Comparaison internationale

Le pourcentage de jeunes déclarant ne pas se brosser les dents quotidiennement est deux fois plus élevé en Nouvelle-Calédonie qu'en Polynésie. Ils sont 14% chez les 13-18 ans en Nouvelle-Calédonie contre 7% en Polynésie chez les 13-17 ans.

En France hexagonale 76% des collégiens déclarent se brosser les dents plusieurs fois par jour (contre 41% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie).

Perception de l'état de santé bucco-dentaire

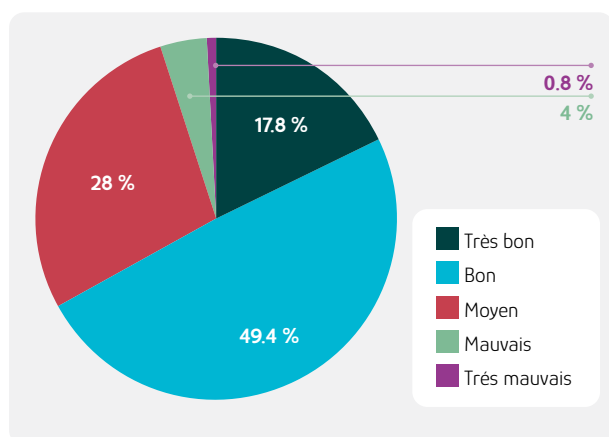
« Comment décrirais-tu l'état de santé de tes dents ? »



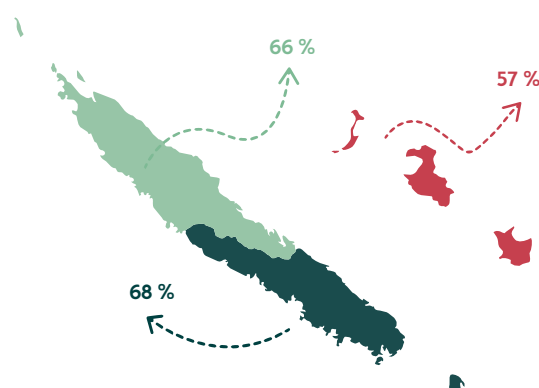
A cette question, les jeunes interrogés sont 18% à avoir répondu « très bon », 49% « bon », 28% « moyen », 4% « mauvais » et 1% « très mauvais ». Il n'y a pas de différence selon le sexe et la tranche d'âge.

Figure 34 :
Perception de l'état de santé bucco-dentaire chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Les jeunes de la province des îles Loyauté ont une perception moins favorable de leur **état de santé bucco-dentaire**. Ils sont 57% à avoir répondu « bon » ou « très bon » contre 66% en province Nord et 68% en province Sud ($p < 0.001$).



Douleurs bucco-dentaires

« Au cours des 30 derniers jours, as-tu eu mal à la bouche, aux lèvres ou aux dents ? »

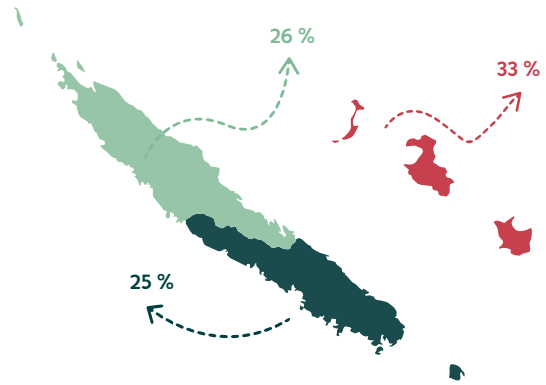


En 2025, 26% des jeunes de 10-18 ans déclarent **avoir eu mal à la bouche, aux lèvres ou aux dents au cours des 30 derniers jours.**



Les filles déclarent plus souvent avoir eu ces douleurs (29% vs 22% chez les garçons, $p < 0.001$). Des différences apparaissent également selon l'âge des répondants. En effet, 29% des 16-18 ans déclarent avoir eu mal contre 24% des 13-15 ans et 25% des 10-12 ans ($p < 0.05$).

33% des jeunes des îles Loyauté **déclarent avoir mal à la bouche, aux lèvres ou aux dents** vs 26% en province Nord et 25% en province Sud ($p < 0.01$).



Evolution

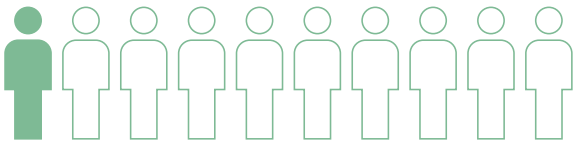
Par rapport à 2019, la proportion de jeunes souffrant de douleurs bucco-dentaires semble avoir diminué. Ce chiffre s'élevait à 32% en 2019 contre 26% cette année (-6 points).

Retentissement des problèmes bucco-dentaires sur la scolarité

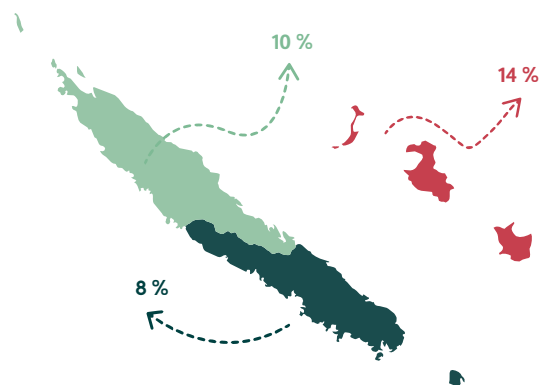
« Au cours des 12 derniers mois, as-tu manqué des cours ou l'école à cause d'un problème à la bouche, aux dents ou aux gencives ? »



Chez les 10-18 ans, près d'un jeune sur dix (9%) déclare **avoir manqué les cours ou l'école au cours de l'année scolaire à cause d'un problème bucco-dentaire**.



Il n'y a pas de différence selon le sexe ou la tranche d'âge. Ce problème est plus répandu en province des îles Loyauté (14%) puis en province Nord (10%) et Sud (8%, $p < 0.001$).



Evolution

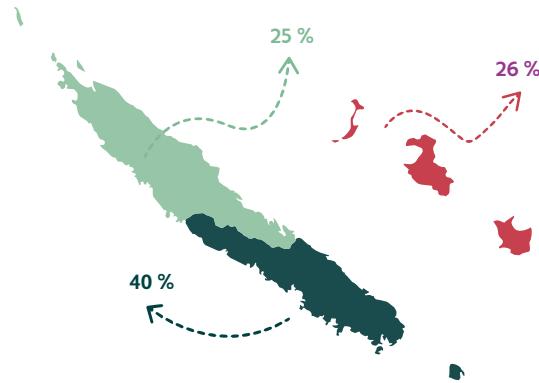
Aucune différence significative n'apparaît entre 2014, 2019 et 2025 concernant le fait de manquer l'école à cause de douleurs bucco-dentaires (9% pour les trois enquêtes).

Visite chez le dentiste

« Au cours des 12 derniers mois, es-tu allé(e) chez le dentiste ? »



Au total, 37% des jeunes ont déclaré être allés chez le dentiste au cours de l'année écoulée avec une proportion plus importante chez les filles (39%) que chez les garçons (34%, $p < 0.01$). Les jeunes de la province Sud sont plus nombreux à être allés chez le dentiste (40%) que dans les deux autres provinces (25% dans le Nord et 26% dans les îles Loyauté, $p < 0.001$).



Evolution

Aucune différence significative n'apparaît entre 2014, 2019 et 2025 concernant les visites chez le dentiste.

Raison principale de la dernière consultation chez le dentiste

« Quelle était la raison principale de ta dernière visite chez le dentiste ? »

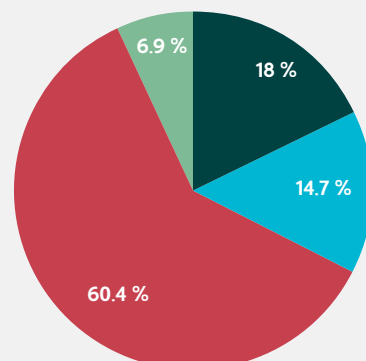


Parmi les jeunes ayant consulté un dentiste ($n = 1186$), 60% sont allés pour une visite de contrôle, 15% pour une visite de suivi après un traitement et 18% car ils avaient mal. Enfin 7% des jeunes ne savent pas pourquoi ils sont allés chez le dentiste. Il n'y a pas de différence selon le genre. Les plus jeunes 10-12 ans sont plus nombreux à avoir répondu « je ne sais pas » (16%) alors que les plus âgés 16-18 ans ont plus souvent répondu « pour une visite de suivi après un traitement » (19%).

Figure 35 :

Raison de la dernière visite chez le dentiste chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



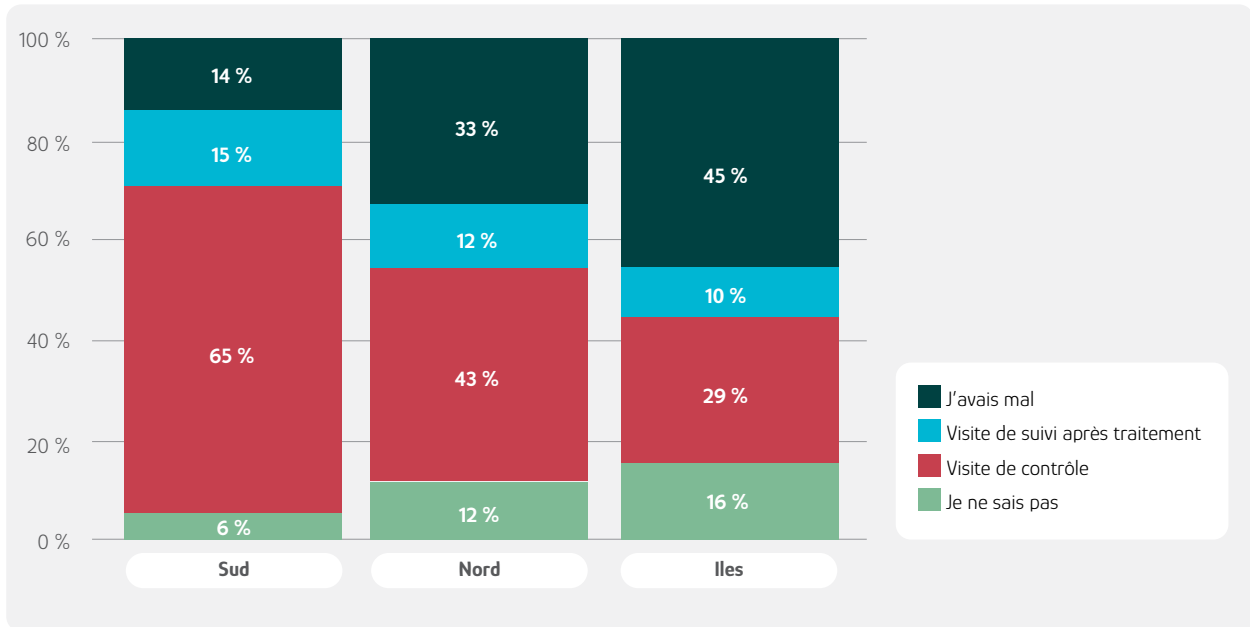
- J'avais mal
- Visite de suivi après traitement
- Visite de contrôle
- Je ne sais pas

Les raisons de consultation varient fortement selon les provinces. La raison pour cause de douleur est beaucoup plus fréquente en province des îles Loyauté (45%) et en province Nord (33%) qu'en province Sud (14%, $p < 0.001$).

Figure 36 :

Raison de la dernière visite chez le dentiste par province chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Raisons de non-consultation

« Pourquoi n'es-tu pas allé(e) chez le dentiste au cours des 12 derniers mois ? » Tu peux choisir plusieurs réponses.



Parmi les jeunes qui ne sont pas allés chez le dentiste au cours des 12 derniers mois ($n = 2\,435$), la raison principale de non-consultation, citée par les trois quarts des enfants concernés (75%) est « je n'ai pas de problèmes ou de douleurs ». Ils sont ensuite 12% à avoir coché la possibilité de réponse « le dentiste coûte trop cher », 9% « je ne sais pas qu'il faut y aller régulièrement », 7% ont coché « je préfère me soigner moi-même », « je ne l'ai pas dit à mes parents », « je l'ai dit à mes parents mais ils ne m'ont pas amené(e) » et « il n'y a pas de dentiste près de chez moi ». La peur du dentiste concerne 3% des enfants.

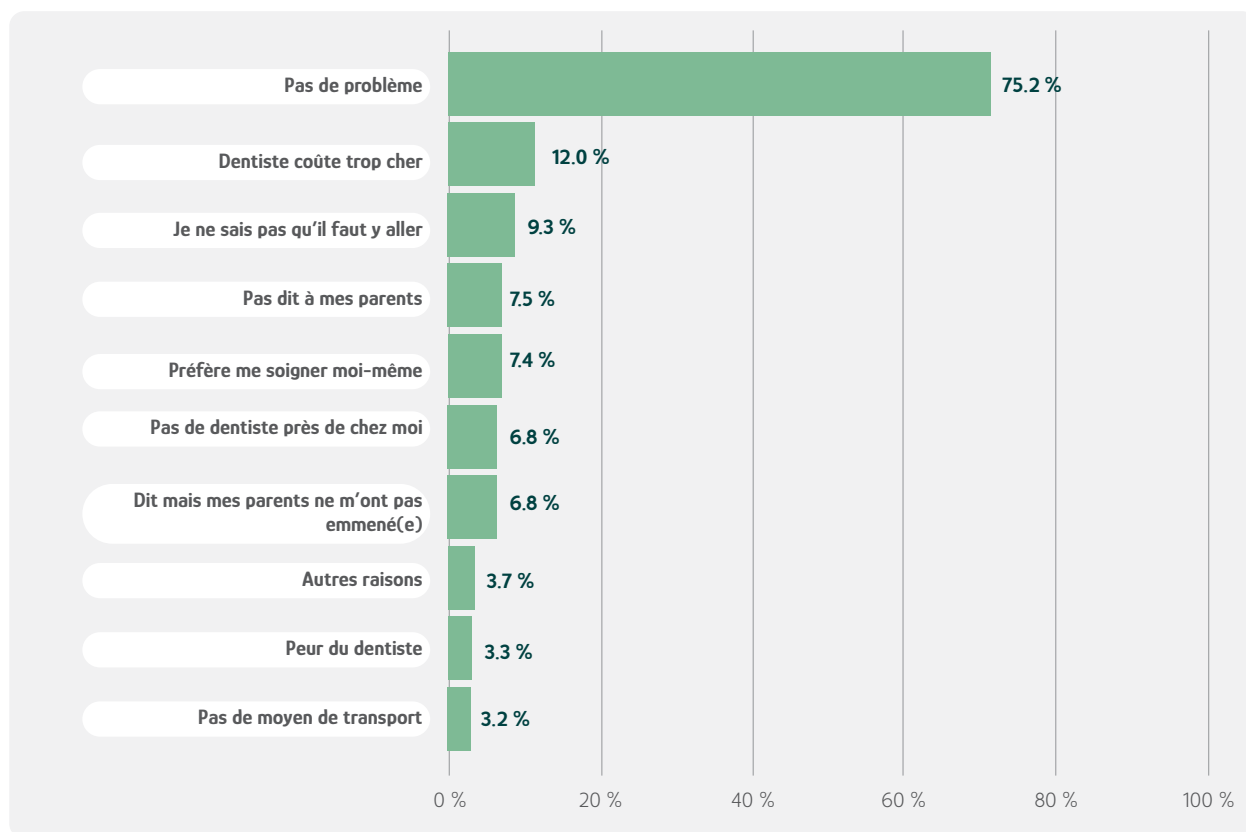
Les garçons sont plus nombreux à avoir répondu ne pas avoir de problèmes (79%) alors que les filles ont plus souvent répondu que leurs parents ne les ont pas amenées (9%), que le dentiste coûte trop cher (17%) ou qu'elles craignent le dentiste (5%).

Les jeunes de la province des îles Loyauté sont plus nombreux à déclarer qu'il n'y a pas de dentiste près de chez eux (16% vs 6% en province Nord et Sud). Le problème de coût est plus répandu auprès des jeunes du Sud (14%) que du Nord (8%) et des îles Loyauté (5%).

Figure 37 :

Raisons de non-consultation du dentiste chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



HYGIÈNE



Hygiène des mains

Les possibilités de réponse allaient de « jamais » à « toujours ».

Trois questions avec les mêmes possibilités de réponse étaient proposées :

« Au cours des 30 derniers jours, t'es-tu lavé les mains avant de manger ? » ;

« Au cours des 30 derniers jours, t'es-tu lavé les mains après être allé aux toilettes ? » ;

« Au cours des 30 derniers jours, t'es-tu lavé les mains au savon ? ».

Les possibilités de réponse allaient de « jamais » à « toujours ».



Environ un jeune sur deux (49%) déclare « toujours » se laver les mains avant de manger et trois jeunes sur quatre (76%) se lavent « toujours » les mains après être allés aux toilettes.

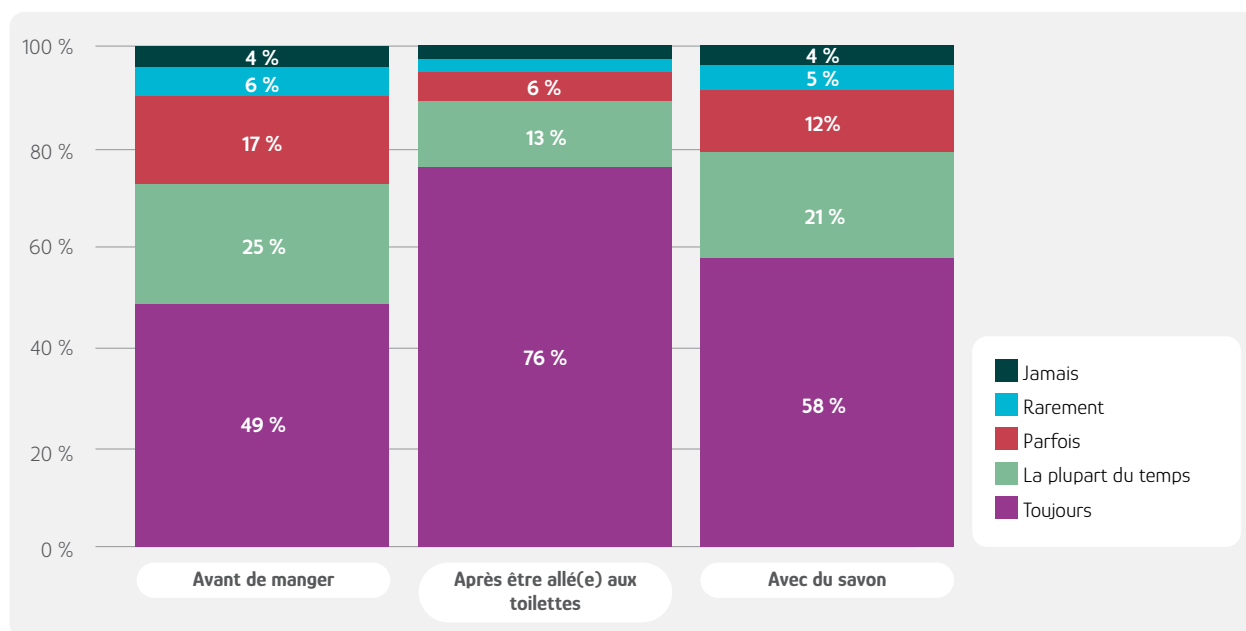
Les filles sont plus nombreuses à avoir répondu se laver les mains au savon « la plupart du temps » ou « toujours » (81% contre 77% chez les garçons, $p < 0.05$). Il n'y a pas de différences significatives par sexe pour les deux autres questions.

Le fait de se laver les mains avant de manger « la plupart du temps » ou « toujours » concerne plus les jeunes (75% des 10-12 ans et 76% des 13-15 ans) que les 16-18 ans (68%, $p < 0.001$). Il n'y a pas de différences significatives par tranche d'âge pour les deux autres questions.

Les jeunes des provinces îles Loyauté et Nord sont plus nombreux à se laver les mains avant de manger « la plupart du temps » ou « toujours » (respectivement 78% et 76%) que ceux de la province Sud (73%, $p < 0.05$). En revanche, les jeunes de la province Sud sont plus nombreux à se laver les mains au savon « la plupart du temps » ou « toujours » (82%) que dans les autres provinces (71% dans le Nord et 69% dans les îles Loyauté, $p < 0.001$).

Figure 38 :
Fréquence du lavage des mains chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



TABAC



Expérimentation du tabac

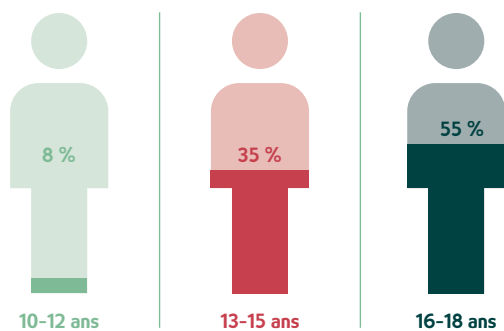
« As-tu déjà fumé du tabac ou une cigarette ? »



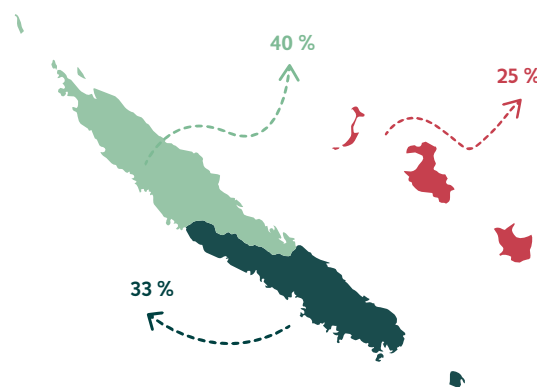
Les jeunes calédoniens sont 33% à **avoir déjà fumé du tabac ou une cigarette au cours de leur vie**. Il n'y a pas de différence selon le sexe.



Comme attendu, la proportion de jeunes **ayant déjà expérimenté la cigarette** augmente fortement avec l'âge : 8% des 10-12 ans, 35% des 13-15 ans et 55% des 16-18 ans ($p < 0.001$).



C'est en province Nord qu'ils sont les plus nombreux à déclarer **avoir déjà fumé** avec 40% des jeunes contre 33% dans le Sud et 25% dans les îles Loyauté ($p < 0.001$).



Evolution

La prévalence de l'expérimentation du tabac a nettement reculé ces six dernières années. En 2019, 45% des jeunes avaient déclaré avoir déjà fumé du tabac contre 33% en 2025 soit une baisse de 12 points. Cette diminution est observée dans l'ensemble des groupes, quels que soient le sexe, l'âge ou la province :

- Filles : 50% → 35% (-15 points) ;
- Garçons : 40% → 32% (-8 points) ;
- 10-12 ans : 16% → 8% (-8 points) ;
- 13-15 ans : 46% → 35% (-11 points) ;
- 16-18 ans : 68% → 55% (-13 points) ;
- Sud : 46% → 33% (-13 points) ;
- Nord : 46% → 40% (-6 points) ;
- Îles Loyauté : 37% → 25% (-12 points).

Comparaison internationale

La proportion de jeunes ayant déjà fumé du tabac ou une cigarette s'élève à :

- 11% des collégiens en France hexagonale (contre 25% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 34% des lycéens en France hexagonale (contre 55% des 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 13% chez les 12-17 ans en Australie (contre 43% chez les 13-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

Age d'expérimentation du tabac

« A quel âge as-tu fumé du tabac pour la première fois ? »



Parmi les jeunes ayant déjà fumé (n = 1 283), l'âge médian et l'âge moyen de la première cigarette sont de 13 ans. Ces âges sont plus faibles que ceux observés dans les enquêtes menées auprès d'adultes (comme le baromètre santé adulte où l'âge médian d'expérimentation est de 16 ans et l'âge moyen est de 17 ans) car ils sont calculés

uniquement sur les jeunes ayant déjà expérimenté le tabac. Ils ne tiennent pas compte de ceux qui n'ont jamais fumé. Il faut donc interpréter ces indicateurs avec prudence : les jeunes qui expérimenteront plus tard viendront, au fil du temps, augmenter la médiane et la moyenne d'âge d'expérimentation.

Evolution

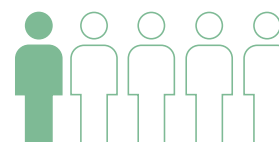
Les âges médian et moyen de la première cigarette ne semblent pas avoir évolué depuis 2014 (12-13 ans en 2014 puis 13 ans en 2019). Il apparaît donc une baisse de l'expérimentation (question précédente) mais chez les jeunes de 10-18 ans ayant déjà expérimenté, l'âge de la première cigarette n'a pas évolué.

Prévalence du tabagisme récent

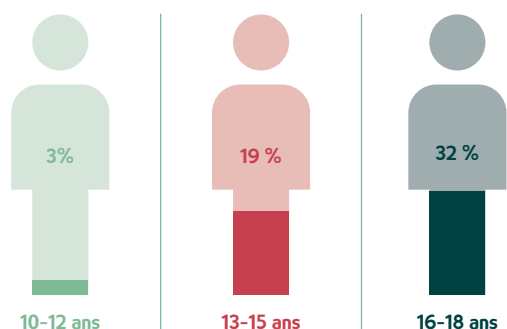
« Au cours des 30 derniers jours, as-tu fumé du tabac ou des cigarettes ? »



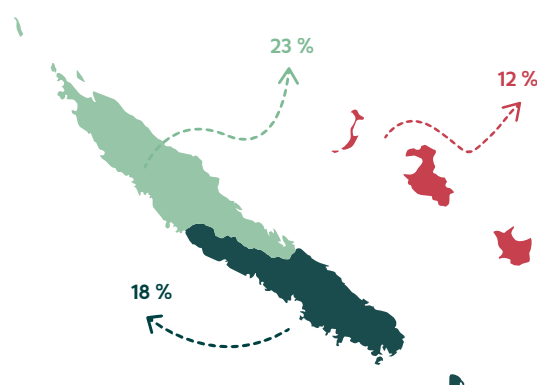
Au moment de l'enquête, 18% des jeunes calédoniens ont déclaré **avoir fumé du tabac ou des cigarettes au cours des 30 derniers jours**. Aucune différence significative n'est observée entre garçons et filles.



Comme attendu, la proportion de jeunes **ayant fumé au cours des 30 derniers jours** augmente avec l'âge : 3% des 10-12 ans, 19% des 13-15 ans et 32% des 16-18 ans ($p < 0.001$).



C'est en province Nord qu'ils sont les plus nombreux à déclarer **avoir fumé au cours des 30 derniers jours** avec 23% des jeunes contre 18% en province Sud et 12% en province des îles Loyauté ($p < 0.001$).



Evolution

La prévalence du tabagisme chez les 10-18 ans a diminué de près de 11 points entre 2019 et 2025, en passant de 29% à 18%. Cette diminution, tout comme celle de l'expérimentation, concerne l'ensemble des groupes étudiés mais est encore plus marquée chez les filles, les 16-18 ans et la province Sud :

- Filles : 32% → 18% (-14 points) ;
- Garçons : 25% → 18% (-7 points) ;
- 10-12 ans : 7% → 3% (-4 points) ;
- 13-15 ans : 26% → 19% (-7 points) ;
- 16-18 ans : 50% → 32% (-18 points) ;
- Sud : 29% → 18% (-11 points) ;
- Nord : 30% → 23% (-7 points) ;
- Iles Loyauté : 19% → 12% (-7 points).

Comparaison internationale

De grandes disparités entre les pays du Pacifique existent concernant la consommation de tabac chez les jeunes. En Polynésie française, la consommation de tabac au cours des 30 derniers jours concerne 14% des jeunes de 13-17 ans alors qu'à Wallis et Futuna, elle concerne 44% des jeunes de 13-17 ans. La prévalence observée en Nouvelle-Calédonie chez les 13-18 ans (24%) est donc supérieure à celle de Polynésie et bien inférieure à celle de Wallis. En Australie, seulement 3.4% des jeunes de 12-17 ans ont déclaré avoir fumé du tabac au cours des 30 derniers jours.

En France hexagonale, la proportion de jeunes ayant fumé du tabac au cours des 30 derniers jours est de :

- 6.2% parmi les collégiens (13% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 20% parmi les lycéens (32% chez les 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

Habitude de consommation des fumeurs actuels

« Au cours des 30 derniers jours, combien de jours as-tu fumé du tabac ou des cigarettes ? »



Parmi les jeunes qui ont fumé au cours des 30 derniers jours (n = 701) :

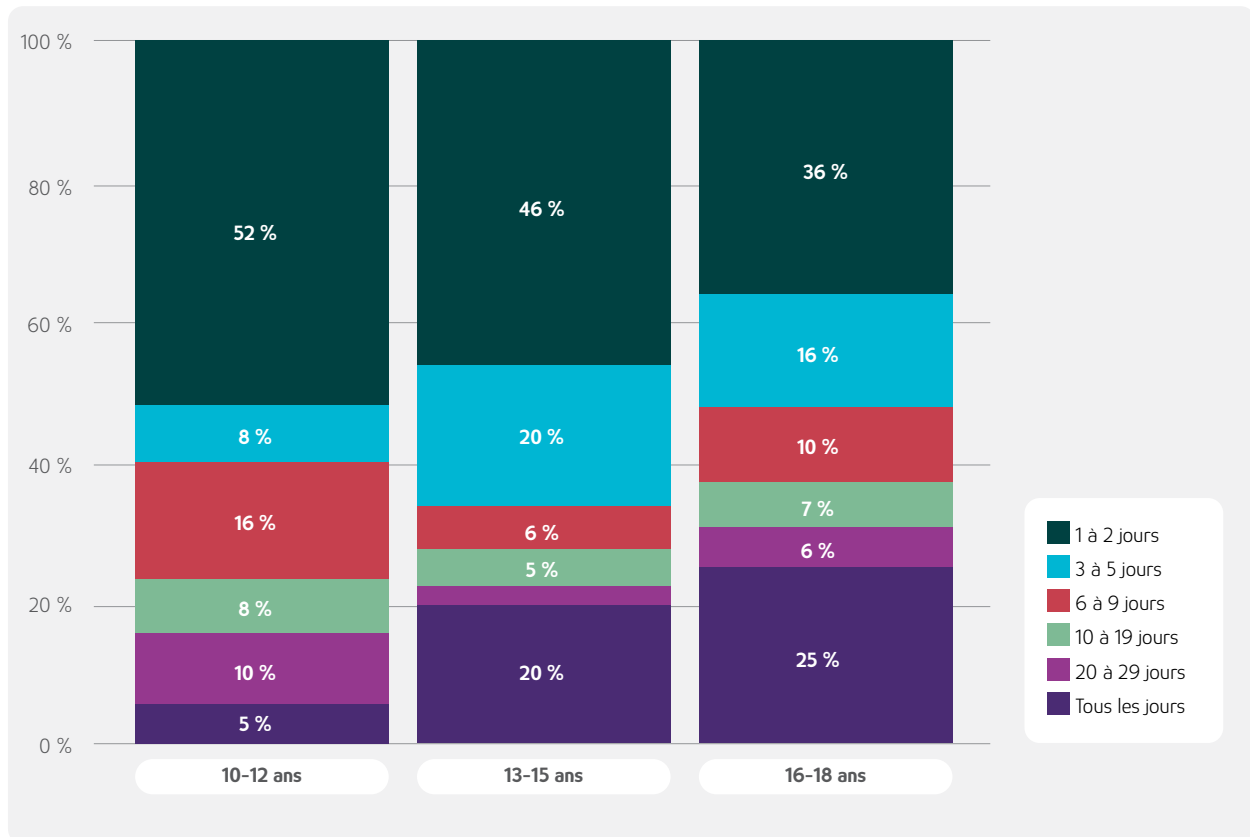
- 41% ont fumé 1 à 2 jours ;
- 17% ont fumé 3 à 5 jours ;
- 9% ont fumé 6 à 9 jours ;
- 6% ont fumé 10 à 19 jours ;
- 5% ont fumé 20 à 29 jours ;
- 22% ont fumé tous les jours.

Il n'y a pas de différence selon le sexe ou la province. La consommation quotidienne augmente avec l'âge en passant de 5% des fumeurs de 10-12 ans à 20% des 13-15 ans et 25% des fumeurs de 16-18 ans ($p < 0.05$).

Figure 39 :

Habitude de consommation chez les fumeurs par tranche d'âge chez les 10 - 18 ans

BSJ 2025. ASSNC.



Evolution

En plus d'une diminution importante de la prévalence du tabagisme actuel, les habitudes de consommation des fumeurs ont également évolué ces six dernières années puisqu'en 2019, 38% des fumeurs déclaraient fumer tous les jours contre 22% en 2025. Les jeunes fumeurs consomment donc moins régulièrement en 2025 qu'en 2019.

Manières de se procurer le tabac des fumeurs actuels

« Au cours des 30 derniers jours, comment t'es-tu procuré ton tabac ou tes cigarettes ? » Tu peux choisir plusieurs réponses.



Les jeunes fumeurs ont déclaré se procurer les cigarettes de la façon suivante :

- « Une autre personne me les a données » : 51% ;
- « Je les ai achetées moi-même dans un magasin » : 28% ;
- « Un membre de ma famille me les a données » : 23% ;
- « J'ai donné de l'argent à quelqu'un pour qu'il m'en achète » : 19% ;
- « Je les ai volées ou je les ai eues sans permission » : 9% ;
- « Je les ai eues d'une autre façon » : 5% .

La plupart des autres façons déclarées sont l'achat de cigarettes à l'unité chez des connaissances, des voisins ou à l'école.

Les filles déclarent plus souvent que leurs cigarettes proviennent de don de la famille (29% vs 17% des garçons) alors que les garçons se les achètent plus souvent eux-mêmes dans un magasin (34% vs 21% des filles). Les vols concernent principalement les plus jeunes 10-12 ans (23% vs 13% chez les 13-15 ans et 5% chez les 16-18 ans). A l'inverse, les achats concernent les plus âgés (38% des 16-18 ans vs 17% des 13-15 ans et 12% des 10-12 ans).

Les dons de la famille sont plus répandus en province Nord (33% vs 20% en province Sud et aux îles Loyauté). Le fait de demander à quelqu'un d'en acheter est plus fréquent en province des îles Loyauté (34% vs 22% en province Nord et 17% en province Sud). Enfin l'achat soi-même concerne 33% des jeunes des îles Loyauté, 30% des jeunes du Sud et 21% des jeunes du Nord.

Evolution

Les manières de se procurer les cigarettes sont très similaires à 2019. La seule différence observée concerne l'achat soi-même dans un magasin. En 2019, les jeunes fumeurs étaient 37% à déclarer se procurer leurs cigarettes en les achetant eux-mêmes au magasin. Ils ne sont plus que 28% en 2025 ($p < 0.001$).



Prévalence du tabagisme quotidien

Au total, parmi l'ensemble des jeunes de 10-18 ans, la prévalence du tabagisme quotidien est de 4%, sans différence entre filles et garçons. Comme attendu, la proportion de jeunes fumeurs quotidiens augmente avec l'âge : 0.1% des 10-12 ans, 4% des 13-15 ans et 8% des

16-18 ans ($p < 0.001$). C'est en province des îles Loyauté qu'ils sont les moins nombreux à fumer tous les jours avec 2% des jeunes contre 6% en province Nord et 4% en province Sud ($p < 0.01$).

Evolution

La prévalence du tabagisme quotidien a significativement diminué en 5 ans. La proportion de jeunes calédoniens déclarant fumer du tabac tous les jours s'élevait à 11% en 2019 (contre 4% aujourd'hui). Cette baisse est particulièrement marquée chez les 16-18 ans : 24% de fumeurs quotidiens en 2019 contre 8% en 2025, soit une baisse de 16 points.

Comparaison internationale

En France hexagonale, la prévalence du tabagisme quotidien est de :

- 2.6% chez les collégiens (2.3% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 6.2% chez les lycéens (8% chez les 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

Tentatives d'arrêt du tabac

« Au cours des 12 derniers mois, as-tu essayé d'arrêter de fumer ? »



Parmi les jeunes qui ont fumé au cours des 30 derniers jours, près de six sur dix (59%) ont **essayé d'arrêter de fumer au cours des 12 derniers mois** sans différence selon le sexe, la tranche d'âge ou la province.



Evolution

La proportion de jeunes fumeurs ayant essayé d'arrêter de fumer a diminué depuis 2019 en passant de 69% à 59% ($p < 0.001$). Les garçons, les jeunes de 10-12 ans et les jeunes de la province Nord ne sont pas concernés par cette diminution des tentatives d'arrêt.



CIGARETTE ÉLECTRONIQUE

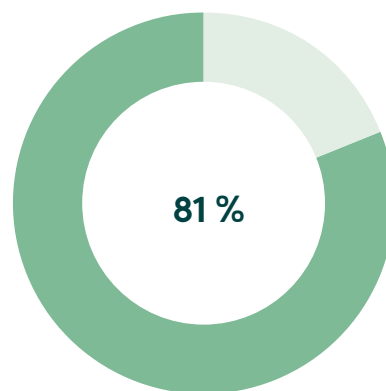
Perception de la nocivité de la cigarette électronique

« Est-ce que tu considères que la cigarette électronique est dangereuse pour la santé ? »



Huit jeunes sur dix (81%) considèrent que la cigarette électronique est dangereuse pour la santé.

Les filles ont plus souvent répondu « oui » à la question (84%) que les garçons (78%, $p < 0.001$). Les jeunes de la province Nord sont moins nombreux à considérer la cigarette électronique comme dangereuse (78%) que dans les autres provinces (82%, $p < 0.05$).



Expérimentation de la cigarette électronique

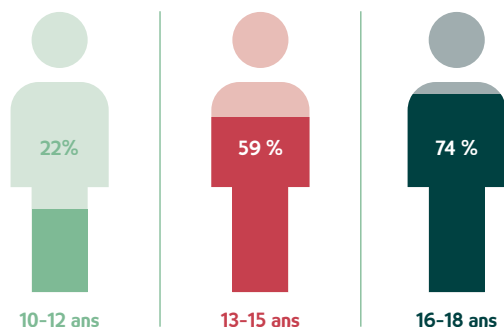
« As-tu déjà utilisé une cigarette électronique ? »



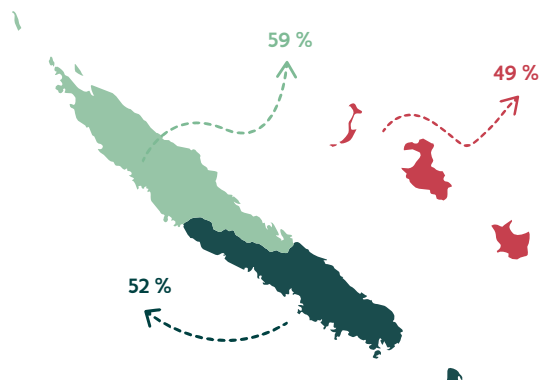
Plus de la moitié des jeunes de 10-18 ans ont déclaré **avoir déjà utilisé une cigarette électronique** (53%). Les filles sont plus nombreuses à avoir déjà utilisé une cigarette électronique (56%) que les garçons (50%, $p < 0.01$).



La proportion de jeunes **ayant déjà utilisé une cigarette électronique** augmente avec l'âge : 22% des 10-12 ans, 59% des 13-15 ans et 74% des 16-18 ans ($p < 0.001$).



Des différences significatives apparaissent également selon la province : 59% dans le Nord, 52% dans le Sud et 49% dans les îles Loyauté ($p < 0.001$).



Comparaison internationale

La proportion de jeunes ayant déjà utilisé une cigarette électronique s'élève à :

- 30% chez les 12-17 ans en Australie (65% chez les 13-18 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 20% chez les collégiens en France hexagonale (45% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 44% chez les lycéens en France hexagonale (74% chez les 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

Age d'expérimentation de la cigarette électronique

« Quel âge avais-tu quand tu as essayé la cigarette électronique pour la première fois ? »



Parmi les jeunes ayant déjà utilisé la cigarette électronique ($n = 2\,041$), l'âge médian tout comme l'âge moyen de la première cigarette est de 13 ans. L'âge moyen est plus faible en province Nord (12 ans et demi) qu'en provinces Sud et îles Loyauté (13 ans, $p < 0.001$).

Comme pour le tabac, il faut interpréter ces indicateurs avec prudence : les jeunes qui expérimenteront plus tard viendront, au fil du temps, augmenter la médiane et la moyenne d'âge d'expérimentation.

Prévalence de l'utilisation récente de la cigarette électronique

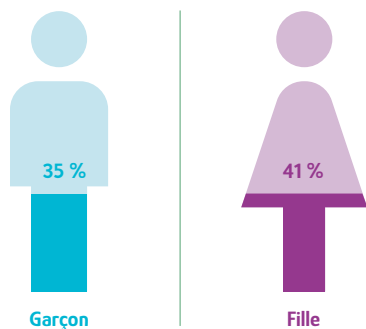
« Au cours des 30 derniers jours, as-tu utilisé la cigarette électronique ? »



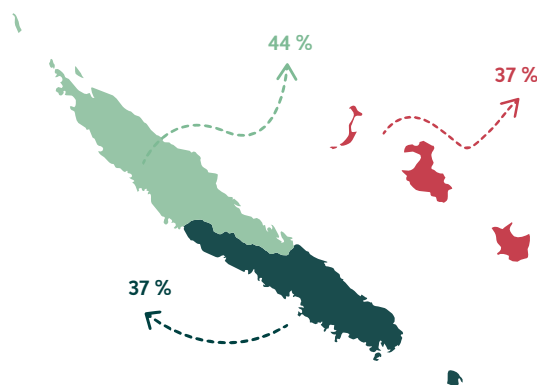
Au moment de l'enquête, 38% des jeunes interrogés ont déclaré **avoir utilisé la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours**.



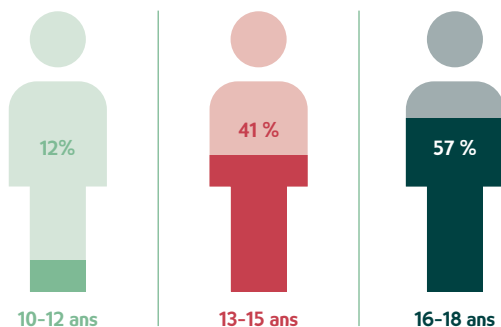
Les filles sont plus nombreuses que les garçons à déclarer **avoir utilisé la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours** (41% vs 35%, $p < 0.001$).



C'est en province Nord que les jeunes sont les plus nombreux à **avoir utilisé la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours** avec 44% des 10-18 ans contre 37% en province Sud et îles Loyauté ($p < 0.001$).



La proportion de jeunes **ayant utilisé la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours** augmente avec l'âge : 12% des 10-12 ans, 41% des 13-15 ans et 57% des 16-18 ans ($p < 0.001$).



Evolution

La prévalence de l'utilisation récente de la cigarette électronique a plus que doublé ces six dernières années. En effet, en 2019, 18% des jeunes avaient utilisé une cigarette électronique au cours des 30 derniers jours. Ils sont 38% en 2025 ($p < 0.001$). Cette augmentation concerne l'ensemble des groupes étudiés :

- Filles : 15% → 41% (+26 points) ;
- Garçons : 21% → 35% (+14 points) ;
- 10-12 ans : 7% → 12% (+5 points) ;
- 13-15 ans : 20% → 41% (+21 points) ;
- 16-18 ans : 24% → 57% (+33 points) ;
- Sud : 20% → 37% (+17 points) ;
- Nord : 11% → 44% (+33 points) ;
- Îles Loyauté : 5% → 37% (+32 points).

Comparaison internationale

En Nouvelle-Calédonie, chez les 13-18 ans, la prévalence de l'utilisation récente de la cigarette électronique s'élève à 48% (52% chez les filles et 44% chez les garçons) et se situe au-dessus des valeurs relevées dans les autres territoires français du Pacifique :

- 45% chez les 13-17 ans à Wallis et Futuna (45% des filles et 46% des garçons) ;
- 43% chez les 13-17 ans en Polynésie (49% des filles et 37% des garçons) ;
- 16% chez les 12-17 ans en Australie (19% des filles et 13% des garçons).

En France hexagonale, la proportion de jeunes ayant utilisé la cigarette électronique dans le mois est de :

- 9.8% parmi les collégiens (30% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 24% parmi les lycéens (57% chez les 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie)



Habitude de consommation des utilisateurs de cigarette électronique

« Au cours des 30 derniers jours, combien de jours as-tu utilisé la cigarette électronique ? »



Parmi les jeunes qui ont utilisé la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours (n = 1 498) :

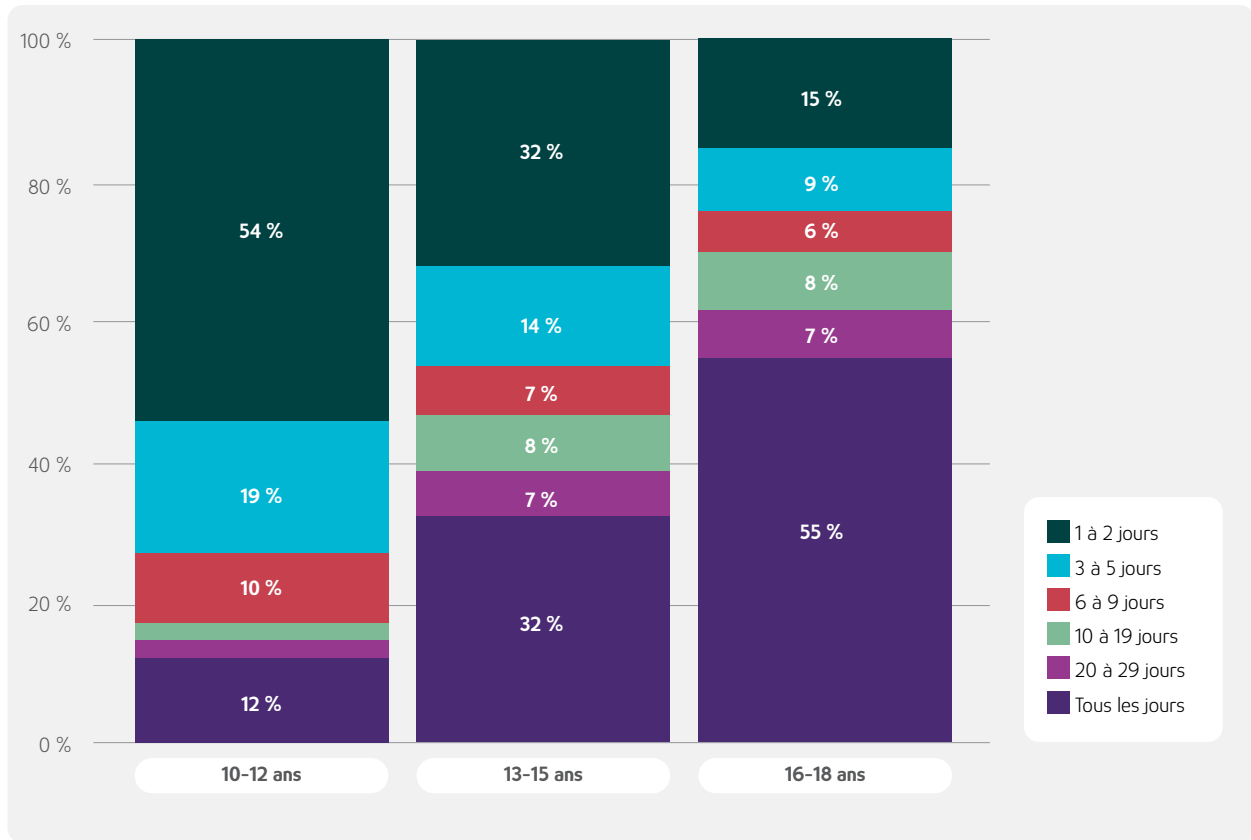
- 27% ont fumé 1 à 2 jours ;
- 12% ont fumé 3 à 5 jours ;
- 7% ont fumé 6 à 9 jours ;
- 7% ont fumé 10 à 19 jours ;
- 7% ont fumé 20 à 29 jours ;
- 40% ont fumé tous les jours.

Il n'y a pas de différence selon le sexe. La consommation quotidienne chez les utilisateurs augmente avec l'âge en passant de 12% des utilisateurs de 10-12 ans à 32% des 13-15 ans et 55% des utilisateurs de 16-18 ans ($p < 0.001$). Les vapoteurs de la province Sud sont également plus nombreux à l'utiliser tous les jours (44%) qu'en province Nord (29%) et îles Loyauté (31%, $p < 0.001$).

Figure 40 :

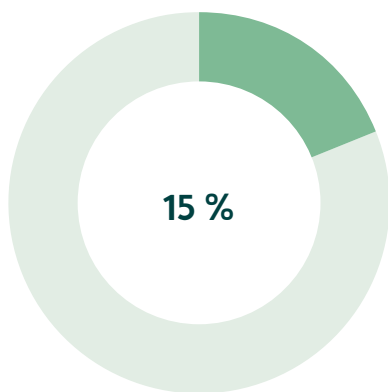
Habitude de consommation chez les vapoteurs par tranche d'âge chez les 10 - 18 ans

BSJ 2025. ASSNC.

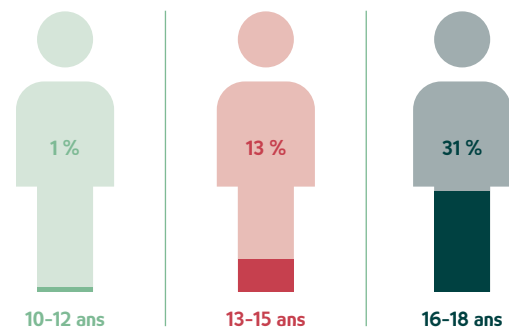


Utilisation quotidienne de la cigarette électronique

Au total, 15% des jeunes calédoniens ont déclaré **utiliser la cigarette électronique tous les jours**.



Ce chiffre s'élève à 17% chez les filles et 14% chez les garçons ($p < 0.05$). Comme attendu, la proportion de **vapoteurs quotidiens** augmente avec l'âge : 1% des 10-12 ans, 13% des 13-15 ans et 31% des 16-18 ans ($p < 0.001$).



Aucune différence n'est observée entre les provinces après ajustement sur les tranches d'âge.

Evolution

En 2019, les jeunes étaient à peine 2% à utiliser quotidiennement la cigarette électronique. Ce chiffre a augmenté de 13 points en passant à 15% en 2025. Cette augmentation ne concerne pas les 10-12 ans qui étaient déjà 1% en 2019 à utiliser la cigarette électronique tous les jours.

Comparaison internationale

La proportion de jeunes utilisant quotidiennement la cigarette électronique s'élève à :

- 3% chez les 12-17 ans en Australie (21% chez les 13-18 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 1.4% chez les collégiens en France hexagonale (9% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 3.8% chez les lycéens en France hexagonale (31% chez les 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

Manières de se procurer les cigarettes électroniques et leurs recharges

« Au cours des 30 derniers jours, comment t'es-tu procuré ta cigarette électronique et ses recharges ? »
Tu peux choisir plusieurs réponses.



Les jeunes vapoteurs ont déclaré se procurer leurs cigarettes électroniques de la façon suivante :

- « Une autre personne me les a données » : 40% ;
- « Je les ai achetées moi-même dans un magasin » : 34% ;
- « J'ai donné de l'argent à quelqu'un pour qu'il m'en achète » : 29% ;
- « Un membre de ma famille me les a données » : 25% ;
- « Je les ai eues d'une autre façon » : 6% ;
- « Je les ai volées ou je les ai eues sans permission » : 4% .

La plupart des autres façons déclarées sont les prêts d'autres personnes (amis, famille) et le fait de les trouver quelque part.

Les filles déclarent plus souvent que leurs cigarettes électroniques proviennent de dons de la famille (29% vs 20% des garçons) ou qu'elles demandent à quelqu'un d'autre de les acheter (33% vs 23% chez les garçons) alors que les garçons les achètent plus souvent eux-mêmes dans un magasin (39% vs 30% des filles). Les vols concernent plus souvent les garçons (6% vs 2% chez les filles) et principalement les plus jeunes 10-12 ans (6% vs 5% chez les 13-15 ans et 2% chez les 16-18 ans).

Les dons par la famille ou par les amis sont plus souvent cités par les plus jeunes (respectivement 32% et 52% chez les 10-12 ans, 28% et 46% chez les 13-15 ans et 20% et 32% chez les 16-18 ans). A l'inverse, les achats concernent les plus âgés (51% des 16-18 ans vs 23% des 13-15 ans et 10% des 10-12 ans). L'achat soi-même concerne 38% des jeunes du Sud, 23% des jeunes du Nord et 26% des jeunes des îles Loyauté.

Raisons d'utilisation de cigarette électronique

« Pour quelles raisons utilises-tu la cigarette électronique ? » Tu peux choisir plusieurs réponses.



Les jeunes qui utilisent la cigarette électronique ont déclaré consommer :

- « Pour le goût » : 63% ;
- « Parce que c'est devenu une habitude » : 41% ;
- « Parce que j'ai l'impression que ça m'aide à être moins stressé(e) » : 33% ;
- « Pour m'aider à arrêter de fumer » : 19% ;
- « Parce que mes proches l'utilisent » : 18% ;
- « Pour d'autres raisons » : 8% .

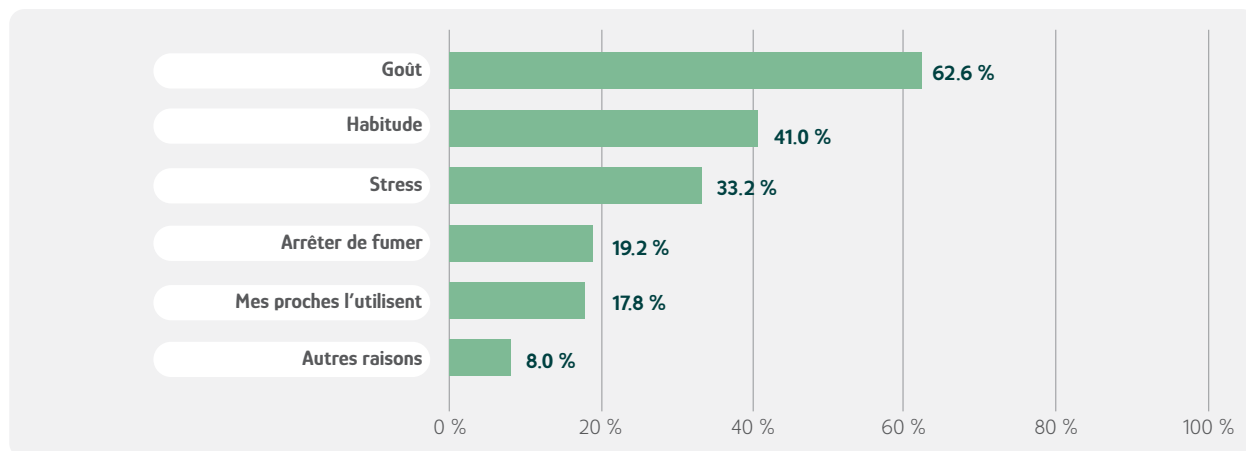
La plupart des autres raisons sont « pour oublier mes problèmes », « pour essayer » et « pour jouer avec la fumée ».

Les filles sont plus nombreuses à avoir coché « par habitude » (48% vs 33% des garçons) et « pour être moins stressé(e) » (39% vs 26% des garçons). Les plus jeunes ont plus souvent cité « parce que mes proches l'utilisent » (24% des 10-12 ans, 20% des 13-15 ans et 14% des 16-18 ans) alors que les plus âgés ont plus souvent répondu « par habitude » (22% des 10-12 ans, 38% des 13-15 ans et 47% des 16-18 ans).

Figure 41 :

Raisons d'utilisation de la cigarette électronique chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Tentatives d'arrêt de la cigarette électronique

« Au cours des 12 derniers mois, as-tu essayé d'arrêter la cigarette électronique ? »

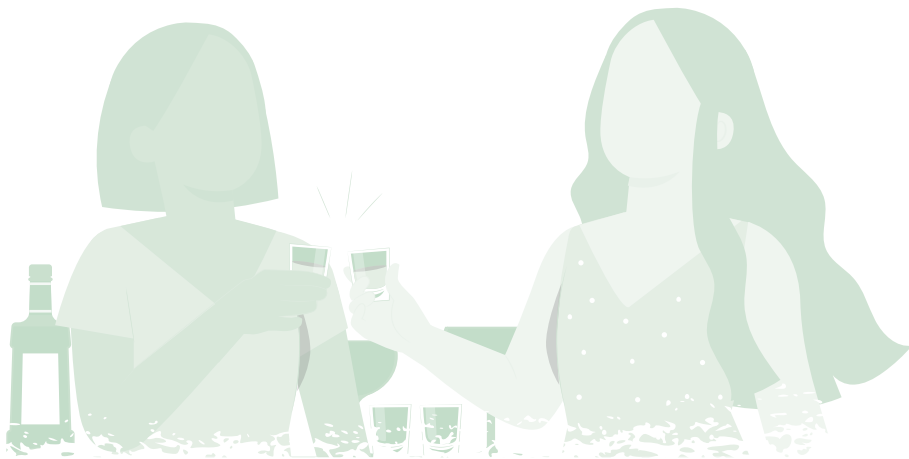


Parmi les jeunes qui ont utilisé la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours, un peu plus de la moitié (55%) ont **essayé d'arrêter de l'utiliser au cours des 12 derniers mois** sans différence selon le sexe.



Les plus jeunes ont plus souvent essayé d'arrêter de consommer : 64% des 10-12 ans, 58% des 13-15 ans et 50% des 16-18 ans ($p < 0.05$).

ALCOOL

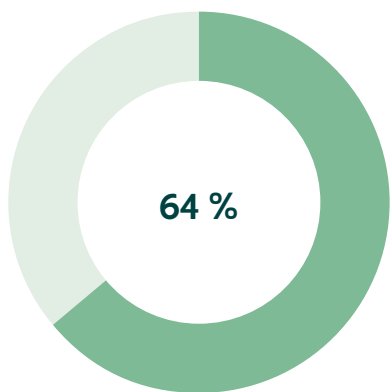


Expérimentation de l'alcool

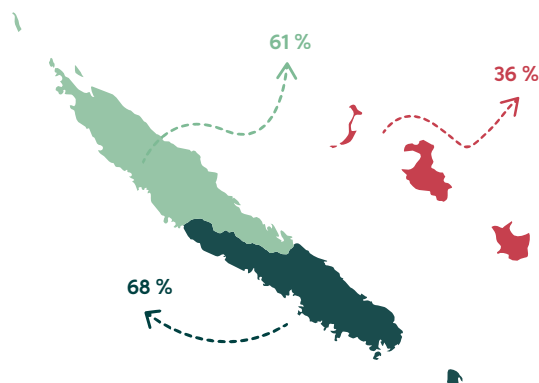
« As-tu déjà bu de l'alcool ? »



Chez les 10-18 ans, 31% déclarent avoir déjà bu une ou deux gorgées d'alcool pour goûter/tester ou sans faire exprès, 34% déclarent avoir déjà bu plus que quelques gorgées et 36% déclarent n'avoir jamais bu d'alcool. Au total, la **prévalence de l'expérimentation de l'alcool** atteint 64%.

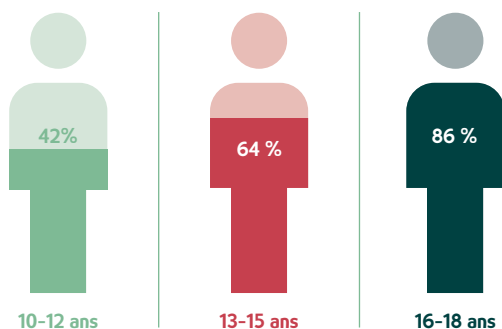


Il n'y a pas de différence significative entre garçons et filles.



Enfin, les adolescents de la province des îles Loyauté sont moins nombreux à **avoir déjà expérimenté l'alcool** (36%) que dans les autres provinces (61% dans la province Nord et 68% dans la province Sud, $p < 0.001$).

Comme attendu, une augmentation de l'expérimentation est observée en fonction de l'âge. Elle est estimée à 42% chez les 10-12 ans, 64% chez les 13-15 ans et 86% chez les 16-18 ans ($p < 0.001$).



Evolution

La proportion de jeunes déclarant avoir déjà bu une ou deux gorgées pour goûter/tester n'a pas évolué depuis 2019 (30% vs 31%). En revanche, une baisse significative est observée concernant les jeunes ayant déjà bu plus que quelques gorgées. Ce chiffre était de 59% en 2014 puis 40% en 2019 et 34% en 2025.

Comparaison internationale

La proportion de jeunes ayant expérimenté l'alcool s'élève à :

- 65% chez les 12-17 ans en Australie (73% chez les 13-18 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 43% chez les collégiens en France hexagonale (55% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 68% chez les lycéens en France hexagonale (86% chez les 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

Age d'expérimentation de l'alcool

« A quel âge as-tu bu de l'alcool pour la première fois (plus que quelques gorgées) ? »



L'âge moyen d'expérimentation parmi ceux qui ont bu plus que quelques gorgées est de 13.1 ans. Les filles ont bu plus que quelques gorgées plus tard en moyenne que les garçons (13.6 ans contre 12.8 ans, $p < 0.001$). L'âge est également plus tardif dans les îles Loyauté (14.1 ans contre 13.2 ans en province Sud et 12.7 ans en province Nord, $p < 0.001$). L'âge médian se situe à 14 ans.

Comme pour le tabac, il faut interpréter ces indicateurs avec prudence : les jeunes qui expérimenteront plus tard viendront, au fil du temps, augmenter mécaniquement la médiane et la moyenne d'âge d'expérimentation.

Usage récent de l'alcool

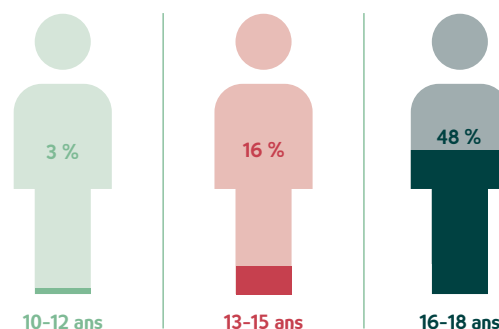
« Au cours des 30 derniers jours, as-tu bu de l'alcool ? »



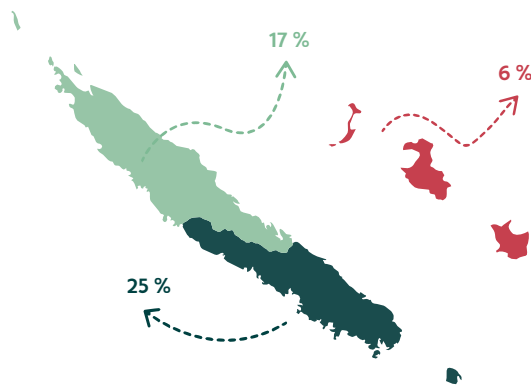
Un peu plus de deux jeunes sur dix (22%) déclarent **avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours**.



Les garçons sont un peu plus nombreux à **avoir consommé récemment de l'alcool** (24% vs 20% chez les filles, $p < 0.05$). De plus, la consommation récente d'alcool augmente avec l'âge : 3% des 10-12 ans, 16% des 13-15 ans et 48% des 16-18 ans ($p < 0.001$).



Les jeunes de la province Sud sont quatre fois plus nombreux (25%) à avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours qu'en province des îles Loyauté (6%). La province Nord se situe au milieu avec 17% de jeunes ayant consommé récemment ($p < 0.001$).



Evolution

La prévalence de la consommation récente d'alcool chez les 10-18 ans semble continuer sa diminution : elle était de 42% en 2014, 27% en 2019 et 22% en 2025. Cette diminution concerne les filles (28% en 2019 vs 20% en 2025) mais ne concerne pas les garçons (26% en 2019 et 24% en 2025 non significatif). Concernant les tranches d'âge, la consommation des jeunes de 10-12 ans est stable autour de 3%, celle des jeunes de 13-15 ans a diminué de 21% à 16% et celle des jeunes de 16-18 ans a diminué de 55% à 48%. Enfin nous observons cette diminution de la consommation dans les trois provinces :

- Sud : 29% → 25% (-4 points) ;
- Nord : 22% → 17% (-5 points) ;
- Îles Loyauté : 13% → 6% (-7 points).

Comparaison internationale

La proportion de jeunes ayant bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours est de :

- 47% chez les 13-17 ans à Wallis et Futuna ;
- 34% chez les 13-17 ans en Polynésie Française ;
- 29% chez les 13-18 ans en Nouvelle-Calédonie ;
- 22% chez les 12-17 ans en Australie.

En France hexagonale, 22% des collégiens et 49% des lycéens ont déclaré avoir consommé de l'alcool dans le mois. Ils sont 11% en Nouvelle-Calédonie parmi les 10-15 ans et 48% parmi les 16-18 ans.

Fréquence de consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours

« Au cours des 30 derniers jours, combien de jours as-tu bu au moins une boisson alcoolisée ? »



Parmi ceux qui ont bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours (n = 750) :

- 56% ont bu 1 ou 2 jours ;
- 20% ont bu 3 à 5 jours ;
- 12% ont bu 6 à 9 jours ;
- 8% ont bu 10 à 19 jours ;
- 2% ont bu 20 à 29 jours ;
- 2% ont bu tous les jours.

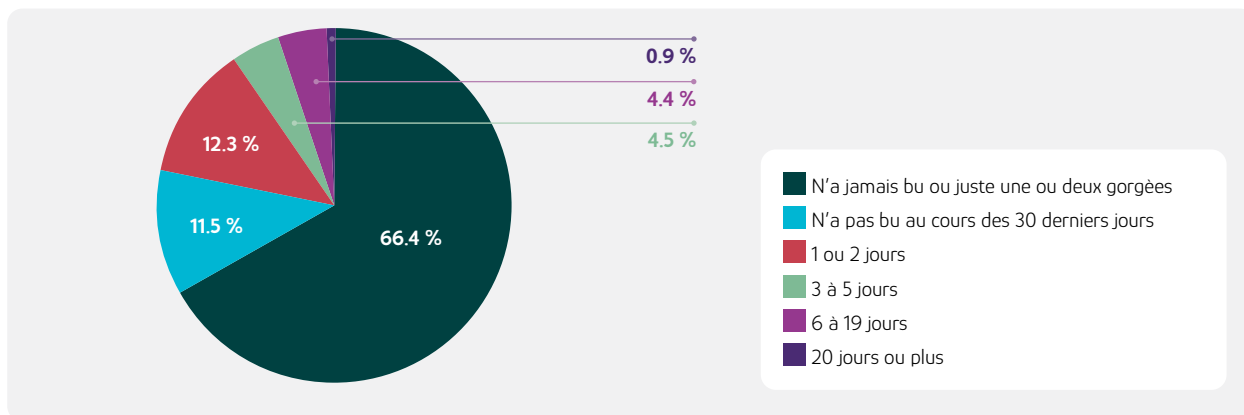
La fréquence de consommation des garçons est plus régulière que celle des filles : 29% des garçons ont consommé plus de 6 jours contre 17% des filles. La fréquence de consommation parmi les jeunes ayant bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours ne varie pas avec l'âge ni la province.

Parmi la population totale

Rapporté à la population totale des jeunes interrogés, 12% des jeunes ont consommé de l'alcool entre 1 et 2 jours, 4% entre 3 à 5 jours, 4% entre 6 et 19 jours et 1% plus de 20 jours au cours du mois écoulé.

Figure 42 : **Fréquence de consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours chez les 10-18 ans.**

BSJ 2025. ASSNC.



Les différences selon le sexe sont minimes. En revanche, la fréquence de consommation évolue fortement selon l'âge et la province.

Figure 43 : **Fréquence de consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours par tranche d'âge chez les 10-18 ans.**

BSJ 2025. ASSNC.

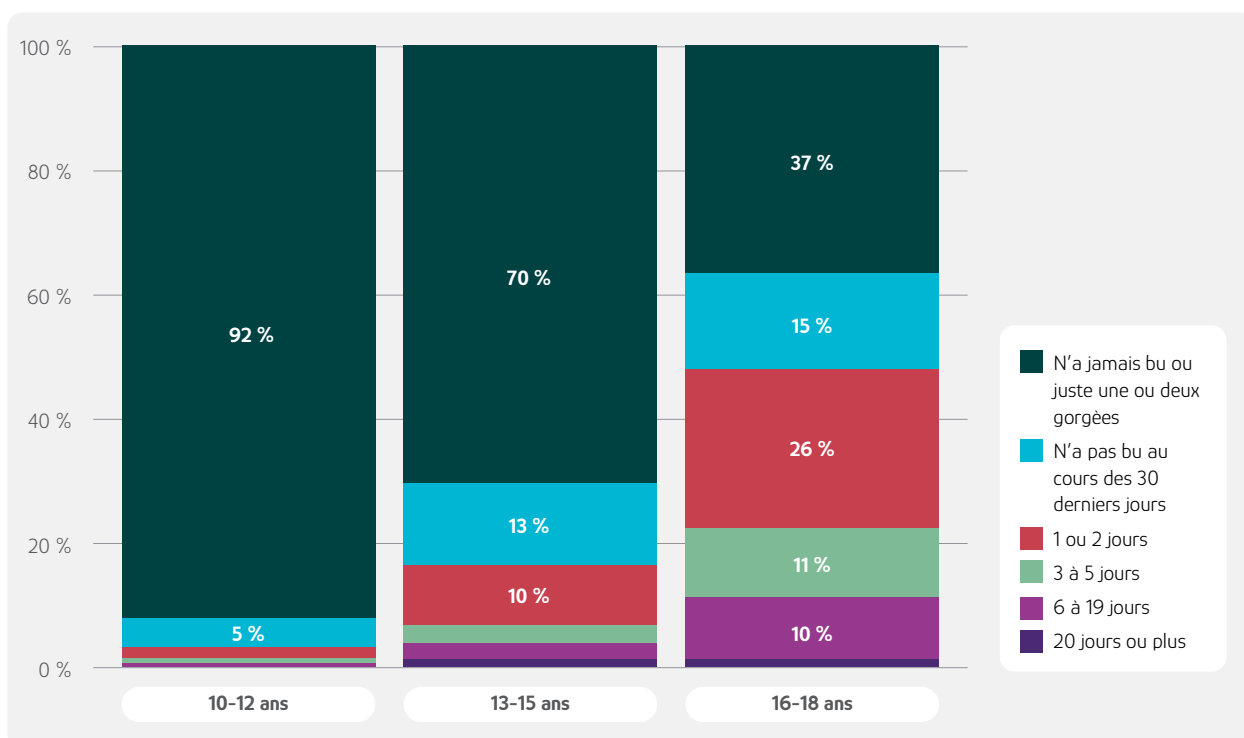
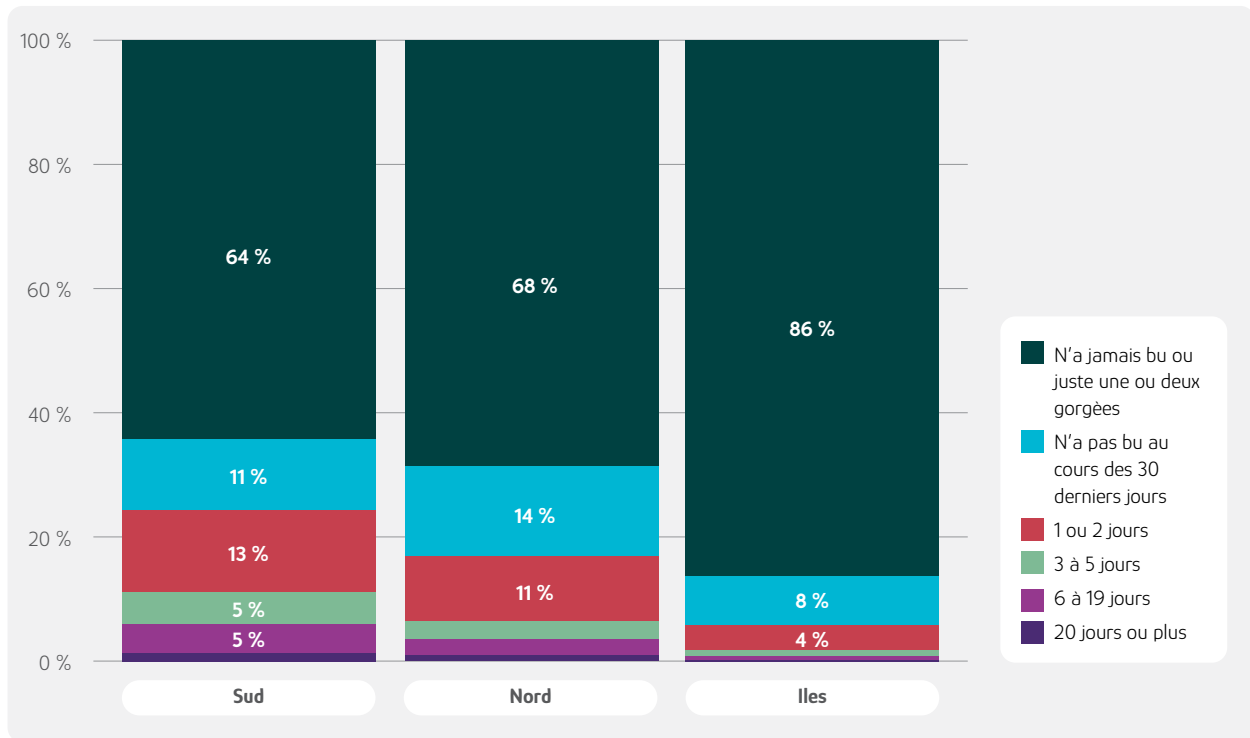


Figure 44 :

Fréquence de consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours par province chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Comparaison internationale

La proportion de jeunes ayant bu de l'alcool au moins 10 jours dans le mois est de :

- 2.1% chez les collégiens en France hexagonale (1.7% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 5.3% chez les lycéens en France hexagonale (5% chez les 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie)

Quantité moyenne d'alcool consommée

« Au cours des 30 derniers jours, les jours où tu as bu de l'alcool, combien de verres standard d'alcool as-tu bu en général à toi tout(e) seul(e) ? »



Un verre standard d'alcool est défini comme un volume habituellement servi pour chaque type d'alcool, équivalent à environ 10 grammes d'alcool pur. Un visuel explicatif était proposé aux élèves afin d'illustrer et faciliter la compréhension (cf visuel page 73).

Parmi les adolescents qui ont bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours (n = 750) :

- 53% ont déclaré boire « 5 verres ou plus » les jours où ils ont bu de l'alcool ;

- 10% ont déclaré boire « 4 verres » ;
- 11% ont déclaré boire « 3 verres » ;
- 13% ont déclaré boire « 2 verres » ;
- 10% ont déclaré boire « 1 verre » ;
- 4% ont déclaré boire « moins d'un verre ».

Les garçons sont 58% et les filles sont 47% ($p < 0.05$) à avoir déclaré boire « 5 verres ou plus » les jours où ils ont bu de l'alcool. Il n'y a pas de différence selon les provinces.

Evolution

Parmi les jeunes ayant consommé de l'alcool, la proportion ayant consommé 5 verres ou plus lors d'une journée a augmenté de 47% en 2019 à 53% en 2025 ($p < 0.05$). Cette augmentation concerne plus particulièrement les jeunes de 13-15 ans (35% en 2019 vs 48% en 2025, $p < 0.05$) et les jeunes de la province Nord (42% en 2019 vs 55% en 2025, $p < 0.01$).

Parmi la population totale

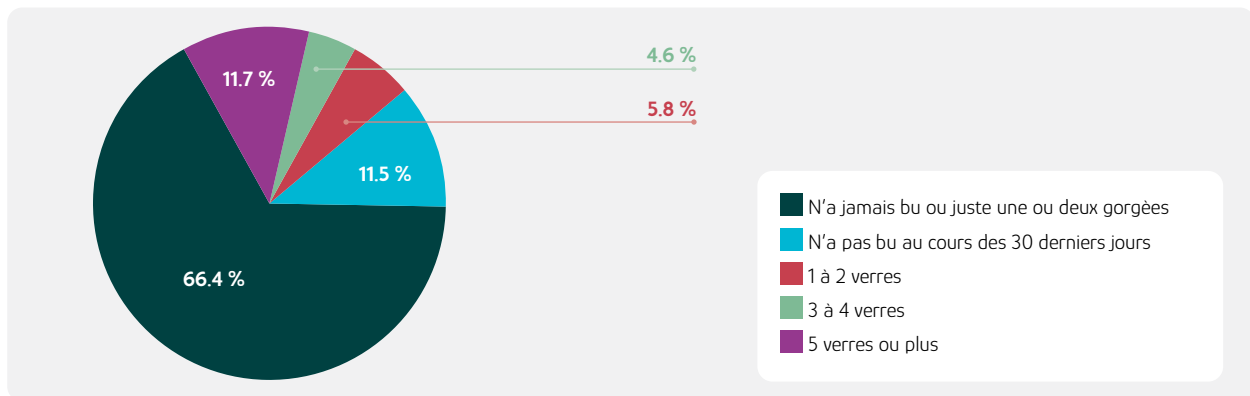
Rapporté à la population totale des jeunes calédoniens, c'est-à-dire en incluant dans le dénominateur les adolescents n'ayant pas consommé au cours des 30

derniers jours, 12% des 10-18 ans ont bu au cours des 30 derniers jours « 5 verres ou plus » en général les jours où ils ont consommé. Ce chiffre s'élève à 14% chez les garçons et 10% chez les filles ($p < 0.001$).

Figure 45 :

Nombre de verres consommés en général lors d'une journée de consommation chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC

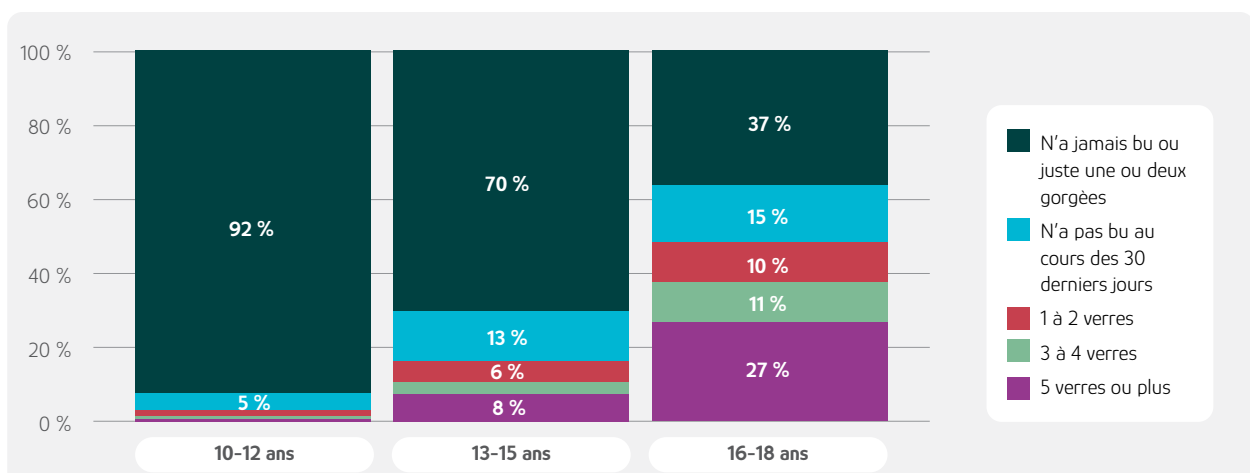


Au cours des 30 jours précédant l'enquête, 27% des 16-18 ans ont consommé « 5 verres ou plus » en général les jours où ils ont bu. Ils sont 8% chez les 13-15 ans et 1% chez les 10-12 ans ($p < 0.001$).

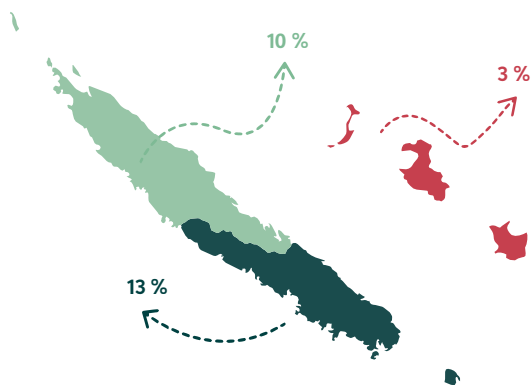
Figure 46 :

Nombre de verres consommés en général lors d'une journée de consommation par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC



La proportion de jeunes buvant en général au moins 5 verres d'alcool lors d'une journée est plus importante en province Sud (13%) puis en province Nord (10%) qu'en province des îles Loyauté (3%, $p < 0.001$).



Evolution

La proportion totale de jeunes de 10-18 ans ayant consommé 5 verres ou plus en général lors d'une journée de consommation d'alcool est équivalente à celle observée en 2019 (13% en 2019 vs 12% en 2025). Chez les filles cette proportion a significativement diminué de 12% à 10% ($p < 0.05$) alors qu'elle est restée stable chez les garçons.

Quantité d'alcool maximale consommée dans un délai de deux heures au cours des 30 derniers jours

« Au cours des 30 derniers jours, quel est le plus grand nombre de verres standard d'alcool que tu as consommés à la suite, c'est-à-dire dans un délai de deux heures ? »



Parmi ceux qui ont bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours ($n = 750$),

61% ont déclaré avoir bu au moins 5 verres dans un délai de deux heures. Plus précisément :

- 15% ont déclaré avoir bu « 5-6 verres » ;
- 12% ont déclaré avoir bu « 7-8 verres » ;
- 5% ont déclaré avoir bu « 9-10 verres » ;
- 29% ont déclaré avoir bu « plus de 10 verres ».

Les garçons sont plus nombreux à avoir bu au moins 5 verres en moins de deux heures : 68% contre 52% chez les filles ($p < 0.001$). Il n'y a pas de différence selon les provinces.

Parmi la population totale

Rapporté à la population totale des jeunes calédoniens, c'est-à-dire en incluant dans le dénominateur les adolescents n'ayant pas consommé au cours des 30 derniers jours, 13% de 10-18 ans ont bu au cours des 30 derniers jours « 5 verres ou plus » dans un délai de deux heures. 6% ont déclaré avoir bu « plus de 10 verres » dans un délai de deux heures.

En savoir plus sur le verre standard

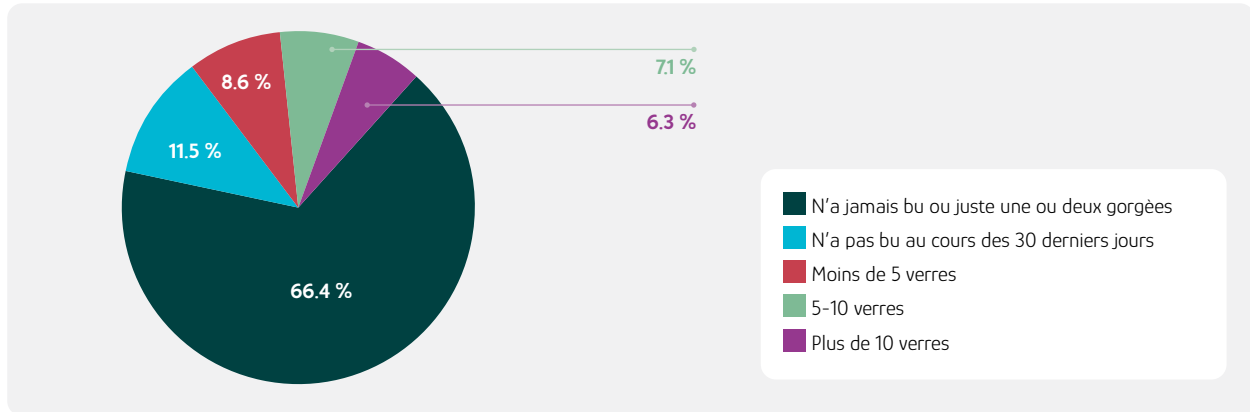
1 verre d'alcool = 10g d'alcool pur



Figure 47 :

Quantité maximale d'alcool consommée dans un délai de deux heures chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



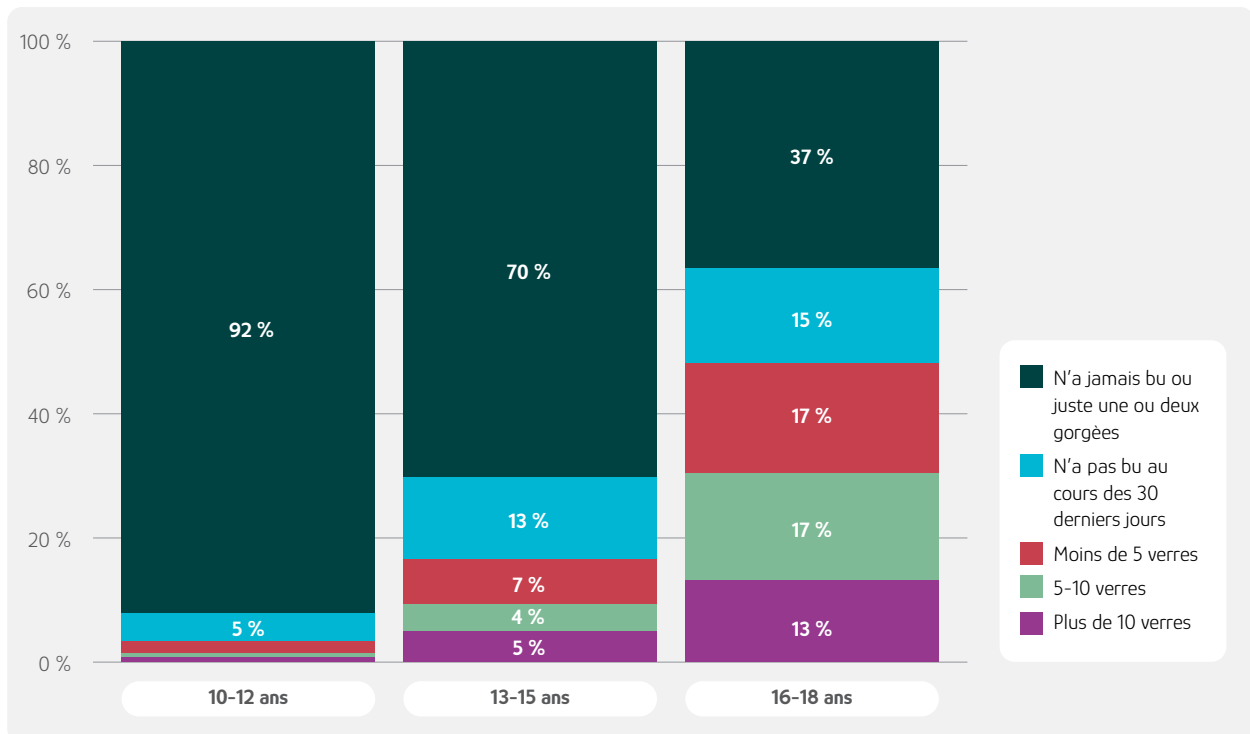
Les garçons sont plus nombreux à avoir bu au moins 5 verres en moins de deux heures : 16% contre 11% chez les filles ($p < 0.001$). Ce chiffre augmente avec l'âge (1.3% chez les 10-12 ans, 9% chez les 13-15 ans et 30% chez les 16-18

ans, $p < 0.001$) et varie selon les provinces (15% en province Sud, 11% en province Nord et 4% en province des îles Loyauté, $p < 0.001$).

Figure 48 :

Quantité maximale d'alcool consommée dans un délai de deux heures par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Comparaison internationale

Parmi les jeunes ayant déjà consommé plus que quelques gorgées d'alcool, la proportion de ceux ayant bu 5 verres ou plus en une occasion au cours des 30 derniers jours est de 46% chez les 12-17 ans en Australie (48% chez les 13-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

Parmi l'ensemble des jeunes, la proportion de ceux ayant bu 5 verres ou plus en une occasion au cours des 30 derniers jours est de 15% chez les 4ème et 3ème en France hexagonale (9% en Nouvelle-Calédonie chez les 13-15 ans) et de 34% chez les lycéens (31% chez les 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

Manières de se procurer l'alcool

« Au cours des 30 derniers jours, comment t'es-tu procuré l'alcool que tu as bu ? » Tu peux choisir plusieurs réponses.



Les jeunes ayant bu au cours des 30 derniers jours ont déclaré s'être procuré l'alcool :

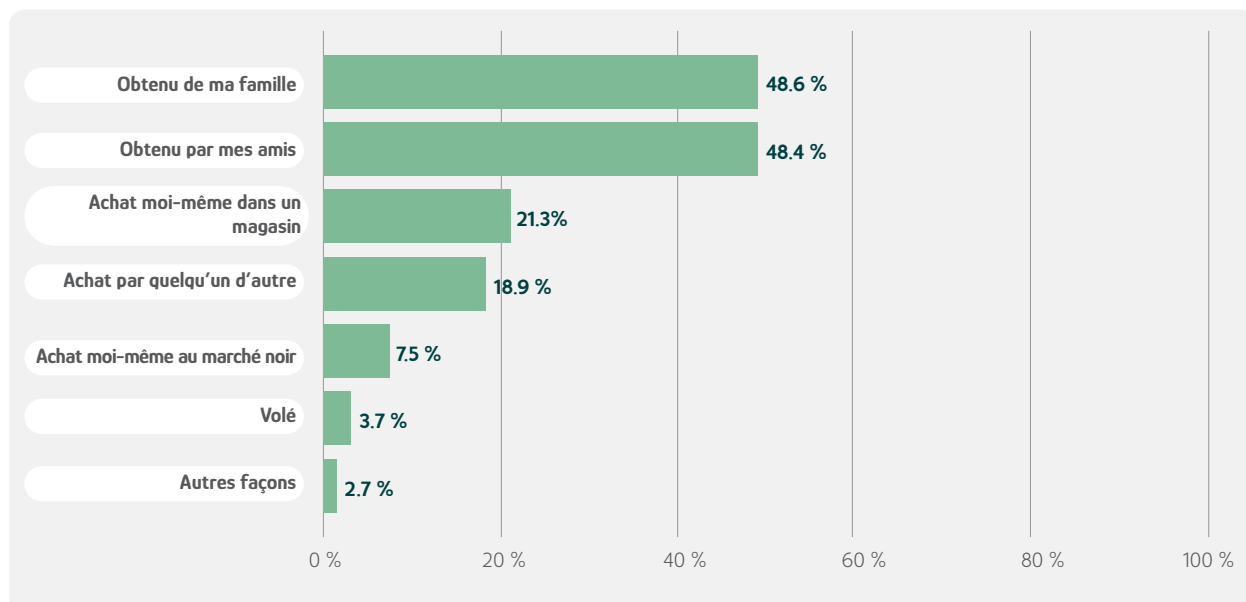
- « Par la famille » : 49% ;
- « Par des amis » : 48% ;
- « En l'achetant eux-mêmes dans un magasin ou une boutique » : 21% ;
- « En donnant de l'argent à quelqu'un pour qu'il en achète » : 19% ;
- « En l'achetant eux-mêmes au marché noir » : 7% ;
- « En le volant ou en l'ayant sans permission » : 4% ;
- « D'une autre façon » : 3%.

La plupart des autres façons déclarées sont au cours de fêtes ou de soirées.

Figure 49 :

Manières de se procurer l'alcool chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Les filles déclarent plus souvent que leur alcool provient de la famille (55% vs 44% des garçons) alors que les garçons les achètent plus souvent eux-mêmes au marché noir (10% vs 5% des filles).

L'obtention avec la famille est plus souvent citée par les plus jeunes (78% des 10-12 ans, 50% des 13-15 ans et 46% des 16-18 ans). A l'inverse, les achats en magasins concernent les plus âgés (30% des 16-18 ans vs 6% des 13-15 ans et 0% des 10-12 ans) tout comme l'obtention par les amis (52% des 16-18 ans, 45% des 13-15 ans et 14% des 10-12 ans).

Evolution

Par rapport à 2019, les manières de se procurer l'alcool ont peu évolué. Toutefois, l'obtention par l'intermédiaire de la famille est plus souvent citée en 2025 (49%) qu'en 2019 (39%, $p < 0.001$).

Lieu de consommation de l'alcool

« Au cours des 30 derniers jours, où as-tu bu de l'alcool en général ? » Tu peux choisir plusieurs réponses.



Les jeunes ayant bu au cours des 30 derniers jours ont déclaré avoir bu principalement :

- « Chez eux ou chez quelqu'un d'autre » : 71% ;
- « Lors d'un mariage ou d'une autre fête de famille » : 28% ;
- « Dans un lieu public » : 23% ;
- « Dans un bar, restaurant, pub ou discothèque » : 20% ;

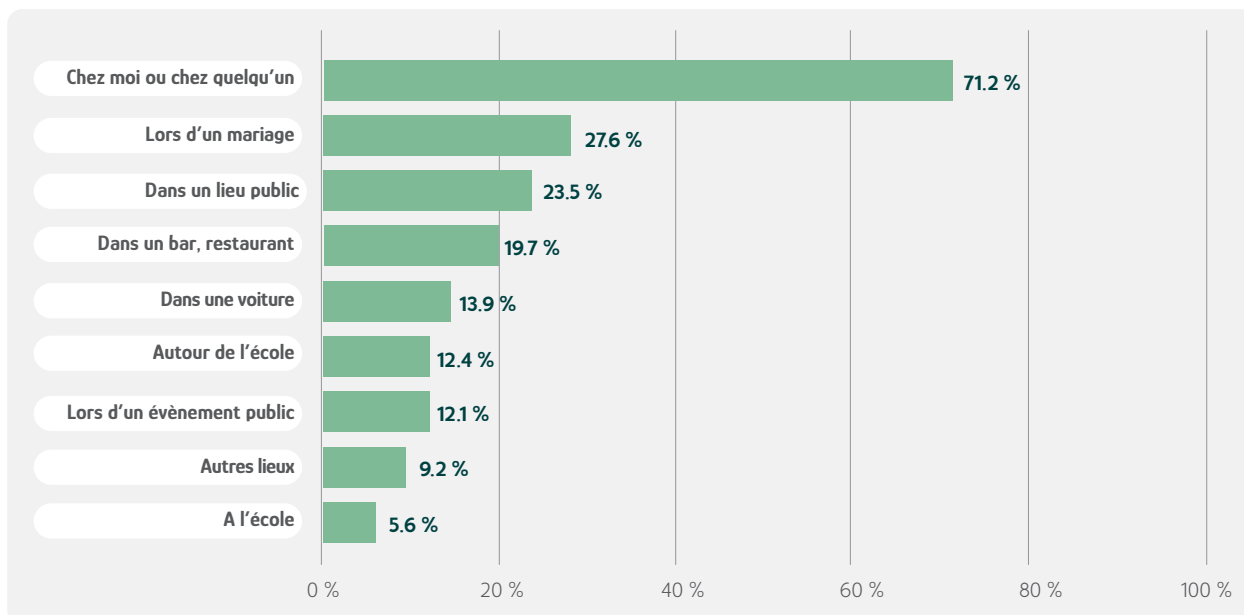
- « Dans un véhicule » : 14% ;
- « Autour de l'école » : 12% ;
- « Lors d'un événement public (concert, manifestation sportive) » : 12% ;
- « A l'école » : 6% ;
- « D'autres lieux » : 9% .

La plupart des autres lieux déclarés sont « lors de fêtes » ou « avec des amis » sans autre précision.

Figure 50 :

Lieux de consommation d'alcool chez les 10-18 ans.

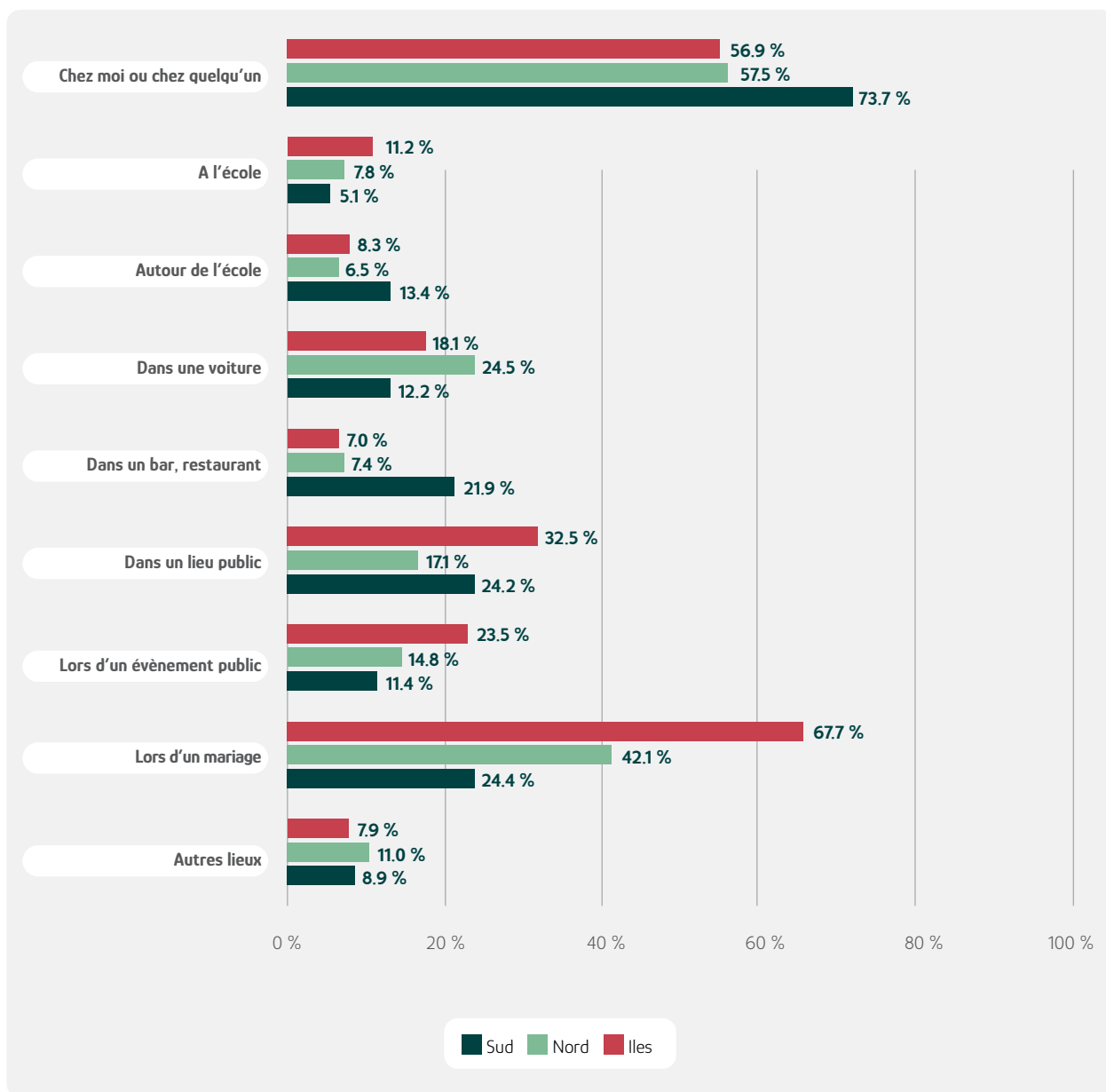
BSJ 2025. ASSNC.



Des différences importantes sont observées selon les provinces.

Figure 51 :
Lieux de consommation d'alcool par province chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Problèmes familiaux, amicaux ou comportementaux dus à la consommation d'alcool

« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu eu des problèmes avec ta famille ou tes amis, raté l'école ou pris part à des bagarres parce que tu avais bu de l'alcool ? »



Parmi ceux qui ont bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours

Parmi les adolescents ayant déclaré avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours (n = 750), 22% ont déclaré avoir eu des problèmes familiaux, amicaux ou

comportementaux au cours des 30 derniers jours à cause de leur consommation d'alcool, sans différence entre filles et garçons. Les plus jeunes sont ceux ayant déclaré avoir le plus souvent des problèmes : 26% des 10-12 ans contre 29% des 13-15 ans et 18% des 16-18 ans ($p < 0.05$). Il n'y a pas de différence entre province.

Evolution

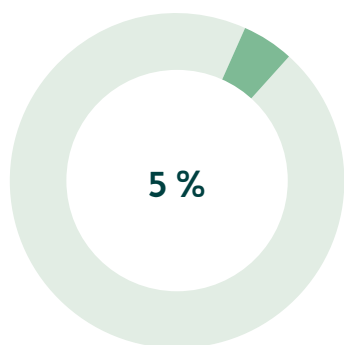
Parmi les jeunes ayant consommé de l'alcool, la proportion d'entre eux ayant eu des problèmes à cause de leur consommation a diminué de 33% en 2019 à 22% en 2025 ($p < 0.001$). Cette baisse concerne tous les groupes étudiés sauf les 13-15 ans.

Parmi la population totale

Rapporté à la population totale, un jeune sur vingt (5%) a eu des problèmes familiaux, amicaux ou comportementaux au cours des 30 derniers jours à cause de sa consommation d'alcool, sans différence entre filles et garçons.

Cette proportion augmente avec l'âge : ils sont 1% chez les 10-12 ans puis 5% chez les 13-15 ans et 9% chez les 16-18 ans ($p < 0.001$).

Les jeunes de la province Sud sont plus nombreux (5%) à avoir eu des problèmes en raison de leur consommation d'alcool que dans les îles Loyauté (2%). Les jeunes de la province Nord se situent entre les deux, avec 3% d'entre eux qui sont concernés ($p < 0.001$).



Evolution

La proportion totale de jeunes de 10-18 ans ayant eu des problèmes à cause de leur consommation d'alcool a diminué entre 2019 et 2025 en passant de 9% à 5% ($p < 0.001$). Cette baisse concerne tous les groupes étudiés sauf les 13-15 ans.



Problèmes de santé dus à la consommation d'alcool

« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu eu des problèmes de santé (coma, blessures, perte de connaissance...) parce que tu avais bu de l'alcool ? »



Parmi ceux qui ont bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours

Parmi les adolescents ayant déclaré avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours (n = 750), 17% ont déclaré avoir eu des problèmes de santé au cours des 30 derniers jours à cause de leur consommation d'alcool, sans différence selon le sexe, la tranche d'âge ou la province.

Cette proportion augmente avec l'âge : ils sont 1% chez les 10-12 ans puis 3% chez les 13-15 ans et 7% chez les 16-18 ans ($p < 0.001$).

Les jeunes de la province Sud sont plus nombreux (4%) à avoir eu des problèmes de santé en raison de leur consommation d'alcool que dans les îles Loyauté (1%). Les jeunes de la province Nord se situent entre les deux, avec 3% d'entre eux qui sont concernés ($p < 0.05$).

Parmi la population totale

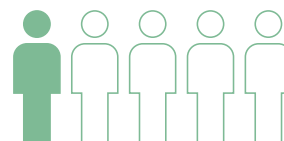
Rapporté à la population totale, 4% des jeunes ont déclaré avoir eu des problèmes de santé au cours des 30 derniers jours à cause de leur consommation d'alcool, sans différence entre filles et garçons.

Expérience de l'ivresse

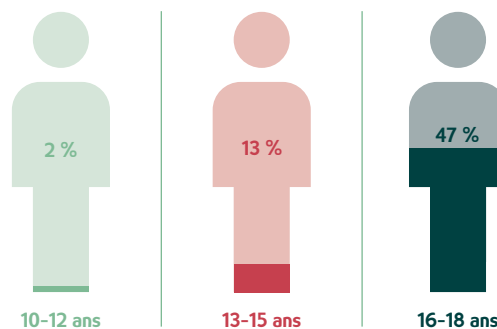
« As-tu déjà été ivre/soul(e) après avoir bu de l'alcool ? »



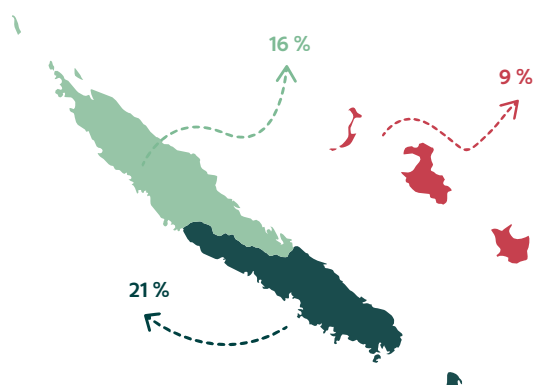
Un calédonien de 10-18 ans sur cinq (20%) a déclaré **avoir déjà été ivre au cours de sa vie**. Il n'y a pas de différence entre les filles et les garçons.



Comme attendu, la proportion de jeunes déclarant **avoir déjà été ivres au cours de leur vie** augmente avec l'âge. Ils sont 2% chez les 10-12 ans, 13% chez les 13-15 ans et 47% chez les 16-18 ans ($p < 0.001$).



C'est en province Sud que les jeunes sont les plus nombreux à rapporter cette **expérimentation de l'ivresse** (21%), suivie par la province Nord (16%), puis la province des îles Loyauté (9%, $p < 0.001$).



Evolution

Par rapport à 2019, la proportion de jeunes déclarant avoir déjà été ivres au cours de leur vie a diminué de 4 points en passant de 24% en 2019 à 20% en 2025 ($p < 0.001$). Les comparaisons par sexe montrent que l'expérimentation de l'ivresse est restée stable chez les garçons (23% en 2019 et 21% en 2025) alors qu'elle a baissé significativement avec le temps chez les filles (25% en 2019 à 18% en 2025, $p < 0.001$). Les trois provinces sont concernées par cette diminution tout comme les tranches d'âge 13-15 ans et 16-18 ans. Concernant les 10-12 ans, la différence (3% en 2019 et 2% en 2025) n'est pas significative car les proportions sont trop faibles.

Comparaison internationale

Chez les 13-18 ans en Nouvelle-Calédonie, 27% ont déclaré avoir déjà été ivres. Cette proportion s'élève à 40% chez les 13-17 ans à Wallis et Futuna et à 34% en Polynésie Française.

En France hexagonale, 10% des collégiens ont déclaré avoir déjà été ivres (9% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie) et 37% des lycéens (47% chez les 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

Age d'expérimentation de l'ivresse

« Quel âge avais-tu la première fois que tu t'es senti(e) ivre/soul(e) après avoir bu de l'alcool ? »



L'âge moyen d'expérimentation de l'ivresse de 14.5 ans. Les filles ont déclaré avoir été ivres en moyenne un peu plus tard que les garçons (14.7 ans chez les filles contre 14.3 ans chez les garçons, $p < 0.01$). L'âge est également

plus tardif dans les îles Loyauté (âge moyen à 14.9 ans contre 14.6 en province Sud et 14.1 ans en province Nord, $p < 0.01$). L'âge médian se situe à 15 ans.

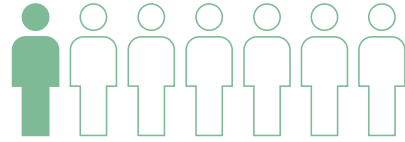


Ivresse récente

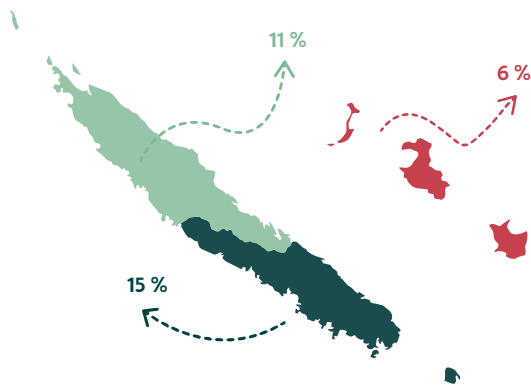
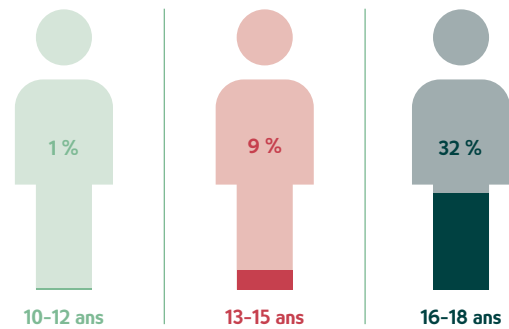
« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois t'es-tu senti(e) ivre/soul(e) après avoir bu de l'alcool ? »



Environ un jeune sur sept (14%) a déclaré **avoir été ivre au cours des 30 derniers jours**, dont 9% « 1 ou 2 fois », 4% « 3 à 9 fois » et 1% « 10 fois ou plus ».



Aucune différence significative n'est observée entre filles et garçons. La proportion de jeunes déclarant **avoir été ivres dans le mois** augmente avec l'âge : 1% des 10-12 ans, 9% des 13-15 ans et 32% des 16-18 ans ($p < 0.001$).



Les jeunes de la province Sud sont plus nombreux à déclarer **avoir été ivres au cours des 30 derniers jours** (15%) que ceux de la province Nord (11%) et de la province des îles Loyauté (6%, $p < 0.001$). Ces résultats sont concordants avec les résultats précédents montrant, qu'en province Sud, les proportions de jeunes ayant consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours et ayant consommé 5 verres ou plus par occasion sont plus élevées.

Evolution

Sur l'ensemble des 10-18 ans, la prévalence de l'ivresse récente n'a pas évolué de manière significative depuis 2019 (16% vs 14%). En revanche, une diminution est observée chez les filles (de 16% à 12% soit -4 points) et en province des îles Loyauté (de 9% à 6% soit -3 points).

CANNABIS

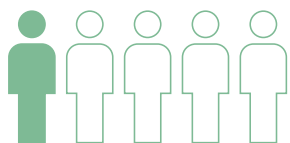


Expérimentation du cannabis

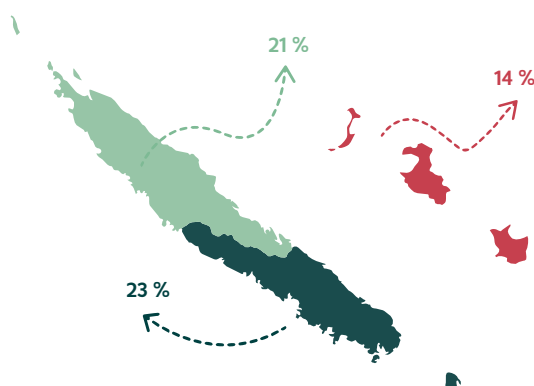
« As-tu déjà fumé du cannabis ? »



Un peu plus d'un jeune sur cinq (21%) a déclaré avoir déjà fumé du cannabis au cours de sa vie.

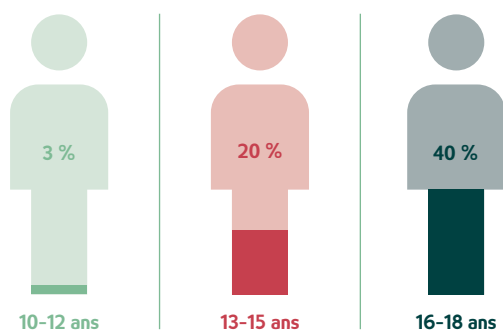


C'est en province des îles Loyauté que les jeunes sont les moins nombreux à avoir expérimenté le cannabis avec 14% contre 23% en province Sud et 21% en province Nord ($p < 0.001$).



Les filles sont plus nombreuses à déclarer avoir expérimenté le cannabis (23% vs 19% des garçons, $p < 0.05$).

La proportion de jeunes ayant déjà fumé du cannabis augmente avec l'âge : 3% des 10-12 ans, 20% des 13-15 ans et 40% des 16-18 ans ($p < 0.001$).



Evolution

La prévalence de l'expérimentation de cannabis chez les jeunes a diminué depuis 2019. En effet, lors du précédent baromètre, 31% des 10-18 ans avaient déjà fumé du cannabis (contre 21% en 2025). Cette baisse concerne l'ensemble des groupes étudiés :

- Filles : 33% → 23% (-10 points) ;
- Garçons : 28% → 19% (-9 points) ;
- 10-12 ans : 7% → 3% (-4 points) ;
- 13-15 ans : 28% → 20% (-8 points) ;
- 16-18 ans : 55% → 40% (-15 points) ;
- Sud : 32% → 21% (-11 points) ;
- Nord : 29% → 23% (-6 points) ;
- Iles Loyauté : 23% → 14% (-9 points).

Comparaison internationale

La prévalence de l'expérimentation du cannabis s'élève à :

- 28% chez les 13-18 ans en Nouvelle-Calédonie ;
- 24% chez les 13-17 ans en Polynésie française ;
- 13% chez les 12-17 ans en Australie ;
- 7% chez les 13-17 ans à Wallis et Futuna.

En France hexagonale, l'expérimentation du cannabis concerne :

- 5.3% des 4ème et 3ème (20% chez les 13-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 22% des lycéens (40% des 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

Age d'expérimentation du cannabis

« Quel âge avais-tu lorsque tu as fumé du cannabis pour la première fois ? »



L'âge moyen de la première expérimentation est de 13.9 ans, sans différence selon le sexe. L'âge médian est de 14 ans. Alors que les provinces Sud et îles Loyauté ont le même âge moyen à 14 ans, l'expérimentation du cannabis se fait un peu plus précocement dans le Nord avec un âge moyen qui s'élève à 13.4 ans.

Comme pour le tabac et l'alcool, il faut interpréter ces indicateurs avec prudence : les jeunes qui expérimenteront plus tard viendront, au fil du temps, augmenter mécaniquement la médiane et la moyenne d'âge d'expérimentation.

Consommation de cannabis au cours des 30 derniers jours

« Au cours des 30 derniers jours, as-tu fumé du cannabis ? »



« Au cours des 30 derniers jours, combien de jours as-tu fumé du cannabis ? »

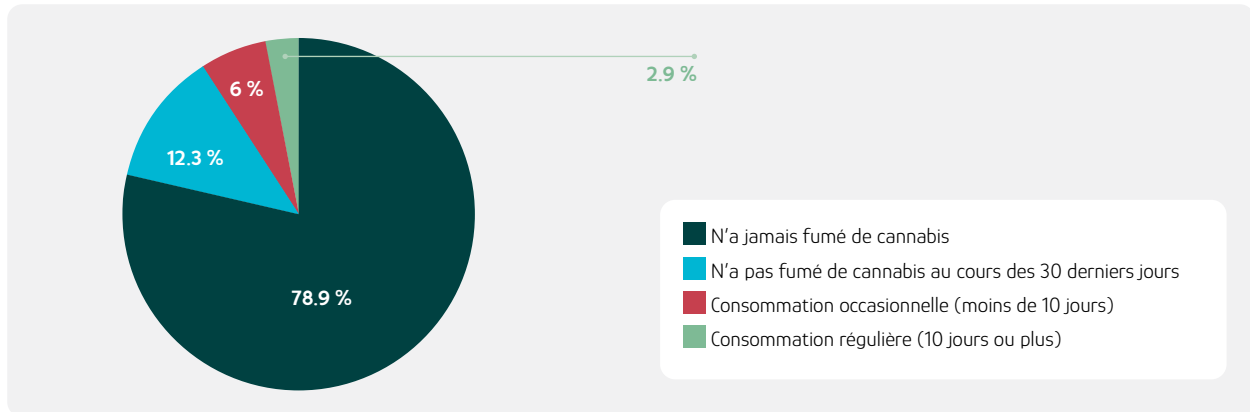
Parmi tous les jeunes interrogés entre 10 et 18 ans, 9% ont répondu avoir fumé du cannabis au cours des 30 derniers jours : 6% déclarent une consommation

occasionnelle (moins de 10 jours) et 3% déclarent une consommation régulière (plus de 10 jours). Il n'y a pas de différence entre filles et garçons.

Figure 52 :

Fréquence de consommation de cannabis au cours des 30 derniers jours chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



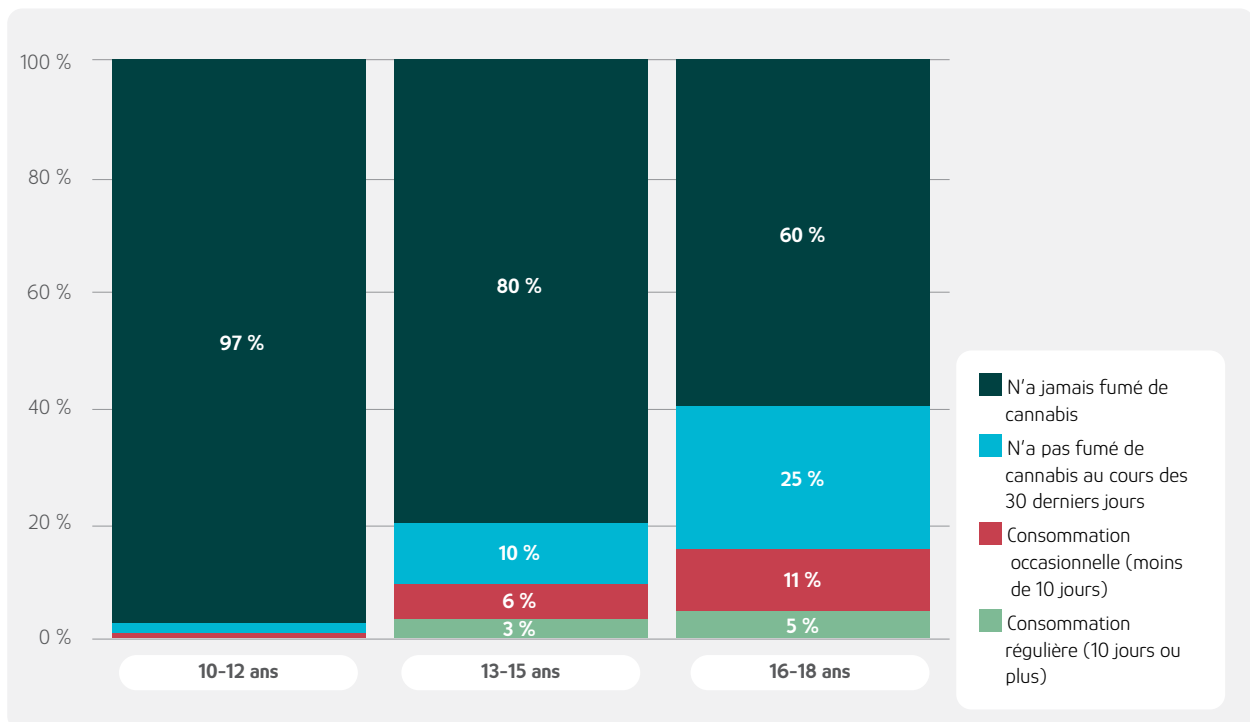
Comme pour l'expérimentation de cannabis, la proportion de jeunes ayant fumé du cannabis au cours des 30 derniers jours augmente avec l'âge. Les 10-12 ans sont 1% à avoir fumé récemment (dont 0,1% de manière

régulière). Les 13-15 ans sont 9% dont 3% de manière régulière. Enfin, 16% des 16-18 ans déclarent avoir fumé du cannabis au cours des 30 derniers jours dont 5% de manière régulière ($p < 0,001$).

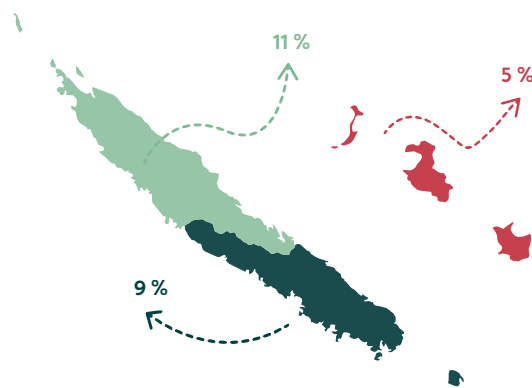
Figure 53 :

Fréquence de consommation de cannabis au cours des 30 derniers jours par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Des différences sont également observées entre provinces : c'est en province Nord que la prévalence de la **consommation récente de cannabis** est la plus élevée : 11% des jeunes déclarent en avoir consommé au cours des 30 derniers jours contre 9% en province Sud et 5% en province des îles Loyauté ($p < 0.001$).



Evolution

La prévalence de la consommation récente de cannabis s'élevait à 16% en 2019. Une diminution de 7 points est observée (9% en 2025), $p < 0.001$. Cette baisse concerne l'ensemble des groupes étudiés :

- Filles : 17% → 8% (-9 points) ;
 - Garçons : 15% → 10% (-5 points) ;
-
- 10-12 ans : 4% → 1% (-3 points) ;
 - 13-15 ans : 15% → 9% (-6 points) ;
 - 16-18 ans : 27% → 15% (-12 points) ;
-
- Sud : 17% → 8% (-9 points) ;
 - Nord : 15% → 11% (-4 points) ;
 - Îles Loyauté : 10% → 5% (-5 points).

Comparaison internationale

La proportion de jeunes ayant consommé du cannabis au cours des 30 derniers jours est de :

- 7% chez les 12-17 ans en Australie (12% chez les 13-18 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 2.8% des 4ème et 3ème en France hexagonale (9% des 13-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 11% des lycéens en France hexagonale (16% des 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

Habitudes de consommation de cannabis

« Quand fumes-tu du cannabis en général ? »



Les jeunes ayant déclaré avoir fumé du cannabis au cours des 30 derniers jours consomment en général :

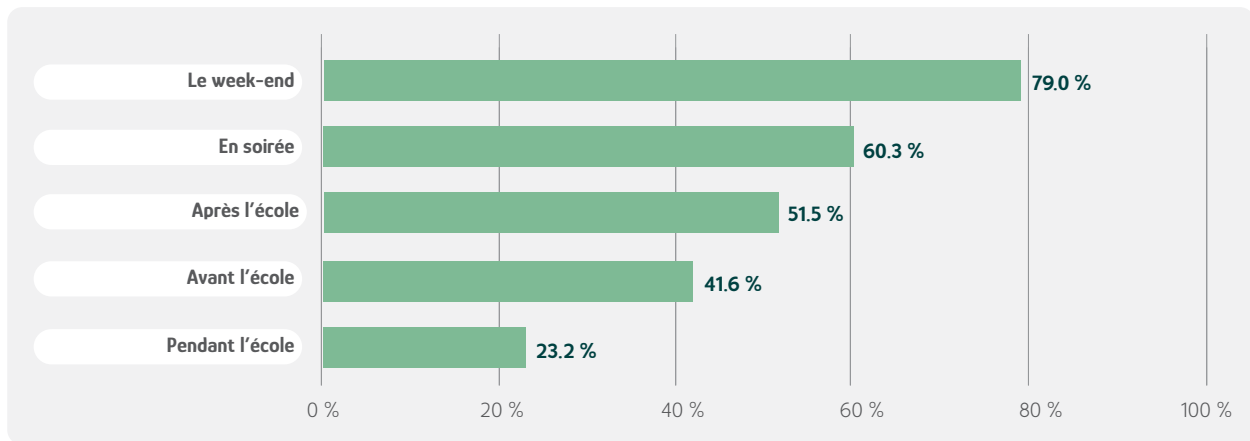
- « Le week-end » : 79% ;
- « En soirée » : 60% ;
- « Après l'école » : 51% ;
- « Avant l'école » : 42% ;
- « Pendant l'école » : 23% .



Figure 54 :

Habitudes de consommation de cannabis chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Aucune différence significative n'apparaît selon le sexe, la province ou la tranche d'âge.

Evolution

Par rapport à 2019, les moments de consommation de cannabis ont peu évolué. Toutefois, le fait de fumer le week-end est plus souvent cité en 2025 (79%) qu'en 2019 (67%, $p < 0.01$).

Tentatives d'arrêt du cannabis

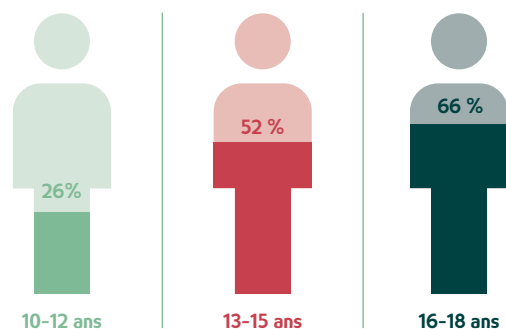
« As-tu déjà essayé d'arrêter de fumer du cannabis ? »



Parmi les fumeurs récents de cannabis, 58% ont déclaré **avoir déjà essayé d'arrêter de fumer du cannabis**. Il n'y a pas de différence entre les sexes et les provinces.



La proportion de jeunes ayant **déjà essayé d'arrêter de fumer du cannabis** augmente avec l'âge passant de 26% des 10-12 ans à 52% des 13-15 ans pour atteindre 66% des 16-18 ans ($p < 0.05$).



Evolution

Sur la globalité, aucune évolution n'est observée puisque cet indicateur était de 64% en 2019 (non significatif).

KAVA



Expérimentation du kava

« As-tu déjà consommé du kava ? »



Parmi les jeunes calédoniens, 10% ont déclaré **avoir déjà bu du kava**.

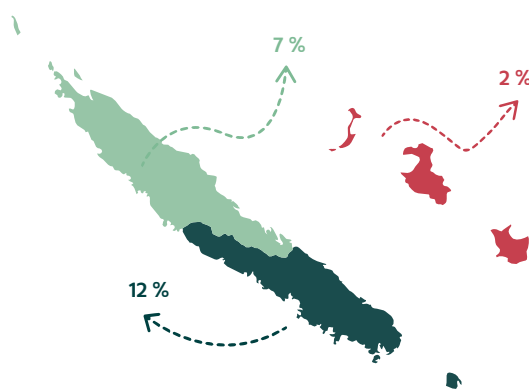


Les garçons sont plus nombreux à avoir déjà expérimenté le kava : 13% vs 7% chez les filles ($p < 0.001$). La proportion de jeunes ayant déjà consommé du kava augmente avec l'âge : 7% des 10-12 ans puis 9% des 13-15 ans et 15% des 16-18 ans ($p < 0.001$).

Les jeunes de la province Sud sont 12% à **avoir déjà goûté le kava**. Ils sont moins nombreux en province Nord 7% et en province des îles Loyauté 2% ($p < 0.001$).

Evolution

Aucune évolution n'apparaît concernant l'expérimentation du kava depuis 2019 (9% vs 10% en 2025).





AUTRES SUBSTANCES

Expérimentation d'autres drogues

« As-tu déjà consommé d'autres drogues (ecstasy, cocaïne, cachetons, LSD, acide...) ? »

« Quelle(s) drogue(s) as-tu déjà consommé ? »



Le pourcentage d'élèves ayant déclaré avoir consommé d'autres drogues est de 1.4%. Il augmente avec l'âge (0.5% des 10-12 ans, 0.8% des 13-15 ans et 3.2% des 16-18 ans, $p < 0.001$). Il n'y a pas de différence selon le sexe ou la province.

Parmi les élèves ayant déclaré avoir consommé d'autres drogues ($n = 57$), les drogues les plus consommées sont :

- Cachetons/Médicaments : 54% (commentaire libre, nous n'avons pas de précision supplémentaire) ;
- Cocaïne : 16% ;
- Clochette : 11% ;
- Autres non identifiés : 19% (exemple : « personnel », « truc pour détendre », « tout » ...).

Evolution

Une légère baisse est observée depuis 2019 (2.3% vs 1.4% en 2025).

Comparaison internationale

La prévalence de l'expérimentation d'autres drogues est de :

- 6% chez les 12-17 ans en Australie (2% chez les 13-18 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 7% chez les lycéens en France hexagonale (3.2% chez les 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie).



SANTÉ MENTALE

Sentiment général de bonheur

« En général, comment te sens-tu ? »

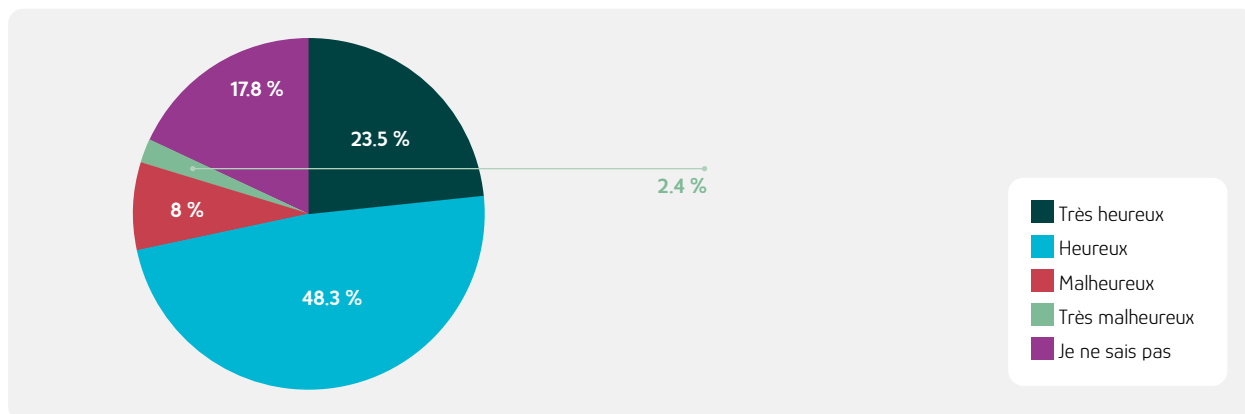


En 2025, environ un jeune sur quatre (23%) rapporte qu'il se sent très heureux, un peu moins d'un jeune sur deux (48%) se sent heureux, 8% se sentent malheureux

et 2% se sentent très malheureux. Enfin, un nombre non négligeable d'adolescents ont répondu ne pas savoir (18%).

Figure 55 :
Sentiment général de bonheur chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Des différences apparaissent selon le sexe. Les garçons s'estiment plus souvent **très heureux ou heureux** (79%) que les filles (64%, $p < 0.001$) et moins souvent malheureux ou très malheureux (7% chez les garçons contre 14% chez les filles, $p < 0.001$). A noter que les filles sont également plus nombreuses à ne pas savoir leur niveau de bonheur par rapport aux garçons (21% d'entre elles ont répondu « je ne sais pas » vs 14% des garçons, $p < 0.001$).

« Je me sens heureux ou très heureux »



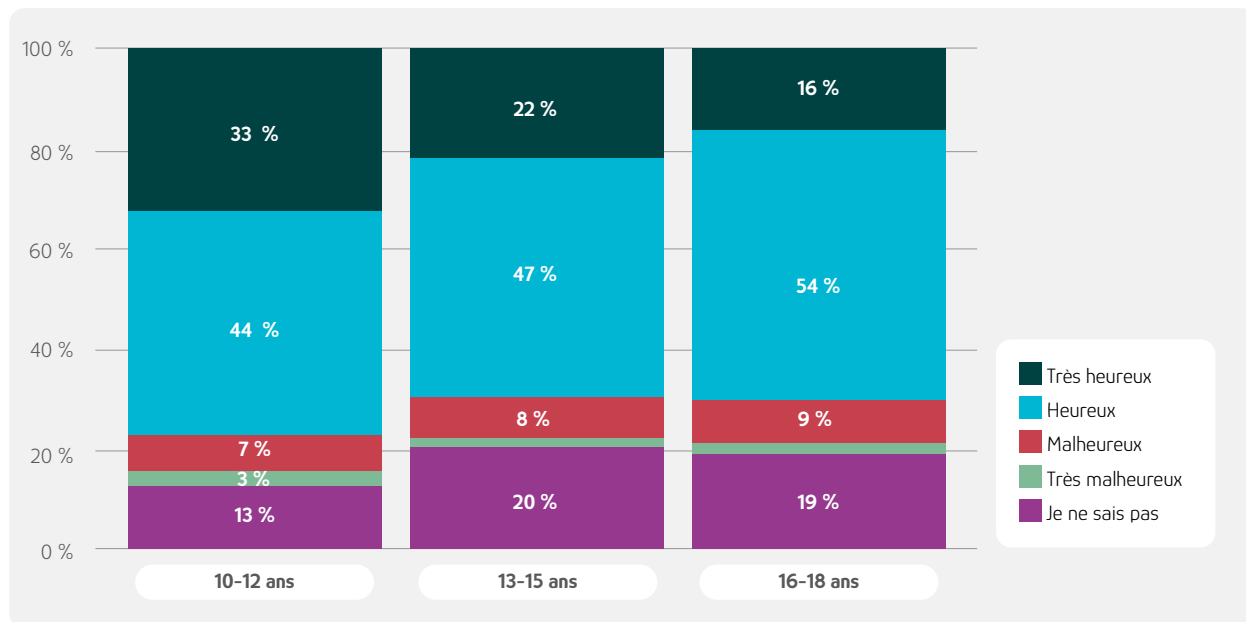
Le niveau de bonheur déclaré semble également diminuer avec l'âge des adolescents. Ils sont 33% à s'estimer très heureux chez les 10-12 ans, 22% chez les 13-15 ans et 16%

chez les 16-18 ans ($p < 0.001$). Le pourcentage d'enfants très malheureux/malheureux est équivalent entre les trois groupes d'âge à 10%.

Figure 56 :

Sentiment général de bonheur par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

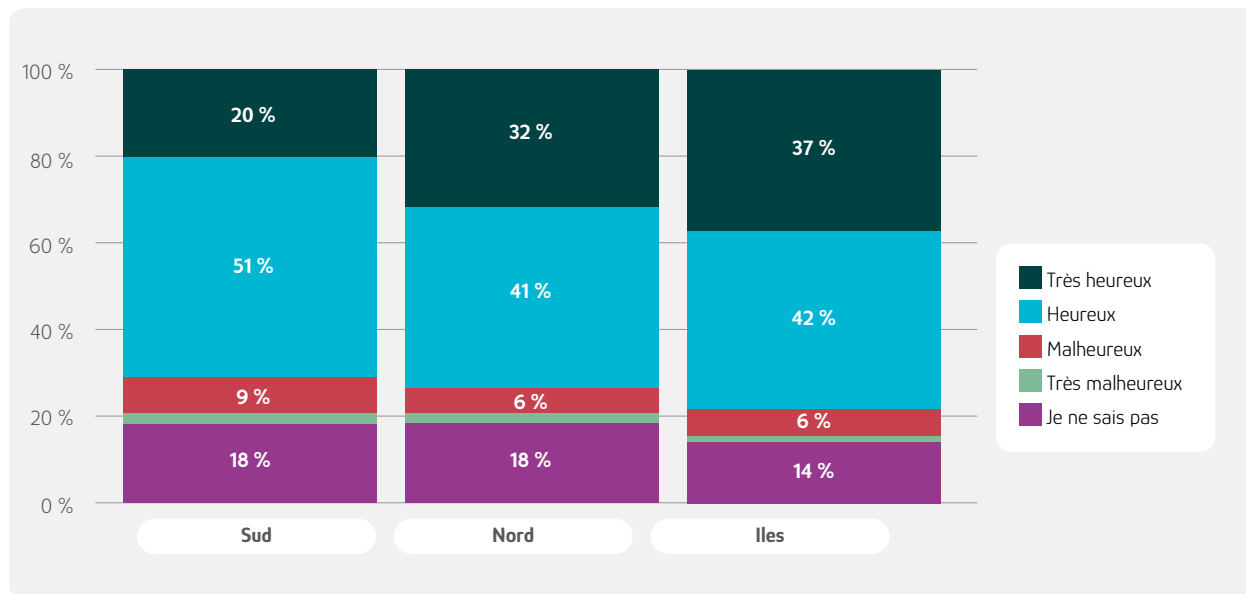


Les jeunes de la province des îles Loyauté sont plus nombreux à se déclarer « très heureux » en regard des deux autres provinces (37% dans les îles Loyauté vs 32% dans le Nord et 20% dans le Sud, $p < 0.001$).

Figure 57 :

Sentiment général de bonheur par province chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



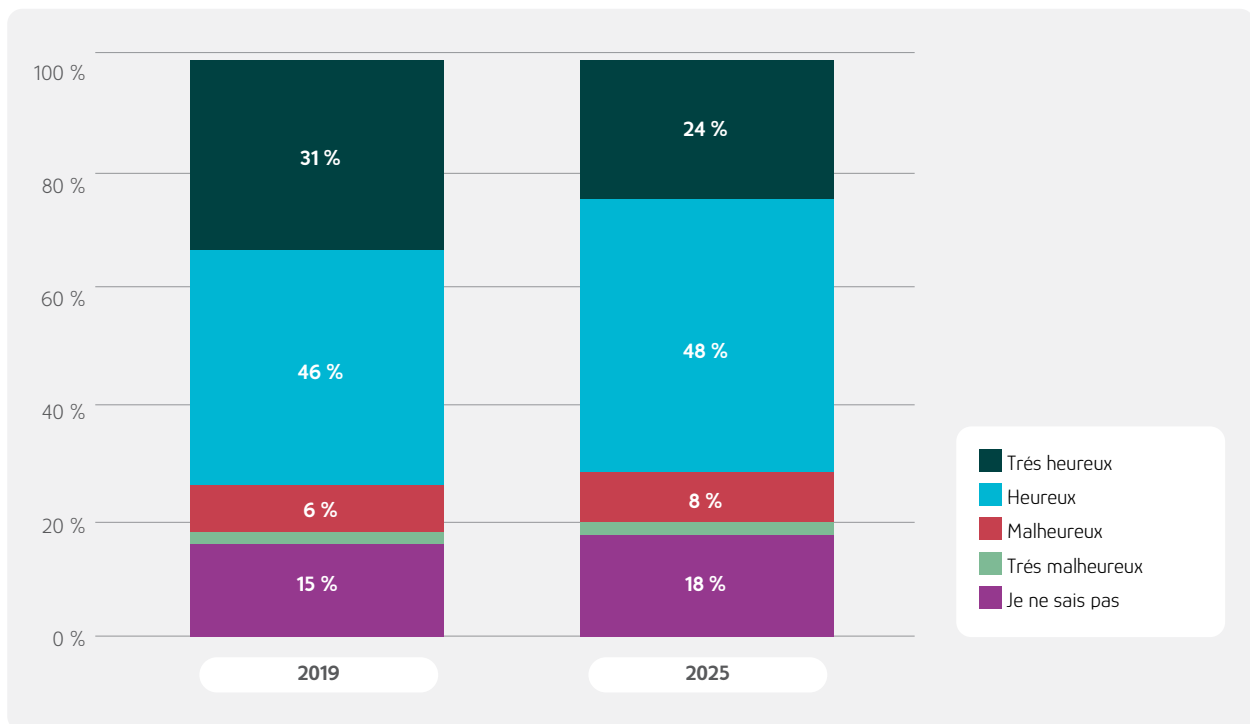
Evolution

Le pourcentage d'enfants se percevant comme très heureux ou heureux a diminué depuis 2019 en passant de 77% à 72% ($p < 0.001$). Cette baisse concerne les deux sexes (-7 points pour les filles et -4 points pour les garçons) et plus particulièrement les 10-12 ans (-6 points), les 13-15 ans (-8 points) et les jeunes de la province Sud (-6 points). Aucune différence significative n'est observée chez les 16-18 ans et les jeunes des provinces Nord et îles Loyauté entre 2019 et 2025.

Figure 58 :

Sentiment général de bonheur par année chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Sentiment de solitude

« Au cours des 12 derniers mois, t'es-tu senti(e) seul(e) ? »

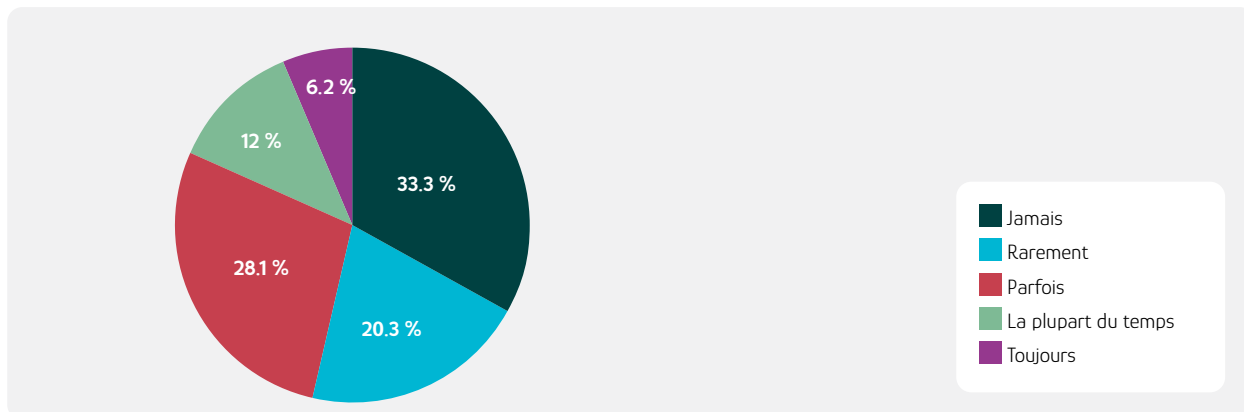


La majorité des jeunes (82%) déclare, au cours des 12 derniers mois, s'être sentie seule « jamais », « rarement » ou « parfois ». Ils sont 12% à s'être sentis seuls « la plupart du temps » et 6% « toujours ».

Figure 59 :

Fréquence du sentiment de solitude au cours des 12 derniers mois chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

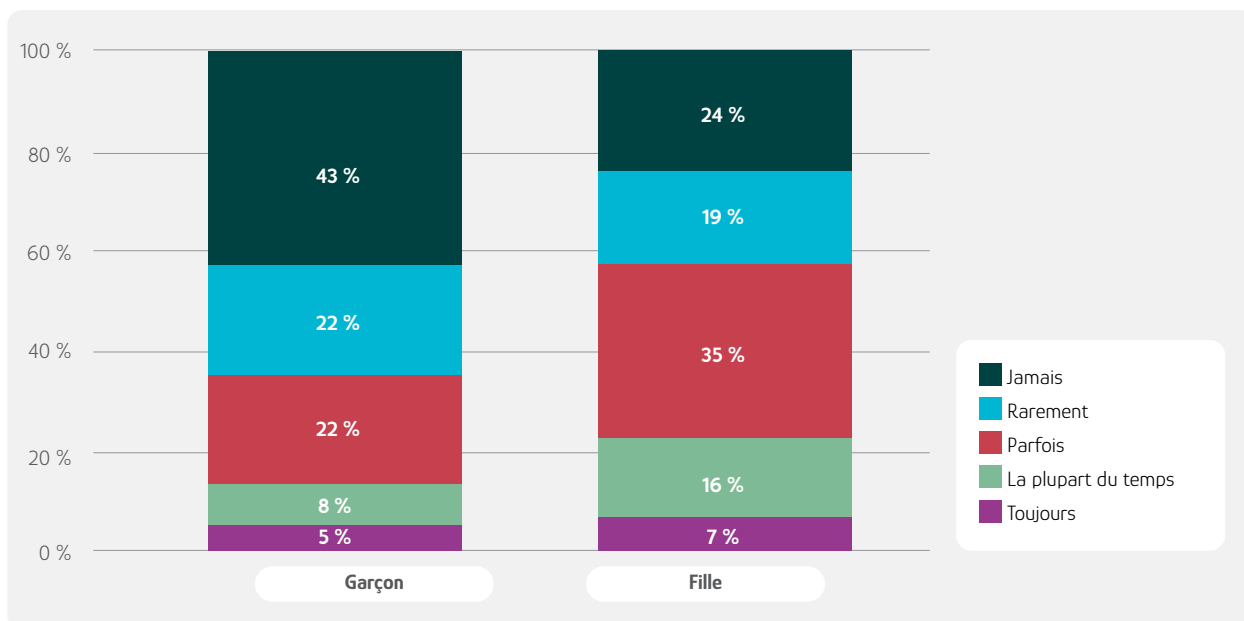


Les filles sont plus nombreuses (23%) que les garçons (13%) à déclarer s'être senties seules « toujours » ou « la plupart du temps » au cours des 12 derniers mois ($p < 0.001$).

Figure 60 :

Fréquence du sentiment de solitude au cours des 12 derniers mois par sexe chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Evolution

Le pourcentage d'enfants se sentant « la plupart du temps » ou « toujours » seuls a augmenté par rapport au précédent baromètre. En 2019, cela concernait 14% des jeunes interrogés contre 18% en 2025 ($p < 0.001$). Cette hausse concerne les deux sexes (+6 points pour les filles et +3 points pour les garçons), les 10-12 ans (+4 points), les 13-15 ans (+3 points), les 16-18 ans (+6 points), les jeunes de la province Sud (+5 points) et les jeunes de la province Nord (+3 points). Aucune différence significative n'apparaît chez les jeunes de la province îles Loyauté.

Comparaison internationale

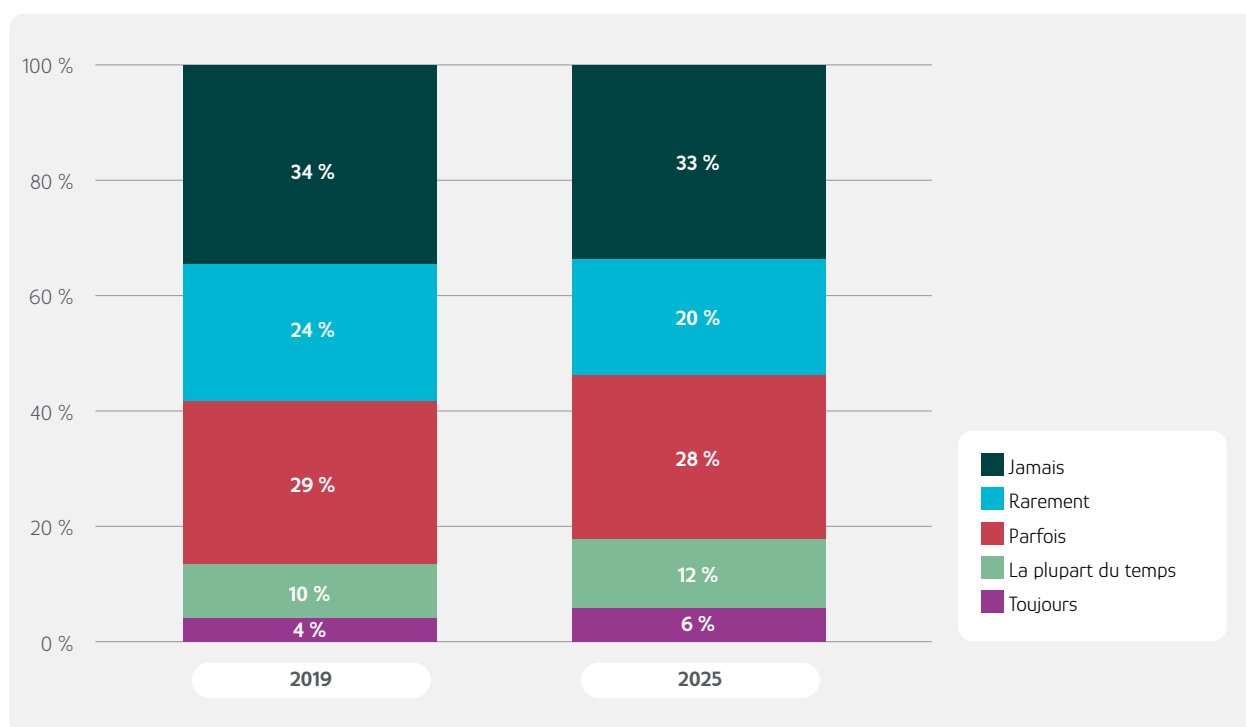
En France hexagonale, le fait de se sentir seul « la plupart du temps » ou « toujours » concerne :

- 21% des collégiens (17% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 27% des lycéens (20% chez les 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

Figure 61 :

Fréquence du sentiment de solitude au cours des 12 derniers mois par année chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC



Souci et trouble du sommeil

« Au cours des 12 derniers mois, t'es-tu souvent fait du souci au point de ne pas pouvoir en dormir la nuit ? »



Un jeune sur six (17%) déclare s'être fait, au cours des 12 derniers mois, du souci au point de ne pas pouvoir en dormir la nuit « la plupart du temps » ou « toujours ».

Figure 62 :

Fréquence du sentiment d'inquiétude au point de ne pas pouvoir en dormir la nuit au cours des 12 derniers mois chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



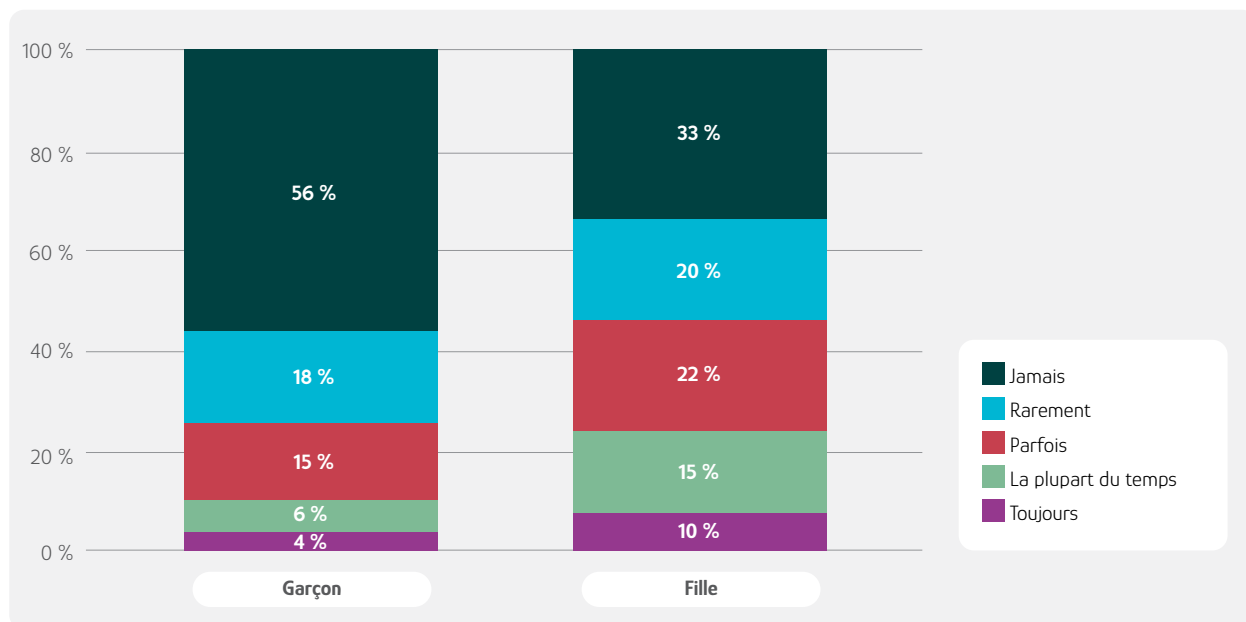
Les filles sont plus de deux fois plus nombreuses (25%) que les garçons (10%) à déclarer s'être fait, au cours des 12 derniers mois, du souci au point de ne pas pouvoir en dormir la nuit et ce, « la plupart du temps » ou

« toujours » ($p < 0.001$). Cette proportion augmente avec l'âge : 13% des 10-12 ans sont concernés, 18% des 13-15 ans et 22% des 16-18 ans ($p < 0.001$). Aucune différence significative n'apparaît entre provinces.

Figure 63 :

Fréquence du sentiment d'inquiétude au point de ne pas pouvoir en dormir la nuit par sexe au cours des 12 derniers mois chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



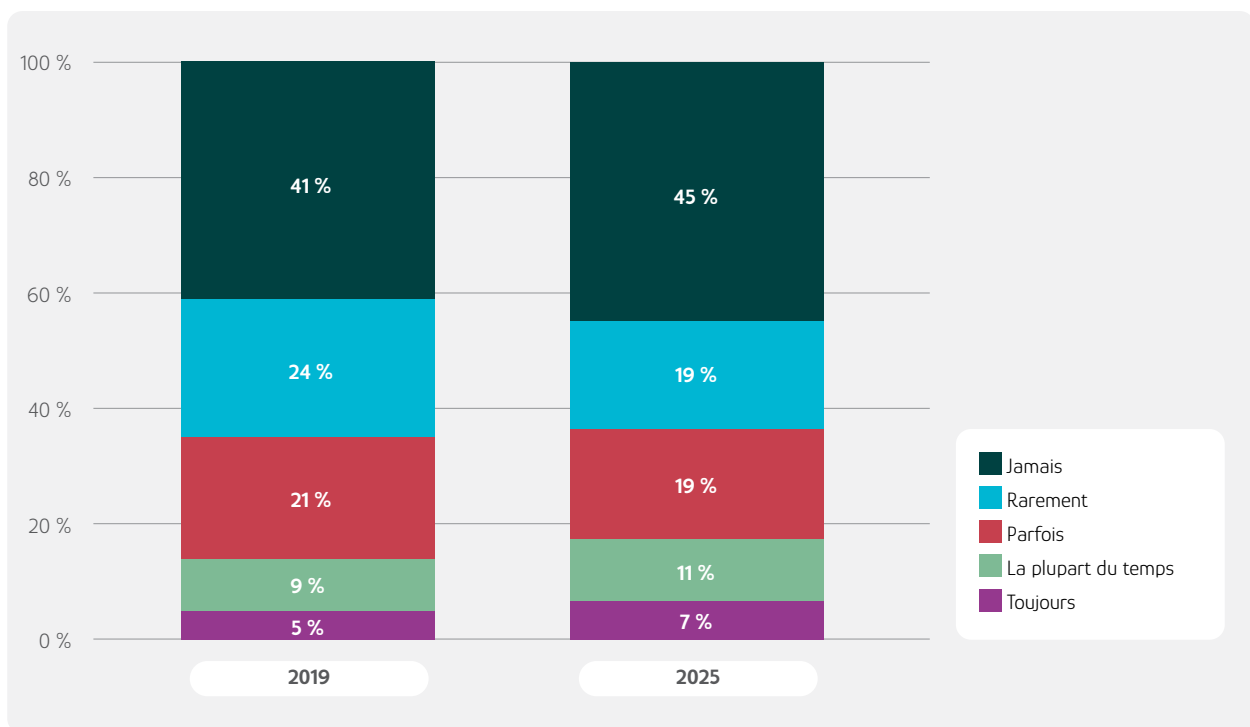
Evolution

Le pourcentage d'enfants déclarant se faire souvent du souci au point de ne pas pouvoir en dormir la nuit « la plupart du temps » ou « toujours » a augmenté par rapport au précédent baromètre. En 2019, cela concernait 14% des jeunes interrogés contre 17% en 2025 ($p < 0.001$). Cette hausse concerne seulement les filles (+6 points), les 13-15 ans (+5 points), les 16-18 ans (+5 points) et les jeunes de la province Sud (+3 points). Aucune évolution significative n'est observée chez les garçons, les 10-12 ans et les jeunes de la province îles Loyauté.

Figure 64 :

Fréquence du sentiment d'inquiétude au point de ne pas pouvoir en dormir la nuit par année au cours des 12 derniers mois chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Sentiment d'inquiétude et d'angoisse

« Au cours des 12 derniers mois, as-tu souvent été inquiet(e) au point de te sentir mal ou angoissé ? »



Les adolescents sont 21% à déclarer avoir été souvent inquiets au point de se sentir mal ou angoissés « la plupart du temps » ou « toujours ».

Figure 65 :

Fréquence du sentiment d'inquiétude au point de se sentir mal ou angoissé au cours des 12 derniers mois chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



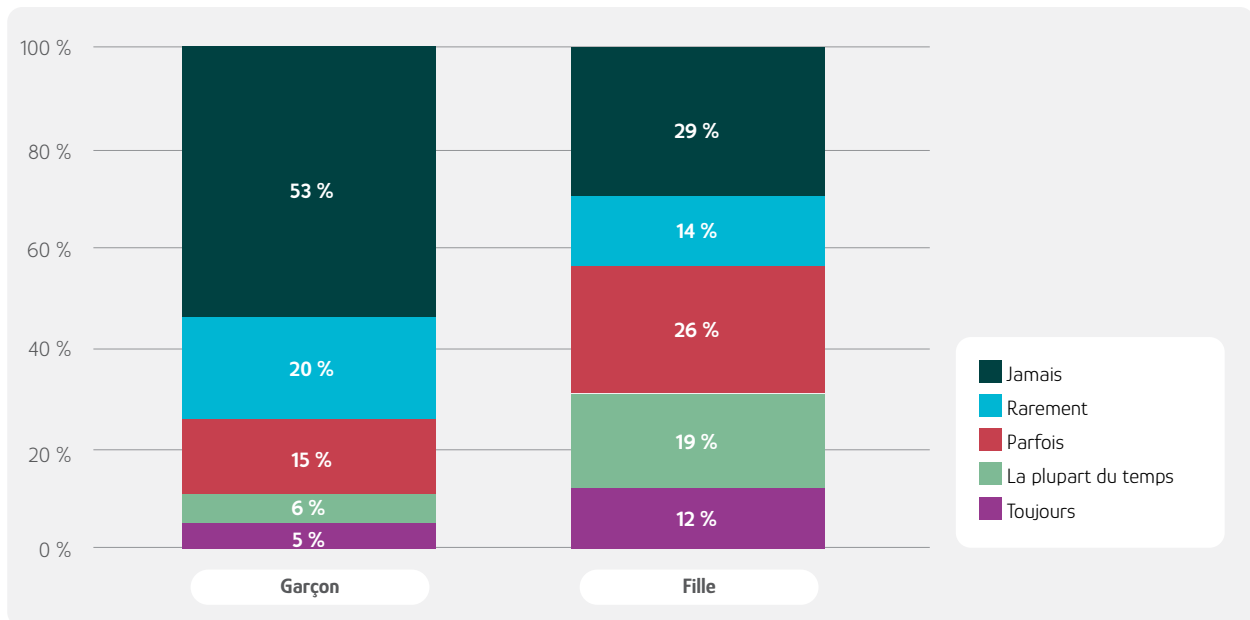
Comme précédemment, les filles sont beaucoup plus concernées par cette problématique (31% d'entre elles contre 11% des garçons ont répondu « la plupart du

temps » ou « toujours » à cette question, $p < 0.001$). Cette proportion augmente également avec l'âge : 18% des 10-12 ans, 20% des 13-15 ans et 25% des 16-18 ans ($p < 0.01$).

Figure 66 :

Fréquence du sentiment d'inquiétude au point de se sentir mal ou angoissé au cours des 12 derniers mois par sexe chez les 10-18 ans

BSJ 2025. ASSNC.



Enfin les jeunes des provinces Nord (17%) et îles Loyauté (19%) semblent un peu moins nombreux à avoir été souvent inquiets « la plupart du temps » ou « toujours » par rapport à la province Sud (22%, $p < 0.001$).

Evolution

Le pourcentage d'enfants déclarant avoir été souvent inquiets au point de se sentir mals ou angoissés « la plupart du temps » ou « toujours » a augmenté par rapport au précédent baromètre. En 2019, cela concernait 18% des jeunes interrogés contre 21% en 2025 ($p < 0.01$). Cette hausse concerne seulement les filles (+7 points), les 16-18 ans (+5 points) et les jeunes de la province Sud (+5 points). Aucune évolution significative n'est observée chez les garçons, les 10-12 ans, les 13-15 ans et les jeunes des provinces Nord et îles Loyauté.

Usage de substances pour faire face à l'inquiétude

« Au cours des 12 derniers mois, as-tu souvent été inquiet(e) au point de vouloir prendre de l'alcool ou de la drogue pour te sentir mieux ? »



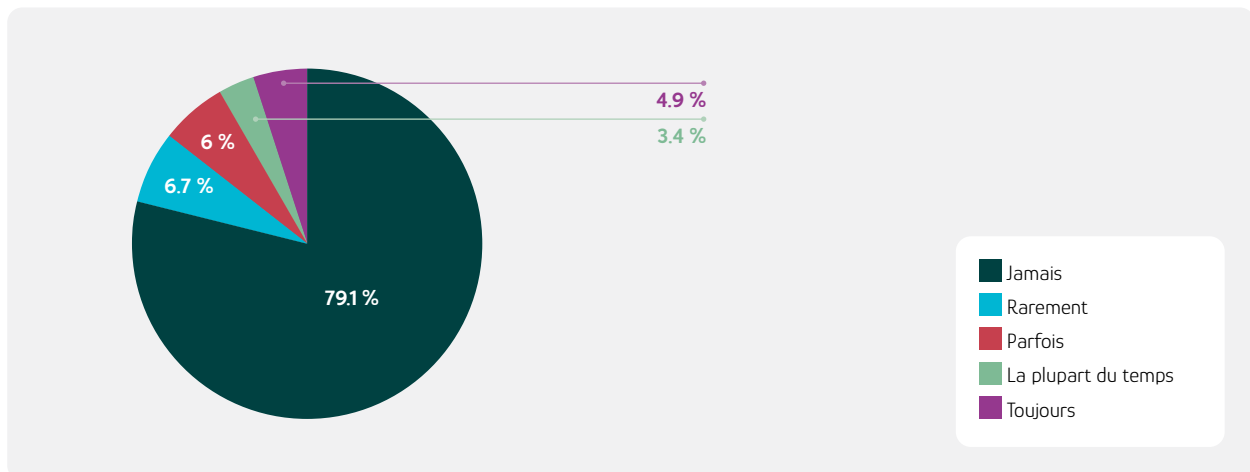
Près d'un jeune sur dix (8%) a déclaré avoir été souvent inquiet au point de vouloir prendre de l'alcool ou de la drogue pour se sentir mieux « la plupart du temps » ou « toujours ». Les filles sont plus concernées par cette problématique (10% d'entre elles ont répondu « la plupart

du temps » ou « toujours » à cette question vs 6% des garçons, $p < 0.001$). Cette proportion augmente également avec l'âge : 4% des 10-12 ans, 8% des 13-15 ans et 12% des 16-18 ans ($p < 0.001$). Aucune différence significative n'est observée selon la province.

Figure 67 :

Fréquence du sentiment d'inquiétude au point de vouloir prendre de l'alcool ou de la drogue pour se sentir mieux au cours des 12 derniers mois chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC



Exprimer ses sentiments

« Quand tu es triste, malheureux, inquiet ou déprimé, à qui en parles-tu ? » Tu peux choisir plusieurs réponses.



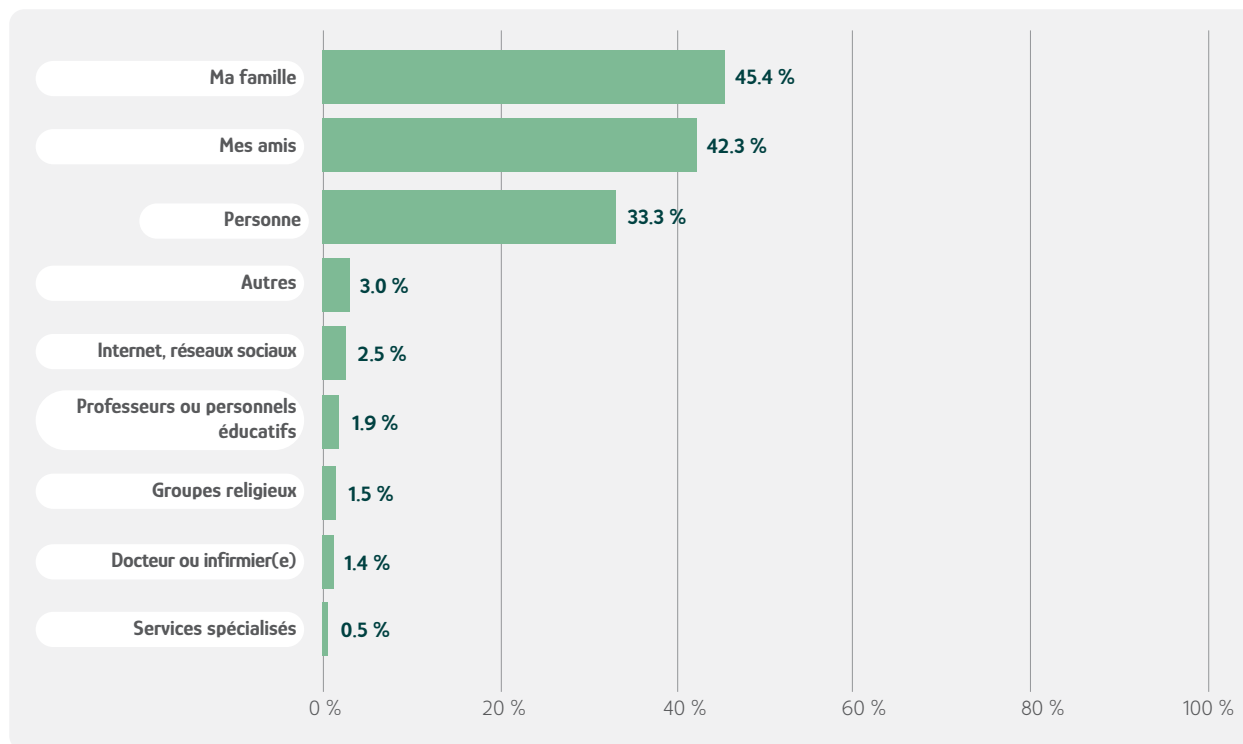
Lorsqu'ils sont tristes, inquiets, malheureux ou déprimés, les jeunes s'adressent le plus souvent à leur famille (45%), leurs amis (42%) et un jeune sur trois (33%) déclare n'en parler à personne. Les autres possibilités de réponse ont été choisies par moins de 5% des adolescents : 2.5% parlent sur internet ou les réseaux sociaux, 1.9% parlent

à leurs professeurs ou un membre du personnel éducatif, 1.7% à leur petit(e) ami(e), 1.5% à des groupes religieux, 1.4% à un docteur ou une infirmière, 0.6% à Dieu et seulement 0.5% aux services spécialisés (SOS Ecoute, Casado, PEPS...).

Figure 68 :

Personnes à qui les jeunes se confient lorsqu'ils sont tristes ou déprimés chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Nous observons des différences en fonction du sexe. Les garçons sont plus nombreux à ne pas en parler que les filles (37% des garçons contre 29% des filles, $p < 0.001$) et les filles s'adressent plus facilement à leurs amis (50% des filles contre 35% des garçons, $p < 0.001$).

Plus les adolescents avancent en âge et moins ils parlent à leur famille. En effet, ils sont 60% des 10-12 ans à déclarer se confier à leur famille contre 42% des 13-15 ans et 36% des 16-18 ans ($p < 0.001$). Les plus âgés déclarent également plus souvent ne pas en parler que les plus jeunes (25% chez les 10-12 ans, 36% chez les 13-15 ans et 37% chez les 16-18 ans, $p < 0.001$).

Des différences apparaissent également selon les provinces. Les jeunes des provinces Nord et Sud sont plus nombreux à ne pas en parler (respectivement 36% et 34%) que ceux de la province des îles Loyauté (25%, $p < 0.001$). De plus, les jeunes de la province îles Loyauté sont plus nombreux à parler à leurs amis (49%) que dans les deux autres provinces (35% en province Nord et 43% en province Sud). Les jeunes de la province des îles Loyauté parlent également plus souvent à leur professeurs ou personnels éducatifs ainsi qu'à des groupes religieux (3% pour les deux groupes).

Evolution

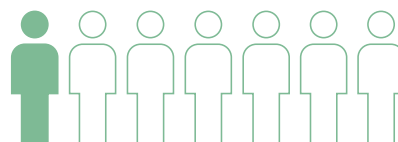
Par rapport à 2019, les jeunes sont plus nombreux aujourd'hui à ne pas parler de leurs problèmes. Ils étaient 28% en 2019 contre 33% cette année ($p < 0.001$). Les jeunes ont également moins souvent répondu parler à leurs amis (49% en 2019 contre 42% en 2025, $p < 0.001$).

Maladies mentales

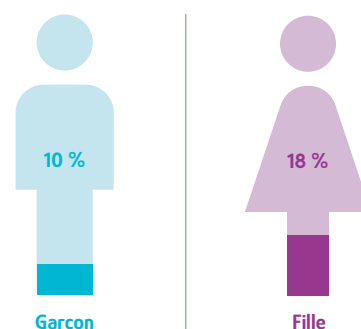
« Est-ce qu'un médecin ou un professionnel de santé t'a déjà dit que tu avais... » Une liste de maladie mentale étaient proposées « **Anxiété (phobie, TOC, panique)** », « **Trouble de l'humeur (dépression, bipolaire...)** », « **trouble de l'alimentation (anorexie, boulimie, hyperphagie...)** », « **schizophrénie** » et « **autre trouble de la santé mentale précises** : ». Les maladies saisies par les élèves ont été reclassées ensuite pour ne sélectionner que les maladies mentales. Les maladies saisies telles que RAA, cancer, covid ou mal à la tête n'ont pas été prises en compte.



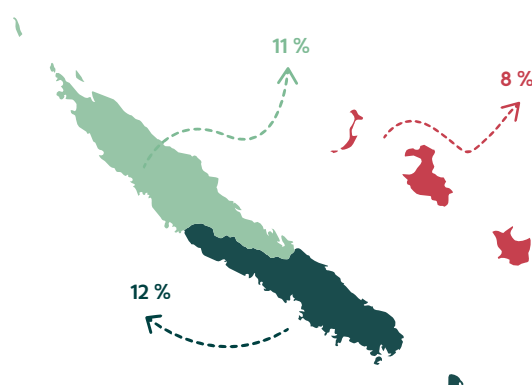
Un jeune sur sept a déclaré **être porteur d'une maladie mentale** (14%). Plus précisément, parmi l'ensemble des jeunes interrogés, 8.5% déclarent une seule maladie mentale et 5.5% déclarent en avoir plusieurs.



Les filles ont déclaré plus souvent **avoir une maladie mentale** (18% vs 10% chez les garçons, $p < 0.001$).



La prévalence déclarée des maladies mentales augmente avec l'âge : 10% des 10-12 ans, 13% des 13-15 ans et 19% des 16-18 ans ($p < 0.001$). Des différences apparaissent également selon les provinces. En province Sud, 15% des élèves **déclarent avoir une maladie mentale**. Ils sont 11% en province Nord et 8% en province îles Loyauté ($p < 0.001$).



L'anxiété (10%), les troubles de l'humeur (7%) et les troubles de l'alimentation (4%) sont les maladies mentales les plus déclarées par les jeunes.

Les garçons déclarent plus souvent avoir de la schizophrénie (1.4% vs 0.6% chez les filles, $p < 0.05$) alors que les filles déclarent plus souvent de l'anxiété (13% vs 6% chez les garçons, $p < 0.001$) et des troubles de l'humeur (9% vs 5% chez les garçons, $p < 0.001$).

La prévalence déclarée de l'anxiété augmente avec l'âge en passant de 7% chez les 10-12 ans à 9% chez les 13-15

ans puis 13% chez les 16-18 ans ($p < 0.001$). Il en est de même pour les troubles de l'humeur (4% chez les 10-12 ans, 7% chez les 13-15 ans et 10% chez les 16-18 ans, $p < 0.001$) et les troubles de l'alimentation (2% chez les 10-12 ans, 4% chez les 13-15 ans et 6% chez les 16-18 ans, $p < 0.001$).

L'anxiété est plus souvent citée par les jeunes de la province Sud (11% vs 6% en province Nord et 4% en province îles Loyauté, $p < 0.001$) tout comme les troubles de l'humeur (8% vs 5% en province Nord et 4% dans les îles Loyauté, $p < 0.001$).

Comparaison internationale

La proportion de jeunes déclarant être porteurs d'une maladie mentale (exprimé par un médecin) est de 19% chez les 12-17 ans en Australie (contre 15% chez les 13-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

Blessures volontaires de type scarifications

« Au cours des 12 derniers mois, t'es-tu infligé des blessures volontaires de type scarifications ou autres ? »

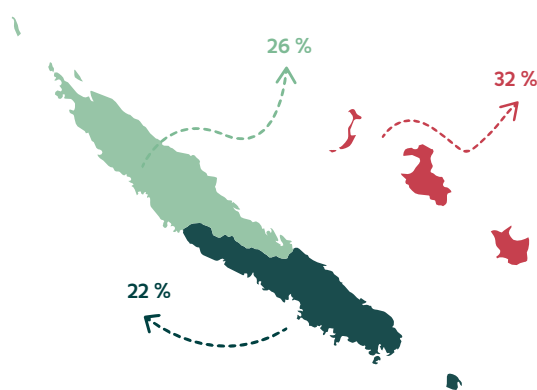


Environ un jeune sur quatre (23%) a déclaré **s'être infligé volontairement des blessures de type scarifications au cours des 12 derniers mois.**

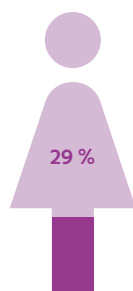


Cette pratique concerne 29% des filles et 18% des garçons ($p < 0.001$) et tend à diminuer avec l'âge : 26% des 10-12 ans, 25% des 13-15 ans et 18% des 16-18 ans ($p < 0.001$).

Les jeunes des îles Loyauté sont plus nombreux à **s'infliger volontairement des blessures** (32%) qu'en province Nord (26%) et en province Sud (22%, $p < 0.001$).



Garçon



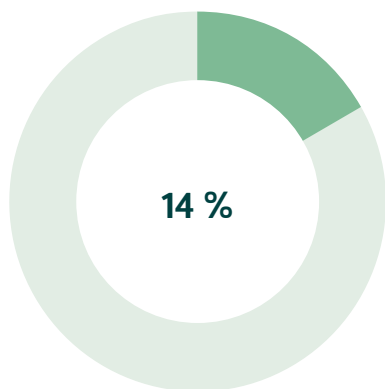
Fille

Idées suicidaires

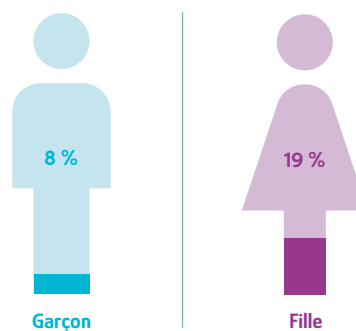
« Au cours des 12 derniers mois, as-tu sérieusement envisagé de te suicider ? »



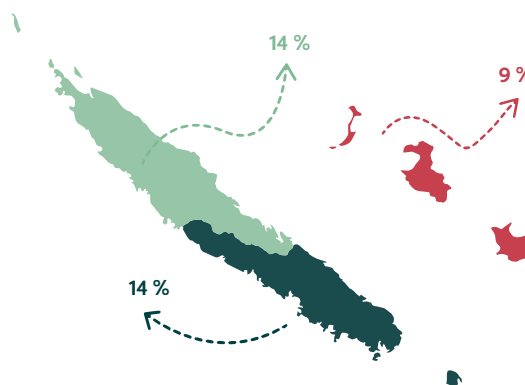
Sur l'ensemble des 10-18 ans, 14% déclarent avoir sérieusement envisagé de se suicider au cours des 12 derniers mois.



Les filles sont deux fois plus nombreuses (19%) que les garçons (8%) à **déclarer avoir sérieusement envisagé de se suicider au cours des 12 derniers mois** ($p < 0.001$). Aucune différence significative n'est observée selon les tranches d'âge.



En revanche les jeunes des provinces Sud et Nord semblent plus à risques (14%) que dans la province îles Loyauté (9%, $p < 0.05$).



Evolution

Aucune évolution notable n'est observée concernant le fait d'avoir envisagé de se suicider au cours des 12 derniers mois. En 2019, ils étaient 16% contre 14% en 2025 (non significatif). Cependant, la proportion des jeunes déclarant avoir eu des idées suicidaires au cours des 12 derniers mois a diminué spécifiquement en province Nord (de 19% en 2019 à 14% en 2025) et en province îles Loyauté (de 14% en 2019 à 9% en 2025).

Comparaison internationale

Le pourcentage de jeunes de 13 à 18 ans qui déclarent avoir sérieusement envisagé de se suicider (14%) est un peu plus faible que celui qui a été mesuré chez les 13-17 ans en Polynésie Française (19%). A Wallis et Futuna, ce chiffre est beaucoup plus important, il atteint 25%.

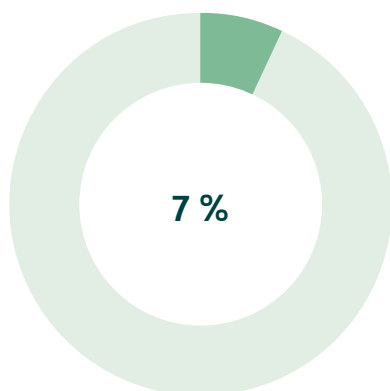
En France hexagonale, 24% des lycéens rapportent avoir eu des pensées suicidaires au cours des 12 derniers mois. Ils sont 14% des 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie.

Tentatives de suicide

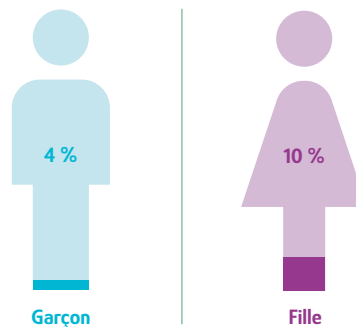
« Au cours des 12 derniers mois, as-tu tenté de te suicider ? »



Les jeunes de 10 à 18 ans sont 7% à déclarer **avoir tenté de se suicider au cours des 12 derniers mois.**



Les filles sont plus nombreuses (10%) que les garçons (4%) à **avoir tenté de se suicider au cours des 12 derniers mois.**



Evolution

Après une augmentation entre 2014 et 2019 en passant de 7% à 10%, la proportion de jeunes déclarant avoir tenté de se suicider au cours des 12 derniers mois a baissé en 2025 pour atteindre 7% ($p < 0.01$). Cette baisse concerne les groupes suivants :

- Filles : 14% → 10% (- 4 points) ;
- 10-12 ans : 9% → 5% (- 4 points) ;
- Sud : 9% → 7% (- 2 points) ;
- Nord : 12% → 7% (- 5 points) ;
- Iles Loyauté : 8% → 5% (- 3 points) ;

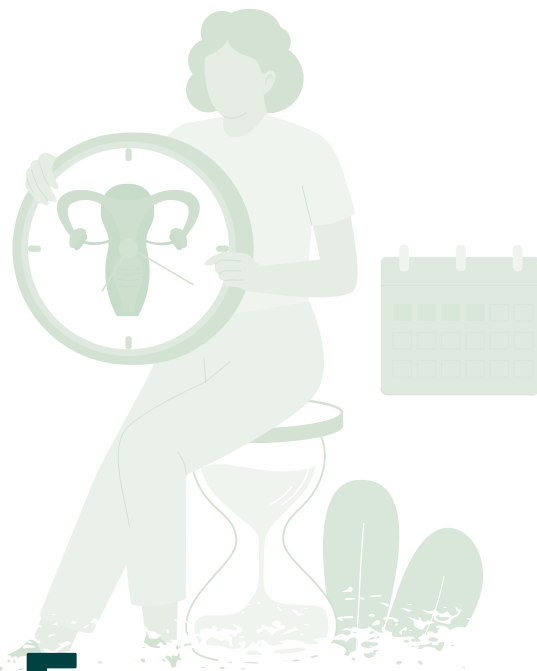
Aucune évolution significative n'est observée chez les garçons, les 13-15 ans et 16-18 ans.

La tranche d'âge des 13-15 ans semble la plus à risque avec 9% des jeunes concernés contre 5% des 10-12 ans et 7% des 16-18 ans ($p < 0.05$). Aucune différence significative n'est observée en fonction de la province.

Comparaison internationale

Le pourcentage de jeunes de 13-17 ans déclarant avoir tenté de se suicider atteint 22% à Wallis et Futuna et 19% en Polynésie française. En Nouvelle-Calédonie, les jeunes de 13-18 ans sont deux fois moins nombreux (8%)

PRÉCARITÉ MENSTRUELLE



Age des premières règles

« As-tu déjà eu tes règles ? »

« A quel âge as-tu eu tes premières règles ? »



Parmi les jeunes filles de 10-18 ans (n = 1 799), 81% ont déclaré avoir déjà eu leurs règles. L'âge moyen des premières règles est de 11.8 ans et l'âge médian est de 12 ans.

Informations au sujet des règles

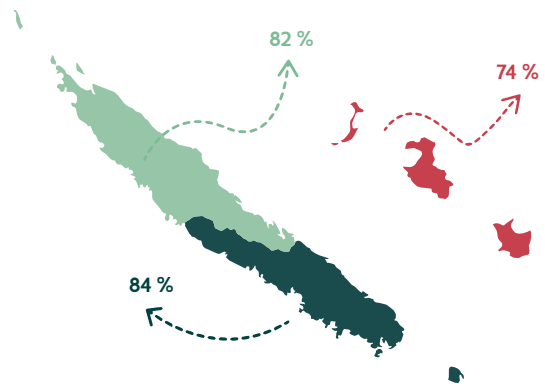
« Etais-tu informée au sujet des règles avant ton premier cycle menstruel ? »



Parmi les jeunes filles ayant répondu avoir déjà eu leurs règles (n = 1 465), plus de huit sur dix (83%) ont déclaré qu'elles étaient **informées au sujet des règles avant leur premier cycle menstruel**.



Il n'y a pas de différence selon les tranches d'âge. En revanche, les jeunes filles des îles Loyauté sont moins nombreuses à avoir reçu de l'information concernant les menstruations (74%) que dans les deux autres provinces (82% dans le Nord et 84% dans le Sud, $p < 0.01$).



Type de protections hygiéniques

« Qu'utilises-tu comme protections hygiéniques ? »



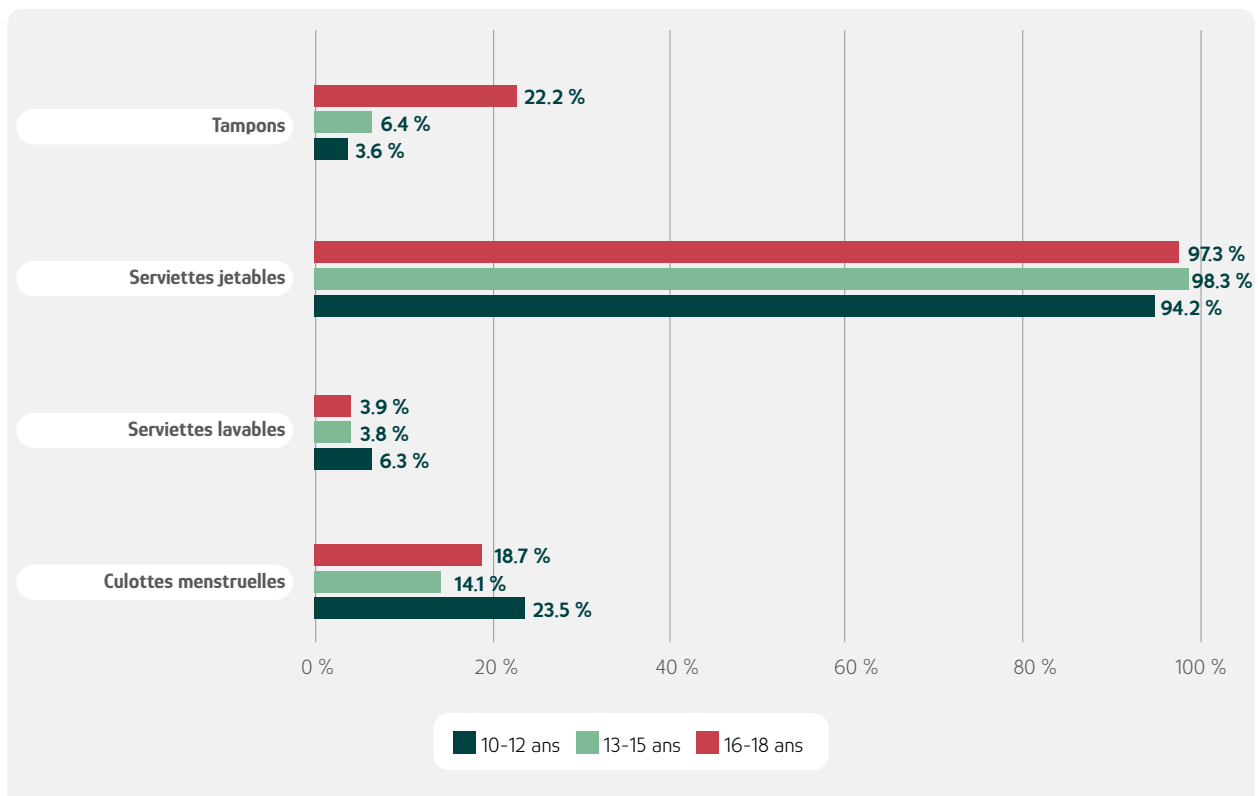
La grande majorité des jeunes filles (97%) ont déclaré utiliser des serviettes jetables. Elles sont 17% à utiliser des culottes menstruelles, 12% des tampons et 4% des serviettes lavables. Les cups sont citées par moins de 1% des jeunes filles (0.4%).

Des différences apparaissent selon l'âge. Les plus âgées 16-18 ans utilisent plus souvent des tampons (22%) par rapport aux 13-15 ans (6%) et aux 10-12 ans (4%, $p < 0.001$) alors que les plus jeunes sont plus nombreuses à utiliser les culottes menstruelles (23% des 10-12 ans, 14% des 13-15 ans et 19% des 16-18 ans, $p < 0.05$).

Figure 69 :

Type de protections hygiéniques utilisées chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Concernant les différences par province, les tampons et les culottes menstruelles sont plus souvent utilisées par les jeunes filles de la province Sud (respectivement 14% et

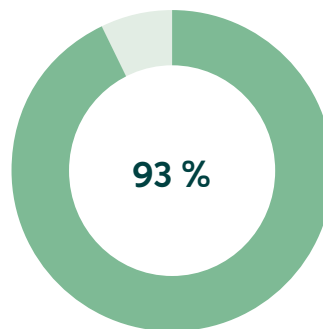
20% contre 5% et 8% dans le Nord et 4% et 4% dans les îles Loyauté, $p < 0.001$).

Accès aux protections hygiéniques

« En général as-tu suffisamment de protections hygiéniques pour pouvoir les changer aussi souvent que tu le souhaites ? »



La plupart des jeunes filles (93%) ont déclaré qu'elles avaient suffisamment de protections hygiéniques pour pouvoir les changer aussi souvent qu'elles le souhaitent. Il n'y a pas de différence selon la tranche d'âge ou la province.



Aide pour se procurer des protections hygiéniques

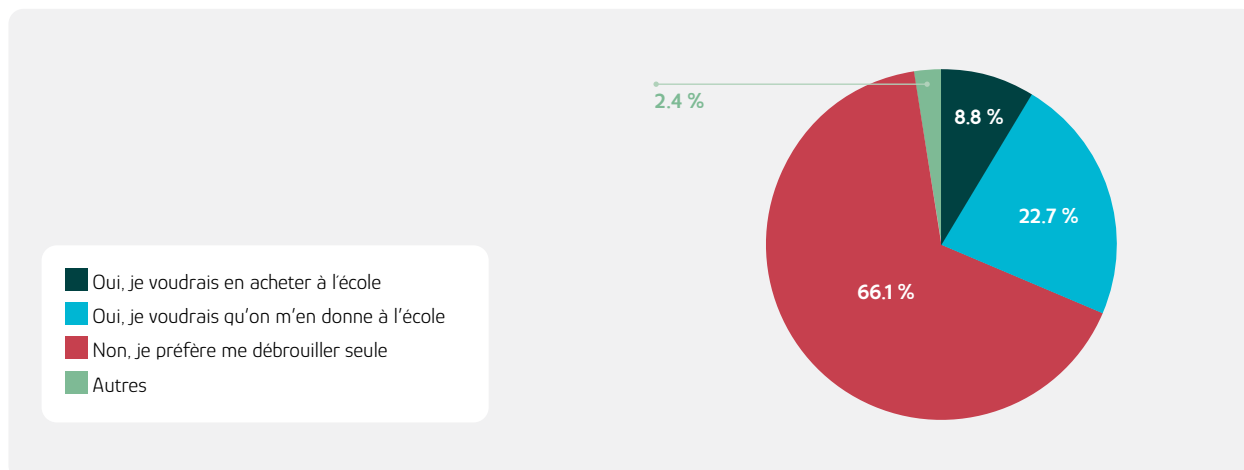
« Voudrais-tu de l'aide pour avoir des protections hygiéniques ? » Les jeunes pouvaient choisir entre plusieurs réponses possibles : « oui, je voudrais en acheter (pas cher) au collège/lycée » ; « Oui, je voudrais qu'on m'en donne au collège/lycée » ; « Non, je préfère me débrouiller seule » ; « Autres, précises ».



Parmi l'ensemble des filles interrogées, 66% ont répondu qu'elles préfèrent se débrouiller seules, 23% voudraient qu'on leur en donne au collège ou lycée, 9% ont répondu qu'elles voudraient en acheter au collège ou lycée et 2% ont répondu d'autres réponses.

Figure 70 :
Types d'aides désirées pour se procurer des protections hygiéniques chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



- Oui, je voudrais en acheter à l'école
- Oui, je voudrais qu'on m'en donne à l'école
- Non, je préfère me débrouiller seule
- Autres

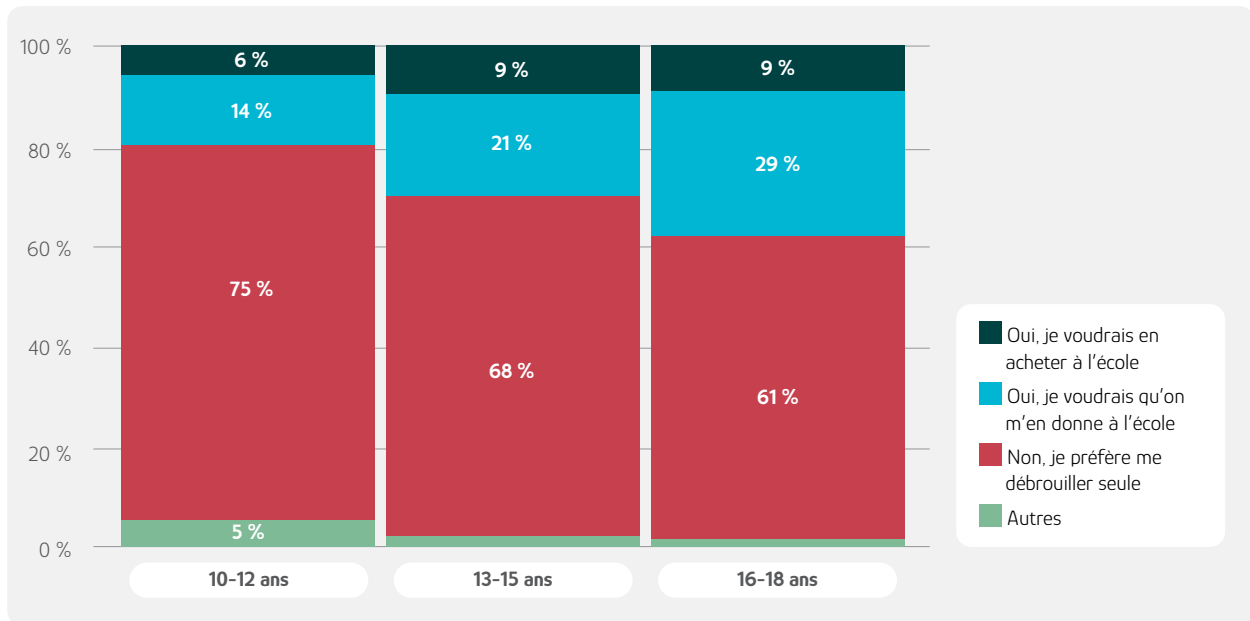
Des différences apparaissent selon les tranches d'âge. La proportion de jeunes déclarant qu'elles voudraient qu'on

leur en donne à l'école augmente avec l'âge : 14% des 10-12 ans, 21% des 13-15 ans et 29% des 16-18 ans ($p < 0.001$).

Figure 71 :

Types d'aides désirées pour se procurer des protections hygiéniques par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



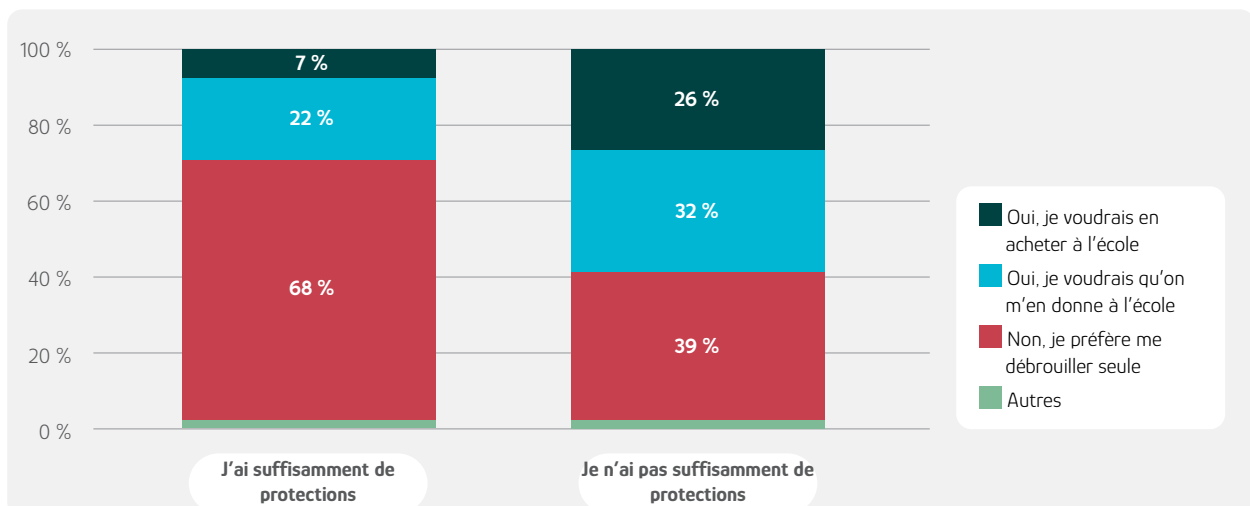
Parmi les jeunes qui ont déclaré ne pas avoir suffisamment de protections hygiéniques (n = 106) :

- 39% préfèrent se débrouiller seules ;
- 32% voudraient qu'on leur en donne à l'école ;
- 26% voudraient en acheter (pas cher) à l'école ;
- 2% ont répondu d'autres réponses comme « Je ne sais pas » ou « je demande à mes amies ».

Figure 72 :

Aides souhaitées pour l'accès aux protections hygiéniques selon les besoins chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



SANTÉ SEXUELLE

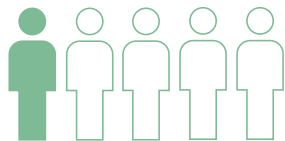


Expérimentation de la sexualité

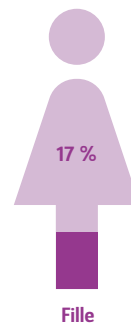
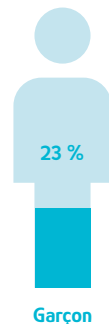
« As-tu déjà eu des rapports sexuels ? »



Parmi les 10-18 ans, 20% ont rapporté avoir déjà eu des rapports sexuels. Ils sont 8% à avoir préféré ne pas répondre et 2% des jeunes ont déclaré ne pas comprendre la question.



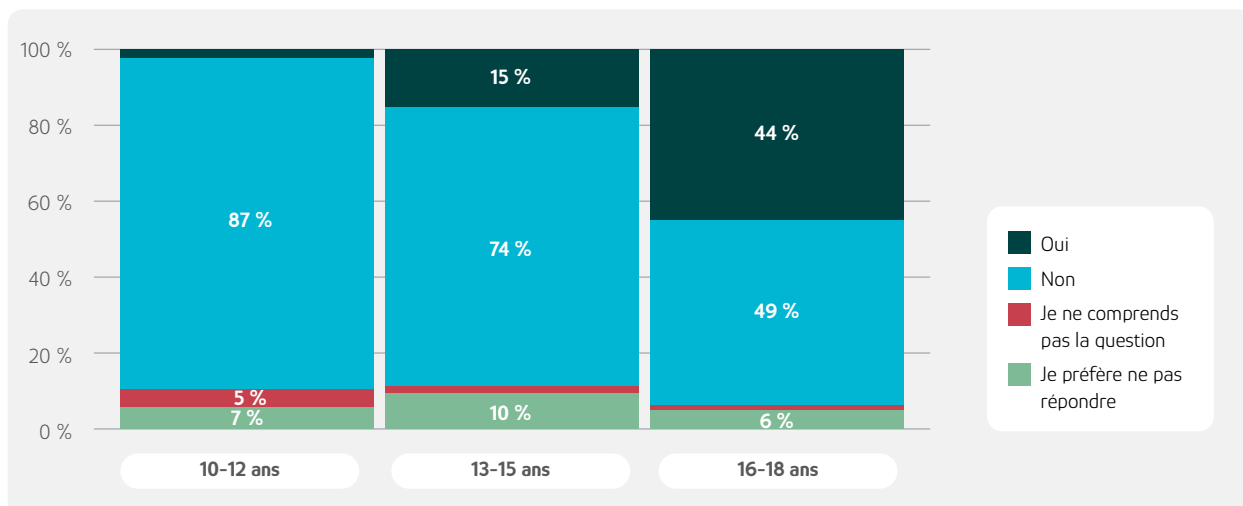
Les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer **avoir déjà eu des rapports sexuels** (23% des garçons contre 17% des filles, $p < 0.001$).



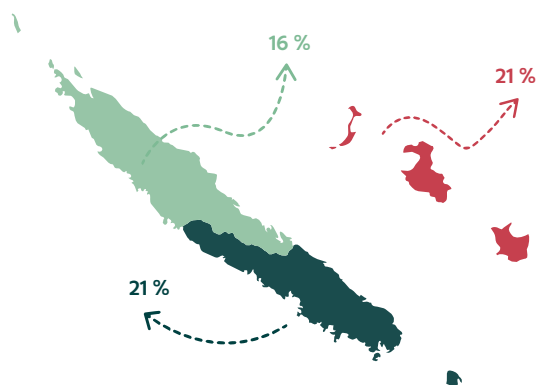
On observe une augmentation de cette expérimentation en fonction de l'âge. Ils sont ainsi 2% des 10-12 ans à déclarer avoir déjà eu des rapports sexuels, 15% des 13-15 ans et 44% des 16-18 ans ($p < 0.001$).

Figure 73 : **Expérimentation de la sexualité par tranche d'âge chez les 10-18 ans.**

BSJ 2025. ASSNC.



Les jeunes des provinces Sud et îles Loyauté sont plus nombreux à avoir déclaré avoir déjà eu des rapports sexuels (21%) que ceux en province Nord (16%, $p < 0.001$).



Evolution

La prévalence de l'expérimentation de la sexualité a reculé ces six dernières années. En 2019, 27% des jeunes avaient déclaré avoir déjà eu des rapports sexuels contre 20% cette année soit une baisse de 7 points. Cette diminution est observée dans l'ensemble des groupes, quels que soient le sexe, l'âge ou la province.

- Filles : 22% → 17% (-5 points) ;
 - Garçons : 32% → 23% (-9 points) ;
-
- 10-12 ans : 4% → 2% (-2 points) ;
 - 13-15 ans : 21% → 15% (-6 points) ;
 - 16-18 ans : 54% → 44% (-10 points) ;
-
- Sud : 27% → 21% (-6 points) ;
 - Nord : 25% → 16% (-9 points) ;
 - Îles Loyauté : 31% → 21% (-10 points).

Comparaison internationale

Le pourcentage de jeunes de 13-17 ans déclarant avoir déjà eu des rapports sexuels est de 26% à Wallis et Futuna (34% chez les garçons et 20% chez les filles) et de 38% en Polynésie française (43% chez les garçons et 34% chez les filles). En Nouvelle-Calédonie, les jeunes de 13-18 ans sont 27% à avoir déjà eu des rapports sexuels (31% chez les garçons et 22% chez les filles).

En France hexagonale, la proportion de jeunes déclarant avoir déjà eu des rapports sexuels est de :

- 9% parmi les élèves de 4^{ème} et 3^{ème} (vs 15% des 13-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 33% parmi les lycéens (vs 44% des 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

Age d'expérimentation

« Quel âge avais-tu lors de ton premier rapport sexuel ? »



Parmi ceux qui ont déjà eu un rapport sexuel

Parmi les élèves ayant déclaré avoir déjà eu un rapport sexuel, 25% ont déclaré avoir eu des relations sexuelles précoces (avant l'âge de 14 ans) et cela plus fréquemment chez les garçons (31% chez les garçons et 17% chez les

filles, $p < 0.001$). Des différences significatives apparaissent également entre provinces. Les élèves de la province des îles Loyauté sont plus précoces que dans les deux autres provinces. En effet, ils sont 37% à avoir eu leur première relation avant l'âge de 14 ans contre 34% dans la province Nord et 23% en province Sud ($p < 0.001$).

Parmi la population totale

Globalement, parmi l'ensemble des élèves de 10-18 ans, 5% ont déclaré des relations sexuelles précoces (avant l'âge de 14 ans), et cela plus fréquemment chez

les garçons (7% vs 3% chez les filles, $p < 0.001$). Cette proportion est plus importante dans les îles Loyauté avec 8% des jeunes qui ont déclaré avoir eu des rapports sexuels avant l'âge de 14 ans contre 5% en province Nord et Sud ($p < 0.01$).

Figure 74 :
Expérimentation et âge au premier rapport sexuel chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

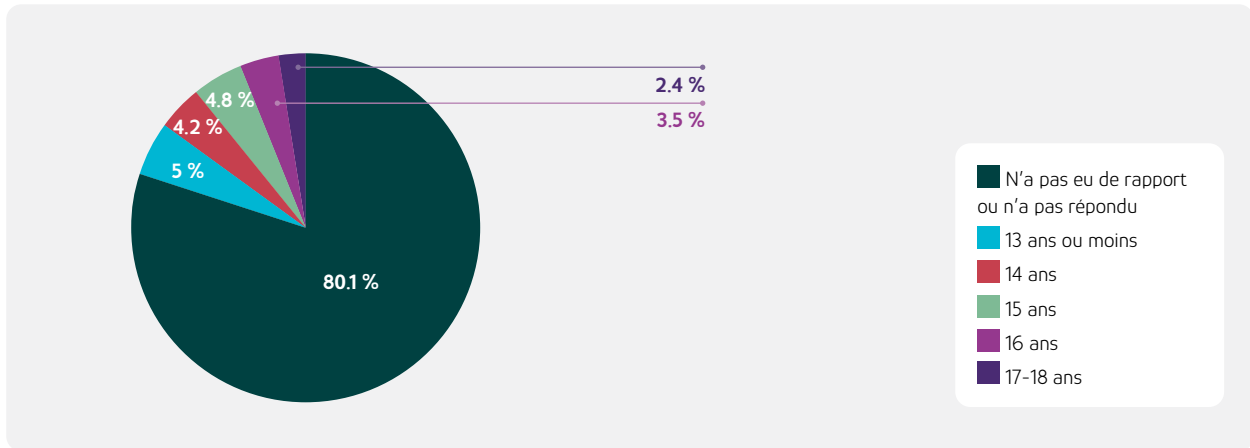
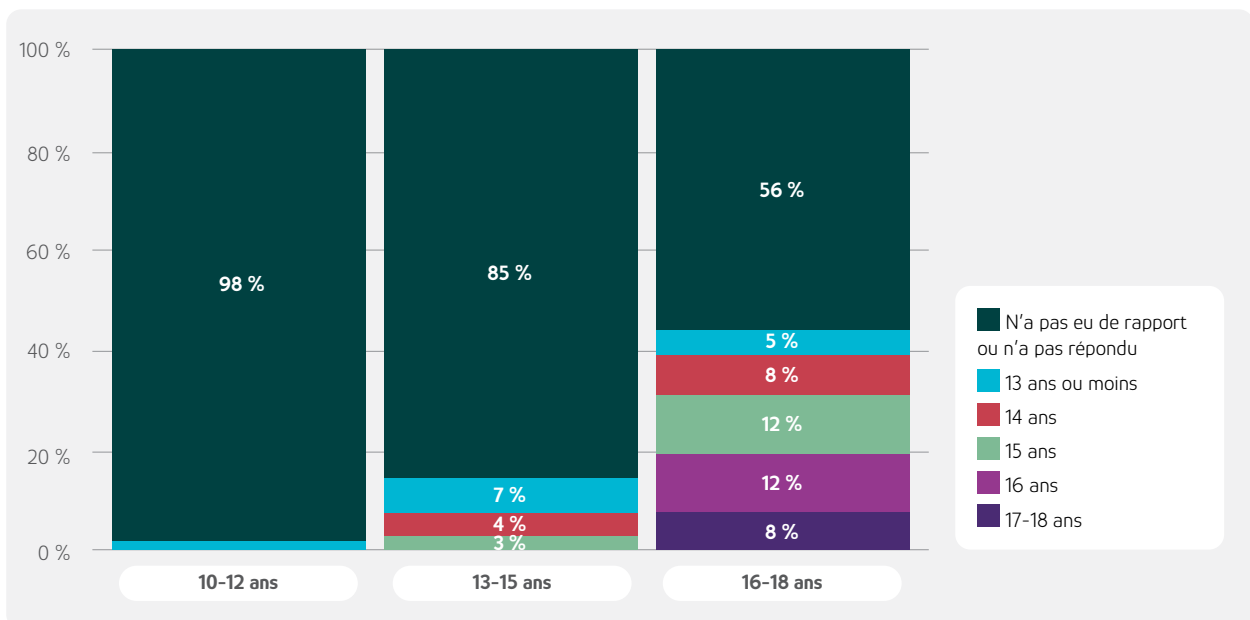


Figure 75 :
Expérimentation et âge au premier rapport sexuel par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Evolution

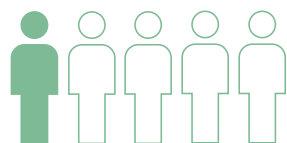
La proportion de jeunes ayant eu des rapports sexuels avant l'âge de 14 ans semble avoir un peu diminué en passant de 8% à 5%. Cette diminution concerne seulement les garçons (13% en 2019 contre 7% en 2025 soit -6 points). En revanche ce pourcentage est resté stable chez les filles à 3%.

Capacité à refuser des gestes d'intimité non désirés

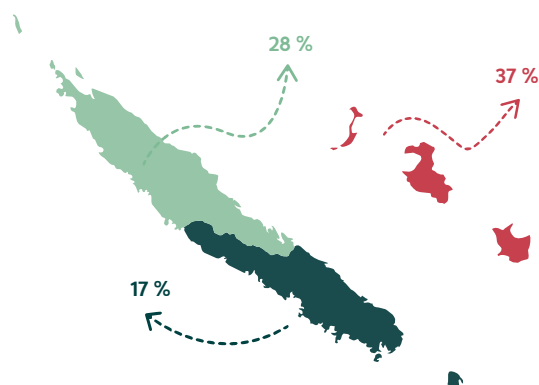
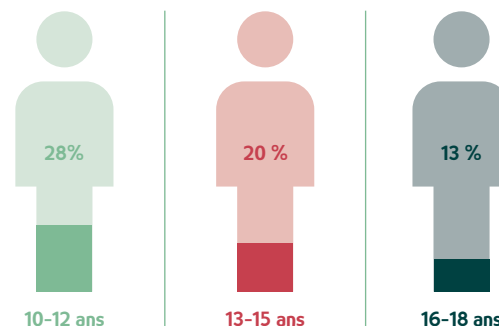
« Te sens-tu capable de dire « non » si tu ne veux pas de baisers, de caresses ou de rapports sexuels ? »



Un jeune sur cinq (20%) déclare **ne pas se sentir capable de dire non s'il ne veut pas de baisers, de caresses et de rapports sexuels**. Ce chiffre atteint 25% chez les garçons contre 15% chez les filles ($p < 0.001$).



Le sentiment de **ne pas être capable de refuser** diminue avec l'âge : 28% des 10-12 ans, 20% des 13-15 ans et 13% des 16-18 ans ($p < 0.001$).



Enfin, la capacité à refuser des gestes d'intimité non désirés est plus faible dans les îles Loyauté où 37% des jeunes déclarent **ne pas s'en sentir capables** contre 28% en province Nord et 17% en province Sud ($p < 0.001$).

Raisons du premier rapport sexuel

« Quelle est la principale raison pour laquelle tu as eu un rapport sexuel la première fois ? »



Les principales raisons pour lesquelles les jeunes ont eu leur premier rapport sexuel sont :

- « J'étais amoureux ou emporté par mes sentiments » pour 38% d'entre eux ;
- « J'en avais envie » pour 35% d'entre eux ;
- « Je voulais savoir comment ce serait » pour 11% d'entre eux
- « Je voulais faire plaisir à mon partenaire » pour 5% d'entre eux.

Les autres possibilités de réponse ont été choisies par moins de 5% des jeunes : 3% des jeunes interrogés ont répondu « J'étais ivre ou j'avais consommé de la drogue », « Je voulais franchir une étape » et « j'ai été physiquement ou verbalement forcé(e) ». Les filles ont plus souvent répondu qu'elles ont été forcées (7%) que les garçons (1%). Le fait d'avoir eu son premier rapport pour savoir comment ce serait est plus souvent choisi par les plus jeunes : 31% des 10-12 ans, 16% des 13-15 ans et 7% des 16-18 ans.

Utilisation du préservatif

« La dernière fois que tu as eu un rapport sexuel, avez-vous utilisé un préservatif ? »



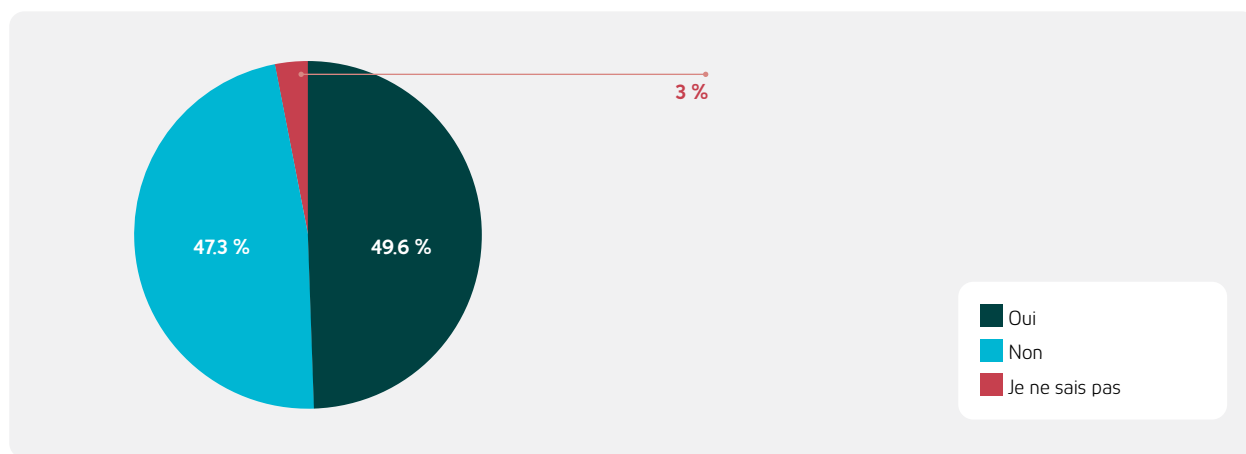
Parmi les 10-18 ans qui ont déjà eu un rapport sexuel (n = 803), 50% ont déclaré avoir utilisé un préservatif

lors de leur dernier rapport. Ils sont 47% à avoir répondu « non » et 3% « je ne sais pas ».

Figure 76 :

Utilisation du préservatif lors du dernier rapport chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



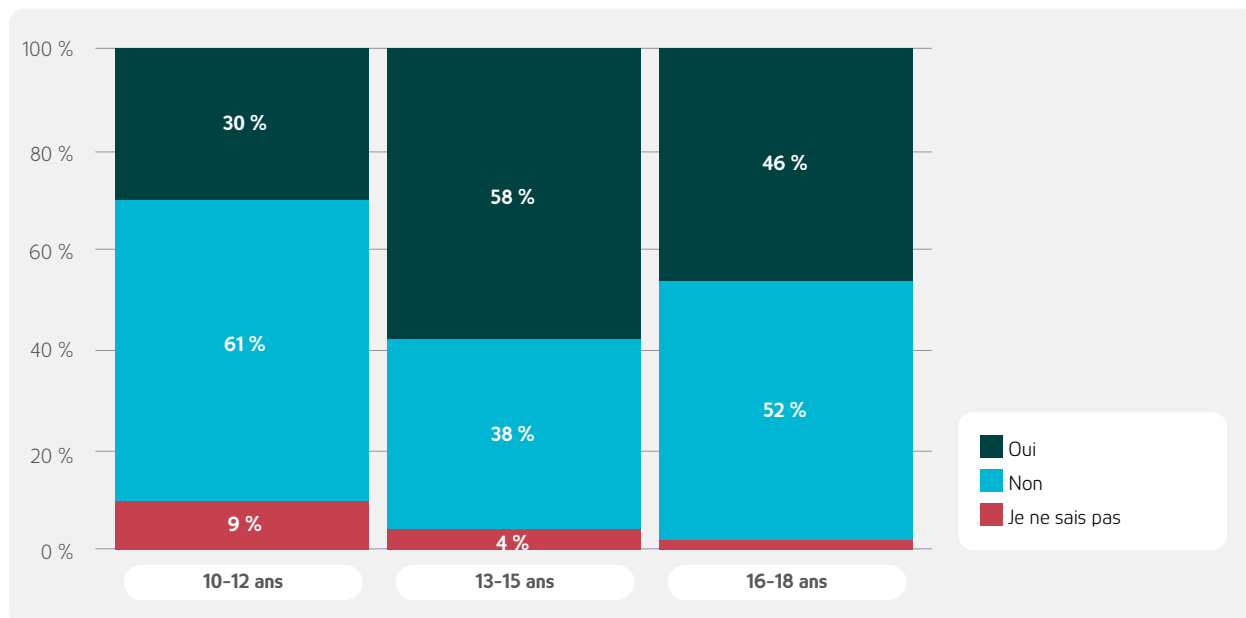
Il n'y a pas de différence selon le sexe. Les plus jeunes sont moins nombreux à avoir répondu qu'ils avaient utilisé

un préservatif : 30% chez les 10-12 ans, 58% chez les 13-15 ans et 46% chez les 16-18 ans ($p < 0.01$).

Figure 77 :

Utilisation du préservatif lors du dernier rapport par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



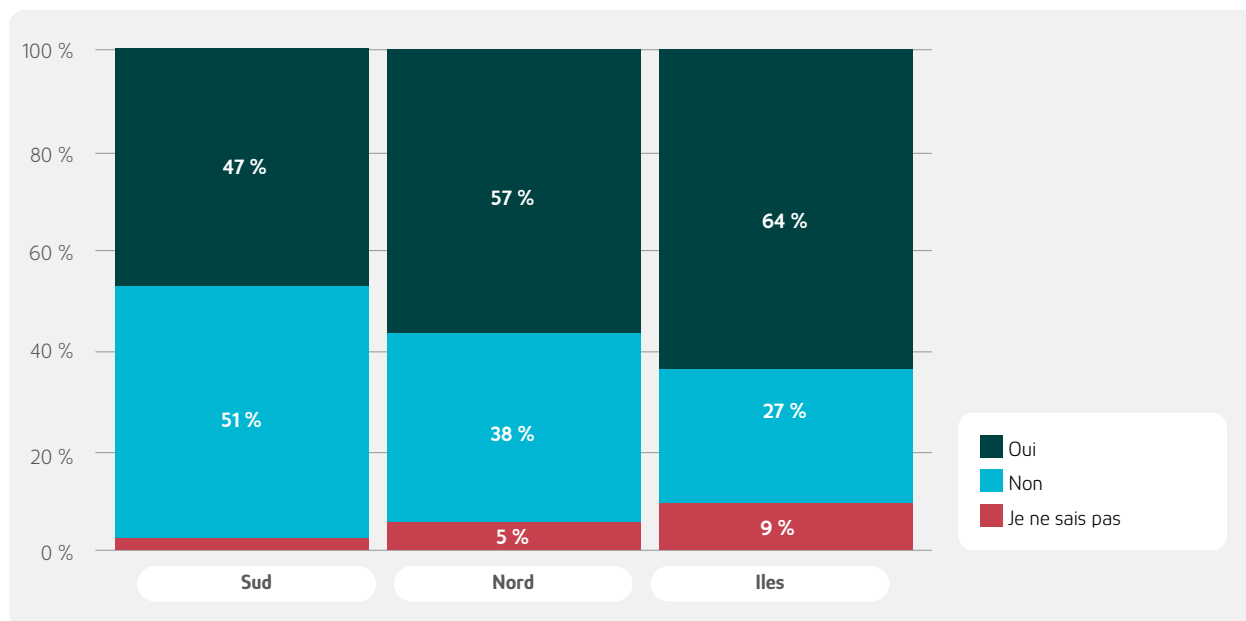
Des différences apparaissent également selon les provinces : 64% des jeunes des îles Loyauté ont utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport sexuel contre 57% en province Nord et 47% en province Sud ($p < 0.001$).

Ils sont également plus nombreux à avoir répondu « je ne sais pas » dans les îles Loyauté : 9% contre 5% en province Nord et 2% en province Sud.

Figure 78 :

Utilisation du préservatif lors du dernier rapport par province chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Evolution

La proportion de jeunes ayant utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport sexuel a fortement diminué en passant de 63% en 2019 à 50% en 2025 ($p < 0.001$). Cette diminution concerne :

- Les garçons 65% → 52% (- 13 points) ;
 - Les filles 63% → 50% (- 13 points) ;
-
- Les 16-18 ans 63% → 46% (- 17 points) ;
-
- La province Sud 62% → 47% (- 15 points) ;
 - La province Nord 66% → 57% (- 9 points).

Comparaison internationale

Le pourcentage de jeunes de 13-17 ans déclarant avoir utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport est de 44% à Wallis et Futuna (51% chez les garçons et 34% chez les filles) et de 46% en Polynésie française (55% chez les garçons et 35% chez les filles). En Nouvelle-Calédonie, les jeunes de 13-18 ans sont un peu plus nombreux avec 50% d'entre eux ayant utilisé un préservatif (52% chez les garçons et 47% chez les filles).

En France hexagonale, la proportion de jeunes ayant utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport est de :

- 67% parmi les élèves de 4ème et 3ème (vs 58% chez les 13-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 61% parmi les lycéens (vs 64% chez les 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

Manières de se procurer les préservatifs

« En général, où te procures-tu tes préservatifs ? » Tu peux choisir plusieurs réponses.



Les jeunes ayant utilisé un préservatif (n = 444) se le sont procuré :

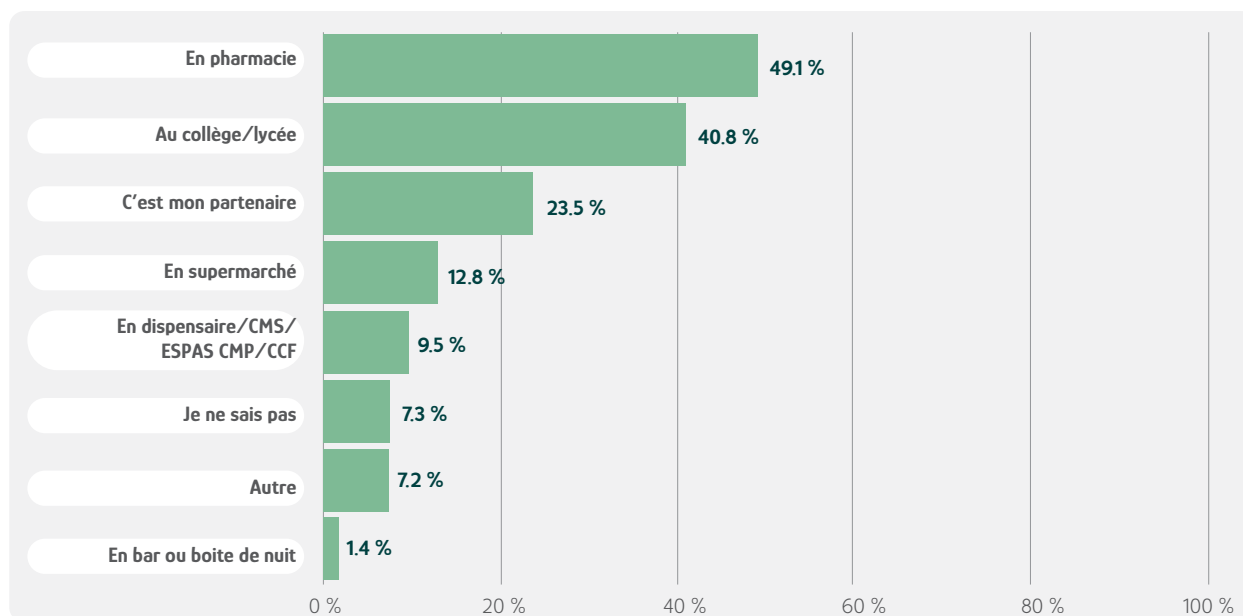
- En pharmacie pour 49% d'entre eux ;
- Au collège ou au lycée pour 41% d'entre eux ;
- Le partenaire se l'est procuré pour 23% d'entre eux ;
- En supermarché pour 13% d'entre eux ;
- En dispensaire/CMS/ESPAS CMP/CCF pour 9% d'entre eux ;
- En bar ou boîte de nuit pour 1% d'entre eux.

Enfin 7% des jeunes ont déclaré ne pas savoir où se procurer des préservatifs et 7% ont cité d'autres possibilités de réponses (familles et amis principalement).

Figure 79 :

Manières de se procurer les préservatifs chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Les garçons déclarent plus souvent se procurer leurs préservatifs au collège/lycée (50% vs 25% des filles, $p < 0.001$) alors que les filles déclarent plus souvent que c'est leur partenaire qui se les procure (40% vs 13%, $p < 0.001$).

Les plus jeunes 10-12 ans sont 94% à se procurer leurs préservatifs au collège alors qu'ils ne sont plus que 39% et 40% respectivement chez les 13-15 ans et les 16-18 ans ($p < 0.05$). Le fait d'acheter des préservatifs en pharmacie augmente avec l'âge : 12% des 10-12 ans, 40% des 13-15 ans et 55% des 16-18 ans ($p < 0.05$).

Les jeunes des provinces îles Loyauté et Nord déclarent plus souvent se procurer leurs préservatifs en

dispensaire/CMS (36% dans les îles Loyauté et 17% dans le Nord) qu'en province Sud (5%, $p < 0.001$). Il en est de même concernant le fait de se fournir en préservatif au collège ou lycée (52% dans les îles Loyauté et 47% dans le Nord vs 38% dans le Sud, $p < 0.05$). Les jeunes du Sud déclarent plus souvent se procurer leurs préservatifs en supermarché (15%) que dans le Nord (8%) ou les îles Loyauté (2%, $p < 0.001$).

Evolution

Il n'y a pas de différence avec l'enquête de 2019.

Raisons de non-utilisation du préservatif

« Pourquoi n'as-tu pas utilisé de préservatif ? »
Tu peux choisir plusieurs réponses.



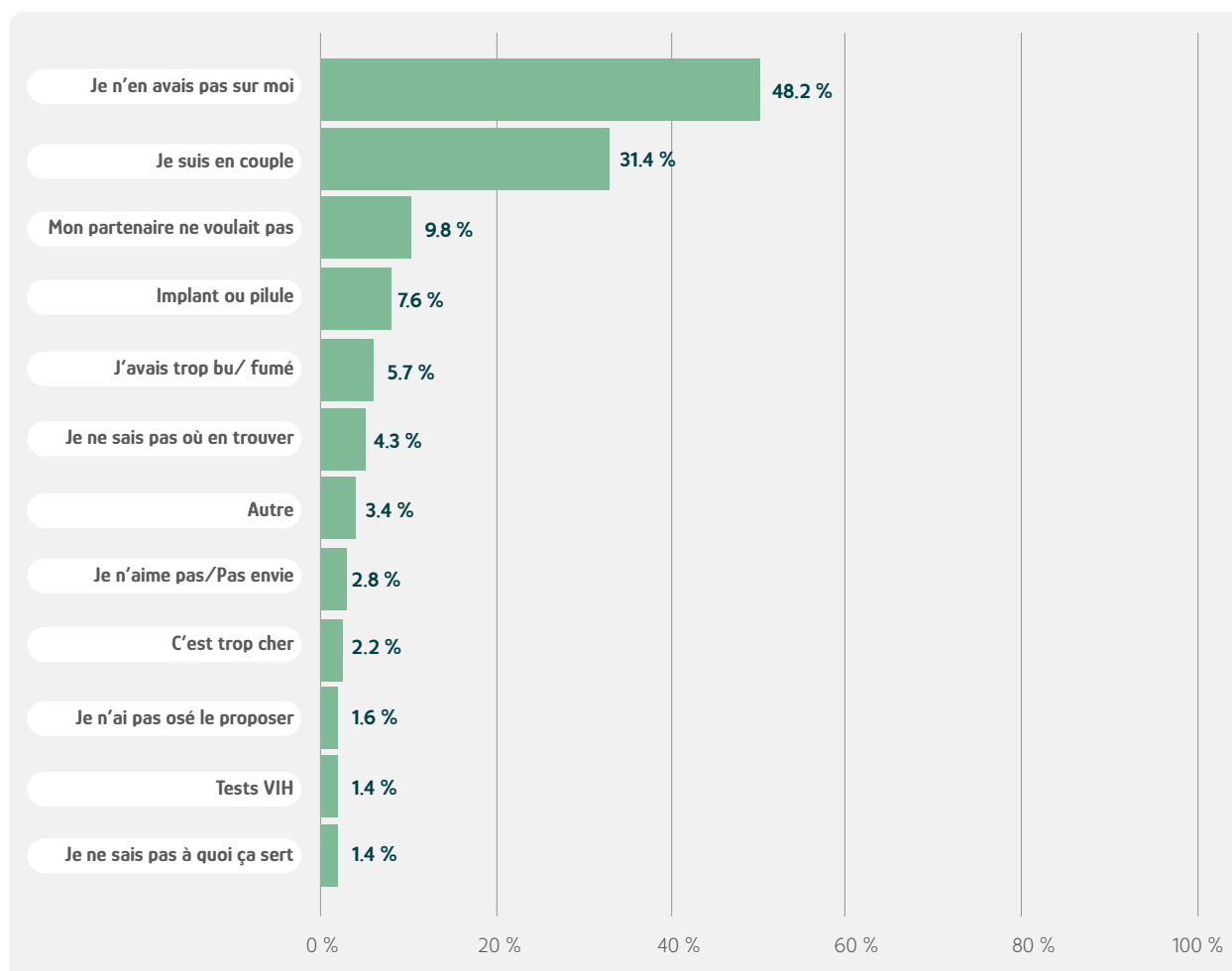
Les jeunes n'ayant pas utilisé de préservatif (n = 326) ont évoqué comme raisons :

- Le fait de ne pas en avoir sur eux pour 48% d'entre eux ;
- Le fait d'être en couple pour 31% d'entre eux ;
- Le fait que leur partenaire ne voulait pas pour 10% d'entre eux ;
- Le fait d'avoir un implant ou de prendre la pilule pour 8% d'entre eux ;
- Le fait d'avoir trop bu ou trop fumé pour 6% d'entre eux ;
- Le fait qu'ils ne savent pas où en trouver pour 4% d'entre eux ;
- Le fait qu'ils n'aiment pas ou qu'ils ne veulent pas pour 3% d'entre eux ;
- Le fait que c'est trop cher pour 2% d'entre eux ;
- Le fait de ne pas avoir osé le proposer pour 2% d'entre eux ;
- Le fait qu'ils ne savent pas à quoi ça sert pour 1% d'entre eux ;
- Le fait qu'ils ont fait des tests VIH pour 1% d'entre eux.

Figure 80 :

Raisons de non-utilisation de préservatif chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Les filles sont plus nombreuses à avoir répondu « Je suis en couple » (39% vs 26% des garçons, $p < 0.05$).

Les plus jeunes ont plus souvent répondu « je ne sais pas à quoi ça sert » : 17% des 10-12 ans, 3% des 13-15 ans et 0.1% des 16-18 ans.

Des différences apparaissent selon les provinces pour les possibilités de réponses « je n'en avais pas sur moi » (45% des jeunes de la province Sud, 63% du Nord et 74% des îles Loyauté, $p < 0.001$), « je ne sais pas où en trouver » (3% des jeunes du Sud, 11% du Nord et 5% des îles Loyauté, $p < 0.05$) et « je suis en couple » (34% des jeunes du Sud, 15% du Nord et 17% des îles Loyauté, $p < 0.001$).

Moyens de contraception

« La dernière fois que tu as eu un rapport sexuel, quelle méthode avez-vous utilisée pour éviter une grossesse ? » Tu peux choisir plusieurs réponses.



Par rapport à la question sur l'utilisation du préservatif, des incohérences existent avec cette question. Certains jeunes ont déclaré ne pas avoir utilisé de préservatif à la question précédente mais ont coché le préservatif à cette question et inversement. Aucune modification n'a été apportée et voici les résultats déclarés par les jeunes interrogés.

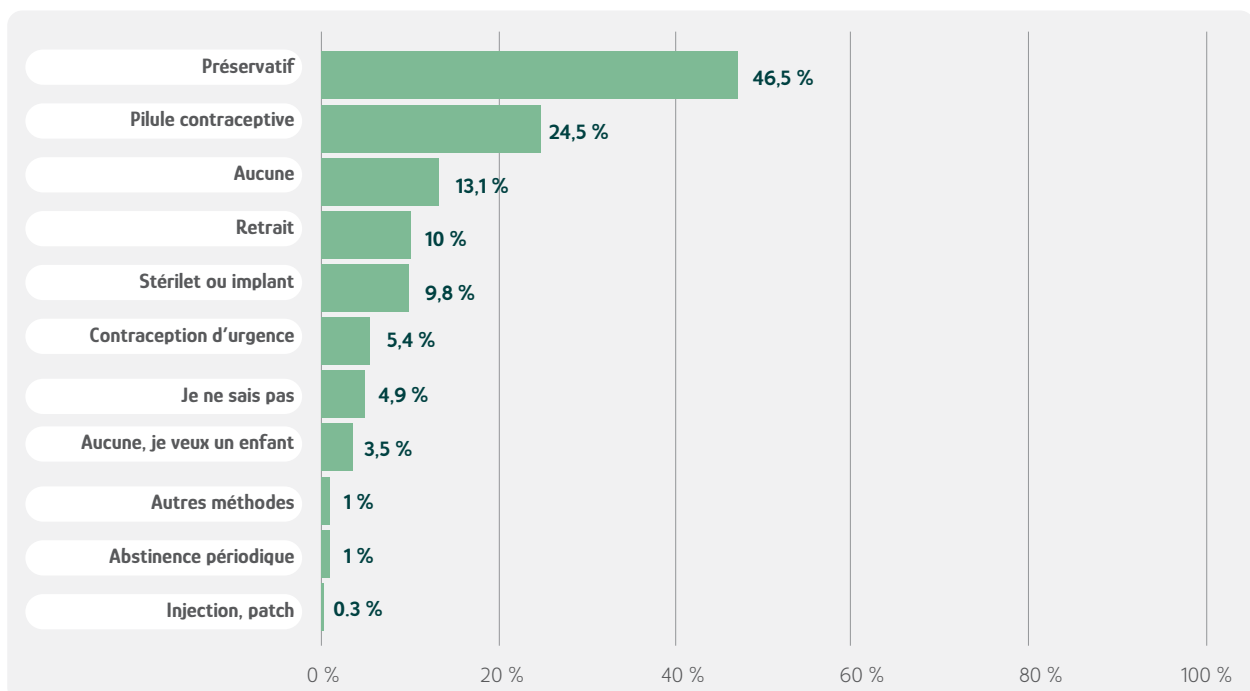
Parmi les 10-18 ans qui ont déjà eu un rapport sexuel ($n = 803$), 17% ont déclaré n'avoir utilisé aucune méthode de contraception dont 3.5% car ils désirent un enfant. Les jeunes interrogés ont déclaré avoir utilisé :

- Le préservatif pour 46% d'entre eux ;
- La pilule contraceptive pour 24% d'entre eux ;

- Le retrait pour 10% d'entre eux ;
- Le stérilet ou l'implant pour 10% d'entre eux ;
- La contraception d'urgence pour 5% d'entre eux ;
- L'abstinence périodique pour 1% d'entre eux ;
- Ils ne savent pas pour 5% d'entre eux ;
- D'autres méthodes pour 1% d'entre eux.

Figure 81 :
Moyens de contraception utilisés chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Les garçons ont plus souvent répondu vouloir un enfant (5% vs 1% des filles, $p < 0.01$) et le préservatif (50% vs 41% des filles, $p < 0.05$) alors que les filles ont plus souvent cité la pilule (31% vs 20% des garçons, $p < 0.01$) et l'implant (14% vs 7% des garçons, $p < 0.05$).

Les plus jeunes déclarent moins souvent utiliser la pilule (4% des 10-12 ans, 14% des 13-15 ans et 31% des 16-18 ans, $p < 0.001$) et l'implant (0% des 10-12 ans, 4% des 13-15 ans et 13% des 16-18 ans) et plus souvent qu'ils ne savent pas (30% des 10-12 ans, 4% des 13-15 ans et des 16-18 ans).

En province Sud, 28% des jeunes ont répondu utiliser la pilule. Ils sont 12% en province Nord et 8% en province des îles Loyauté ($p < 0.001$). Comme pour la question sur l'utilisation du préservatif, les jeunes des îles Loyauté l'utilisent également plus souvent comme moyen de contraception pour 61% d'entre eux (53% en province Nord et 44% en province Sud, $p < 0.001$).

Comparaison internationale

En France hexagonale, la proportion de jeunes ayant utilisé la pilule contraceptive lors de leur dernier rapport est de :

- 25% parmi les élèves de 4^{ème} et 3^{ème} (vs 14% chez les 13-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 54% parmi les lycéens (vs 31% chez les 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

En France hexagonale, la proportion de jeunes ayant utilisé la contraception d'urgence (pilule du lendemain) lors de leur dernier rapport est de :

- 13% parmi les élèves de 4^{ème} et 3^{ème} (vs 5% chez les 13-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 10% parmi les lycéens (vs 6% chez les 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

Contraception d'urgence (pilule du lendemain)

« As-tu déjà utilisé la contraception d'urgence ? »

Cette question ne concerne que les filles.

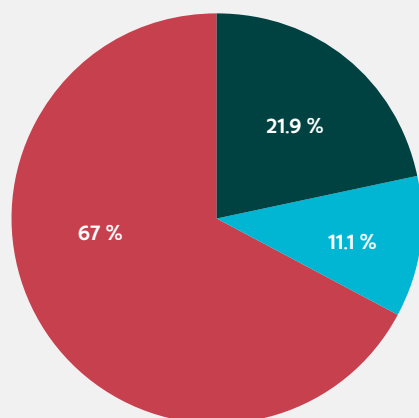


Un tiers des filles ayant eu des relations sexuelles (33%) ont déjà utilisé une contraception d'urgence (pilule du lendemain). Plus précisément, 22% l'ont utilisée une seule fois et 11% l'ont utilisée plusieurs fois au cours de leur vie.

Figure 82 :

Utilisation de la contraception d'urgence au cours de la vie chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

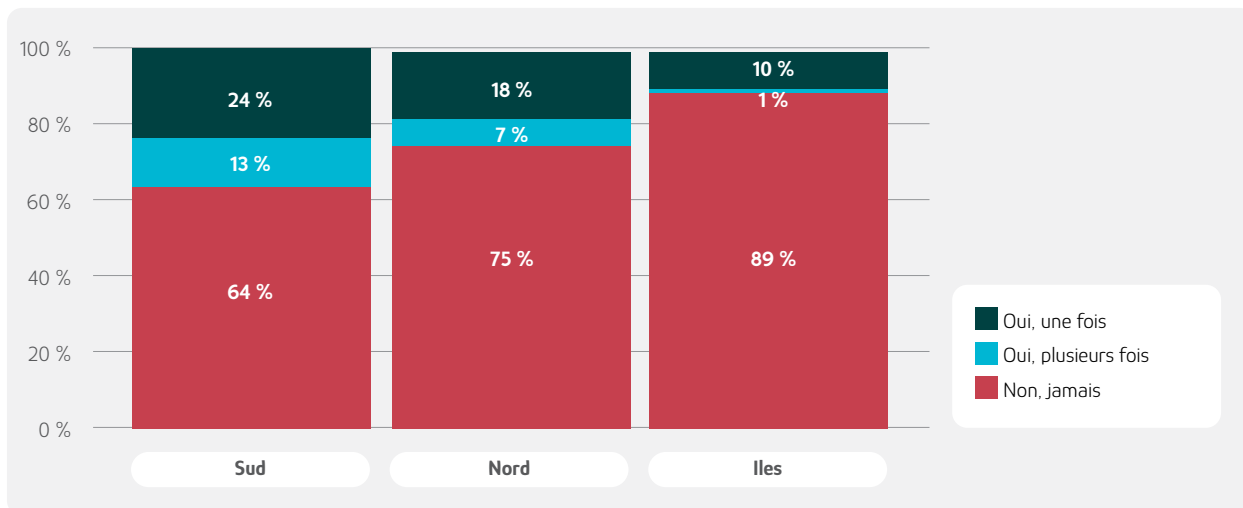


- Oui, une fois
- Oui, plusieurs fois
- Non, jamais

Cette méthode est plus souvent utilisée en province Sud (37% des filles) puis en province Nord (25% des filles) et enfin en province îles Loyauté (11%, $p < 0.001$).

Figure 83 :
Utilisation de la contraception d'urgence au cours de la vie par province chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

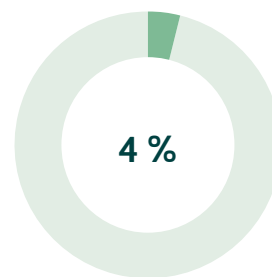


Interruption volontaire de grossesse (IVG)

« As-tu déjà fait une IVG ? » Cette question ne concerne que les filles.



Au total, parmi les filles ayant déjà eu des rapports sexuels, 4% ont déclaré avoir déjà fait une IVG sans différence selon la province.



Rapport sexuel forcé

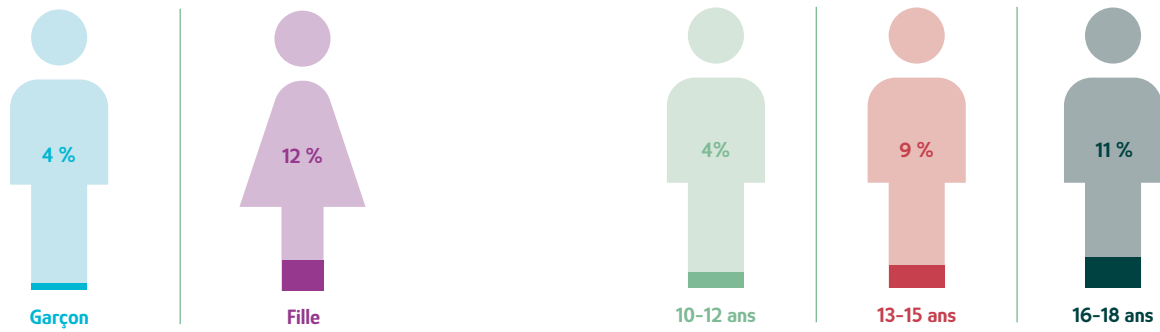
« As-tu déjà été physiquement ou verbalement forcé(e) à avoir un rapport sexuel alors que tu ne le voulais pas ? »



Parmi les 10-18 ans, 8% ont déclaré **avoir déjà été forcés à avoir un rapport sexuel alors qu'ils ne voulaient pas.**

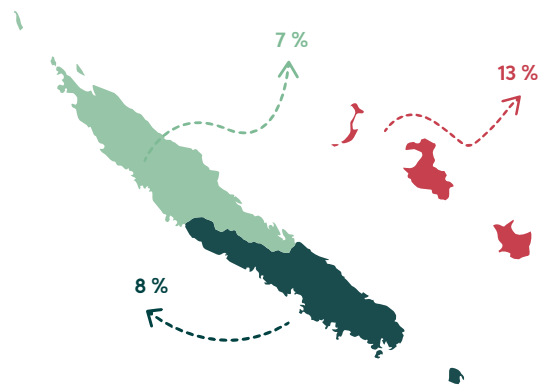


Cette proportion est trois fois plus élevée chez les filles (12%) que chez les garçons (4%, $p < 0.001$) et augmente avec l'âge (4% des 10-12 ans, 9% des 13-15 ans et 11% des 16-18 ans, $p < 0.001$).



Enfin 13% des 10-18 ans aux îles Loyauté ont déclaré **avoir déjà été forcés à avoir des relations sexuelles**. Ils sont 7% en province Nord et 8% en province Sud ($p < 0.001$).

Notons que 4% des jeunes ont préféré ne pas répondre à la question (2% des garçons et 4% des filles).



Evolution

La comparaison est compliquée avec la précédente enquête car en 2019, cette question n'avait été posée qu'aux jeunes ayant déclaré avoir déjà eu un rapport sexuel. Or cette année, tous les jeunes ont pu répondre à cette question. En 2019, parmi les jeunes ayant déjà eu un rapport sexuel, 14% d'entre eux avaient déclaré avoir déjà été forcés (9% des garçons et 21% des filles). En recalculant cet indicateur en 2025 selon la même méthode- c'est-à-dire uniquement parmi les jeunes sexuellement actifs, la proportion obtenue est de 15%, ce qui est comparable (7% chez les garçons et 26% chez les filles).

En revanche, en 2019, l'extrapolation à la population totale reposait sur l'hypothèse que les adolescents ayant répondu « non » à la question « as-tu déjà eu des rapports sexuels ? » n'avaient donc jamais été forcés. Or il s'avère qu'en posant la question à l'ensemble des participants en 2025, un certain nombre ($n = 159$) ont répondu « non » à la question « as-tu déjà eu des rapports sexuels ? » mais ont répondu « oui » à la question « as-tu déjà été forcé ? ». L'extrapolation obtenue en 2019 à 4% des 10-18 ans était donc bien en dessous de ce que nous trouvons cette année (8%).



Images et vidéos pornographiques

« As-tu déjà vu des images ou vidéos pornographiques (porno) ? »

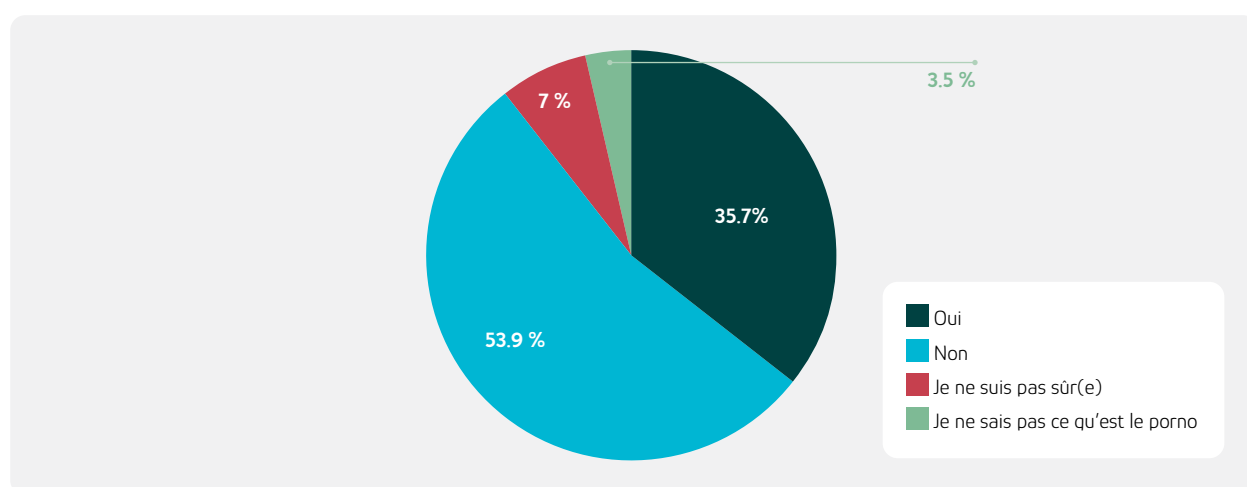


Plus d'un jeune sur trois (36%) de 10-18 ans déclare avoir déjà vu des images ou vidéos pornographiques. Ils sont 7% à ne pas en être sûrs et 3% disent ne pas savoir ce qu'est le porno.

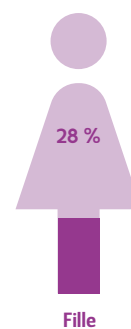
Figure 84 :

Proportion de jeunes déclarant avoir déjà vu des images ou vidéos pornographiques chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Les garçons sont plus nombreux à **avoir déjà vu des images ou vidéos pornographiques** (43%) que les filles (28%, $p < 0.001$).

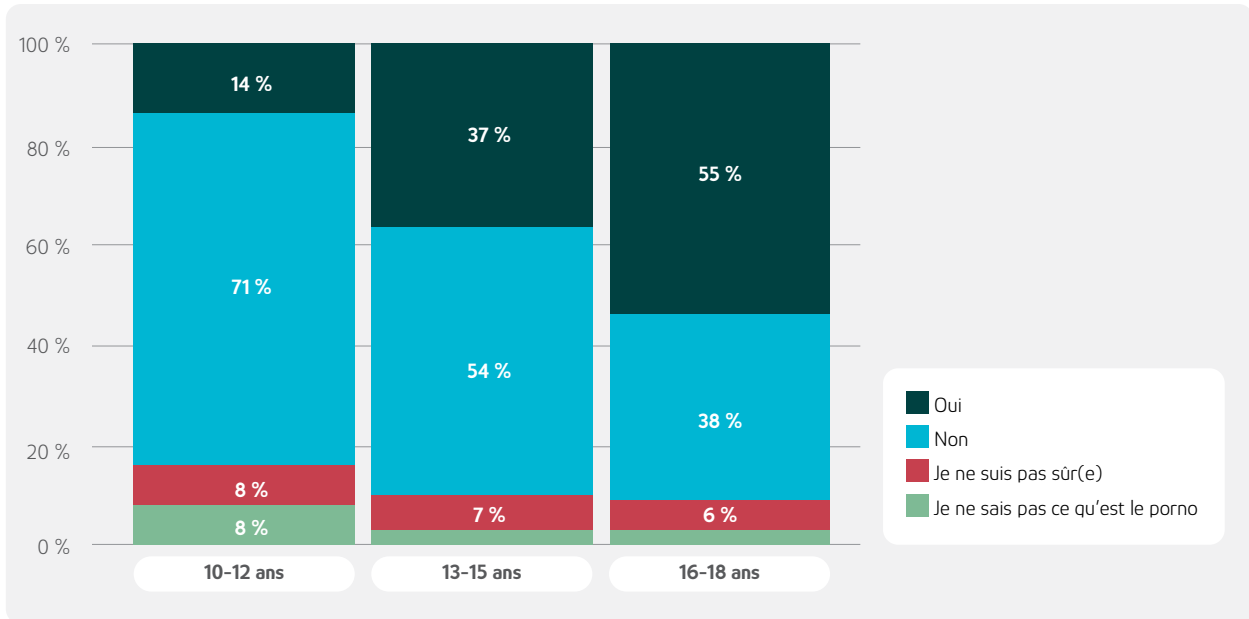


La proportion de jeunes ayant déjà vu de la pornographie augmente avec l'âge en passant de 13% chez les 10-12 ans à 37% chez les 13-15 ans et 55% chez 16-18 ans ($p < 0.001$).

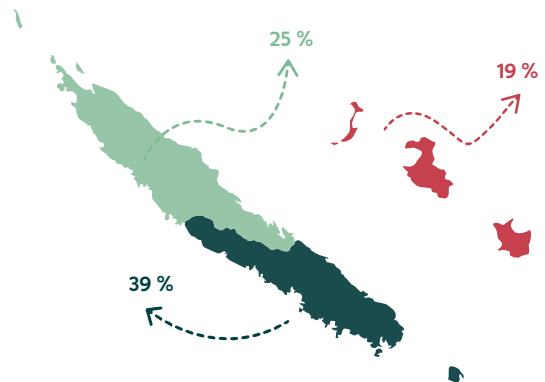
Figure 85 :

Proportion de jeunes déclarant avoir déjà vu des images ou vidéos pornographiques par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Enfin, le **visionnage de pornographie** est plus fréquent en province Sud (39% des 10-18 ans en ont déjà vu) que dans les autres provinces (25% en province Nord et 19% en province des îles Loyauté, $p < 0.001$).



Evolution

La proportion de jeunes ayant déjà vu des images ou vidéos pornographiques a diminué de 3 points entre 2019 (39%) et 2025 (36%, $p < 0.01$). Cette diminution concerne les garçons (49% → 43%) et les plus jeunes 10-12 ans (21% → 13%).

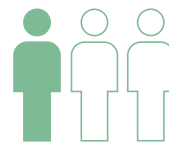
Problèmes d'addiction à la pornographie

« Au cours des 12 derniers mois, as-tu essayé de passer moins de temps à regarder des images ou vidéos pornographiques mais sans y arriver ? »

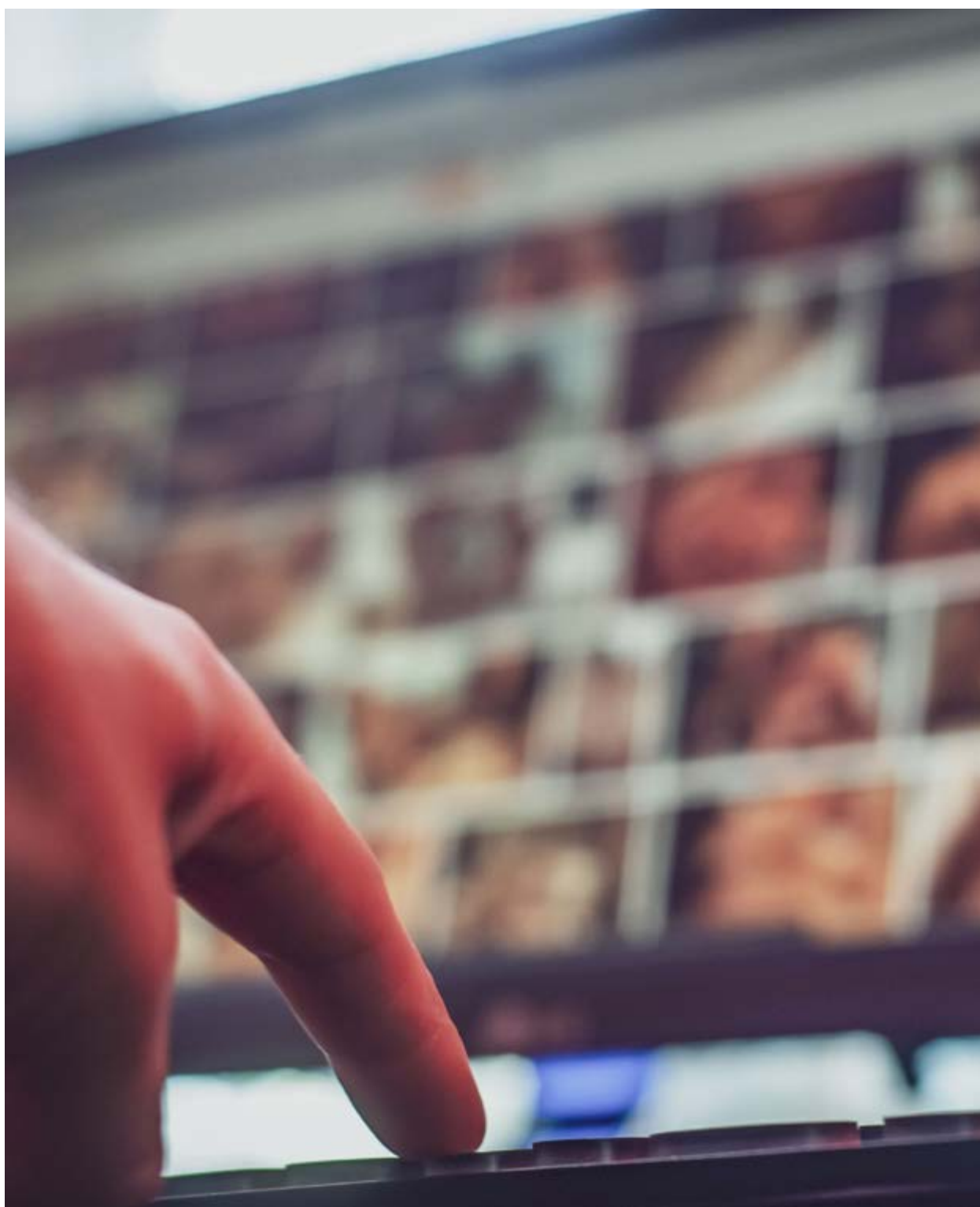
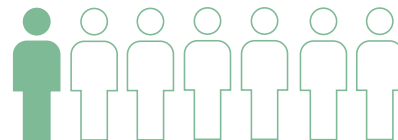
« Au cours des 12 derniers mois, as-tu régulièrement remarqué que tu ne pouvais penser à rien d'autre qu'au moment où tu pourrais à nouveau regarder des images ou vidéos pornographiques ? »



Parmi les jeunes ayant déclaré avoir déjà vu des images ou vidéos pornographiques, 33% ont **essayé de passer moins de temps à regarder des images ou vidéos pornographiques mais sans y arriver**. Plus particulièrement, cela concerne 37% des garçons et 26% des filles ($p < 0.05$). Il n'y a pas de différence selon la province ou la tranche d'âge.



Parmi les jeunes ayant déclaré avoir déjà vu des images ou vidéos pornographiques, 15% ont **régulièrement remarqué qu'ils ne pouvaient penser à rien d'autre qu'au moment où ils pourraient à nouveau regarder des images ou vidéos pornographiques**. Plus particulièrement, cela concerne 17% des garçons et 12% des filles ($p < 0.05$). Il n'y a pas de différence selon la province ou la tranche d'âge.





ALIMENTATION

Expérience de la faim au sein du foyer

« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu eu faim parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture chez toi ? »



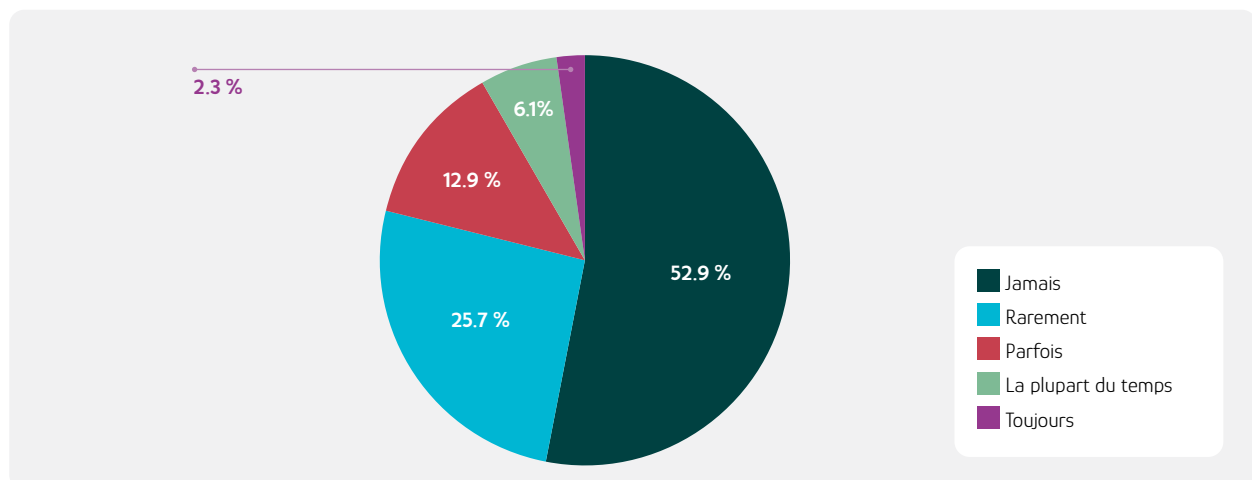
Près d'un jeune sur dix (8%) a répondu avoir eu faim parce qu'il n'y avait pas assez de nourriture chez lui la plupart du temps ou toujours au cours des 30 derniers

jours. Ils sont 53% à répondre « jamais ». Il n'y a pas de différence significative selon le sexe, l'âge ou la province.

Figure 86 :

Fréquence du fait d'avoir faim par manque de nourriture au foyer chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Habitudes de repas

« Les jours d'école, quels repas prends-tu habituellement ? »



Les jours d'école, les jeunes interrogés sont :

- 62% à déclarer manger un petit-déjeuner tous les jours ;
- 75% à déclarer manger un déjeuner tous les jours ;
- 68% à déclarer manger un dîner tous les jours.

Les garçons sont plus nombreux à déclarer manger un petit-déjeuner quotidiennement (66% vs 58% chez les filles, $p < 0.001$) alors que les filles ont plus souvent déclaré

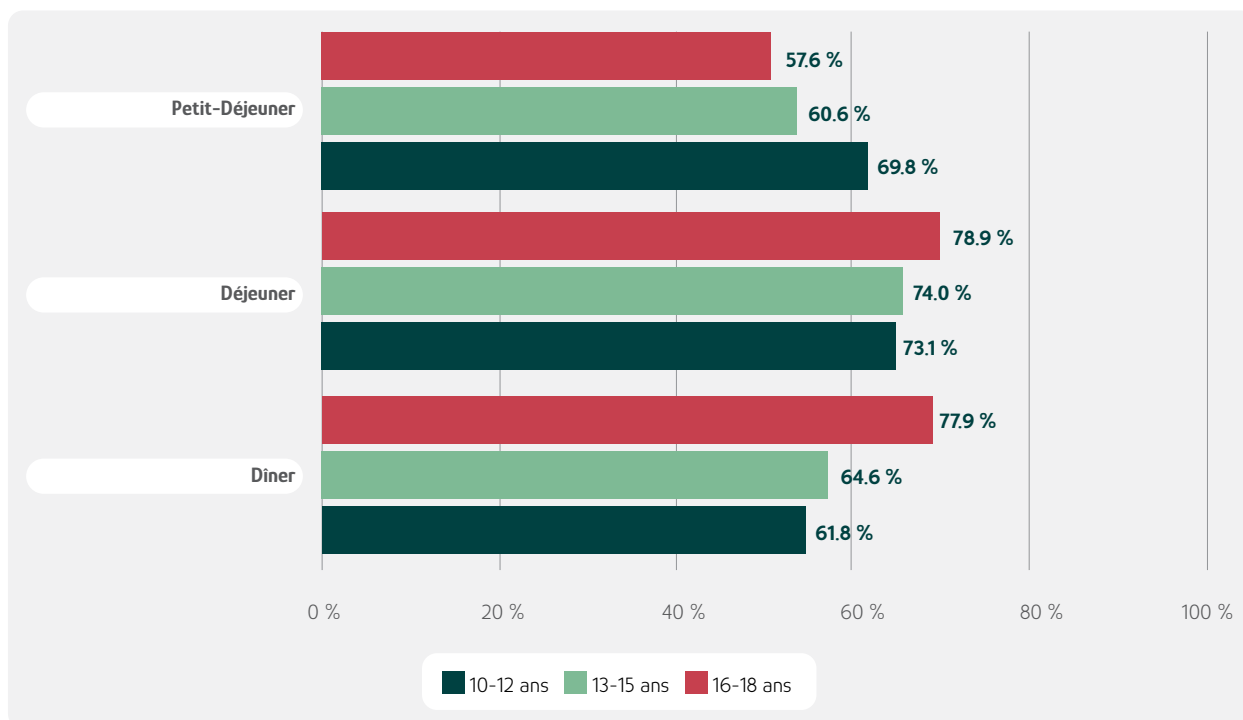
consommer tous les jours un déjeuner (79% vs 72% des garçons, $p < 0.001$). Il n'y a pas de différence par sexe concernant le dîner.

La prise quotidienne d'un petit-déjeuner diminue avec l'âge : 70% des 10-12 ans, 61% des 13-15 ans et 58% des 16-18 ans ($p < 0.001$). A l'inverse la déclaration d'une prise quotidienne de déjeuner et de dîner augmente avec l'âge. Respectivement 73% et 62% chez les 10-12 ans, 74% et 65% chez les 13-15 ans et 79% et 78% chez les 16-18 ans.

Figure 87 :

Prise quotidienne de chaque repas les jours d'école par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



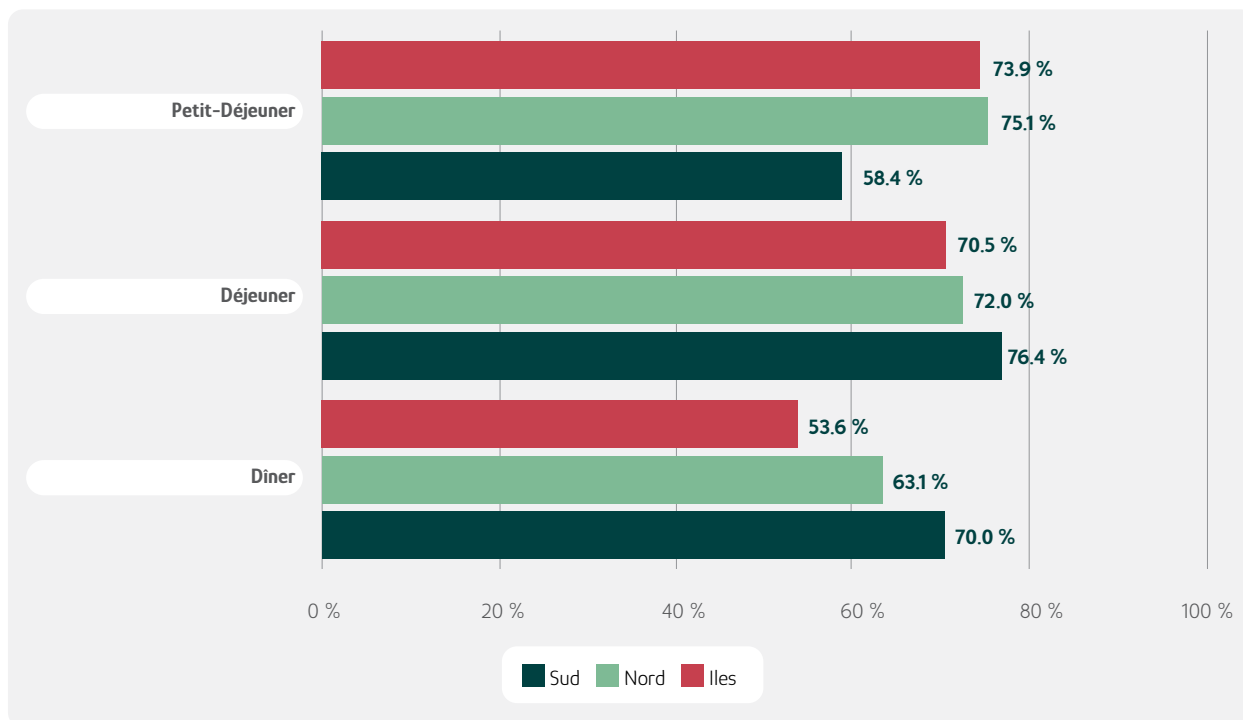
En province Sud, les jeunes prennent moins régulièrement un petit-déjeuner (58% en prennent quotidiennement vs 75% dans le Nord et 74% dans les îles Loyauté, $p < 0.001$) mais sont plus nombreux à déclarer manger un déjeuner

et un dîner tous les jours (76% et 70% en province Sud, 72% et 63% en province Nord et 71% et 54% en province îles Loyauté).

Figure 88 :

Prise quotidienne de chaque repas les jours d'école par province chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Comparaison internationale

En France hexagonale, 62% des collégiens déclarent prendre un petit-déjeuner tous les jours d'école. Ils sont 64% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie.

Raisons de non-consommation quotidienne de petit-déjeuner

« Pourquoi ne prends-tu pas de petit-déjeuner tous les jours ? »



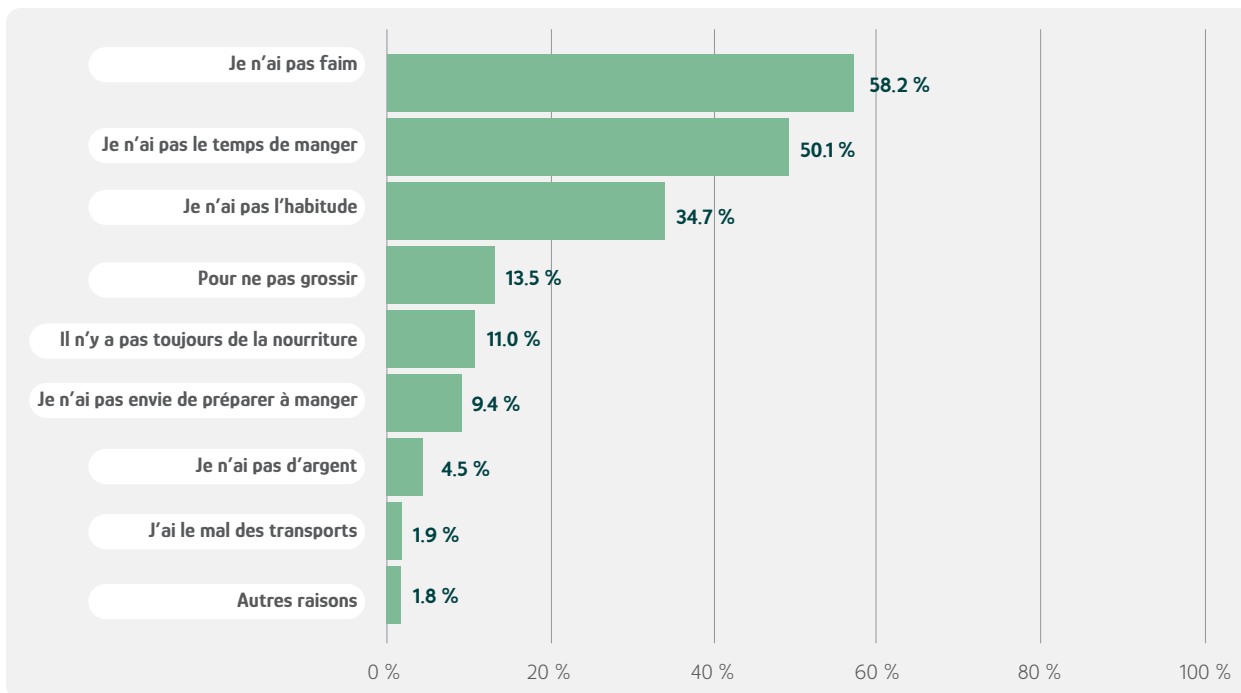
Parmi les adolescents déclarant ne pas prendre de petit-déjeuner tous les jours les jours d'école, les principales raisons invoquées sont :

- « Je n'ai pas faim le matin » (58%) ;
- « Je n'ai pas le temps de manger le matin » (50%) ;
- « Je n'ai pas l'habitude de manger le matin » (35%) ;
- « Pour ne pas grossir ou prendre du poids » (13%) ;
- « Il n'y a pas toujours de la nourriture chez moi » (11%) ;
- « Je n'ai pas envie de me préparer à manger le matin » (9%) ;
- « Je n'ai pas d'argent pour aller au magasin » (4%) ;
- « J'ai le mal des transports » (2%) ;
- « Pour d'autres raisons » (2%).

Figure 89 :

Raisons de non-consommation de petit-déjeuner chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Les filles répondent plus souvent qu'elles n'ont pas le temps (54% vs 45%, $p < 0.05$), qu'elles n'ont pas l'habitude (39% vs 29%, $p < 0.01$) et pour ne pas grossir ou prendre du poids (17% vs 9%, $p < 0.01$).

Les plus âgés sont plus nombreux à répondre ne pas prendre de petit-déjeuner tous les jours car ils n'ont pas le temps le matin (42% des 10-12 ans, 49% des 13-15 ans et 56% des 16-18 ans, $p < 0.05$).

Les jeunes de la province Sud sont plus nombreux à répondre qu'ils n'ont pas le temps de manger (52% contre 38% en province Nord et 39% en province des îles Loyauté, $p < 0.001$) et qu'ils n'ont pas l'habitude (36% contre 28% en province Nord et 23% en province des îles Loyauté, $p < 0.001$).

Evolution

Les résultats sont très proches de ceux de 2019. La seule modalité de réponse ayant une différence significative est « je n'ai pas l'habitude de manger le matin » qui était cochée par 29% des jeunes en 2019 contre 35% en 2025 ($p < 0.01$).

Portions de fruits consommées par jour

« Au cours des 7 derniers jours, combien de jours as-tu mangé des fruits (hors jus de fruits) ? »



Une portion de fruit correspond à la quantité que l'on peut tenir dans le creux d'une main, doigts refermés. Un visuel était disponible pour faciliter la compréhension.

En moyenne, les 10-18 ans ont déclaré consommer des fruits 3.9 jours au cours des 7 derniers jours. La médiane se situe à 4 jours. Les garçons ont tendance à consommer

plus régulièrement des fruits avec une moyenne à 4.1 jours par semaine contre 3.7 jours pour les filles ($p < 0.001$). La fréquence de consommation diminue avec l'âge en passant à une moyenne de 4.1 jours par semaine chez les 10-12 ans puis 3.9 jours par semaine chez les 13-15 ans et 3.7 jours par semaine chez les 16-18 ans ($p < 0.001$).

Au total, parmi les 10-18 ans, 18% ont déclaré une consommation quotidienne de fruits. Cette proportion est plus élevée chez les garçons (21%) que chez les

filles (16%, $p < 0.001$). Il n'y a pas de différence selon les tranches d'âge ou les provinces.

« Lors d'une de ces journées où tu as mangé des fruits, combien de portions as-tu mangées ? »



L'analyse combinée de cette question avec la précédente nous permet de calculer le nombre moyen de portions de fruits consommées par jour par personne enquêtée. Au total, en moyenne, les 10-18 ans consomment 2.4 portions de fruits par jour. La médiane est de 1.4 portion par jour. Comme précédemment, les garçons déclarent consommer en moyenne plus de portions de fruits par jour que les filles

(2.6 portions en moyenne chez les garçons contre 2.2 chez les filles, $p < 0.001$). Le nombre moyen de portions de fruits par jour diminue également avec l'âge : 2.5 chez les 10-12 ans et les 13-15 ans et 2.1 chez les 16-18 ans ($p < 0.01$). Enfin, le nombre moyen de portions de fruits consommées par jour est plus élevé en provinces Nord et îles Loyauté (respectivement 2.8 et 2.7) qu'en province Sud (2.3, $p < 0.001$).

Portions de légumes/feuilles consommées par jour

« Au cours des 7 derniers jours, combien de jours as-tu mangé des légumes/feuilles ? »



Une portion de légumes/feuilles correspond à la quantité qui tient dans le creux des deux mains jointes. Un visuel était disponible pour faciliter la compréhension.

En moyenne, les jeunes de 10-18 ans ont déclaré consommer des légumes ou des feuilles 4.3 jours au cours des 7 derniers jours. La médiane se situe à 5 jours. Il n'y a pas de différence par sexe, tranche d'âge ou province.

Au total, parmi les 10-18 ans, 26% ont déclaré une consommation quotidienne de légumes/feuilles, sans différence entre filles et garçons ni entre les tranches d'âge. En revanche, cette proportion est plus élevée chez les jeunes du Sud (27%) puis aux îles Loyauté (25%) et enfin dans le Nord (23%, $p < 0.05$).

« Lors d'une de ces journées où tu as mangé des légumes/feuilles, combien de portions as-tu mangées ? »



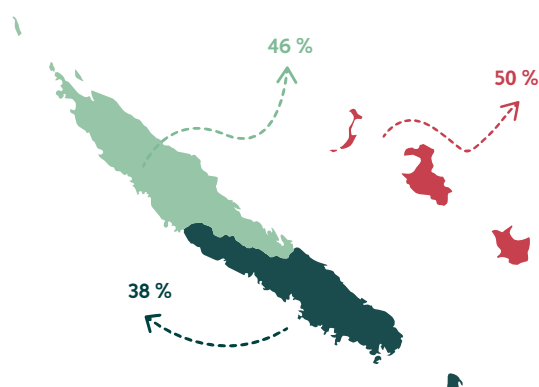
L'analyse combinée de cette question avec la précédente nous permet de calculer le nombre moyen de portions de légumes/feuilles consommées par jour par personne enquêtée. Au total, en moyenne, les 10-18 ans consomment 2.8 portions de légumes par jour. La médiane

est de 2 portions par jour. Il n'y a pas de différence par sexe et tranche d'âge. En revanche, le nombre moyen de portions de légumes consommées chaque jour est plus élevé dans les îles Loyauté (3.3 portions) qu'en provinces Nord (2.9 portions) et Sud (2.7 portions, $p < 0.001$).

Portions de fruits et/ou de légumes/feuilles consommées par jour

Les recommandations internationales conseillent de manger au moins 5 portions de fruits et/ou de légumes par jour. En moyenne, les jeunes calédoniens consomment 4.6 portions de fruits et/ou légumes par jour, sans différence selon les tranches d'âge. Les garçons consomment en moyenne 4.8 portions par jour contre 3.6 portions chez les filles ($p < 0.01$). Ce sont les jeunes des îles Loyauté qui consomment le plus de portions de fruits et légumes par jour. Ils en mangent en moyenne 5.4 portions contre 5 portions en province Nord et 4.5 portions en province Sud ($p < 0.001$).

La proportion de jeunes **consommant suffisamment de portions de fruits et légumes par jour** est de 40%, soit deux jeunes sur cinq. Il n'y a pas de différence selon les tranches d'âge.



Les garçons sont plus nombreux que les filles à manger **5 portions de fruits et légumes par jour** : 43% des garçons contre 38% des filles ($p < 0.05$). C'est en province des îles Loyauté qu'il y a le plus de jeunes qui suivent la recommandation (50%) contre 46% dans le Nord et 38% dans le Sud ($p < 0.001$).

Fréquence de consommation de fruits

« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu mangé des fruits (mangue, orange, pastèque, banane, pomme...) ? »



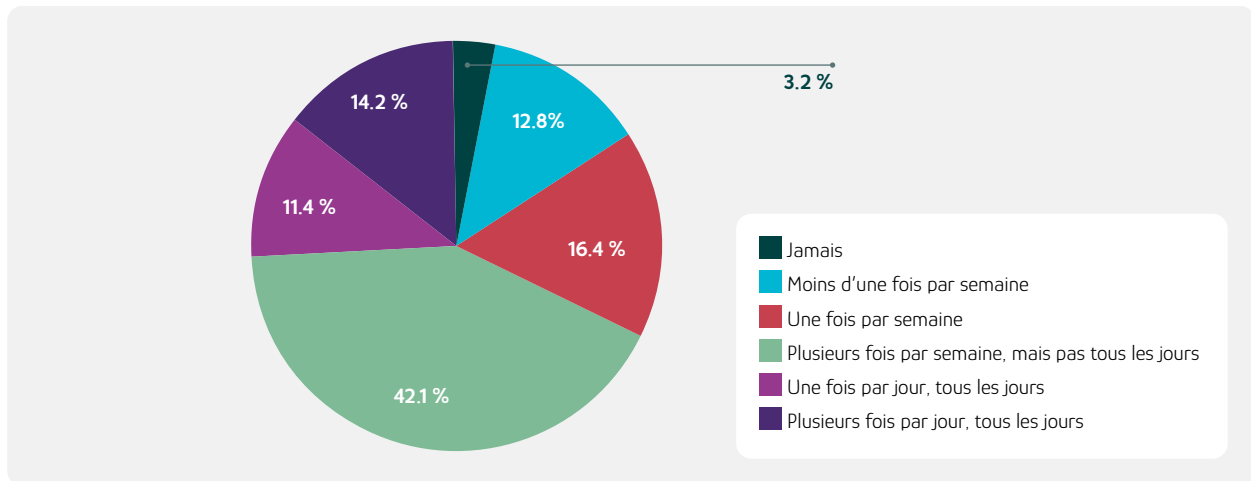
Par rapport à la question précédente sur la consommation de fruits au cours des 7 derniers jours, des incohérences existent avec cette question. Certains jeunes ont déclaré consommer quotidiennement des fruits au cours des 30 derniers jours mais n'ont pas déclaré avoir consommé des fruits 7 jours au cours des 7 derniers jours et inversement. Aucune modification n'a été apportée et voici les résultats déclarés par les jeunes interrogés.

Plus d'un jeune calédonien sur quatre (26%) déclare consommer des fruits tous les jours et plus de deux sur cinq (42%) déclarent en consommer plusieurs fois par semaine mais pas tous les jours. Environ un jeune sur trois (32%) déclare manger des fruits une fois par semaine ou moins. Il n'y a pas de différence selon le sexe.

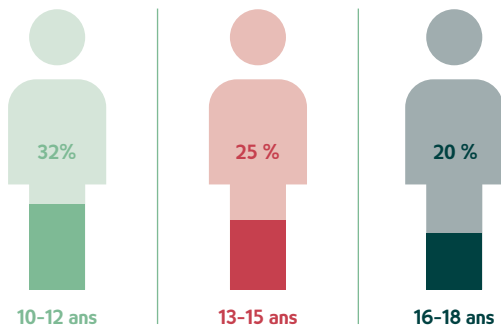
Figure 90 :

Fréquence de consommation de fruits chez les 10-18 ans.

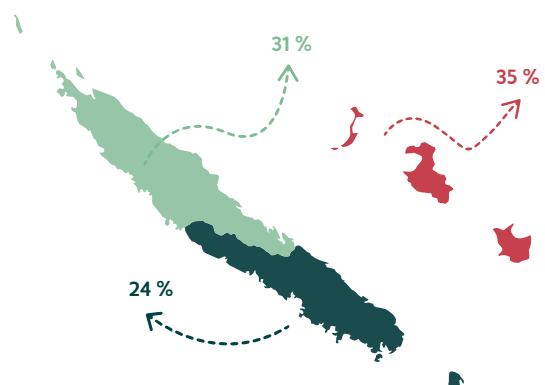
BSJ 2025. ASSNC.



Une diminution de la **consommation quotidienne de fruits** est observée avec l'âge qui passe de 32% chez les 10-12 ans, à 25% chez les 13-15 ans et à seulement 20% chez les 16-18 ans ($p < 0.001$).



La **consommation quotidienne de fruits** est plus élevée en province des îles Loyauté (35%) qu'en provinces Nord (31%) et Sud (24%, $p < 0.001$).



Evolution

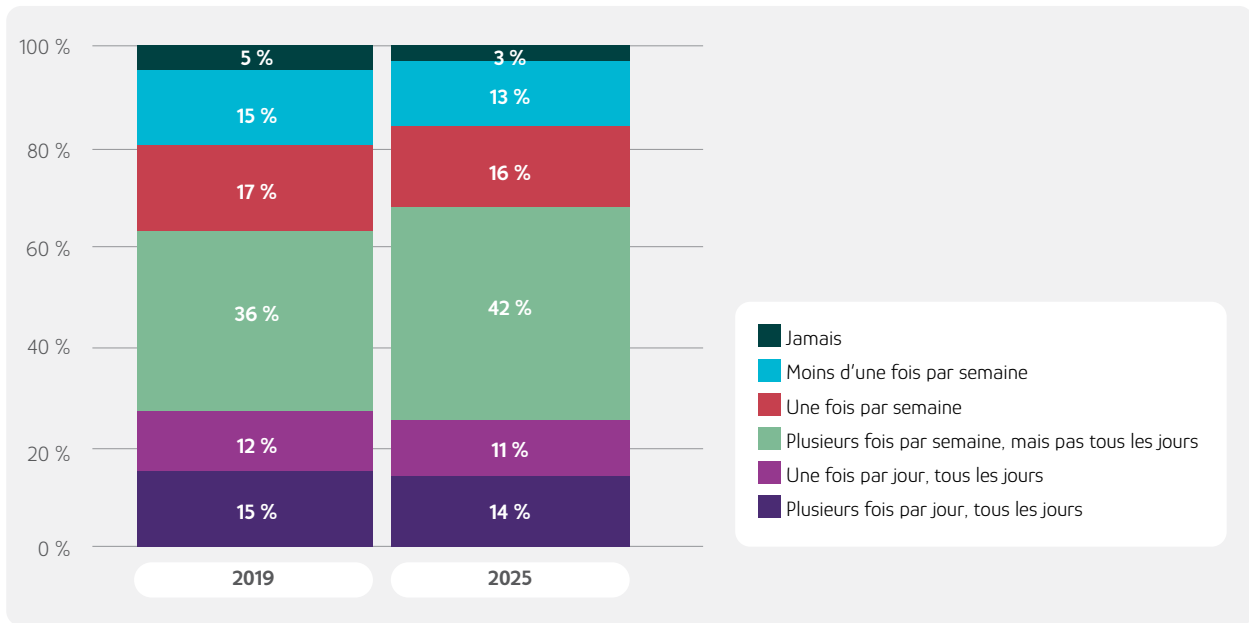
Dans l'ensemble la proportion de jeunes déclarant consommer quotidiennement des fruits n'a pas évolué depuis 2019 chez les 10-18 ans (27% en 2019 et 26% en 2025). En revanche, elle semble avoir diminué en province Sud (27% en 2019 contre 24% en 2025, $p < 0.05$) et augmenté en province Nord (25% en 2019 contre 31% en 2025, $p < 0.01$).



Figure 91 :

Évolution de la fréquence de consommation de fruits chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Fréquence de consommation de légumes

« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu mangé des légumes/feuilles (courgette, salade, chou, carotte, concombre...) ? »



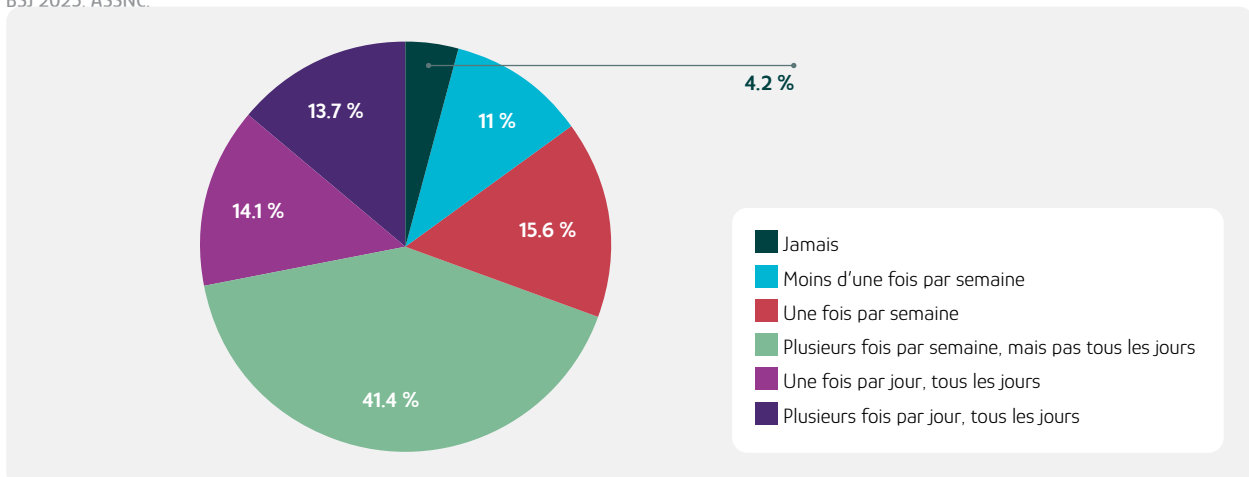
Près de trois jeunes sur dix (28%) déclarent consommer des légumes tous les jours et près de quatre sur dix (41%) déclarent en consommer plusieurs fois par

semaine mais pas tous les jours. Enfin, trois jeunes sur dix (31%) déclarent manger des légumes une fois par semaine ou moins.

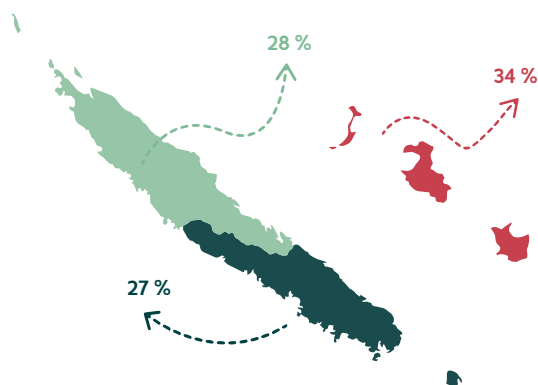
Figure 92 :

Fréquence de consommation de légumes chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Les filles sont un peu plus nombreuses à déclarer consommer quotidiennement des légumes (30% contre 25% des garçons, $p < 0.01$). Il n'y a pas de différence selon les tranches d'âge. La **consommation quotidienne de légumes** est plus élevée en province des îles Loyauté (34%) qu'en provinces Nord (28%) et Sud (27%, $p < 0.01$).



Evolution

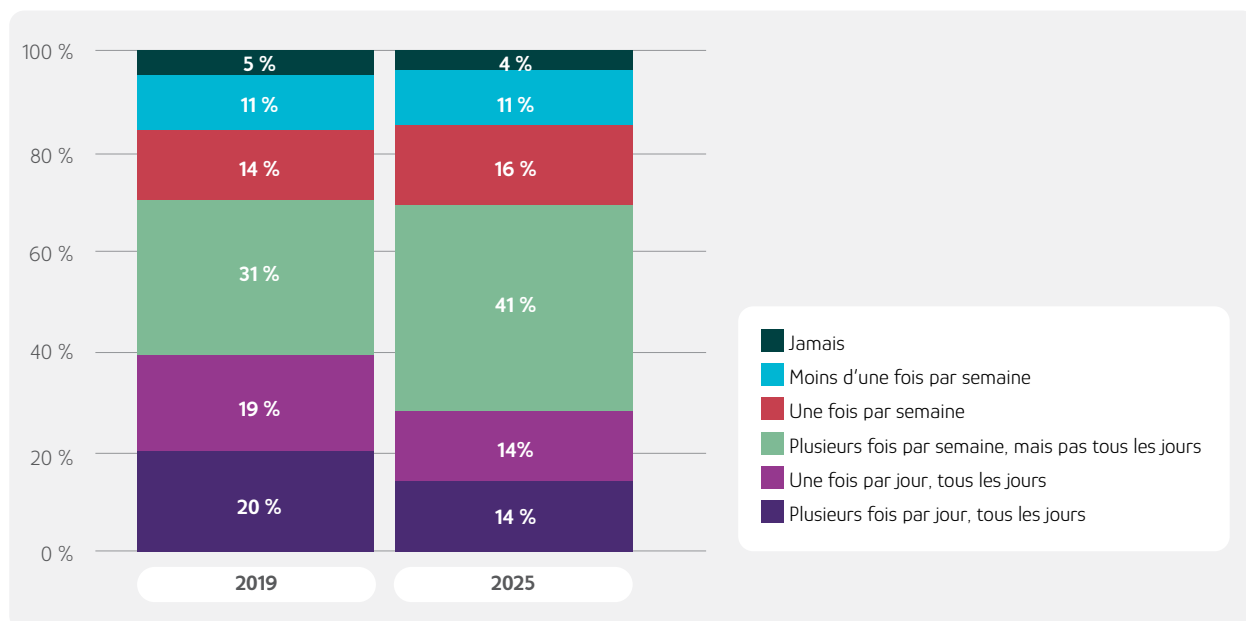
La proportion de jeunes déclarant consommer quotidiennement des légumes/feuilles a fortement diminué depuis 2019 en passant de 40% à 28% ($p < 0.001$). Cette diminution est observée dans l'ensemble des groupes, quels que soient le sexe, l'âge ou la province :

- Filles : 40% → 30% (-10 points) ;
- Garçons : 39% → 25% (-14 points) ;
- 10-12 ans : 47% → 30% (-17 points) ;
- 13-15 ans : 39% → 27% (-12 points) ;
- 16-18 ans : 34% → 27% (-7 points) ;
- Sud : 40% → 27% (-13 points) ;
- Nord : 37% → 28% (-9 points) ;
- Îles Loyauté : 44% → 34% (-10 points).

Figure 93 :

Évolution de la fréquence de consommation de légumes chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Fréquence de consommation des tubercules

« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu mangé des tubercules (pomme de terre, taro, igname, manioc...) ? »

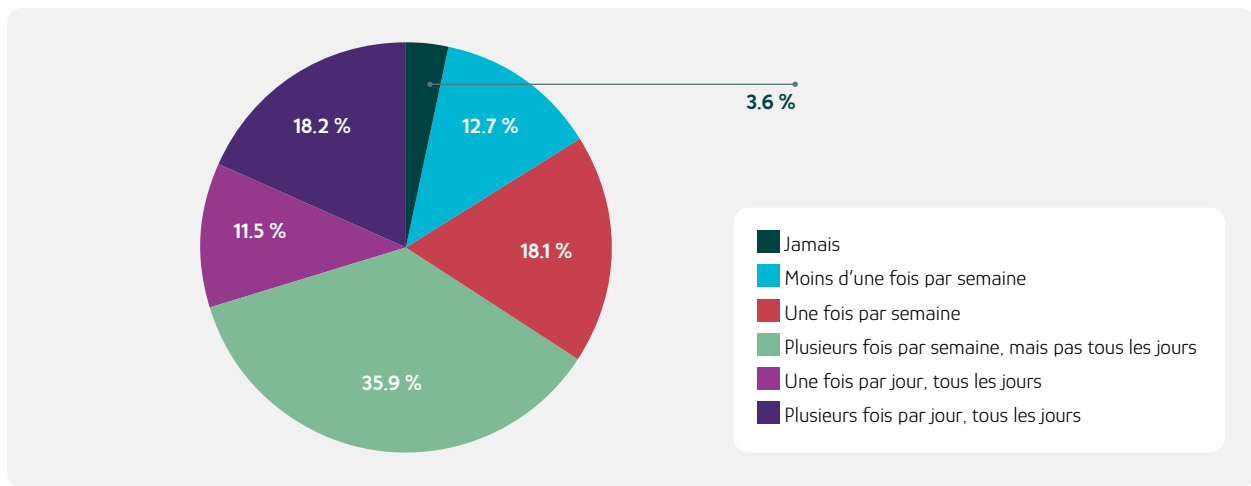


Trois jeunes calédoniens sur dix (30%) déclarent consommer des tubercules tous les jours et plus d'un sur trois (36%) déclare en consommer plusieurs fois par

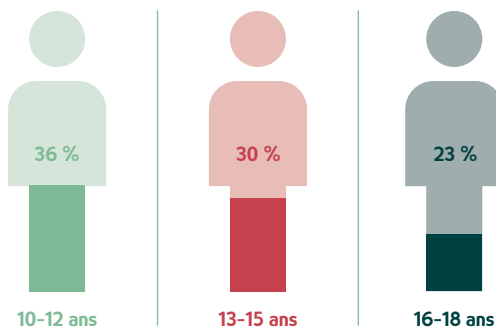
semaine mais pas tous les jours. Enfin 34% des jeunes déclarent manger des tubercules une fois par semaine ou moins. Il n'y a pas de différence significative selon le sexe.

Figure 94 :
Fréquence de consommation des tubercules chez les 10-18 ans.

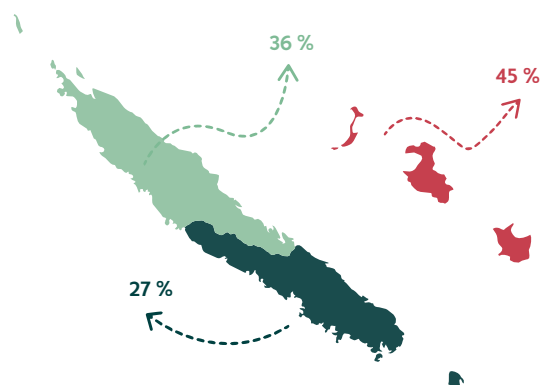
BSJ 2025. ASSNC.



Une diminution de la **consommation quotidienne de tubercules** est observée avec l'âge qui passe de 36% chez les 10-12 ans, à 30% chez les 13-15 ans et à 23% chez les 16-18 ans ($p < 0.001$).



La **consommation quotidienne de tubercules** est bien plus élevée en province des îles Loyauté (45%) qu'en province Nord (36%) et en province Sud (27%, $p < 0.001$).



Evolution

Aucune différence significative n'est observée concernant la fréquence de consommation de tubercules en Nouvelle-Calédonie chez les 10-18 ans entre 2019 et 2025.

Fréquence de consommation de riz et pâtes

« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu mangé du riz/pâtes ? »



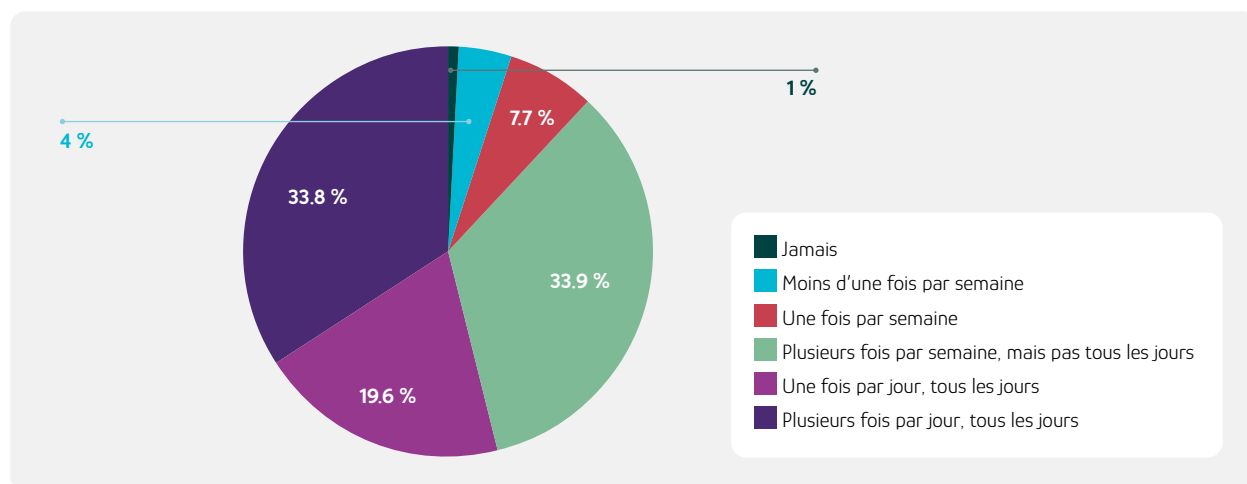
Les pâtes et le riz sont des aliments consommés très fréquemment en Nouvelle-Calédonie : plus de 95% des jeunes interrogés en mangent chaque semaine et plus

d'un jeune sur deux (53%) en mange tous les jours, une ou plusieurs fois. Nous n'observons pas de différence selon le sexe ou la tranche d'âge.

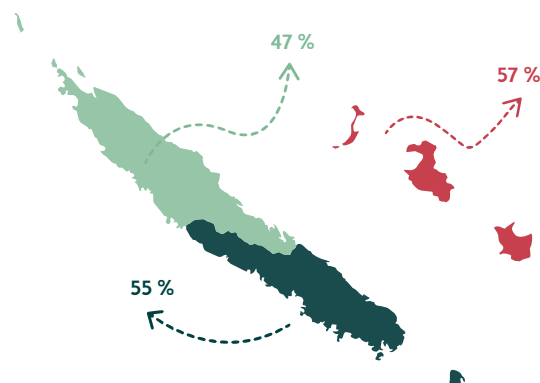
Figure 95 :

Fréquence de consommation de riz / pâtes chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Les jeunes de la province Nord sont moins nombreux à déclarer **consommer du riz ou des pâtes tous les jours** (47%) qu'en provinces Sud (55%) et îles Loyauté (57%, $p < 0.001$).



Fréquence de consommation des produits laitiers

« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu mangé des produits laitiers (lait, yaourts, fromage...) ? »



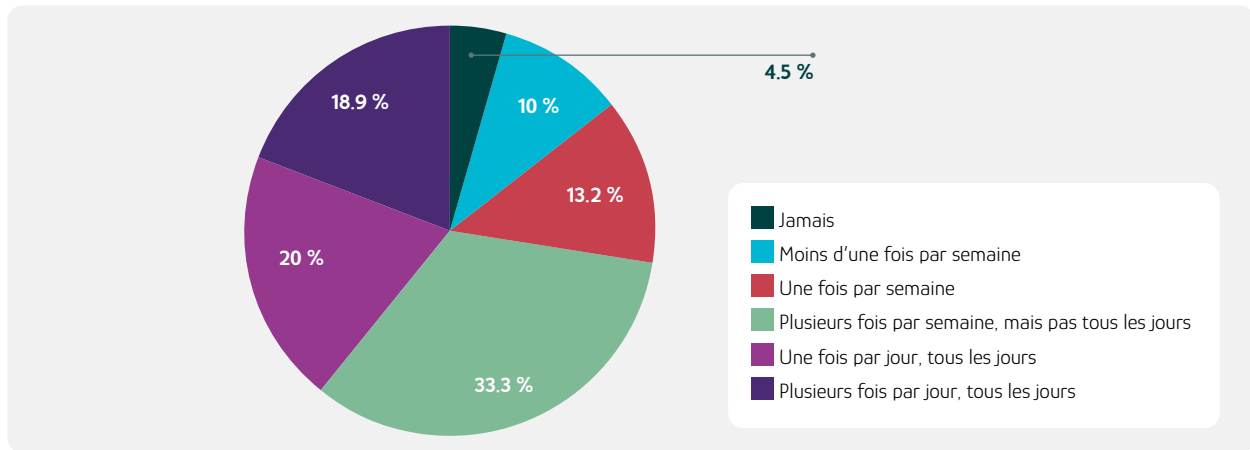
Près de quatre jeunes sur dix (39%) déclarent consommer des produits laitiers tous les jours et un sur trois (33%) déclare en consommer plusieurs fois par semaine mais

pas tous les jours. Enfin, 28% déclarent consommer des produits laitiers une fois par semaine ou moins. Il n'y a pas de différence selon le sexe ou la tranche d'âge.

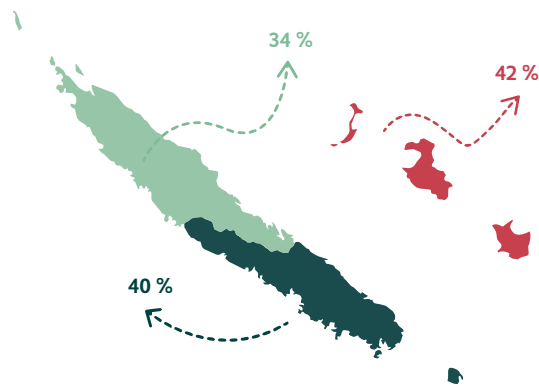
Figure 96 :

Fréquence de consommation de produits laitiers chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



La **consommation quotidienne de produits laitiers** est moins élevée en province Nord (34%) qu'en province Sud (40%) ou en province des îles Loyauté (42%, $p < 0.001$).



Evolution

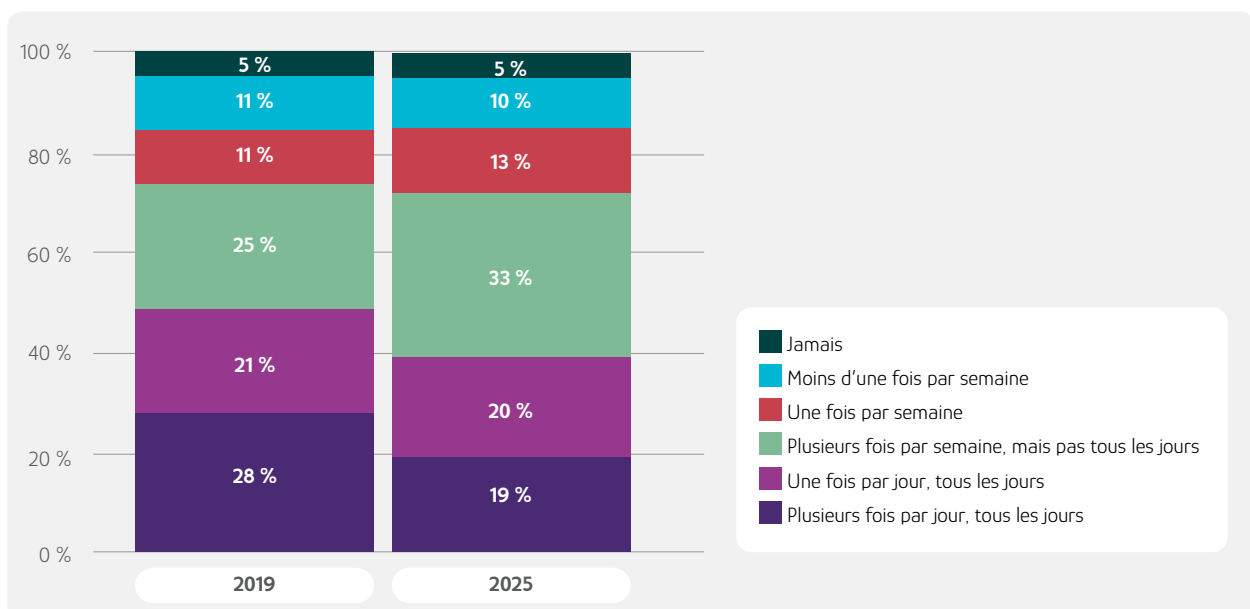
La proportion de jeunes déclarant consommer quotidiennement des produits laitiers a fortement diminué depuis 2019 en passant de 48% à 39% ($p < 0.001$). Cette diminution est observée dans la majorité des groupes (en dehors des jeunes âgés de 16-18 ans pour lesquels il n'y a pas d'évolution) :

- Filles : 47% → 37% (-10 points) ;
- Garçons : 50% → 40% (-10 points) ;
- 10-12 ans : 57% → 40% (-17 points) ;
- 13-15 ans : 49% → 39% (-10 points) ;
- Sud : 50% → 40% (-10 points) ;
- Nord : 40% → 34% (-6 points) ;
- Îles Loyauté : 48% → 42% (-6 points).

Figure 97 :

Évolution de la fréquence de consommation de produits laitiers chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Fréquence de consommation des protéines animales

« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu mangé des protéines animales (viande, poulet, poisson, œuf, fruits de mer...) ? »



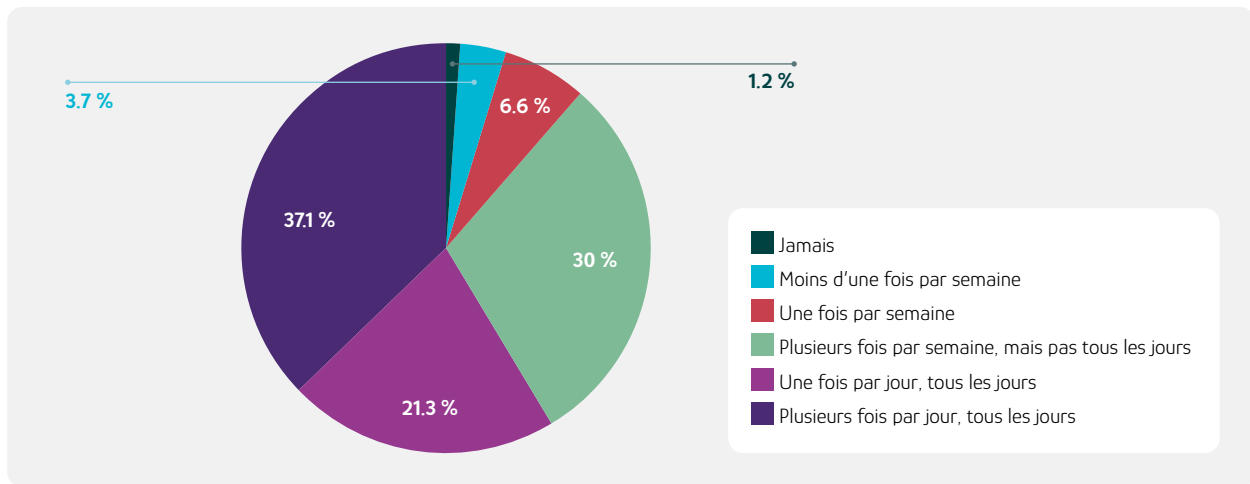
Plus d'un jeune sur deux (58%) consomme des protéines animales tous les jours. Ils sont 30% à en consommer plusieurs fois par semaine mais pas tous

les jours et 11% des jeunes n'en mangent qu'une fois par semaine ou moins. Il n'y a pas de différence notable entre filles et garçons.

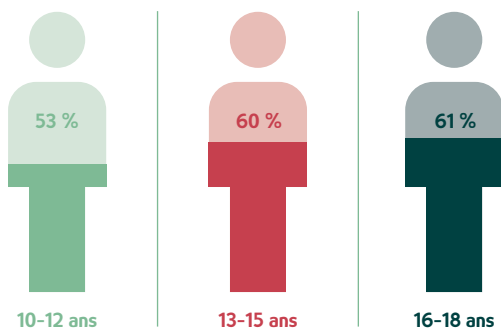
Figure 98 :

Fréquence de consommation de protéines animales chez les 10-18 ans.

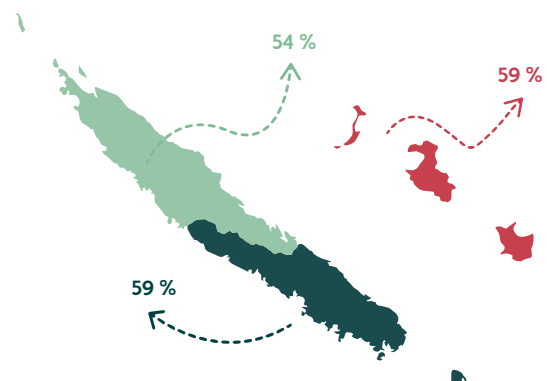
BSJ 2025. ASSNC.



Une augmentation de la **consommation quotidienne de protéines animales** est observée avec l'âge qui passe de 53% chez les 10-12 ans, à 60% chez les 13-15 ans et à 61% chez les 16-18 ans ($p < 0.01$).



Les jeunes de la province Nord consomment également moins régulièrement des **protéines animales**. Ils sont 54% en province Nord à en **consommer quotidiennement** contre 59% dans les deux autres provinces ($p < 0.05$).



Fréquence de consommation des aliments salés en dehors des repas

« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu mangé des aliments salés en dehors des repas (chips, biscuits apéritifs, omaï...) ? »



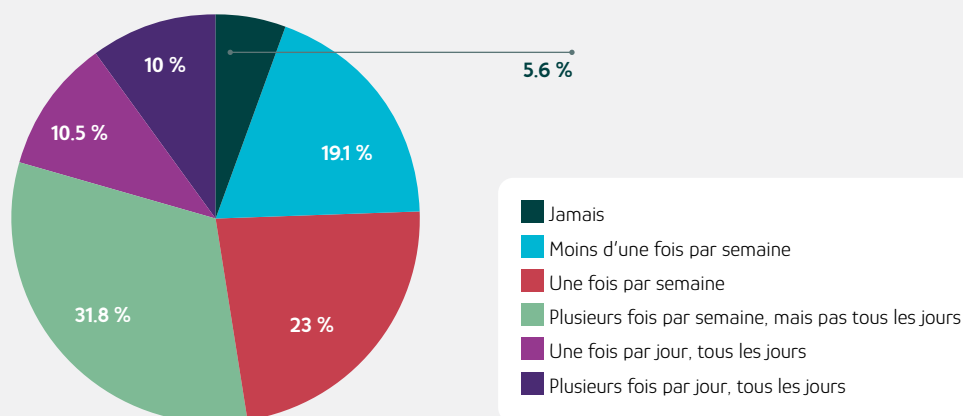
Un jeune calédonien sur cinq (20%) déclare consommer des aliments salés en dehors des repas tous les jours et près d'un sur trois (32%) déclare en consommer plusieurs fois par semaine mais pas tous les jours. Enfin, environ un

jeune sur deux (48%) déclare consommer des aliments salés en dehors des repas une fois par semaine ou moins. Il n'y a pas de différence selon le sexe.

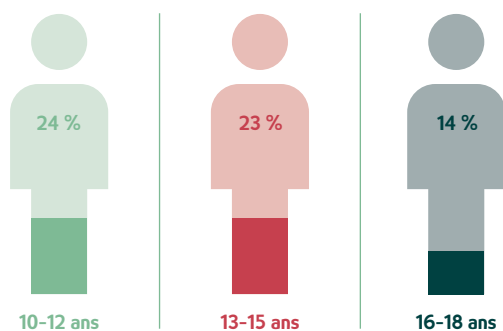
Figure 99 :

Fréquence de consommation des aliments salés en dehors des repas chez les 10-18 ans.

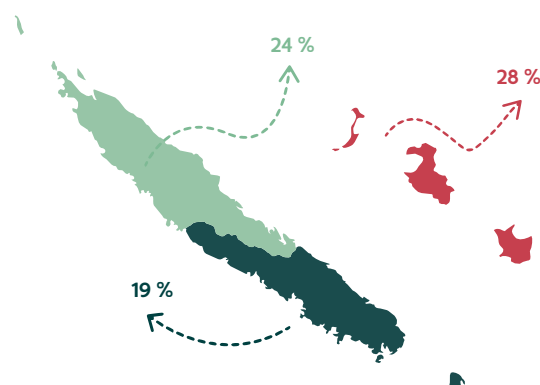
BSJ 2025. ASSNC.



La consommation quotidienne d'aliments salés en dehors des repas diminue avec l'âge. Elle concerne 24% des 10-12 ans, 23% des 13-15 ans et 14% des 16-18 ans ($p < 0.001$).



Les jeunes de la province des îles Loyauté **consomment quotidiennement plus d'aliments salés en dehors des repas** (28%) que leurs camarades des provinces Nord (24%) et Sud (19%, $p < 0.001$).



Evolution

Dans l'ensemble, la proportion de jeunes déclarant consommer quotidiennement des aliments salés en dehors des repas n'a pas évolué depuis 2019 chez les 10-18 ans (20% en 2019 et 20% en 2025). En revanche, elle semble avoir augmenté chez les 10-12 ans (19% en 2019 contre 24% en 2025, $p < 0.05$) et en province Nord (19% en 2019 contre 24% en 2025, $p < 0.01$).

Fréquence de consommation des aliments sucrés en dehors des repas

« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu mangé des aliments sucrés en dehors des repas (bonbons, pâtes à tartiner, gâteaux, chocolat...) ? »



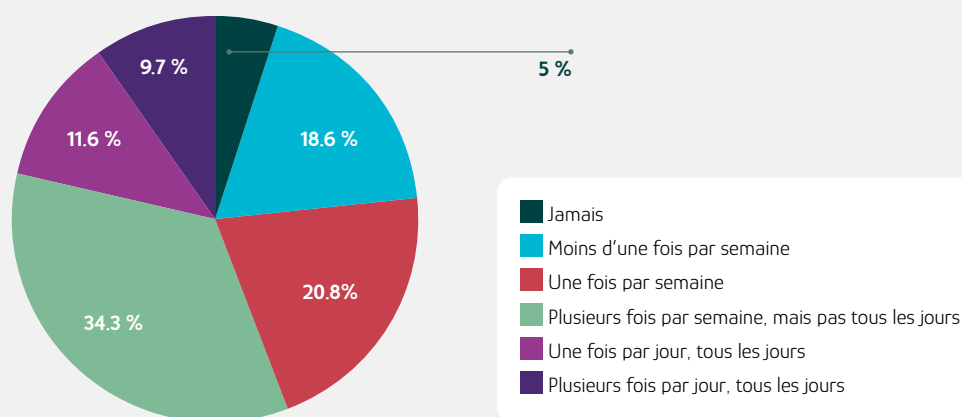
Environ deux jeunes sur dix (21%) déclarent consommer des aliments sucrés en dehors des repas tous les jours et plus d'un sur trois (34%) déclare en consommer plusieurs fois par semaine mais pas tous les jours. Enfin,

44% des jeunes déclarent manger des aliments sucrés en dehors des repas une fois par semaine ou moins. Nous n'observons pas de différence selon le sexe.

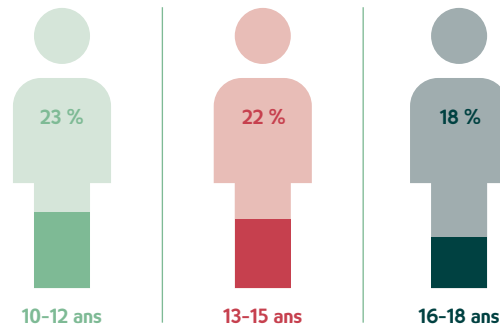
Figure 100 :

Fréquence de consommation des aliments sucrés en dehors des repas chez les 10-18 ans.

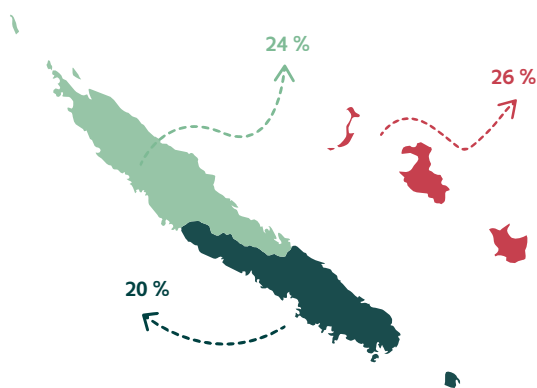
BSJ 2025. ASSNC.



La proportion de jeunes **consommant quotidiennement des aliments sucrés en dehors des repas** diminue légèrement avec l'âge : 23% chez les 10-12 ans, 22% chez les 13-15 ans et 18% chez les 16-18 ans ($p < 0.05$).



Les jeunes des provinces îles Loyauté et Nord **consommant quotidiennement plus d'aliments sucrés en dehors des repas** (respectivement 26% et 24%) que leurs camarades de la province Sud (20%, $p < 0.01$).



Evolution

La proportion de jeunes déclarant consommer quotidiennement des aliments sucrés en dehors des repas a diminué depuis 2019 en passant de 27% à 21% ($p < 0.001$). Cette diminution est observée dans la majorité des groupes (en dehors des jeunes du Nord et des îles Loyauté pour lesquels il n'y a pas d'évolution) :

- Filles : 28% → 22% (-6 points) ;
- Garçons : 25% → 20% (-5 points) ;
- 10-12 ans : 29% → 23% (-6 points) ;
- 13-15 ans : 27% → 22% (-5 points) ;
- 16-18 ans : 25% → 18% (-7 points) ;
- Sud : 27% → 20% (-7 points).

Comparaison internationale

En France hexagonale, 22% des collégiens déclarent consommer des aliments sucrés tous les jours. Ils sont 23% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie.

Fréquence de consommation des repas rapides

« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu mangé des repas rapides (snacks, roulotte, nems, sandwichs, panini, barquettes, fast-food, soupes chinoises...) ? »



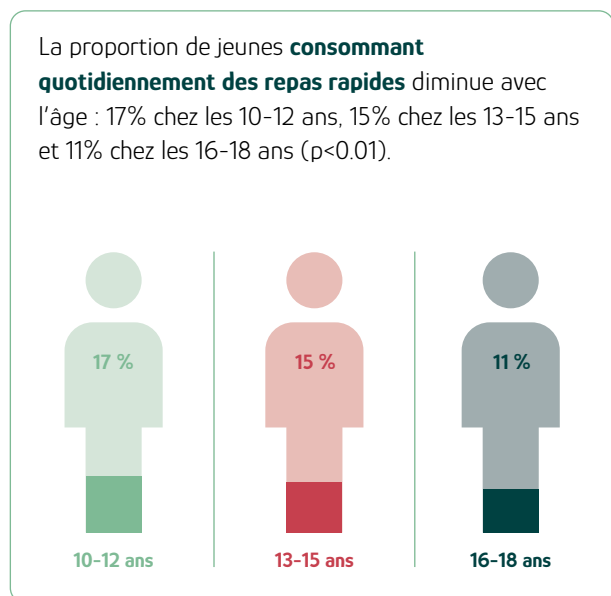
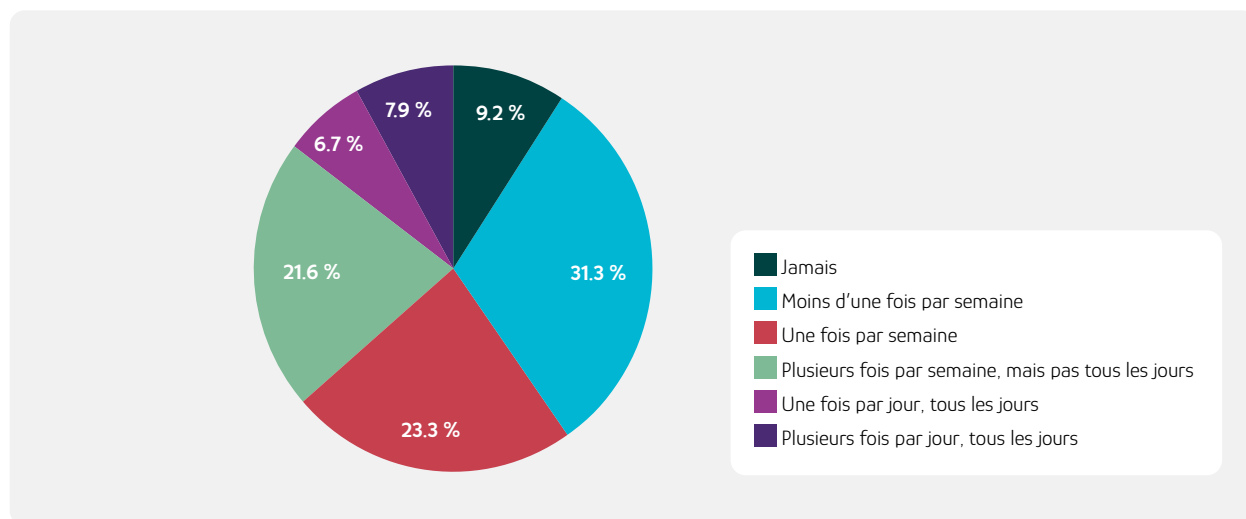
Les jeunes sont 14% à déclarer consommer des repas rapides tous les jours, 22% en mangeant plusieurs fois

par semaine mais pas tous les jours et 64% une fois par semaine ou moins. Il n'y a pas de différence selon le sexe.

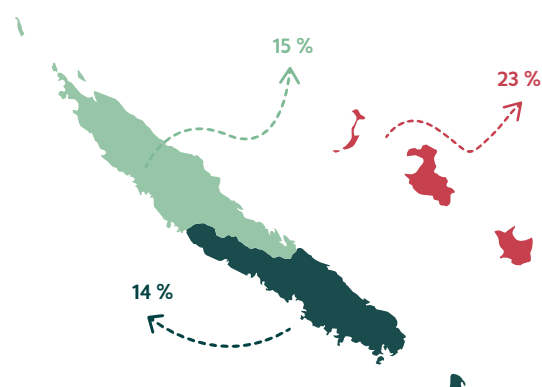
Figure 101 :

Fréquence de consommation des repas rapides chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Les jeunes des provinces îles Loyauté sont plus nombreux à **consommer quotidiennement des repas rapides** (23%) que leurs camarades des provinces Nord (15%) et Sud (14%, $p < 0.001$).



Evolution

La proportion de jeunes déclarant consommer quotidiennement des repas rapides a diminué depuis 2019 en passant de 19% à 14% ($p < 0.001$). Cette diminution est observée dans les groupes suivants (mais ne concerne pas les 10-12 ans et les jeunes des provinces Nord et îles Loyauté) :

- Filles : 18% → 14% (-4 points) ;
- Garçons : 20% → 15% (-5 points) ;
- 13-15 ans : 20% → 15% (-5 points) ;
- 16-18 ans : 18% → 11% (-7 points) ;
- Sud : 20% → 14% (-6 points).

Fréquence de consommation d'eau

« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu bu de l'eau (eau plate ou gazeuse non aromatisée, tisane sans sucre, thé et café sans sucre, citronnade sans sucre...) ? »



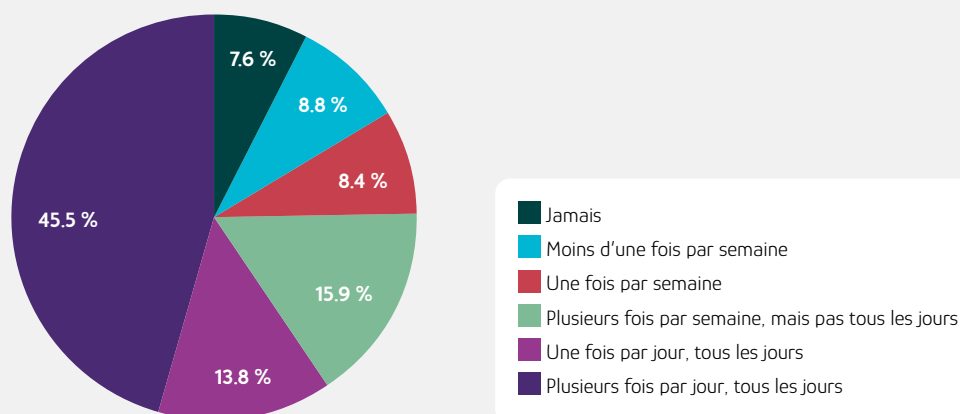
Moins d'un jeune sur deux (45%) déclare boire de l'eau plusieurs fois par jour. Ils sont 8% à déclarer ne jamais en boire, 9% moins d'une fois par semaine et 8% une seule

fois par semaine. Au total, plus de quatre jeunes sur dix (41%) ne boivent pas d'eau quotidiennement.

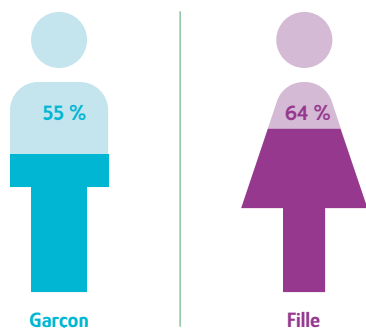
Figure 102 :

Fréquence de consommation d'eau chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Les filles sont plus nombreuses à boire de l'eau tous les jours (64% contre 55% des garçons, $p < 0.001$).

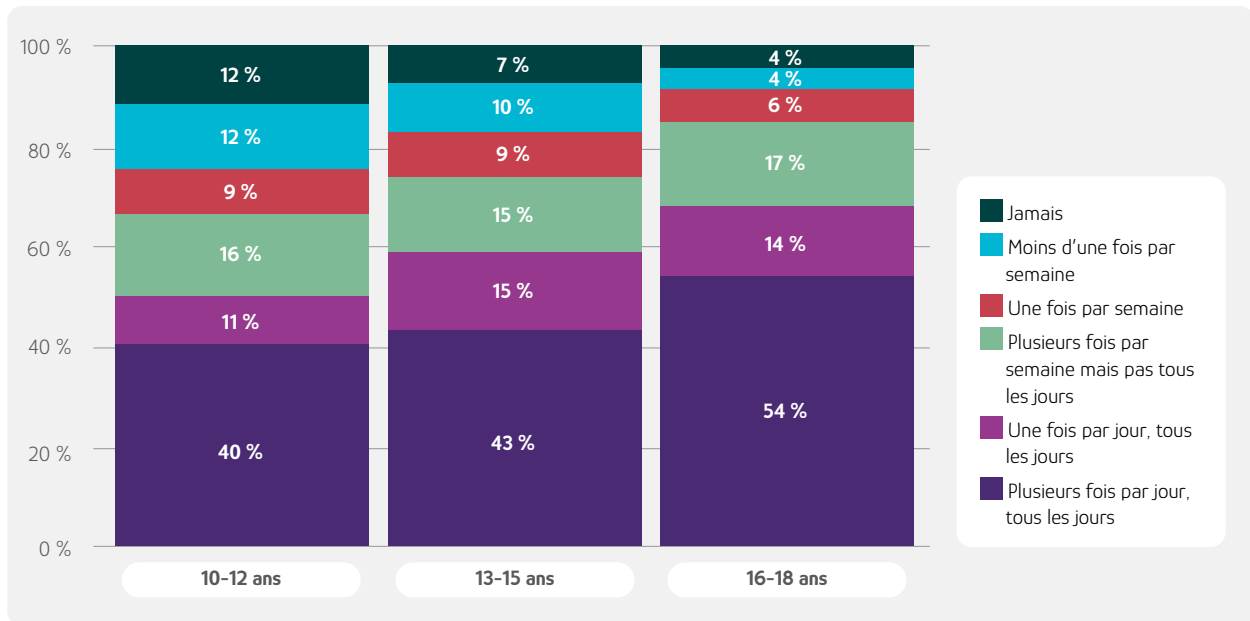


La fréquence de consommation d'eau augmente avec l'âge comme le montre la figure ci-dessous. Notons qu'un jeune sur deux de 10-12 ans ne consomme pas d'eau tous les jours.

Figure 103 :

Fréquence de consommation d'eau par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Des différences significatives apparaissent également entre les provinces. La consommation quotidienne d'eau concerne 64% des jeunes de la province Sud, contre

seulement 42% des jeunes de la province Nord et 47% des jeunes des îles Loyauté ($p < 0.001$).

Figure 104 :

Fréquence de consommation d'eau par province chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Fréquence de consommation des boissons sucrées

« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu bu des boissons sucrées (soda, jus de fruits, boisson énergisante, sirop, café sucré, thé sucré, citronnade sucrée, lait sucré, lait chocolaté...) ? »



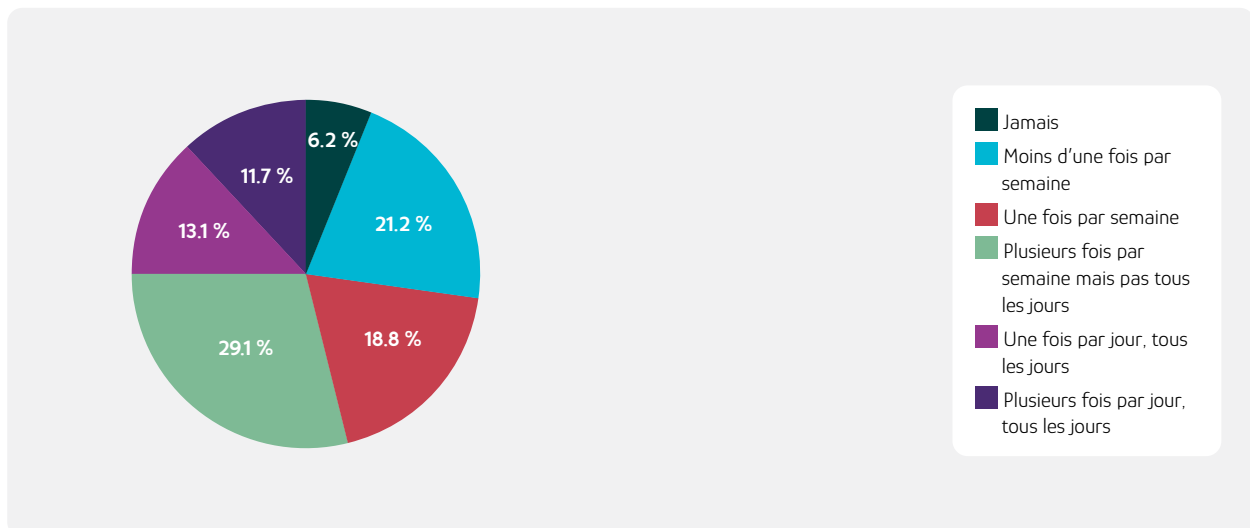
Près d'un jeune sur quatre (25%) déclare consommer des boissons sucrées tous les jours. Ils sont 29% à en consommer plusieurs fois par semaine mais pas tous les jours

19% une fois par semaine et 27% moins d'une fois par semaine ou jamais. Il n'y a pas de différence entre filles et garçons.

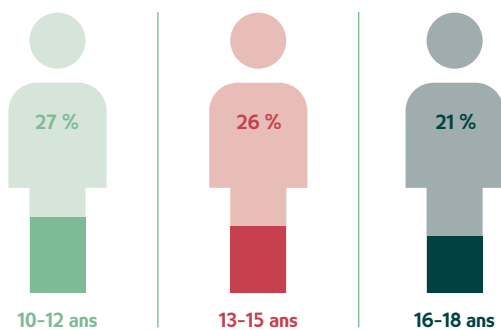
Figure 105 :

Fréquence de consommation de boissons sucrées chez les 10-18 ans.

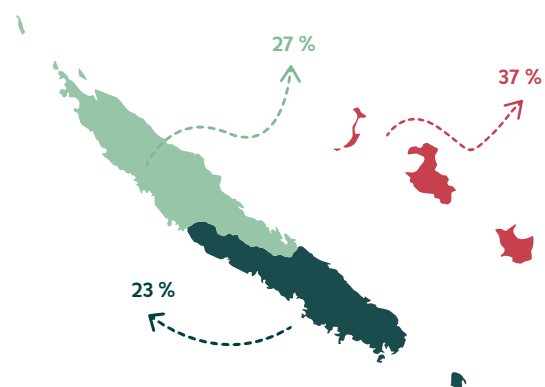
BSJ 2025. ASSNC.



La consommation quotidienne de **boissons sucrées** diminue avec l'âge. Ils sont 27% à **en consommer tous les jours** chez les 10-12 ans, 26% chez les 13-15 ans et 21% chez les 16-18 ans ($p < 0.05$).



Les jeunes de la province des îles Loyauté sont **plus nombreux à consommer quotidiennement des boissons sucrées** (37%) que leurs camarades des provinces Nord (27%) et Sud (23%, $p < 0.001$).



Evolution

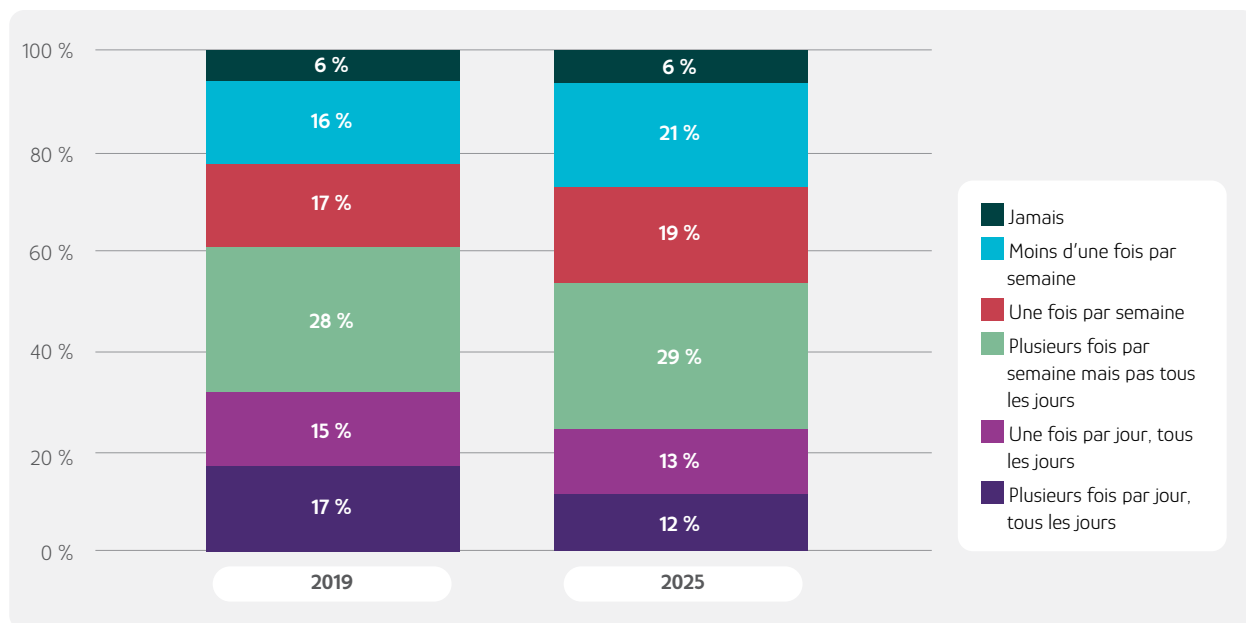
La proportion de jeunes déclarant consommer quotidiennement des boissons sucrées a diminué depuis 2019 en passant de 33% à 25% ($p < 0.001$). Cette diminution est observée dans tous les groupes :

- Filles : 33% → 24% (-9 points) ;
 - Garçons : 32% → 26% (-6 points) ;
-
- 10-12 ans : 33% → 27% (-6 points) ;
 - 13-15 ans : 32% → 26% (-6 points) ;
 - 16-18 ans : 33% → 21% (-12 points) ;
-
- Sud : 32% → 23% (-9 points) ;
 - Nord : 32% → 27% (-5 points) ;
 - Iles Loyauté : 45% → 37% (-8 points).

Figure 106 :

Évolution de la fréquence de consommation de boissons sucrées chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Comparaison internationale

Le pourcentage de jeunes de 13-17 ans déclarant boire des boissons sucrées quotidiennement est de 44% à Wallis et Futuna (46% chez les garçons et 42% chez les filles) et de 34% en Polynésie française (34% chez les garçons et 34% chez les filles). En Nouvelle-Calédonie, les jeunes de 13-18 ans sont un peu moins nombreux avec 24% d'entre eux ayant déclaré consommer quotidiennement des boissons sucrées (25% chez les garçons et 23% chez les filles).

En France hexagonale, 23% des collégiens déclarent boire des boissons sucrées tous les jours. Ils sont 26% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie.

Fréquence de consommation des boissons type « light »

« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu bu des boissons type « light » (Zéro, Max, faux sucre édulcoré) ? »



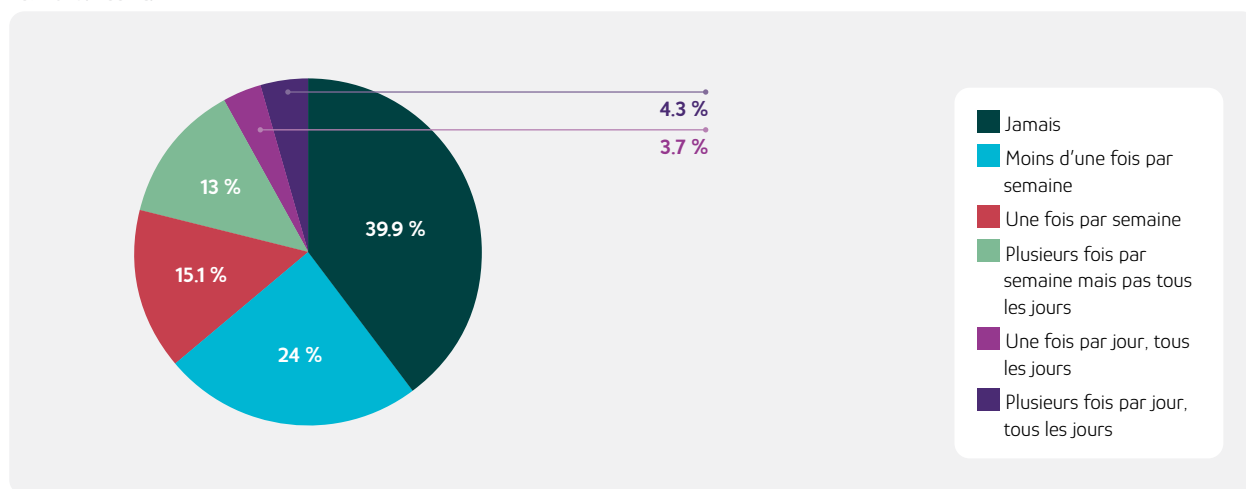
Quatre jeunes sur dix (40%) déclarent ne jamais boire de boissons type « light ». Ils sont 24% à en consommer

moins d'une fois par semaine, 15% une fois par semaine et 8% à en consommer tous les jours.

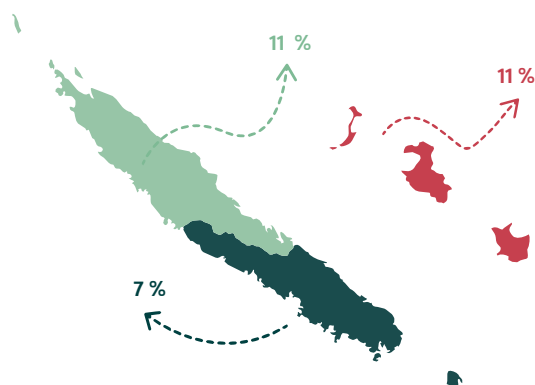
Figure 107 :

Fréquence de consommation de boissons type « light » chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Les filles déclarent consommer moins souvent ce type de boissons que les garçons. Elles sont 6% à en consommer quotidiennement contre 10% des garçons ($p < 0.001$). Il n'y a pas de différence selon les tranches d'âge. En revanche, les jeunes de la province Sud sont moins nombreux à **consommer des boissons type « light » tous les jours** (7%) que dans les provinces Nord et îles Loyauté (11%, $p < 0.001$).



Fréquence de consommation des boissons énergisantes

« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu bu des boissons énergisantes ? »



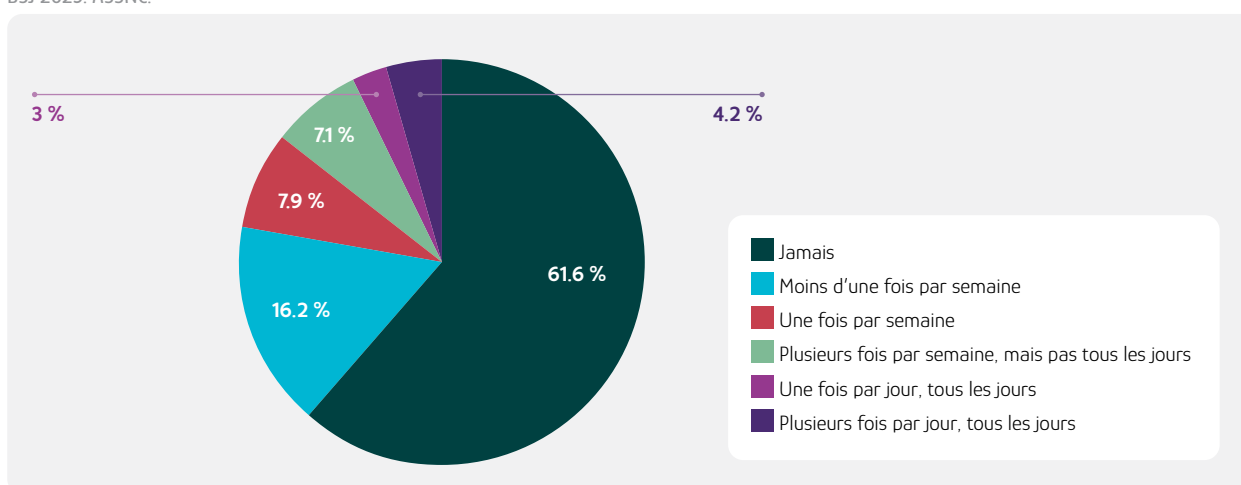
Six jeunes sur dix (62%) déclarent ne jamais boire de boissons énergisantes. Ils sont 16% à en consommer

moins d'une fois par semaine, 8% une fois par semaine et 7% à en consommer tous les jours.

Figure 108 :

Fréquence de consommation de boissons énergisantes chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Les garçons sont plus nombreux à boire ces boissons énergisantes que les filles. Ils sont 26% à en consommer au moins une fois par semaine contre 18% des filles. La proportion de jeunes consommant quotidiennement des boissons énergisantes est deux fois plus élevée dans le Nord et les îles Loyauté que dans le Sud : 12% dans le Nord, 11% dans les îles Loyauté contre 6% dans le Sud ($p < 0.001$).

Comparaison internationale

En France hexagonale, 4% des collégiens déclarent boire des boissons énergisantes tous les jours. Ils sont 8% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie.





ACTIVITÉ PHYSIQUE

Activité physique

« Au cours des 7 derniers jours, combien de jours as-tu fait au moins une heure d'activité physique ? »

Une définition de l'activité physique était expliquée aux élèves en début de partie : « **L'activité physique est toute activité qui te fait bouger, qui fait battre ton cœur plus fort et te fait respirer plus vite. On peut pratiquer une activité physique en pratiquant du sport, en jouant avec des amis ou bien en allant à l'école en marchant. Exemples d'activités physiques : courir, marcher vite, faire du vélo, danser, jouer au football, nager, monter les escaliers, aller au champ...** »



L'OMS recommande aux jeunes de 5 à 17 ans d'exercer une activité physique d'au moins une heure quotidiennement. L'activité physique est une notion très large qui englobe entre autres, le jeu, les sports, les déplacements, les activités récréatives ou l'éducation physique. En complément de la pratique d'une activité physique quotidienne, l'OMS préconise également la pratique d'une activité physique d'une intensité soutenue

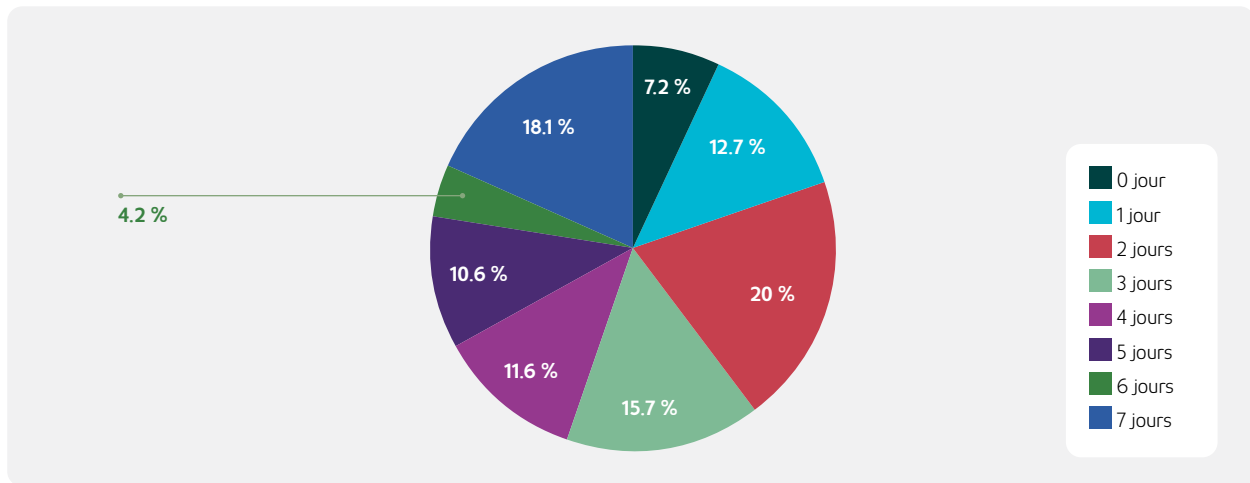
au moins trois fois par semaine pour favoriser le renforcement musculaire et le développement osseux.

En 2025, 18% des adolescents déclarent pratiquer une activité physique d'au moins une heure quotidiennement, tandis que 7% des jeunes ont indiqué ne jamais pratiquer d'activité physique d'au moins une heure. Environ un jeune sur trois (33%) est actif entre 1 et 2 jours par semaine.

Figure 109 :

Nombre de jours par semaine avec au moins une heure d'activité physique chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



La proportion de jeunes pratiquant au moins une heure d'activité physique quotidiennement est plus élevée chez les garçons que chez les filles (25% vs 11%, $p < 0.001$) et

diminue avec l'âge : 24% chez les 10-12 ans puis 18% chez les 13-15 ans et 13% chez les 16-18 ans ($p < 0.001$).

Figure 110 :

Nombre de jours par semaine avec au moins une heure d'activité physique par sexe chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

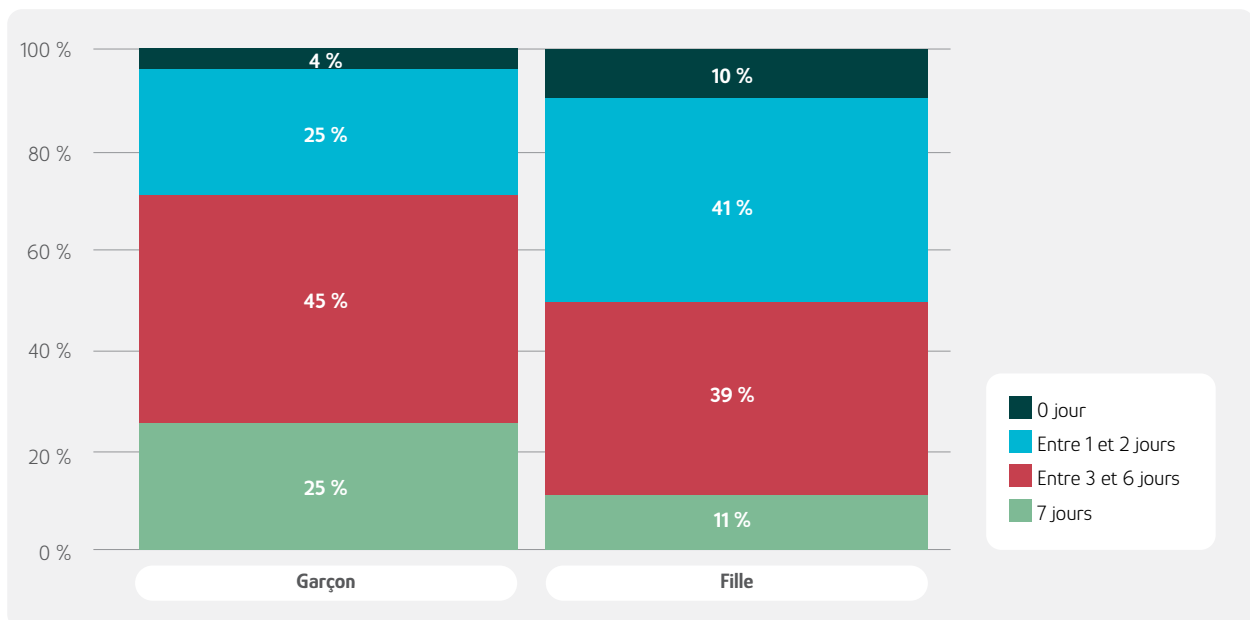
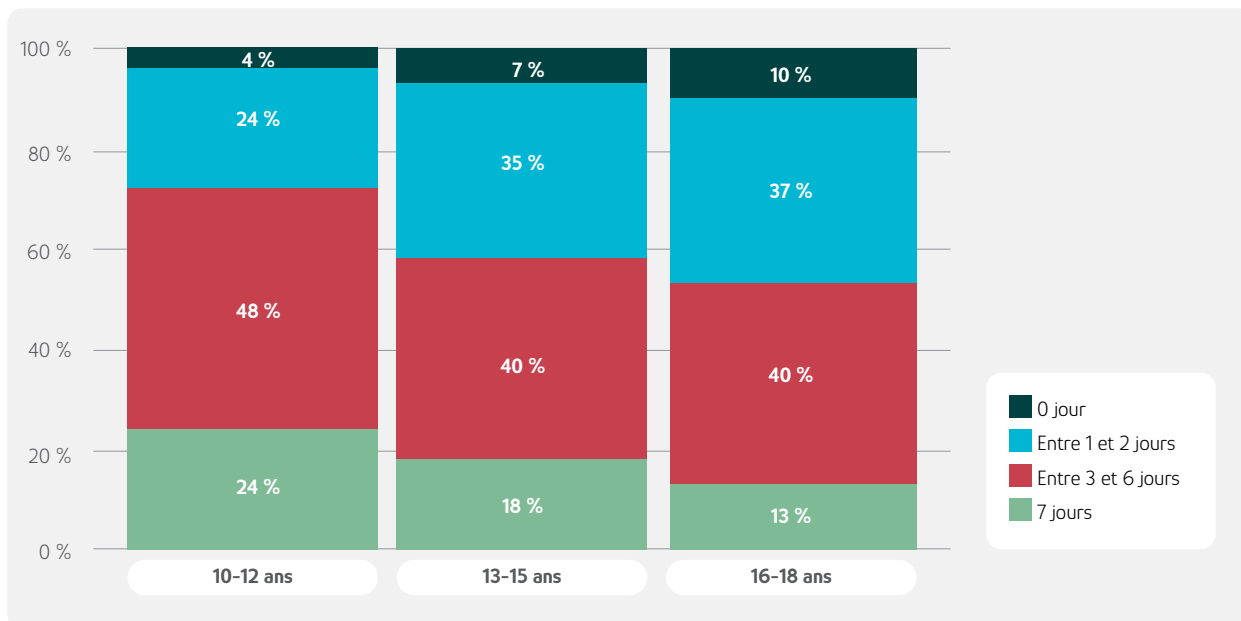


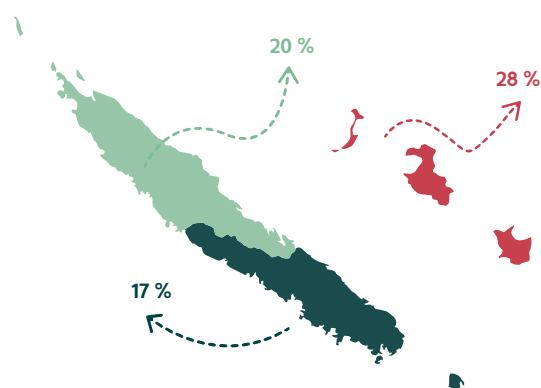
Figure 111 :

Nombre de jours par semaine avec au moins une heure d'activité physique par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Enfin les jeunes semblent plus actifs dans la province des îles Loyauté où 28% déclarent **pratiquer une heure par jour d'activité physique** par rapport aux deux autres provinces (20% en province Nord et 17% en province Sud, $p < 0.001$).



Evolution

La proportion de jeunes déclarant faire au moins une heure d'activité physique quotidiennement a diminué depuis 2019 en passant de 23% à 18% ($p < 0.001$). Cette diminution n'est pas significative chez les garçons ni chez les 10-12 ans et les jeunes des provinces Nord et îles Loyauté. Elle concerne spécifiquement les groupes suivants :

- Filles : 17% → 11% (-8 points) ;
- 13-15 ans : 24% → 18% (-6 points) ;
- 16-18 ans : 18% → 13% (-5 points) ;
- Sud : 22% → 17% (-5 points).

Comparaison internationale

Le pourcentage de jeunes de 13-17 ans déclarant faire une heure d'activité physique quotidiennement est de 12% à Wallis et Futuna (16% chez les garçons et 9% chez les filles) et de 21% en Polynésie française (28% chez les garçons et 14% chez les filles). En Nouvelle-Calédonie, les jeunes de 13-18 ans sont 16% (23% chez les garçons et 8% chez les filles).

Le pourcentage de collégiens déclarant faire une heure d'activité physique quotidiennement est de 13% en France hexagonale (18% chez les garçons et 9% chez les filles). En Nouvelle-Calédonie, les jeunes de 10-15 ans sont 20% (28% chez les garçons et 12% chez les filles).

Activité physique

« En dehors des heures de cours, combien d'heures par semaine fais-tu du sport ou de l'activité physique pendant ton temps libre au point de transpirer et d'être essoufflé(e) ? »



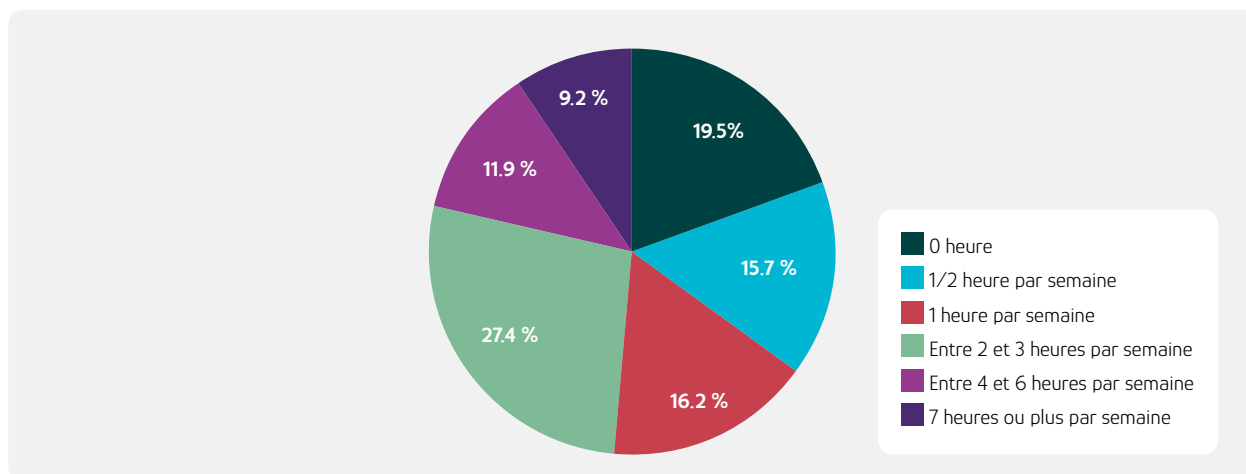
Près d'un jeune sur cinq (19%) déclare ne jamais pratiquer de sport ou d'activité physique en dehors de l'école au point d'être essoufflé ou de transpirer. Ils sont 32% à en

faire une heure ou moins par semaine, 27% entre deux et trois heures par semaine et 21% plus de quatre heures par semaine.

Figure 112 :

Fréquence de la pratique d'un sport, pendant le temps libre en dehors des heures de cours chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



La fréquence de la pratique d'un sport pendant le temps libre est plus élevée chez les garçons avec plus d'un quart d'entre eux (28%) qui déclarent en faire plus de quatre heures par semaine (contre 14% des filles, $p < 0.001$). Les

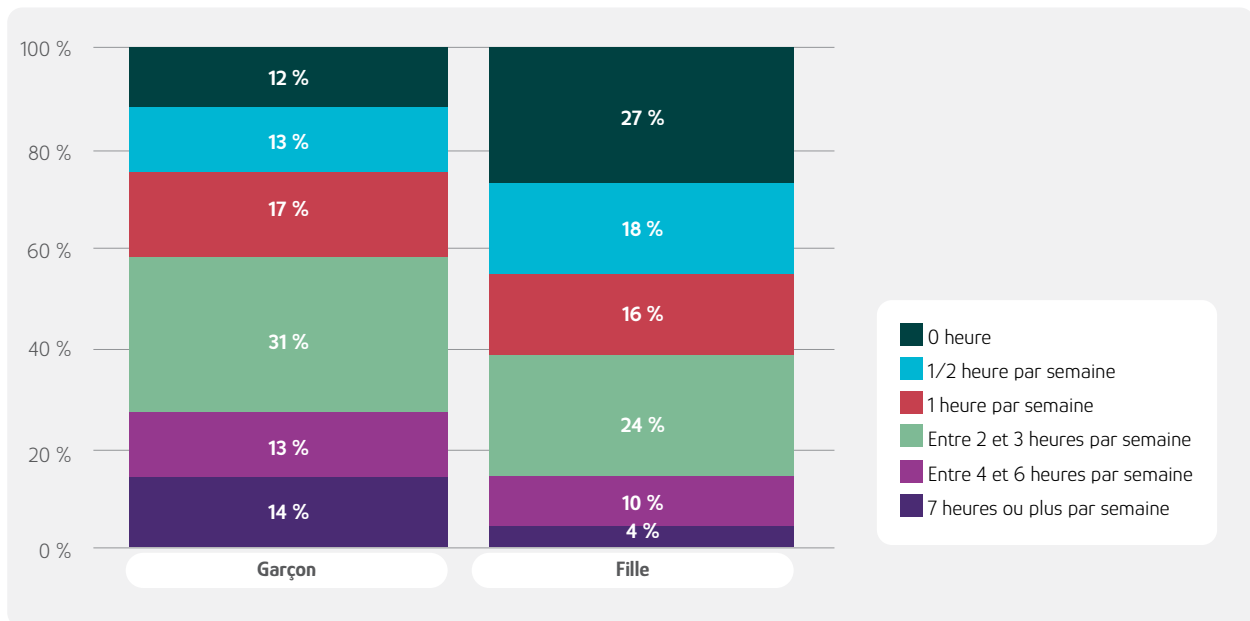
filles sont plus de deux fois plus nombreuses à déclarer ne jamais faire de sport pendant le temps libre (27% contre 12% des garçons, $p < 0.001$).



Figure 113 :

Fréquence de la pratique d'un sport, pendant le temps libre en dehors des heures de cours par sexe chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



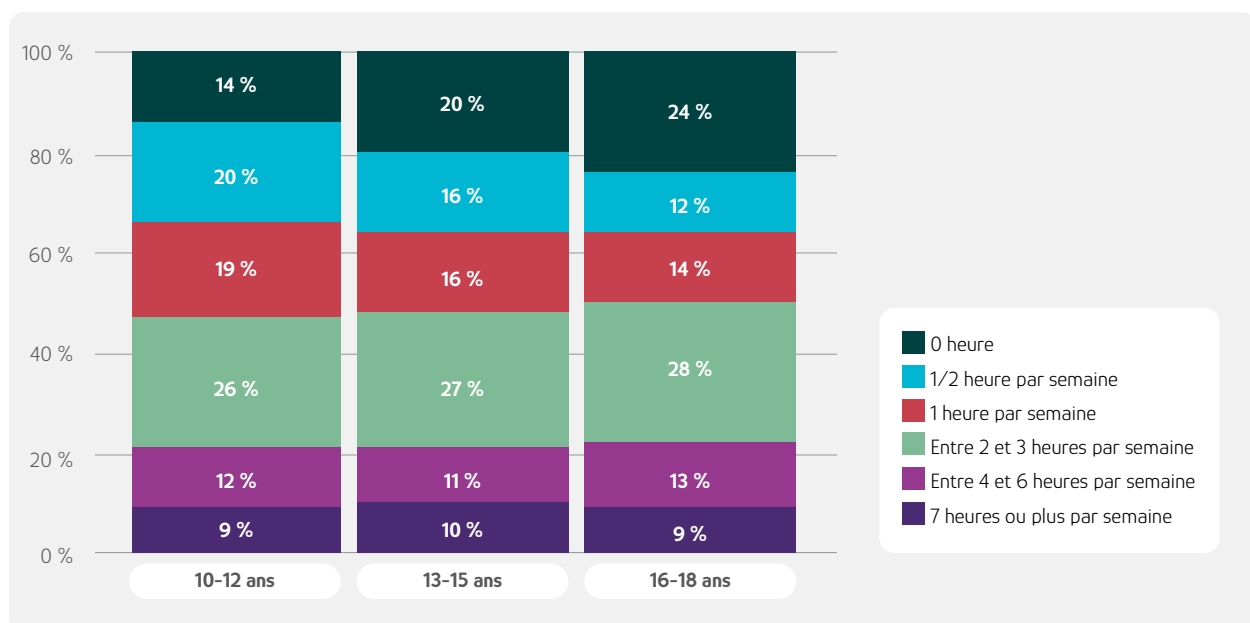
Alors que la proportion de jeunes déclarant pratiquer plus de quatre heures de sport par semaine est stable avec l'âge, celle de ceux qui n'en pratiquent jamais augmente

avec l'âge : 14% des 10-12 ans, 20% des 13-15 ans et 24% des 16-18 ans ($p < 0.001$).

Figure 114 :

Fréquence de la pratique d'un sport, pendant le temps libre en dehors des heures de cours par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

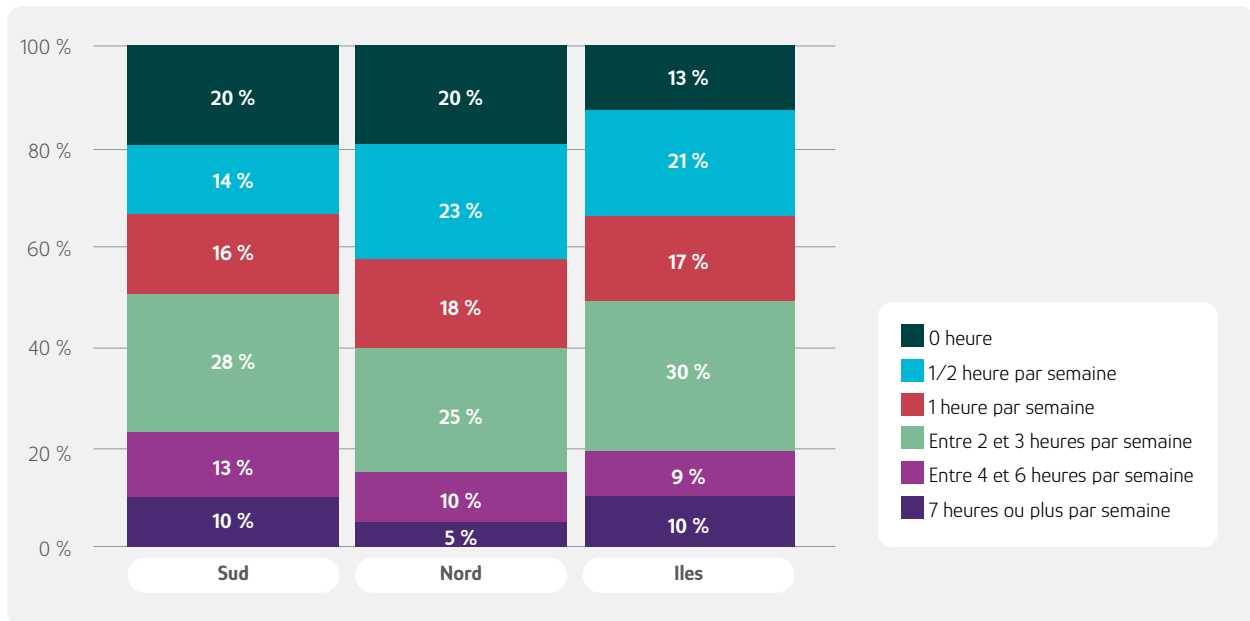


La pratique d'un sport pendant le temps libre parait moins régulière en province Nord que dans les autres provinces comme le montre le graphique ci-dessous.

Figure 115 :

Fréquence de la pratique d'un sport, pendant le temps libre en dehors des heures de cours par province chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Evolution

Globalement, la fréquence de la pratique sportive pendant le temps libre en dehors des heures de cours en 2025 est très proche de celle observée en 2019. En revanche une baisse de la fréquence est observée chez les 10-12 ans (ils étaient 27% à déclarer en faire moins d'une heure par semaine en 2019 contre 34% en 2025, $p < 0.05$) et chez les jeunes de la province Nord (ils étaient 36% à déclarer en faire moins d'une heure par semaine contre 42% en 2025, $p < 0.01$).

Sédentarité et temps d'écran

« En moyenne, combien d'heures par jour, pendant ton temps libre, passes-tu en position assise ou allongée (hors sommeil) devant un écran (télévision, ordinateur, tablette, téléphone, console de jeux vidéo...) ? »



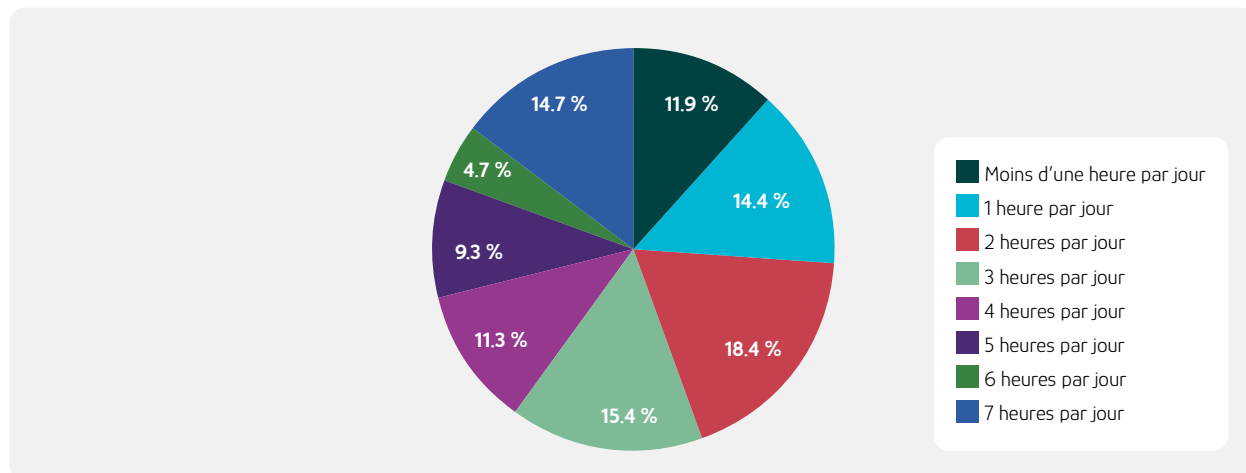
Près de trois jeunes sur quatre (74%) déclarent **passer au moins deux heures par jour devant un écran**, en position assise ou allongée, pendant leur temps libre. Plus précisément, ils sont 18% à déclarer passer deux heures par jour, 15% trois heures par jour, 11% quatre heures par jour, 9% cinq heures par jour, 5% six heures par jour et 15% sept heures par jour ou plus. Il n'y a pas de différence selon le sexe.



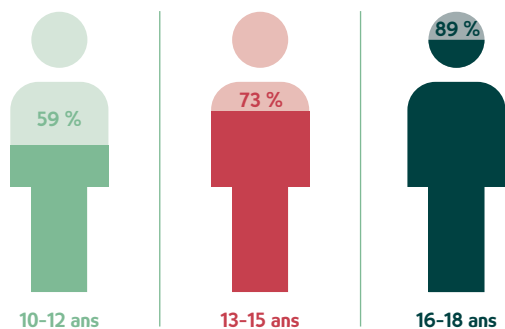
Figure 116 :

Nombre d'heures par jour passées devant un écran, assis ou allongé, pendant le temps libre, chez les 10-18 ans.

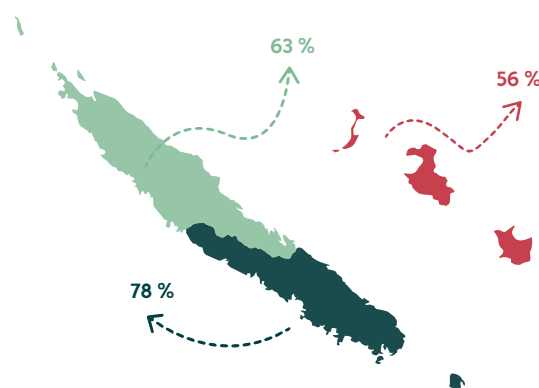
BSJ 2025. ASSNC.



Ce comportement évolue avec la tranche d'âge et est plus fréquent chez les plus âgés. Les adolescents de 10-12 ans sont 59% à **être assis devant un écran au moins deux heures par jour** contre 73% chez les 13-15 ans et 89% chez les 16-18 ans ($p < 0.001$).



Les jeunes de la province Sud passent également plus de temps devant les écrans que ceux des deux autres provinces. Ils sont 78% à **regarder un écran au moins deux heures quotidiennement** contre 63% en province Nord et 56% en province îles Loyauté ($p < 0.001$).



Evolution

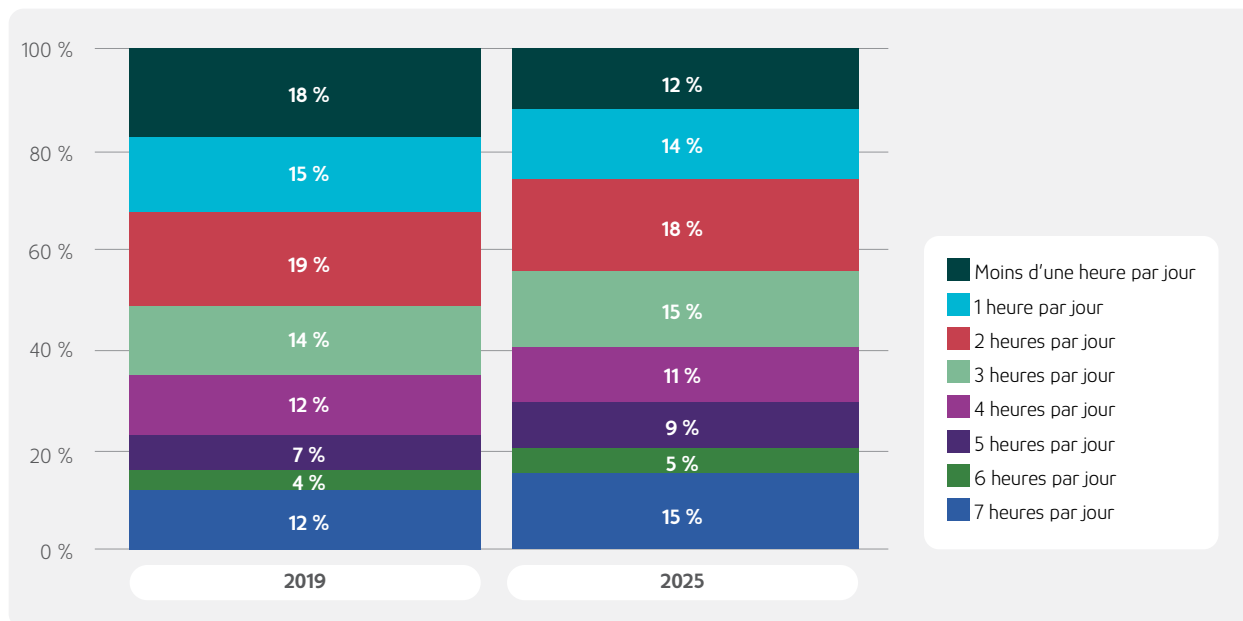
La proportion de jeunes passant deux heures ou plus par jour devant un écran pendant le temps libre a augmenté entre 2019 (67%) et 2025 (74%) soit +7 points. Cette augmentation concerne tous les groupes étudiés :

- Filles : 71% → 74% (+3 points) ;
- Garçons : 63% → 74% (+11 points) ;
- 10-12 ans : 53% → 59% (+6 points) ;
- 13-15 ans : 68% → 73% (+5 points) ;
- 16-18 ans : 77% → 89% (+12 points) ;
- Sud : 72% → 78% (+6 points) ;
- Nord : 53% → 63% (+10 points) ;
- Iles Loyauté : 45% → 56% (+11 points).

Figure 117 :

Evolution du nombre d'heures par jour passées assis ou allongé, pendant le temps libre, devant un écran chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Habitudes sur les écrans

« Que fais-tu devant un écran en général ? »



Les jeunes interrogés ont répondu :

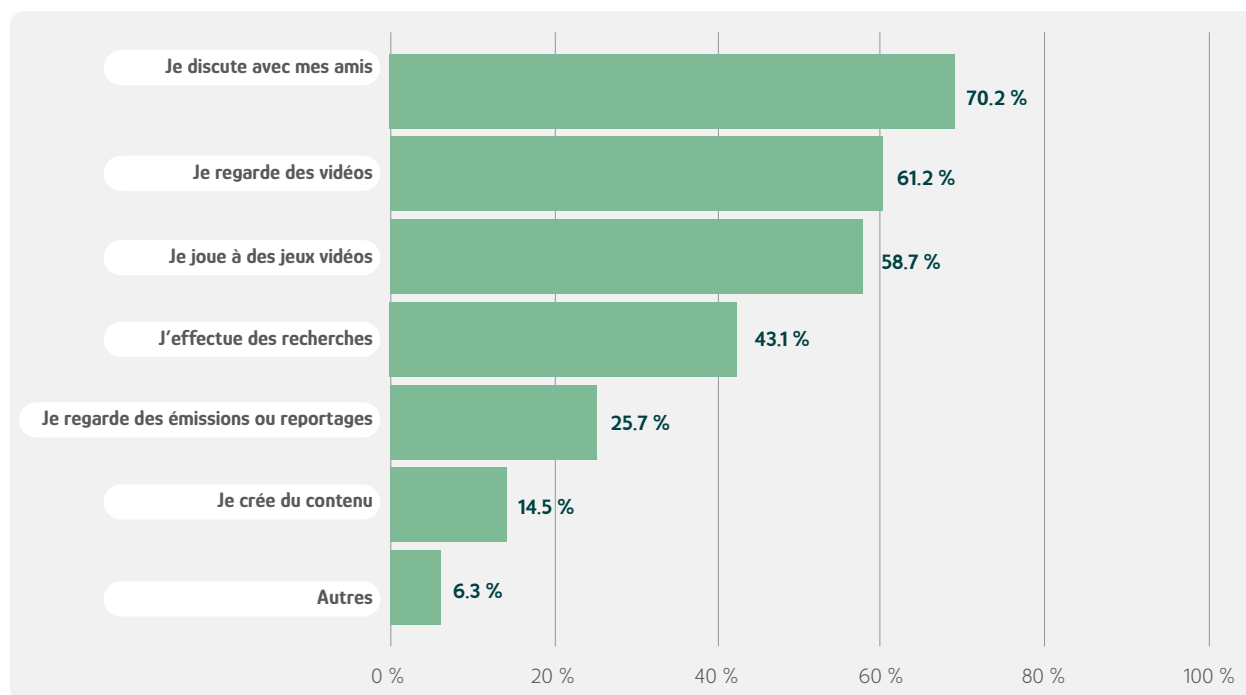
- « Je discute avec mes amis sur les réseaux sociaux » : 70% ;
- « Je regarde des vidéos sur les réseaux sociaux » : 61% ;
- « Je joue à des jeux vidéo » : 59% ;
- « J'effectue des recherches pour mon travail scolaire » : 43% ;

- « Je regarde des émissions ou des reportages » : 26% ;
- « Je crée du contenu pour les réseaux sociaux » : 14% ;
- « Autres, précises » : 6%

Parmi les autres réponses sont principalement cités : les films, séries ou dessins animés, la musique, les discussions avec la famille et la lecture.

Figure 118 :
Habitudes sur les écrans chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

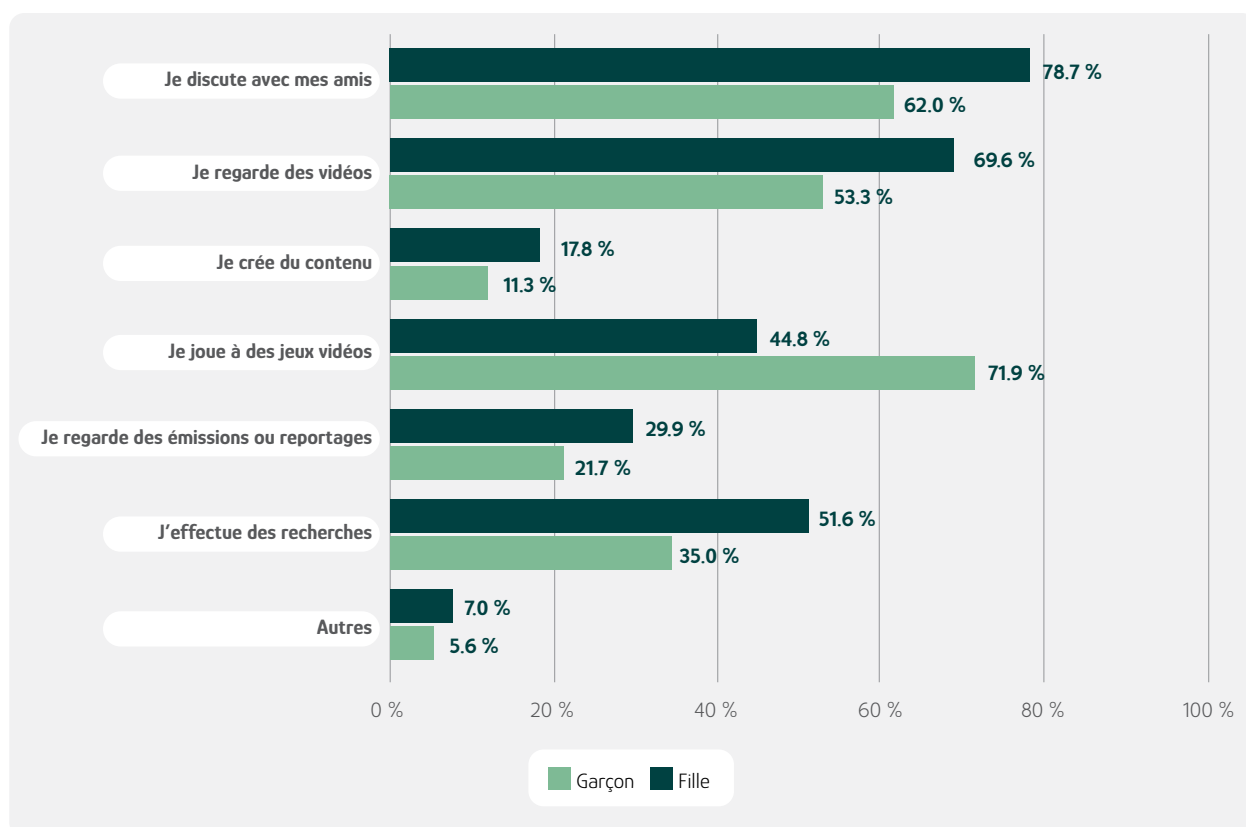


Les garçons ont plus souvent répondu jouer à des jeux vidéo (72% contre 45% des filles, $p < 0.001$) alors que

les filles ont plus souvent coché l'ensemble des autres possibilités de réponses.

Figure 119 :
Habitudes sur les écrans par sexe chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



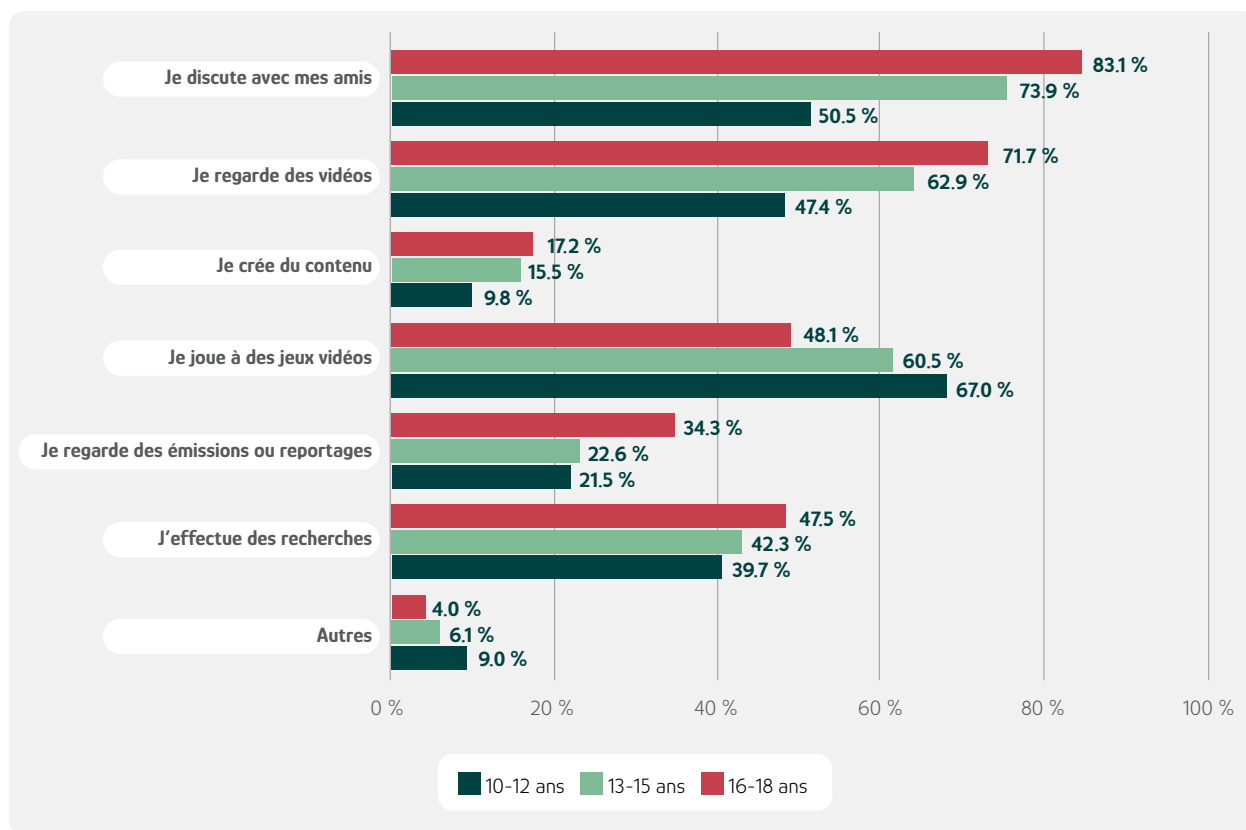
Des différences apparaissent également selon les tranches d'âge. Les plus âgés sont plus nombreux à discuter avec leurs amis, regarder des vidéos ou des reportages et

effectuer des recherches alors que les plus jeunes sont plus nombreux à jouer à des jeux vidéo.

Figure 120 :

Habitudes sur les écrans par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



RÉSEAUX SOCIAUX

Utilisation des réseaux sociaux

« Au cours des 12 derniers mois, as-tu utilisé les réseaux sociaux ? »

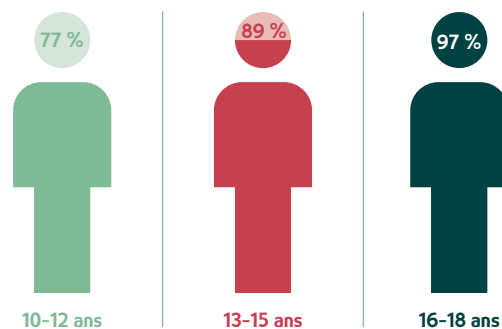


Parmi les jeunes de 10-18 ans, 88% ont répondu **avoir utilisé les réseaux sociaux au cours des 12 derniers mois.**



Les filles sont plus nombreuses que les garçons (91% des filles contre 85% des garçons, $p < 0.001$).

L'utilisation des réseaux sociaux augmente avec l'âge : ils sont 77% des 10-12 ans à les utiliser puis 89% des 13-15 ans et 97% des 16-18 ans ($p < 0.001$).



Enfin les jeunes de la province Sud sont 89% à avoir consulté les réseaux sociaux au cours des 12 derniers mois (84% en province Nord et 81% en province îles Loyauté, $p < 0.001$).

Usage problématique des réseaux sociaux

Afin de pouvoir repérer les usages à risque et les usages problématiques de l'utilisation des réseaux sociaux, le questionnaire comportait une série de 9 questions correspondant au test standardisé du SMDS (social media

disorder scale). Les scores obtenus en comptabilisant les réponses 'Oui' données aux neuf items, varient de 0 à 9. Les jeunes ayant répondu « oui » à 0 ou 1 question sont classés en « usage normal ». Les jeunes ayant

répondu « oui » entre 2 et 5 questions sont classés en « usage à risque » et les jeunes avec au moins 6 « oui » sont classés en « usage problématique ». Les questions concernent l'utilisation des réseaux sociaux au cours des 12 derniers mois :

- RS1 : as-tu régulièrement remarqué que tu ne pouvais penser à rien d'autre qu'au moment où tu pourrais utiliser à nouveau les réseaux sociaux ? ;
- RS2 : t'es-tu régulièrement senti(e) pas content(e) car tu voulais passer plus de temps sur les réseaux sociaux ? ;
- RS3 : t'es-tu souvent senti mal quand tu ne pouvais pas utiliser les réseaux sociaux ? ;
- RS4 : as-tu essayé de passer moins de temps sur les réseaux sociaux mais sans y arriver ? ;
- RS5 : as-tu régulièrement délaissé d'autres activités (loisirs, sport...) car tu voulais utiliser les réseaux sociaux ? ;

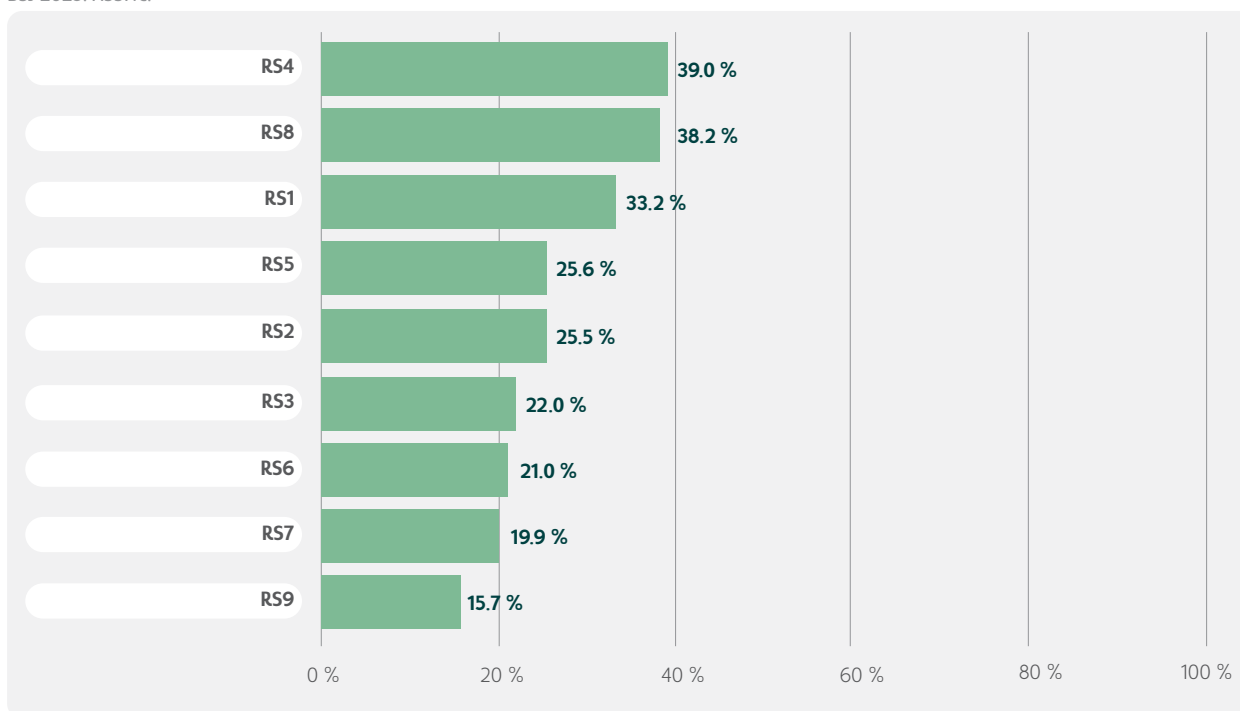
- RS6 : t'es-tu régulièrement disputé(e) avec d'autres personnes à cause de ton utilisation des réseaux sociaux ? ;
- RS7 : as-tu régulièrement menti à tes parents ou à tes amis à propos du temps que tu passes sur les réseaux sociaux ? ;
- RS8 : es-tu souvent allé sur les réseaux sociaux pour échapper à des sentiments négatifs ? ;
- RS9 : as-tu eu un conflit sérieux avec tes parents, frères ou sœurs à cause de ton utilisation des réseaux sociaux ? ;

En moyenne, les jeunes interrogés ont répondu « oui » à 2,4 questions. Les questions pour lesquelles les jeunes ont le plus souvent répondu « oui » sont les questions RS4 (39%), RS8 (38%) et RS1 (33%).

Figure 121 :

Pourcentage de réponses positives selon les questions de l'échelle SMDS chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Au total, parmi l'ensemble des jeunes de 10-18 ans, 45% ont été classés en usage normal des réseaux sociaux, 43% ont un usage à risque et 12% ont un usage problématique. Les filles sont plus souvent classées en usage à risque (47% des filles contre 39% des garçons). En revanche,

autant de filles que de garçons sont classés en usage problématique (12% des garçons et 13% des filles). L'usage problématique des réseaux sociaux touche 9% des 10-12 ans et 14% des 13-15 ans et des 16-18 ans.

Figure 122 :

Usage à risque et usage problématique des réseaux sociaux chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

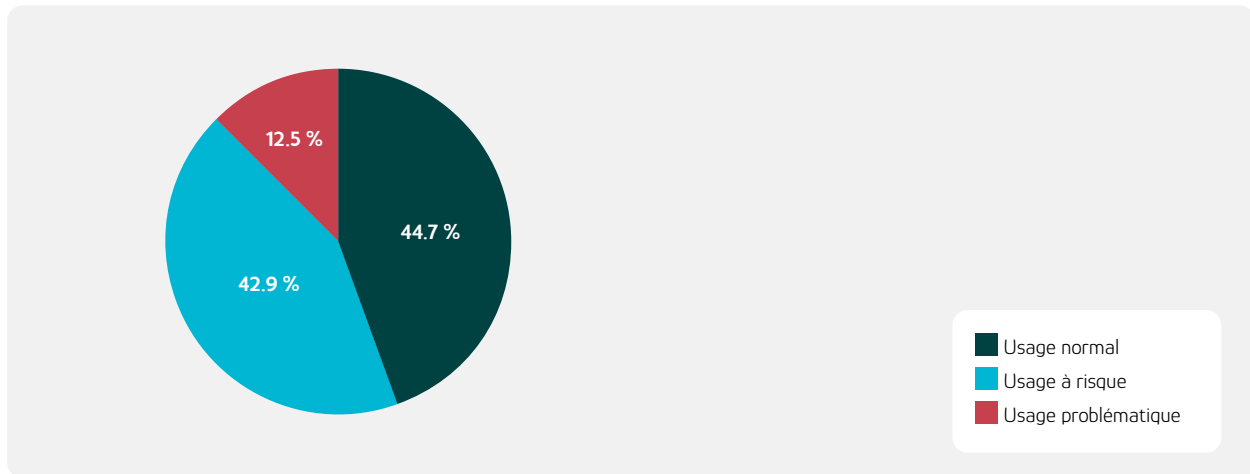
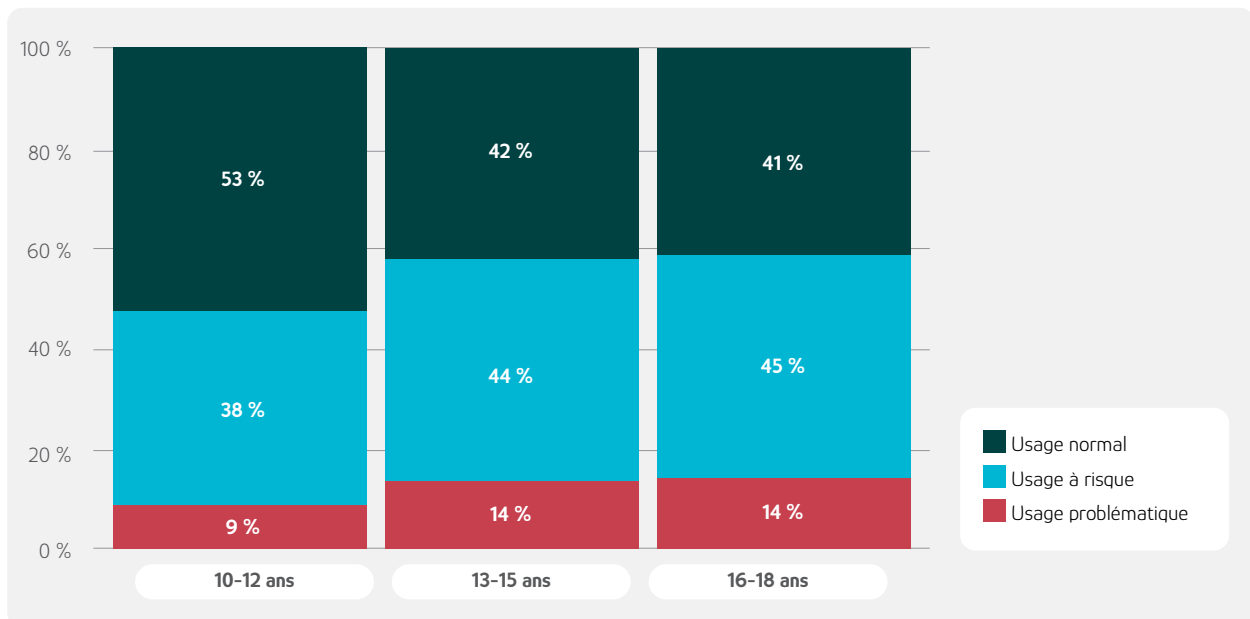


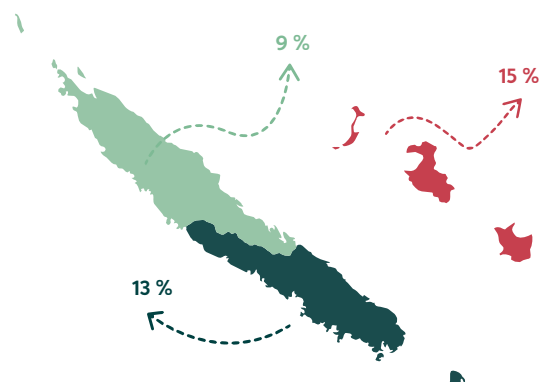
Figure 123 :

Usage à risque et usage problématique des réseaux sociaux par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



L'usage problématique des réseaux sociaux touche plus de jeunes des provinces îles Loyauté (15%) et Sud (13%) que de jeunes de la province Nord (9%, $p < 0,05$).





VIE SCOLAIRE

Absentéisme scolaire

« Au cours des 30 derniers jours, combien de jours as-tu manqué des cours ou l'école sans permission (sécher les cours) ? »



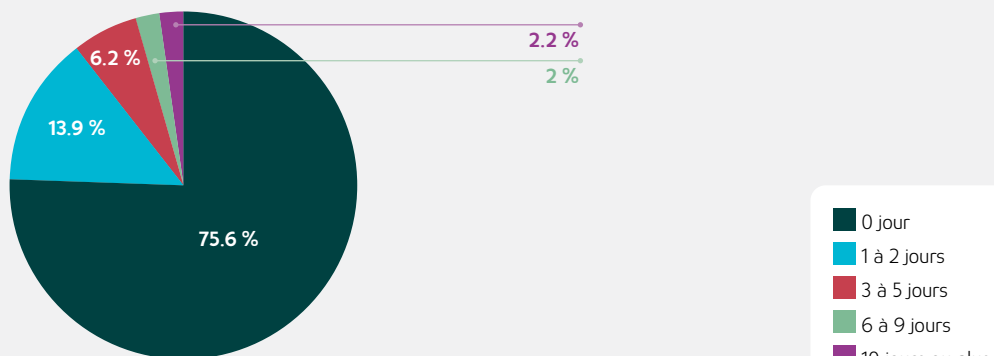
Près d'un enfant sur quatre âgés de 10 à 18 ans (24%) a déclaré **avoir manqué au moins un jour d'école ou de cours sans permission au cours des 30 derniers jours**. Aucune différence significative n'est observée entre les filles et les garçons, ni entre les trois provinces.



Figure 124 :

Absentéisme scolaire sans permission au cours des 30 derniers jours chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



L'absentéisme scolaire augmente avec l'âge des élèves. Ils sont 14% à **avoir manqué au moins un jour d'école au cours des 30 derniers jours** chez les 10-12 ans. Ce chiffre s'élève à 26% chez les 13-15 ans et à 32% chez les 16-18 ans ($p < 0.001$). De plus, le pourcentage d'élèves ayant manqué plus de 5 jours passe de 1% chez les 10-12 ans à 4% chez les 13-15 ans et 7% chez les 16-18 ans.

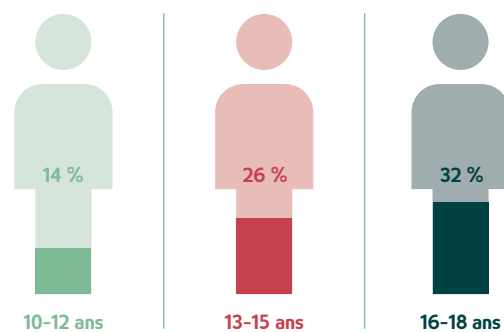
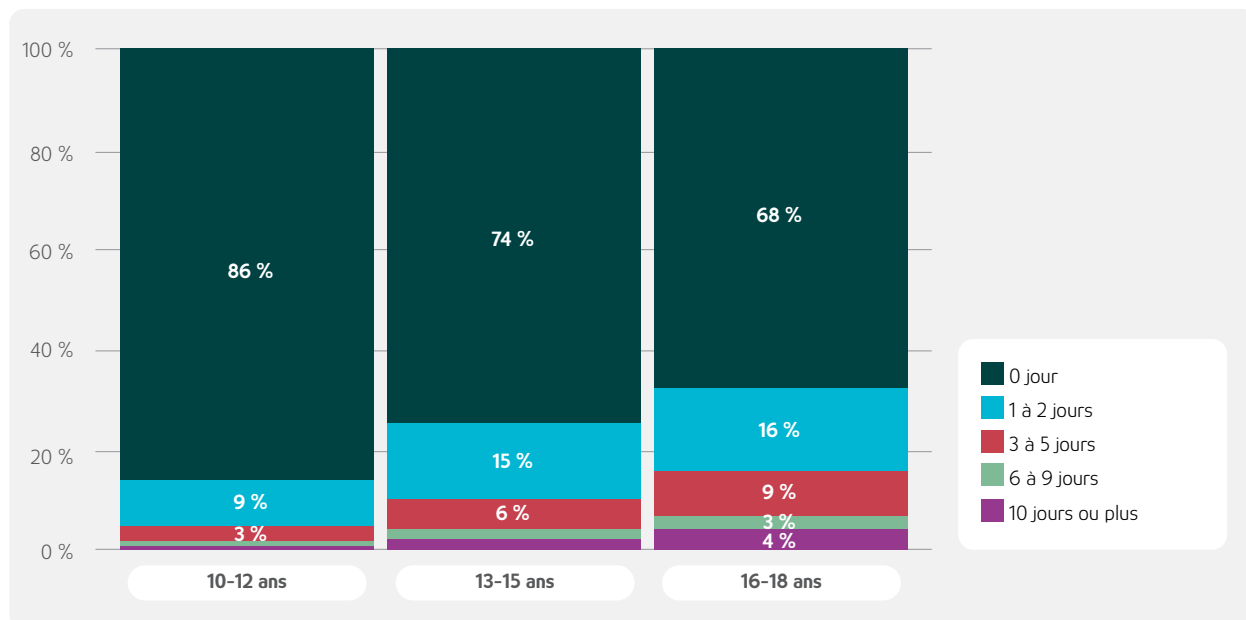


Figure 125 :

Absentéisme scolaire sans permission au cours des 30 derniers jours par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



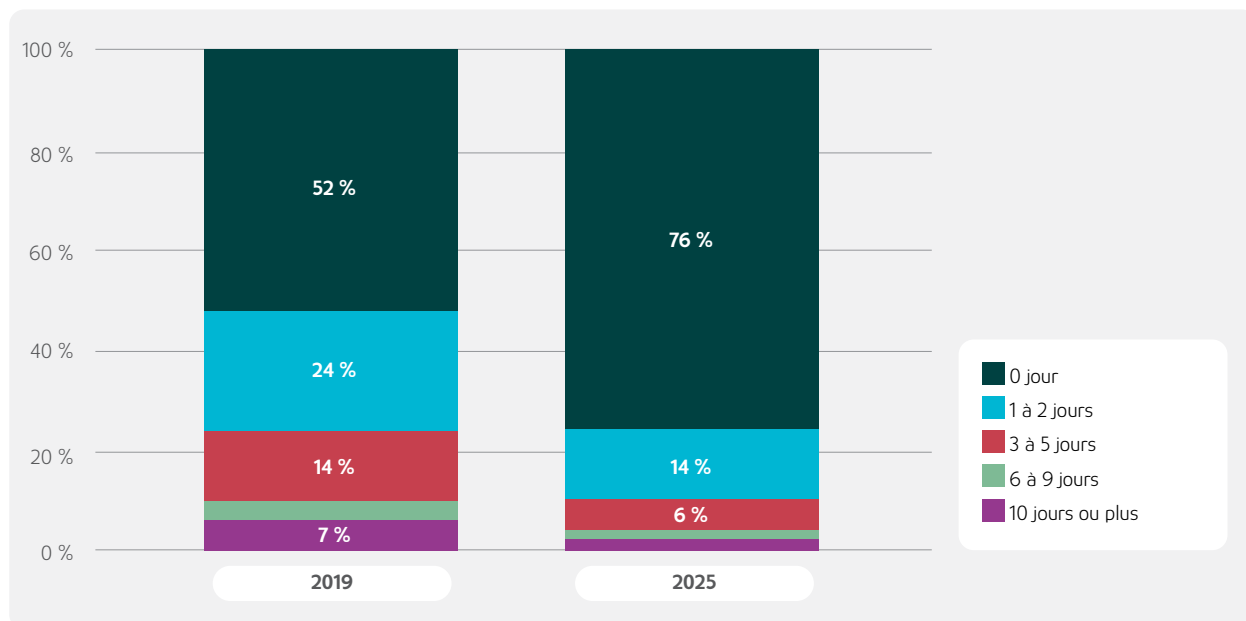
Evolution

Après avoir doublé entre 2014 et 2019 (de 24% à 48%), la proportion de jeunes déclarant avoir manqué les cours sans permission au cours des 30 derniers jours a de nouveau diminué en 2025 pour atteindre son niveau de 2014.

Figure 126 :

Absentéisme scolaire sans permission au cours des 30 derniers jours par année chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Comparaison internationale

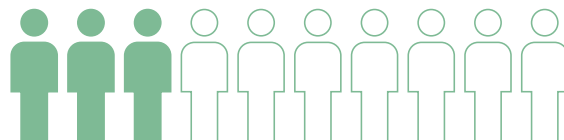
Le pourcentage de jeunes de 13-17 ans déclarant avoir manqué des cours ou l'école sans permission au moins un jour au cours des 30 derniers jours est de 43% à Wallis et Futuna (46% chez les garçons et 40% chez les filles) et de 36% en Polynésie française (36% chez les garçons et 37% chez les filles). En Nouvelle-Calédonie, les jeunes de 13-18 ans sont 28% (28% chez les garçons et 28% chez les filles).

Crainte de la violence à l'école ou dans ses alentours

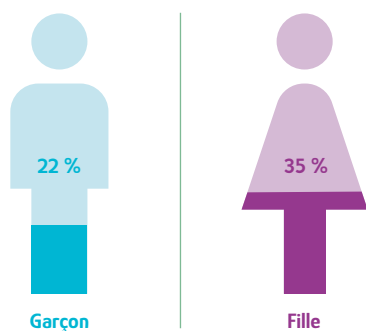
« As-tu peur de la violence à l'école ou dans ses alentours ? »



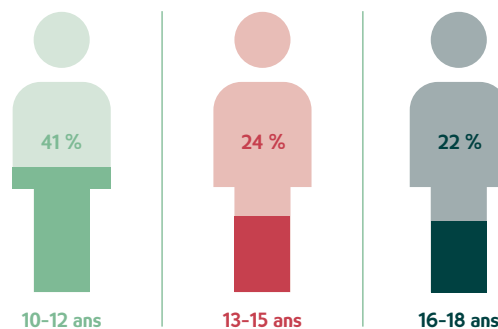
Parmi l'ensemble des collégiens et lycéens interrogés, 28% ont déclaré **avoir peur d'au moins une sorte de violence à l'école ou dans ses alentours**. Il n'y a pas de différence selon les provinces.



Ce **sentiment d'insécurité** est plus présent chez les filles (35%) que chez les garçons (22%, $p < 0.001$).



Les 10-12 ans sont ceux qui ont le plus **peur de la violence à l'école** ou dans ses alentours (41%) par rapport aux 13-15 ans et 16-18 ans (respectivement 24% et 22%, $p < 0.001$).

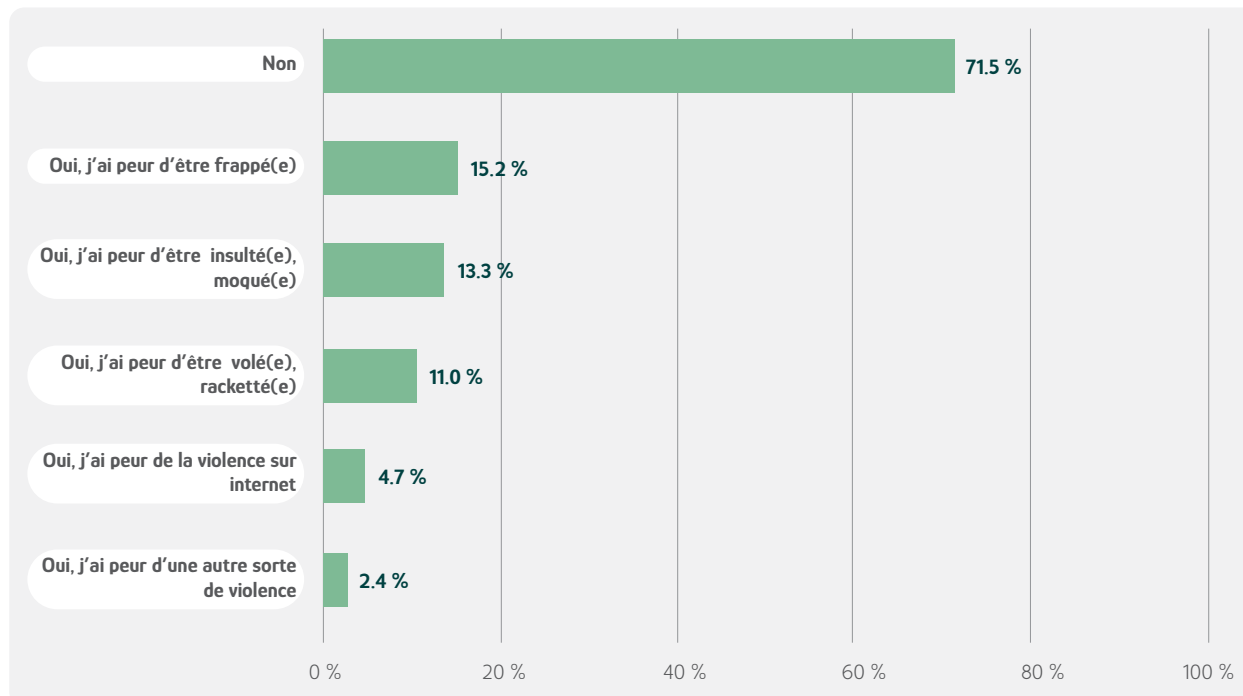


Le type de violence qui effraie le plus les jeunes est la peur d'être frappé (15%) suivie par la peur d'être insulté ou moqué (13%) et la peur d'être volé ou racketté (11%). La peur de la violence sur les réseaux sociaux ou internet concerne 5% des élèves de 10-18 ans. Enfin, 2% des interrogés ont peur d'une autre sorte de violence (viol, meurtre, agression, harcèlement...).

Les filles sont deux fois plus nombreuses à craindre d'être frappées (20% vs 10% chez les garçons, $p < 0.001$) et de la violence sur internet (6% vs 3% chez les garçons, $p < 0.001$) et près de trois fois plus nombreuses à avoir peur d'être insultées ou moquées (19% vs 7% chez les garçons, $p < 0.001$).

Figure 127 : **Crainte de la violence à l'école ou aux alentours chez les 10-18 ans.**

BSJ 2025. ASSNC.



Enfin, la peur d'être frappé est plus fréquente dans les îles Loyauté et le Nord que dans la province Sud (20% dans les îles Loyauté, 18% dans le Nord vs 14% dans le Sud, $p < 0.001$).

Evolution

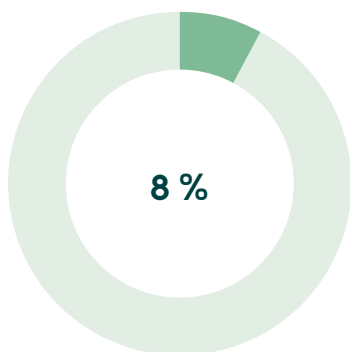
Après une augmentation entre 2014 et 2019 en passant de 25% à 42% des élèves, la peur de la violence à l'école ou dans ses alentours a diminué pour atteindre 28% en 2025.

Harcèlement à l'école

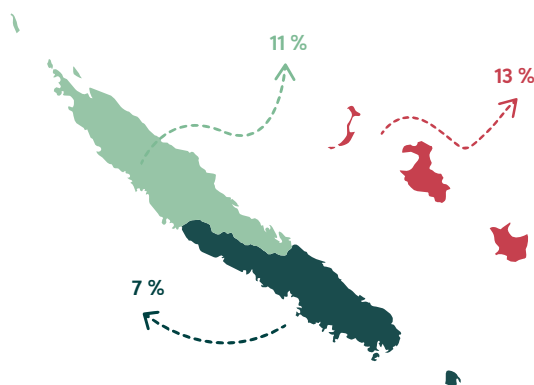
« Au cours des 12 derniers mois, as-tu été victime de harcèlement dans l'enceinte de l'école ? »



Un peu moins d'un jeune sur dix (8%) déclare avoir été **victime de harcèlement dans l'enceinte de l'école** au cours des 12 derniers mois. Il n'y a pas de différence selon le sexe. En revanche, le harcèlement scolaire est plus présent chez les 10-12 ans (10%) puis les 13-15 ans (8%) que chez les 16-18 ans (6%), $p < 0.05$.



Les jeunes **victimes de harcèlement dans l'enceinte de l'école** sont plus nombreuses dans la province des îles Loyauté (13%) et dans la province Nord (11%) que dans la province Sud (7%, $p < 0.001$).



Comparaison internationale

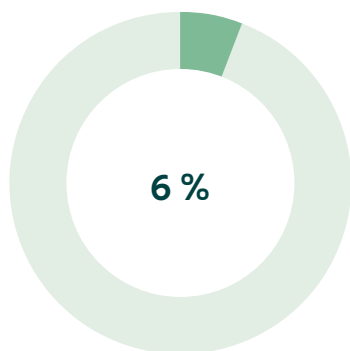
Le pourcentage de jeunes de 13-17 ans déclarant avoir été victime de harcèlement dans l'enceinte de l'école au cours des 12 derniers mois est de 11% à Wallis et Futuna (10% chez les garçons et 11% chez les filles) et de 11% en Polynésie française (11% chez les garçons et 12% chez les filles). En Nouvelle-Calédonie, les jeunes de 13-18 ans sont 7% (7% chez les garçons et 8% chez les filles).

Harcèlement à l'extérieur de l'école

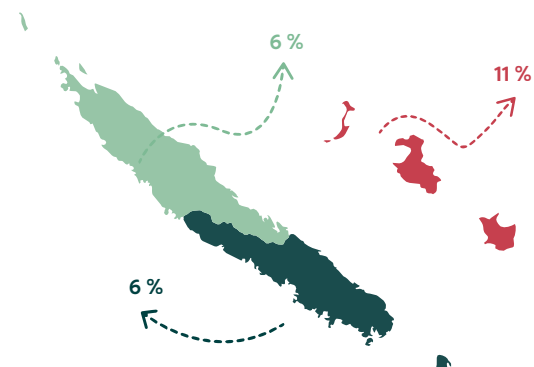
« Au cours des 12 derniers mois, as-tu été victime de harcèlement à l'extérieur de l'école ? »



Parmi les jeunes interrogés, 6% ont déclaré **avoir été victime de harcèlement à l'extérieur de l'école**, sans différence selon le sexe ni l'âge.



Les jeunes de la province des îles Loyauté sont plus nombreux à **avoir été victime de harcèlement à l'extérieur de l'école** (11% contre 6% en province Nord et Sud, $p < 0.001$).



Cyberharcèlement

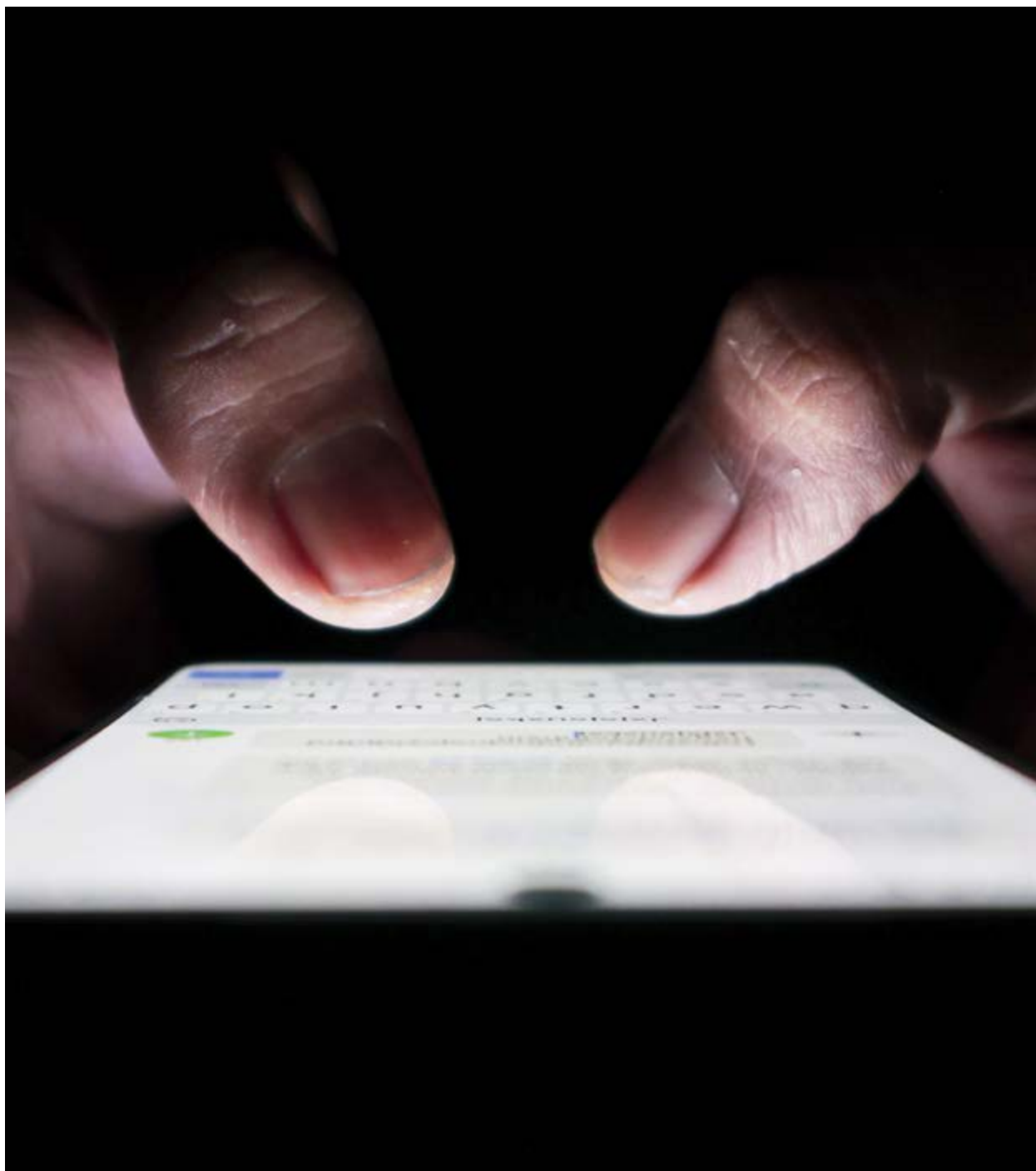
« Au cours des 12 derniers mois, as-tu été victime de cyberharcèlement ? »



Parmi les jeunes interrogés, 4% ont déclaré avoir été victime de cyberharcèlement. Il n'y a pas de différence entre les différents groupes étudiés.

Comparaison internationale

Le pourcentage de jeunes de 13-17 ans déclarant avoir été victime de cyberharcèlement au cours des 12 derniers mois est de 6% à Wallis et Futuna (6% chez les garçons et 7% chez les filles) et de 6% en Polynésie française (4% chez les garçons et 7% chez les filles). En Nouvelle-Calédonie, les jeunes de 13-18 ans sont 4% (4% chez les garçons et 3% chez les filles).





VIOLENCE

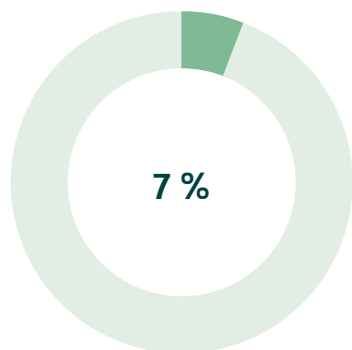
Violence physique

« Au cours des 30 derniers jours, as-tu été battu(e), poussé(e), secoué(e) dans tous les sens, reçu des coups de pied ou été enfermé(e) ? »

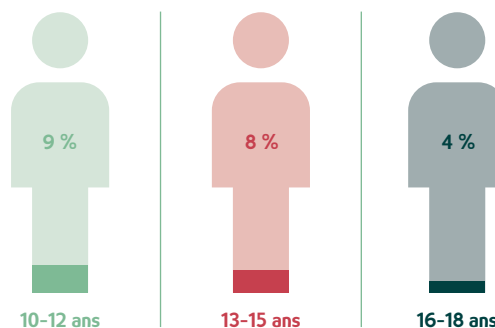
« Par qui as-tu été battu(e), poussé(e), secoué(e) dans tous les sens, reçu des coups de pied ou été enfermé(e) ? »
Tu peux choisir plusieurs réponses.



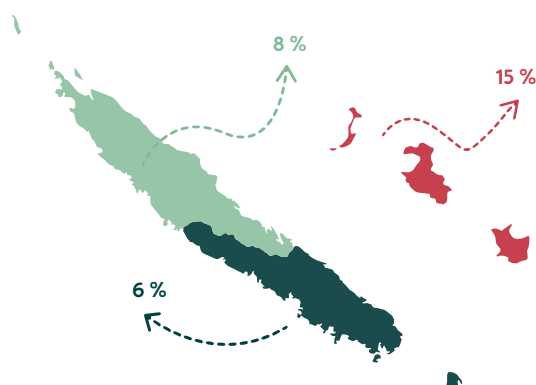
Au cours des 30 derniers jours, 7% des jeunes calédoniens déclarent avoir été battus, poussés, secoués dans tous les sens, reçus des coups de pied ou été enfermés. On n'observe pas de différence entre filles et garçons.



La proportion de jeunes qui **déclarent avoir été battus, poussés, secoués dans tous les sens, reçus des coups de pied ou été enfermés** décroît avec l'âge : 9% des 10-12 ans contre 8% des 13-15 ans et 4% des 16-18 ans ($p < 0.001$).



C'est en province des îles Loyauté qu'ils sont plus nombreux (15% contre 8% en province Nord et 6% en province Sud, $p < 0.001$).



Les personnes responsables de ces violences, quel que soit le sexe, la tranche d'âge ou la province, sont :

- Une personne de mon âge que je connais dans 49% des cas ;
- Un membre de ma famille dans 36% des cas ;
- Quelqu'un que je ne connais pas dans 15% des cas ;
- Un adulte que je connais mais qui n'est pas de ma famille dans 14% des cas ;
- Mon petit ami ou ma petite amie dans 10% des cas ;
- Par quelqu'un d'autre dans 2% des cas.

Des différences apparaissent selon le sexe. Les filles ont plus souvent répondu « un membre de ma famille » (44% vs 29% des garçons, $p < 0.001$).

Evolution

La proportion de jeunes déclarant avoir été victime de violence physique au cours des 30 derniers jours a été divisé par deux depuis 2019. Ils étaient 15% en 2019 contre 7% en 2025 ($p < 0.001$). Cette diminution concerne tous les groupes étudiés :

- Filles : 15% → 7% (-8 points) ;
- Garçons : 14% → 8% (-6 points) ;
- 10-12 ans : 19% → 9% (-10 points) ;
- 13-15 ans : 14% → 8% (-6 points) ;
- 16-18 ans : 11% → 4% (-7 points) ;
- Sud : 13% → 6% (-7 points) ;
- Nord : 13% → 8% (-5 points) ;
- Îles Loyauté : 30% → 15% (-15 points).

Concernant les auteurs de violence, la seule différence observée par rapport à 2019 est une augmentation des violences physiques causées par « un adulte que je connais mais qui n'est pas de ma famille » (7% en 2019 contre 14% en 2025, $p < 0.05$).

Violence psychologique

« Au cours des 30 derniers jours, est-ce que quelqu'un s'est moqué(e) de toi, t'as insulté(e), t'as ignoré(e) ou tenu(e) à l'écart ? »

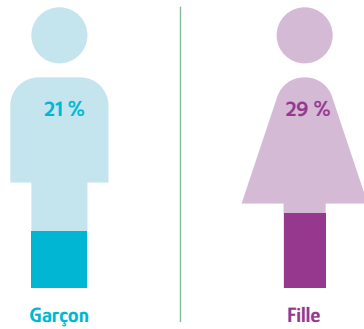
« Qui s'est moqué(e) de toi, t'as insulté(e), t'as ignoré(e) ou tenu(e) à l'écart ? » Tu peux choisir plusieurs réponses.



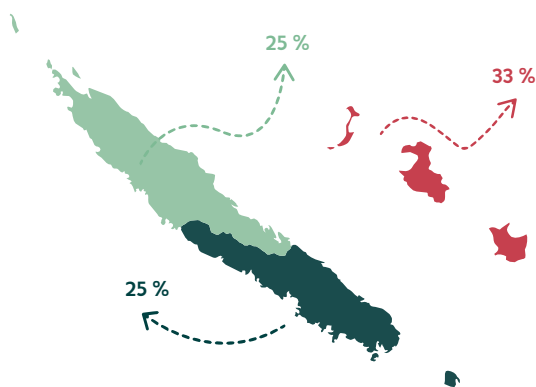
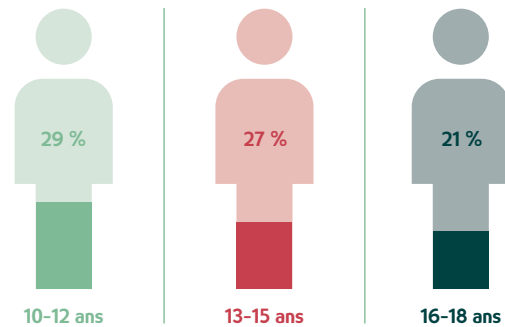
Au cours des 30 derniers jours, 25% des jeunes calédoniens déclarent avoir été moqués, insultés, ignorés ou tenus à l'écart.



Il y a plus de filles que de garçons qui déclarent en avoir été victimes au cours des 30 derniers jours (21% vs. 29%, $p < 0.001$).



Comme pour les violences physiques, la proportion de jeunes qui déclarent **avoir été victimes de violences psychologiques** décroît avec l'âge : 29% des 10-12 ans contre 27% des 13-15 ans et 21% des 16-18 ans ($p < 0.001$).



C'est en province des îles Loyauté qu'ils sont plus nombreux à déclarer **avoir été victime de violences psychologiques** (33% contre 23% en province Nord et 25% en province sud, $p < 0.001$).

Les personnes responsables de ces violences, quel que soit le sexe, la tranche d'âge ou la province, sont :

- Une personne de mon âge que je connais dans 75% des cas ;
- Un membre de ma famille dans 17% des cas ;
- Quelqu'un que je ne connais pas dans 16% des cas ;
- Mon petit ami ou ma petite amie dans 6% des cas ;
- Un adulte que je connais mais qui n'est pas de ma famille dans 6% des cas ;
- Par quelqu'un d'autre dans 3% des cas.

Les filles ont plus souvent répondu « une personne de mon âge que je connais » (80% vs 69% des garçons, $p < 0.01$). En province des îles Loyauté, les adolescents sont 13% à avoir répondu « mon petit ami ou ma petite amie » contre 5% en province Sud et 10% en province Nord ($p < 0.001$).

Evolution

La proportion de jeunes déclarant avoir été victime de violence psychologique au cours des 30 derniers jours a diminué depuis 2019. Ils étaient 32% en 2019 contre 25% en 2025 ($p < 0.001$). Cette diminution concerne tous les groupes étudiés :

- Filles : 36% → % (-7 points) ;
- Garçons : 28% → 21% (-7 points) ;
- 10-12 ans : 36% → 29% (-7 points) ;
- 13-15 ans : 34% → 27% (-7 points) ;
- 16-18 ans : 25% → 21% (-4 points) ;
- Sud : 30% → 25% (-5 points) ;
- Nord : 30% → 23% (-7 points) ;
- Iles Loyauté : 52% → 33% (-19 points).

Concernant les auteurs de violence, la seule différence observée par rapport à 2019 est une augmentation des violences psychologiques causées par « une personne de mon âge que je connais » (69% en 2019 contre 75% en 2025, $p < 0.05$) et une diminution de celles causées par « mon petit ami ou ma petite amie » (11% en 2019 contre 6% en 2025, $p < 0.001$).



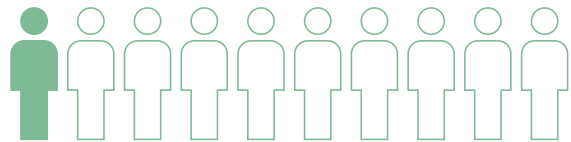
VÉHICULE À MOTEUR

Conduite de véhicule à moteur sous l'emprise d'alcool

« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu conduit un véhicule à moteur après avoir bu de l'alcool ? »



Parmi l'ensemble des jeunes interrogés, près d'un jeune sur dix (9%) déclare **avoir conduit après avoir bu de l'alcool au moins une fois au cours des 30 derniers jours**. Plus précisément, 3,6% l'ont fait une seule fois, 2,7% l'ont fait 2 ou 3 fois et 2,5% l'ont fait 4 fois ou plus.



Il y a près de deux fois plus de garçons que de filles qui déclarent avoir conduit un véhicule à moteur après avoir bu de l'alcool au moins une fois au cours des 30 derniers jours (11% vs. 6% des filles, $p < 0.001$).

La proportion de jeunes qui ont conduit un véhicule après avoir bu de l'alcool croît avec l'âge : 5% des 10-12 ans contre 8% des 13-15 ans et 12% des 16-18 ans déclarent l'avoir fait au moins une fois au cours des 30 derniers

jours ($p < 0.001$). Cette pratique est plus répandue dans la province Nord avec 13% des jeunes qui ont conduit après avoir bu de l'alcool (8% en province Sud et 9% en province des îles Loyauté, $p < 0.001$).

Evolution

Il n'y a pas d'évolution concernant cet indicateur entre 2019 (10%) et 2025 (9%).

Conduite de véhicule à moteur sous l'emprise de cannabis

« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu conduit un véhicule à moteur après avoir consommé du cannabis ? »



Parmi l'ensemble des jeunes interrogés, 6% déclare avoir conduit un véhicule à moteur après avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours des 30 derniers jours.

Il y a plus de garçons que de filles qui déclarent avoir conduit après avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours des 30 derniers jours (8% vs. 4%, $p < 0.001$). La proportion de jeunes qui ont conduit un véhicule après avoir consommé du cannabis croît avec l'âge : 3% des

10-12 ans contre 7% des 13-15 ans et 7% des 16-18 ans déclarent l'avoir fait au moins 1 fois au cours des 30 derniers jours ($p < 0.01$). C'est en province Nord que les jeunes semblent être les plus nombreux à déclarer avoir déjà conduit un véhicule à moteur après avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours des 30 derniers jours : ils sont 11% contre 5% en province Sud et 6% en province des îles Loyauté ($p < 0.05$).

Evolution

Dans la globalité, parmi les 10-18 ans de Nouvelle-Calédonie, il n'y a pas d'évolution concernant cet indicateur entre 2019 (5%) et 2025 (6%). En revanche, la proportion de jeunes ayant conduit un véhicule à moteur après avoir consommé du cannabis a augmenté en province Nord (7% en 2019 contre 11% en 2025, $p < 0.01$) et en province des îles Loyauté (3% en 2019 contre 6% en 2025, $p < 0.01$).





MESURES ANTHROPOMÉTRIQUES

Pour évaluer le statut pondéral des enfants, deux référentiels internationaux ont été utilisés : les normes de l'OMS (2007) et celles de l'international obesity task force (IOTF, 2000/2007).

L'indice de masse corporelle (IMC) a été calculé pour chaque enfant à partir du poids (en kg) et de la taille (en m) selon la formule :

$$\text{IMC} = \frac{\text{poids (kg)}}{\text{taille (m)}^2}$$

Les valeurs de référence OMS (2007) reposent sur des courbes de croissance standardisées en fonction de l'âge et du sexe. Pour chaque enfant, les z-scores de l'IMC ont été calculés à partir de ces références à l'aide des packages anthropplus et zscorer de R. Le statut pondéral a été défini selon les catégories suivantes :

- Maigreux : IMC z-score < -2 ;
- Normal : -2 ≤ IMC z-score ≤ +1 ;
- Surpoids : +1 < IMC z-score ≤ +2 ;
- Obésité : IMC z-score > +2.

Les références IOTF utilisent des courbes internationales d'IMC correspondant à des points seuils à chaque âge et sexe. Pour chaque enfant, l'IMC observé a été comparé à ces seuils pour déterminer le statut pondéral selon quatre catégories :

- Maigreux : IMC < seuil IOTF_18.5 (thinness grade 1) ;
- Normal : IOTF_18.5 ≤ IMC < IOTF_25 ;
- Surpoids : IOTF_25 ≤ IMC < IOTF_30 ;
- Obésité : IMC ≥ IOTF_30.

Cette double approche permet de comparer le statut pondéral des enfants selon deux standards internationaux reconnus et de mettre en évidence les différences éventuelles entre les méthodes OMS et IOTF.

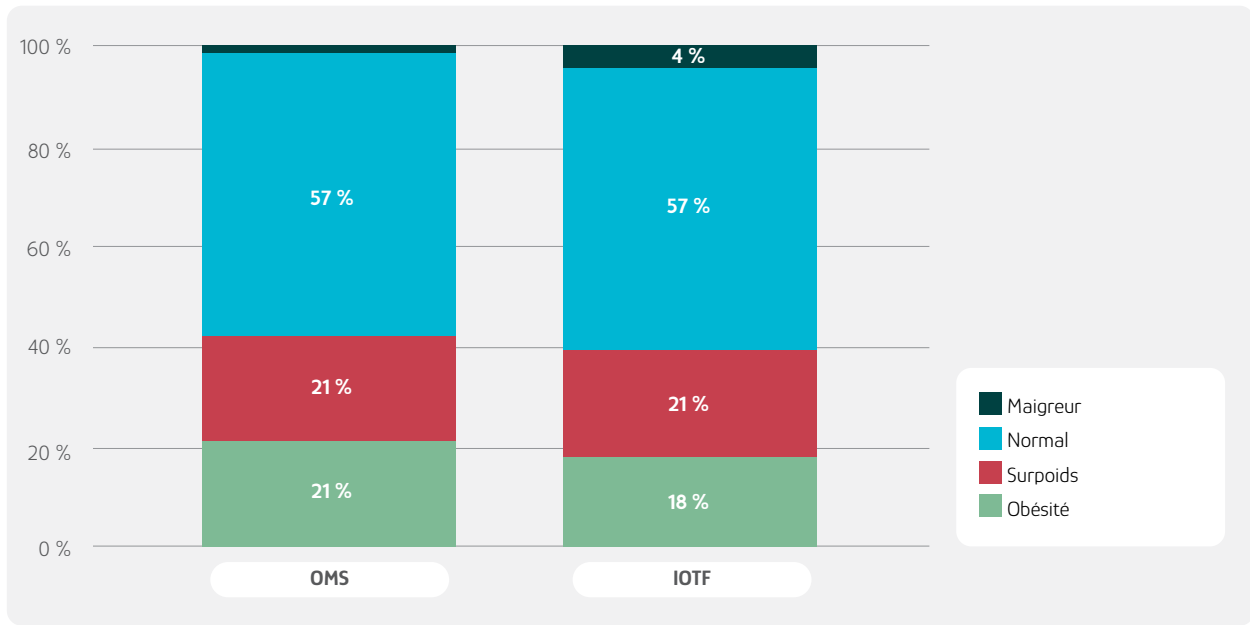
Selon les normes OMS, 42% des jeunes de 10-18 ans sont en surcharge pondérale dont 21% d'adolescents en surpoids et 21% d'adolescents obèses.

Selon les normes IOTF, 39% des jeunes de 10-18 ans sont en surcharge pondérale avec 21% de surpoids et 18% d'obèses.

Figure 128 :

Statut pondéral mesuré chez les 10-18 ans selon les normes utilisées.

BSJ 2025. ASSNC.



Il n'apparaît pas de différence selon le sexe ou la province. En revanche, que ce soit avec les normes OMS ou IOTF, la

tranche d'âge la plus touchée par la surcharge pondérale est la tranche d'âge des 13-15 ans.

Figure 129 :

Statut pondéral selon les normes OMS par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.

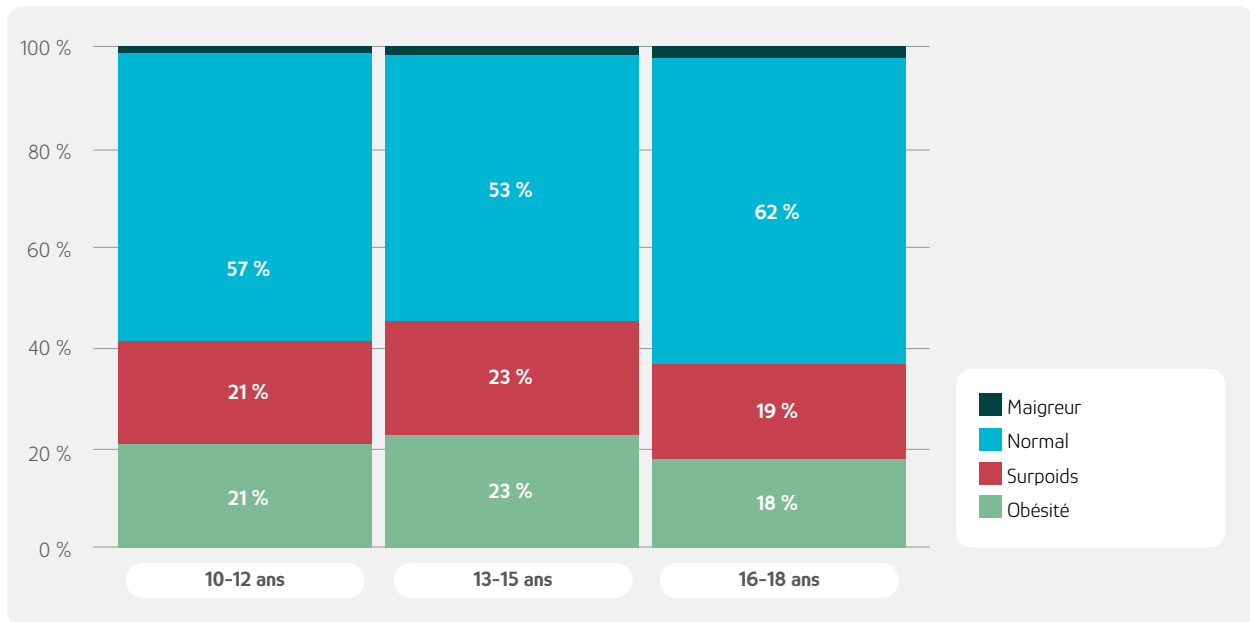
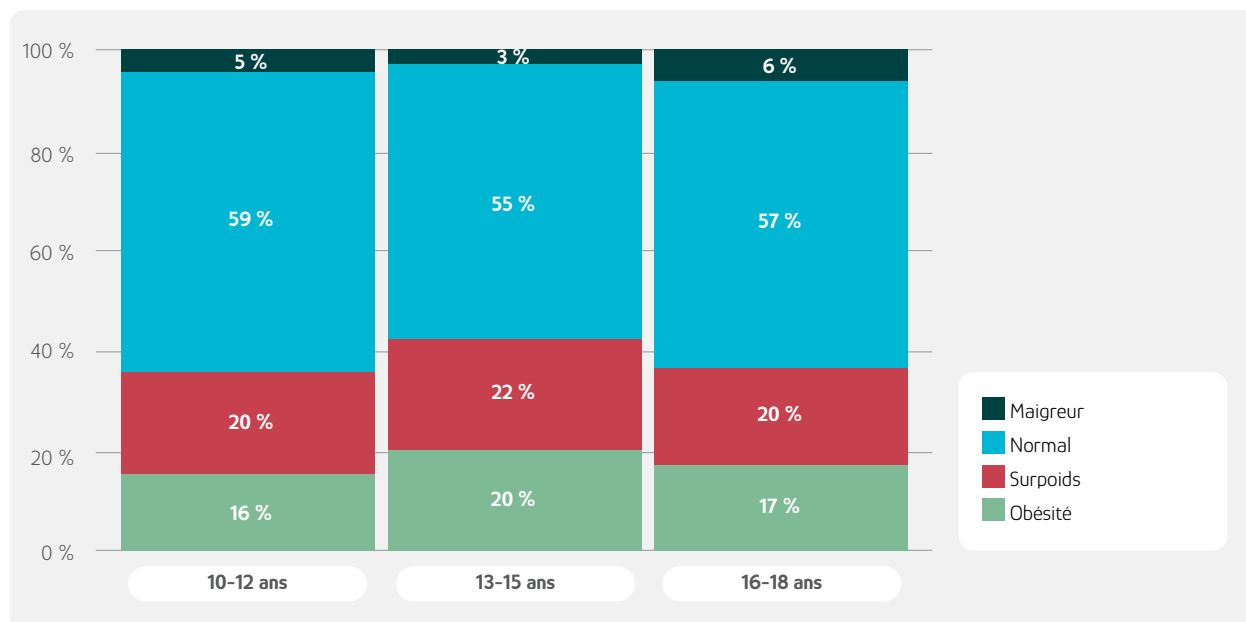


Figure 130 :

Statut pondéral selon les normes IOTF par tranche d'âge chez les 10-18 ans.

BSJ 2025. ASSNC.



Comparaison internationale

En Australie, selon les normes IOTF :

- > Parmi les 10-14 ans: 16% sont en surpoids (21% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ; 7% sont obèses (18% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie).
- > Parmi les 16-17 ans: 20% sont en surpoids (20% chez les 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie) ; 11% sont obèses (17% chez les 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

Les données suivantes concernant la France hexagonale, la Polynésie Française et Wallis et Futuna sont calculées avec des données déclaratives des enfants (et non mesurées) et peuvent donc inclure des biais

En Polynésie Française et à Wallis et Futuna, selon les normes OMS, parmi les 13-17 ans :

- 22% et 30% sont en surpoids (21% chez les 13-18 ans en Nouvelle-Calédonie) ;
- 24% et 39% sont obèses (21% chez les 13-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

En France hexagonale, selon les normes IOTF :

- > Parmi les collégiens: 10% sont en surpoids (21% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie) ; 2% sont obèses (18% chez les 10-15 ans en Nouvelle-Calédonie).
- > Parmi les lycéens: 11% sont en surpoids (20% chez les 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie) ; 3% sont obèses (17% chez les 16-18 ans en Nouvelle-Calédonie).

V

CONCLUSION

L'élaboration, l'ajustement et l'évaluation des politiques publiques de prévention en Nouvelle-Calédonie nécessitent une connaissance actualisée et fiable des comportements, perceptions et déterminants de santé des jeunes. Avec cette troisième édition du baromètre santé jeune, après 2014 et 2019, un recul solide est désormais disponible, permettant d'observer les évolutions sur plus d'une décennie, d'identifier les dynamiques favorables et de repérer les signaux d'alerte. Cette édition introduit par ailleurs des mesures nouvelles et structurantes, notamment l'IMC, la durée de sommeil et l'usage problématique des réseaux sociaux, devenus essentiels pour comprendre les déterminants contemporains de la santé.

Les résultats montrent des évolutions contrastées : d'un côté, la poursuite de la baisse du tabagisme, de la consommation récente d'alcool et de cannabis, ainsi qu'une diminution de la consommation quotidienne de boissons sucrées, auxquelles s'ajoute une réduction de l'absentéisme scolaire ; de l'autre, des préoccupations importantes telles que la progression rapide de l'usage de la cigarette électronique, une moindre utilisation du préservatif, une progression du temps d'écran, ou encore une surcharge pondérale élevée chez les 10-18 ans. Par ailleurs, malgré une baisse du nombre de consommateurs d'alcool, les jeunes qui consomment le font avec des doses plus importantes.

Santé mentale : un enjeu transversal

Les indicateurs de santé mentale se dégradent, avec davantage de jeunes déclarant se sentir seuls, avoir des soucis les empêchant de dormir ou ressentir de l'inquiétude au point de se sentir mal ou angoissé. Ces résultats soulignent la nécessité de renforcer les

dispositifs de prévention, d'écoute et d'accompagnement, en mobilisant l'ensemble des partenaires éducatifs, sociaux et sanitaires. La santé mentale apparaît aujourd'hui comme un déterminant central, au croisement des pratiques de vie et des comportements de santé.

Nutrition et surcharge pondérale : une priorité de santé publique

La mesure de l'IMC introduite en 2025 met en lumière une situation préoccupante : 42% des jeunes sont en surcharge pondérale, dont 21% en obésité. Parallèlement, la consommation quotidienne de légumes et de produits laitiers diminue, tout comme la pratique d'au moins une heure d'activité physique par jour. Ces constats plaident

pour la consolidation de stratégies intégrées, combinant promotion d'une alimentation équilibrée, développement de l'activité physique, réduction de la sédentarité et actions adaptées aux réalités socioéconomiques et culturelles des familles.

Exposition aux écrans et sommeil : des indicateurs à surveiller

L'usage des écrans continue de progresser : 74% des jeunes y consacrent deux heures ou plus par jour pendant leur temps libre. Pour la première fois, le baromètre explore également l'usage des réseaux sociaux : 43% des jeunes présentent un usage à risque et 12% un usage problématique. Ces pratiques influencent directement le sommeil avec un tiers des jeunes de 10-15 ans et

deux tiers des 16-18 ans qui ne dorment pas assez. Ces déséquilibres ont des répercussions sur la concentration, la réussite scolaire, le bien-être émotionnel et les comportements alimentaires. Ces résultats renforcent la nécessité d'agir sur l'éducation au numérique, l'encadrement des usages et la sensibilisation au rôle du sommeil dans l'équilibre global des jeunes.

Parentalité : un enjeu clé de protection

La baisse notable de la surveillance parentale (en particulier chez les garçons et les plus jeunes) rappelle l'importance de renforcer l'accompagnement à la parentalité. Un encadrement présent et cohérent demeure un levier majeur de protection, essentiel pour limiter l'exposition des jeunes aux conduites à risque.

Les analyses à venir par thématiques permettront d'approfondir ces résultats, de mieux comprendre les déterminants des comportements observés et d'adapter encore davantage les stratégies de prévention. La réussite de ce baromètre repose sur l'implication du vice-rectorat,

des directions de l'enseignement privé, des équipes éducatives et des nombreux partenaires de santé engagés aux côtés de l'ASSNC. Cette dynamique partenariale constitue un atout majeur pour renforcer durablement les politiques publiques de prévention à destination des jeunes.

En intégrant les enseignements de cette édition 2025, la Nouvelle-Calédonie dispose d'un outil robuste et essentiel pour construire des actions de prévention ambitieuses, pertinentes et adaptées aux réalités de ses adolescents, et pour suivre l'évolution de leurs déterminants de santé au fil du temps.

VI

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Beck F, Gautier A, Guignard R, Richard J-B. Méthode d'enquête du Baromètre santé 2010. Les comportements de santé des jeunes edn. 2013;27-50.
- [2] Beck F, Guignard R, Richard J-B, Tovar M-L, Spilka S. *Les niveaux d'usage des drogues en France en 2010, exploitation des données du Baromètre santé*. Tendances. 2011;76(6).
- [3] Omorou YA, Erpelding ML, Escalon H, Vuillemin A. *Contribution of taking part in sport to the association between physical activity and quality of life*. Quality of life research : an international journal of quality of life aspects of treatment, care and rehabilitation.2013;22(8):2021-9
- [4] Escalon H, Beck F, Bossard C. *Connection between the knowledge of the recommendations of the National Nutrition and Health Program and patterns of eating haviour and physical activity*. Revue d'epidemiologie et de sante publique. 2013;61(1):37-47.
- [5] Richard JB, Thelot B, Beck F. *Injuries in France: trends and risk factors*. Revue d'epidemiologie et de sante publique. 2013;61(3):205-12.
- [6] Beck F, Richard JB, Leger D. *Insomnia and total sleep time in France: prevalence and associated socio-demographic factors in a general population survey*. Revue neurologique. 2013;169(12):956-64.
- [7] Husky MM, Guignard R, Beck F, Michel G. *Risk behaviors, suicidal ideation and suicide attempts in a nationally representative French sample*. Journal of affective disorders. 2013;151(3):1059-65.
- [8] Saias T, du Roscoat E, Veron L, Guignard R, Richard JB, Legleye S, et al. *Psychological distress in French college students: demographic, economic and social stressors. Results from the 2010 National Health Barometer*. BMC public health. 2014;14:256.
- [9] ASSNC. Baromètre santé jeune de Nouvelle-Calédonie 2014
- [10] ASSNC. Baromètre santé jeune de Nouvelle-Calédonie 2019
- [11] French Polynesia 2024 *Global School-based Student Health Survey*. Fact sheet [Internet]. Disponible sur <https://www.who.int/publications/m/item/2024-gshs-fact-sheet-french-polynesia>
- [12] Wallis and Futuna 2023 *Global School-based Student Health Survey*. Fact sheet [Internet]. Disponible sur <https://www.who.int/fr/publications/m/item/2023-gshs-fact-sheet-wallis-and-futuna>
- [13] Centre for Behavioural Research in Cancer. Cancer Council Victoria. *ASSAD 2022-2023:Australian secondary school students' use of tobacco and e-cigarettes*. 2023. Report.
- [14] Centre for Behavioural Research in Cancer. Cancer Council Victoria. *ASSAD 2022-2023:Australian secondary school students' use of alcohol and other substances*. 2023. Report.
- [15] EnCLASS, *Activité physique et sportive au collège et au lycée en 2022, Résultats 2022 de l'enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances (EnCLASS), Note de résultats*, Paris 2024
- [16] OFDT (2024) *Les usages de substances psychoactives chez les collégiens et lycéens. Note de résultats*. Paris, OFDT, 17 p.
- [17] EnCLASS, *Note de résultats, Brossage dentaire au collège en 2022, Résultats 2022 de l'enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances (EnCLASS), Paris 2025*
- [18] EnCLASS, *Corpulence mesurée et perçue au collège et au lycée en 2022, Résultats 2022 de l'enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances (EnCLASS), Note de résultats*, Paris 2024
- [19] EnCLASS, *Note de résultats, Handicap et limitations fonctionnelles chez les collégiens et lycéens en 2022, Résultats 2022 de l'enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances (EnCLASS), Paris 2024*

[20] Léon C, Godeau E., Spilka S., Gillaizeau I., Beck F. La santé mentale et le bien-être des collégiens et lycéens en France hexagonale. Résultats de l'Enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances – EnCLASS 2022. Le point sur, avril 2024. Saint-Maurice : Santé publique France

[21] EnCLASS, Note de résultats, Relations amoureuses et sexuelles chez les collégiens de 4e-3e et les lycéens en 2022, Résultats 2022 de l'enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances (EnCLASS), Paris 2024

[22] Rochedy A., Ehlinger V., Godeau E. *Résultats de l'Enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances – EnCLASS 2018, Habitudes alimentaires et activité physique.* Rennes : EHESP, 2020

[23] Léger D., Spilka S., Le-Nézet O., Godeau E. *Le sommeil des collégiens et lycéens en 2018, Résultats de l'Enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances – EnCLASS 2018.* Rennes : EHESP, 2020

[24] Australian Institute of Health and Welfare 2020. Overweight and obesity among Australian children and adolescents. Cat. no. PHE 274. Canberra: AIHW.

